This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

## About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08158221 9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BXM
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE MILITARY SERVICE INSTITUTION OF THE UNITED STATES
Class C
No. 108.
NOT TO BE REMOVED FROM ROOM

Bacallar

Digitized by Google

BXM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BXM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE MILITARY SERVICE INSTITUTION OF THE UNITED STATES
Class C
No. 108.
NOT TO BE REMOVED FROM ROOM

Bacallar

BXM

Digitized by Google

Digitized by Google

# MEMOIRES
## DU RÉGNE
## DE PHILIPPE V.

*TOME SECOND.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE MILITARY SERVICE INSTITUTION OF THE UNITED STATES.
Class C
No. 108.
NOT TO BE REMOVED FROM ROOM.

Bacallar

Digitized by Google

BXM

Digitized by Google

# MEMOIRES
## DU RÉGNE
## DE PHILIPPE V.

*TOME SECOND.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# MÉMOIRES
## POUR SERVIR
# A L'HISTOIRE D'ESPAGNE,
## SOUS LE REGNE
# DE PHILIPPE V.

Par D. VINCENT BACALLAR Y SANNA, MARQUIS DE SAINT-PHILIPPE, Vicomte de Fuente-Hermosa, du Conseil de S. M. Cath. son Grand-Ecuyer pour le Royaume de Sardaigne, Gouverneur & Réformateur des Caps de Cagliari & de la Gallura, Alcayde de la grande Tour, & Envoyé Extraordinaire auprès de la République de Gênes:

*Traduits de l'Espagnol.*

## TOME SECOND.

*A AMSTERDAM,*
Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCC. LVI.

455

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
561677
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1912 L

Digitized by Google

# MÉMOIRES
## POUR SERVIR
## A L'HISTOIRE
# D'ESPAGNE,
## SOUS LE REGNE
# DE PHILIPPE V.

## LIVRE QUATRIEME.

LA constellation de cette année parut conjurée contre les Princes. Jamais la fortune ne joua tant de rôles différens sur le Théâtre du monde : elle se montra favorable à ceux An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706.

qui ne devoient attendre d'elle que des rigueurs , & cruelle à ceux auxquels elle préparoit toutes ſortes de proſpérités. Ces viciſſitudes ſont autant de leçons de la providence, qui veut ainſi apprendre aux hommes à faire un bon uſage de l'eſpérance & de la crainte, afin que l'une ne les enfle point mal-à-propos, & que l'autre ne porte pas leur découragement au-delà des bornes.

La révolte de la Catalogne & du Royaume de Valence inquiétoit d'autant plus l'Eſpagne, que la Cour du Roi Catholique n'étoit pas auſſi tranquille & auſſi unie que ſembloit l'exiger une affaire auſſi ſérieuſe, dont le plus grand danger étoit dans le retardement. Philippe en proie à des ſoins importans auxquels il étoit très-difficile de remédier, ne pouvoit pas ſe fier entierement à ſes Sujets, & ne devoit pas leur faire connoître ouvertement qu'il ſe défioit d'eux. Les traîtres ſe cachoient ſi bien ſous le maſque de la fidélité, qu'il étoit impoſſible de les reconnoître ; & leur déguiſement cauſoit plus de mal, qu'une perfidie décla-

rée. L'amour & l'obéïſſance des Sujets ſont le ſeul appui du Trône ; mais la difficulté étoit de démêler les bons des méchans : ceux mêmes qui avoient le plus d'horreur de la trahiſon, étoient mécontens, & par cette raiſon ſervoient ſans application & ſans zéle. On n'a jamais vû d'Etat dans une ſituation plus déplorable: c'étoit-là véritablement la guerre qu'il avoit à ſoutenir. Ce furent ces circonſtances qui obligerent le Roi de ſe jetter entre les bras de la France & de dépendre d'elle ; ce qui privoit les Miniſtres Eſpagnols de toute conſidération, en ſorte que ceux mêmes qui étoient le plus affectionnés, paroiſſoient mécontens, ſe plaignoient, & ne prenoient aucun ſoin du Gouvernement. Amelot s'en étoit entierement emparé. Il avoit plus de pouvoir que la Princeſſe des Urſins n'eût voulu lui en laiſſer : auſſi la jalouſie du commandement commençoit-elle à l'éguillonner ; mais il falloit diſſimuler, pour ne pas ſe brouiller avec la Cour de France, où Philippe avoit une autre guerre à An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706. soutenir: car tout n'y étoit pas déclaré en sa faveur. Louis XIV. & le Dauphin persistoient dans leurs engagemens avec une fermeté héroïque; mais quoiqu'il parût que cela suffisoit, le Duc de Bourgogne avoit aussi ses partisans.

Le Roi Catholique confia au Maréchal de Tessé le commandement des troupes qu'on rassembloit en Arragon, & donna la Vice-royauté de ce qui lui restoit du Royaume de Valence au Duc d'Arcos. Le Comte de las-Torrès y commandoit avec quelques troupes, & étoit campé à Moncade; de-là il envoyoit des partis dans tous les lieux occupés par les rébelles, dont il désoloit les campagnes & brûloit les maisons. C'étoit ruiner l'Espagne; mais le mal étoit tel qu'on étoit forcé d'y appliquer le fer & le feu. Le Comte s'en acquittoit avec rigueur; quelques-uns même dirent avec cruauté: du reste c'étoit avec justice. Il rassembla ses troupes à Carbonera: Villa-Réal parut disposé à se soumettre au Roi; mais les habitans séduits par les suggestions des traîtres qui étoient dans

Digitized by Google

la Ville persisterent dans la révolte. An. 1706.
Le Comte leur offrit une amnistie s'ils vouloient se rendre ; mais il mépriserent cette grace. Il s'avança jusqu'au pied de leurs murs ; & ses troupes en fureur, sans garder aucun ordre, forcerent une porte à coups de haches. Le combat y fut opiniâtre ; l'entrée étroite & bien défendue fut baignée de sang. Les Espagnols la forcerent enfin, & userent de la victoire avec barbarie ; ils ne donnerent quartier à personne, & n'épargnerent ni sexe ni âge. En même-tems les Gardes brûlerent une autre porte ; les Rébelles en grand nombre la défendoient avec valeur, & l'action devenoit douteuse, lorsque le Comte attaqua la ville à la tête de toutes ses troupes. Il y fut forcé, parce qu'il parut honteux à son armée, qu'une place mal fortifiée osât lui résister, & qu'il en coûtât tant de sang pour la soumettre. Cette idée échauffa les esprits ; transportées de rage, les troupes abandonnerent la Ville aux flammes, & passerent tous les habitans au fil de l'épée. Les Anglois se retirerent au Château, où ils furent



Digitized by Google

An. 1706.

faits prisonniers. Ils avoient déja perdu cent cinquante hommes, avec le Général Virtenfeld. Rosmo, Chef des Rébelles, y périt aussi. Les troupes n'épargnerent que les Eglises ; les Officiers eurent même beaucoup de peine à soustraire les choses sacrées à la fureur effrenée du soldat. Instruits & épouvantés par cette sanglante tragédie, Morviedro & Nules se soumirent. Un petit hameau nommé Quarto se brûla lui-même, au mépris du pardon que lui offroit D. Antoine del Valle : une partie des habitans, vieillards, femmes, enfans, en étoit déja sortie, & les Rébelles qui y restoient, s'y brûlerent de leurs propres mains. Triste effet du désespoir! Le Comte de las-Torrès s'approcha de Valence, dont il tenta de s'emparer ; mais il employa inutilement pour cela les promesses & les menaces. Basset envoya deux mille Anglois vers Alicante, avec les Milices du pays ; mais la place fut si promptement secourue par les Evêques de Murcie & d'Orihuela, & par les Marquis del Bosque & de Raphal, que les Anglois se retirerent avec

Digitized by Google

perte, parceque le Gouverneur du Château les voyant pressés, fit une sortie, & leur tua beaucoup de monde. An. 1706.

Barcelone n'étoit pas aussi heureuse qu'elle s'en étoit flattée, obligée de souffrir les vols, les viols & les adulteres qui s'y commettoient chaque jour impunément. Tout crime étoit permis à la licence effrenée du soldat, sans que le Roi Charles, Prince d'ailleurs très-équitable, pût y remédier, parceque les Troupes n'obéissoient qu'au Comte de Peterboroug, qui lui-même ne recevoit d'ordres de personne. Le Duc de Molès étoit chargé des affaires politiques; le Prince de Lichtenstein conduisoit la maison de l'Archiduc: ils étoient tous brouillés entr'eux. La Ville voyoit avec peine le mépris qu'on faisoit de ses privileges, & le nombre des insolences & des scandales que l'on toléroit. Après s'être logé dans une maison, le soldat nonseulement s'emparoit de ce qu'il y trouvoit, mais il se saisissoit même des filles de l'Hôte; après quoi il changeoit de demeure. L'entrée de



Digitized by Google

An. 1706. leurs propres maisons étoit souvent interdite aux maris, aux peres, aux parens; on en faisoit des lieux publics de débauche. On enlevoit les filles dans les rues; & on les tenoit renfermées jusqu'à ce que la brutalité fût assouvie : alors on les mettoit en liberté, & l'on en cherchoit d'autres. Personne n'osoit cependant proférer la moindre plainte; autrement, sur le champ on l'accusoit de manquer d'affection pour le Gouvernement : car (1) on regardoit comme ennemi du Roi Charles quiconque ne vouloit pas se laisser perdre & déshonorer, quiconque censuroit des désordres si condamnables, & par zèle pour la véritable Religion, s'opposoit aux progrès de celle que les Hérétiques vouloient introduire. Aussi les Jésuites ne furent-ils pas agréables à cette Cour, à cause du zèle ardent qu'ils ont toujours marqué

(1) *Se tenia por enemigo del Rey Carlos el que repugnaba su offensa, ò su deshonra, el que censuraba tanto desorden, y el que zeloso de la verdadera Religion, impedia los progressos de la que pretendian introducir los Hereges.*

Digitized by Google

pour la Religion Catholique (2), & des grands efforts qu'ils firent pour la conserver dans sa pureté : car on prêchoit publiquement dans la Ville la fausse doctrine de Luther & de Calvin ; & le peuple mal instruit ne pouvant pas discerner l'erreur, avaloit le poison qu'on lui présentoit. Les Hérétiques entroient avec mépris dans les Eglises le chapeau sur la tête, même pendant l'exposition du Saint Sacrement. Ces tristes conjonctures rendoient malheureux ces peuples qui se croyoient au comble du bonheur : les Catalans aveugles dans le parti qu'ils avoient embrassé, ne voyoient rien au-delà. Tous ceux qui étoient en état de porter les armes, les prirent avec empressement ; les Villes & les plus petits Hameaux signalerent leur zéle pour le parti : chacun faisoit son affaire particuliere du soin de soutenir les intérêts de la Maison d'Autriche. On doit excepter An. 1706.

(2) On trouvera dans la suite de ces Mémoires, Tome III. pag. 121. un pareil éloge de ces Peres.



Digitized by Google

An. 1706.

de ce nombre la Ville de Cerbera, qui malgré les inhumanités qu'elle eut à souffrir, conserva toujours l'amour & la fidélité qu'elle devoit au Roi. Le feu de la sédition se ralluma à Roses ; & cette Place étoit en danger malgré la fidélité du Gouverneur : car l'esprit de révolte s'étoit emparé de presque tous les habitans ; mais la conjuration fut découverte, & le Duc de Noailles qui commandoit sur la frontiere de France y étant accouru, ce projet s'évanouit.

Des troupes envoyées du Roussillon & du Comté de Cerdagne joignirent l'armée que le Maréchal de Tessé assembloit en Arragon. Les Espagnols prirent Miravet après y avoir trouvé une vigoureuse résistance, & en firent pendre le Gouverneur, parce qu'il avoit prolongé sa défense jusqu'à la barbarie & au-delà de toutes les loix de la guerre. La Cavalerie Espagnole faisoit des courses tout le long de la droite de l'Ebre jusqu'à Tortose. Le Duc de Noailles entra par les Pyrenées avec d'autres troupes; se saisit de tout le dis-

Digitized by Google

trict d'Ampurias, & mit à contribution toute cette Province jusqu'au Ter. Cette diversion inquiéta fort les Autrichiens. La Catalogne leva à ses dépens deux Régimens, dont D. Michel Pinos & D. Jacques Cerdells furent nommés Colonels : c'étoient tous gens sans expérience, & incapables de discipline. Les Ennemis avoient une grande frontiere à garder ; ils étoient obligés de tenir des garnisons dans bien des Places, & toutes leurs vieilles troupes étoient fort diminuées : enfin le libertinage, plus encore que la guerre, détruisoit l'armée Angloise. Ces raisons déterminerent le Conseil du Roi Catholique à faire le siege de Barcelone. Dix mille François étoient déja passés en Arragon pour ce dessein ; & Louis XIV. avoit fait rassembler à Collioure de grands préparatifs pour ce siége. Le Comte de Toulouse devoit les embarquer sur sa flotte composée de trente Vaisseaux de guerre & de six galliottes, qui devoient se rendre devant Barcelone. Il avoit ordre de charger aussi des vivres en France, parce que le Roi

An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706.

Catholique ne pouvoit en tirer d'Espagne avec sûreté, les chemins étant occupés par les rébelles, & l'Arragon n'en fournissant pas une assez grande quantité. Les troupes qui faisoient la guerre dans le Royaume de Valence, eurent ordre de joindre l'armée du Roi ; en sorte qu'il ne resta que deux mille hommes au Comte de las-Torrès.

Philippe suivi de plusieurs Grands partit de Madrid le vingt-trois Février, pour se rendre au camp du Maréchal de Tessé. La Noblesse d'Arragon ayant à sa tête le Comte de San-Estevan de Gormas son Viceroi, le joignit sur sa route, & le Maréchal de Tessé à Caspé. Les troupes étoient étendues le long de l'Ebre, sur lequel on jetta deux Ponts : l'armée le passa à Fraga. On publia un pardon général dont on n'excepta personne ; mais cet acte de clémence fut inutile. On mit en délibération si l'on commenceroit par assiéger Lérida, Monçon & Tortose, pour s'assurer des derrieres, & faciliter la retraite de l'armée, si l'on ne pouvoit pas prendre Barcelone. Le Maréchal

Digitized by Google

de Tessé étoit de cet avis ; les autres Officiers Généraux qui composoient le Conseil de guerre, penserent différemment, surtout les Espagnols, auxquels il paroissoit impossible qu'on fût obligé de lever le siége de Barcelone, parcequ'ils sçavoient le peu de troupes qu'il y avoit dans cette Place, & qu'ils ne pouvoient croire qu'elle fût si-tôt secourue. Sur ce principe, ils soutenoient que le succès de l'entreprise dépendoit de la promptitude de l'exécution ; qu'ainsi il ne falloit pas perdre un instant, parce que si l'on s'emparoit de Barcelone, toutes les autres Places tomberoient d'elles-mêmes. Cet avis prévalut ; & le Roi s'avança à Igualada. L'armée étoit forte de dix-huit mille hommes de vieilles troupes. Les Marquis de Gironella & d'Argensola, D. Augustin Copons & D. Jean Fosa couroient la Province, exhortant tous les habitans à se soumettre à la clémence du Roi, & à ne pas perdre une si belle occasion d'obtenir leur pardon. Leurs soins ne purent rien obtenir : la haine contre le Roi & les Castillans croissoit chaque jour ; An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706.

& les Catalans immoloient avec joie leurs biens & leurs vies à cette haine. Les payſans brûlerent les proviſions & le fourage qui pouvoient ſervir à l'armée ; ils retirerent leurs troupeaux dans les montagnes, & empoiſonnerent les fontaines, autant que la choſe leur fut poſſible. Les femmes & les enfans ſe cacherent dans les forêts ; & ceux qui étoient en état de porter les armes, ſe raſſemblerent ſous la conduite du Comte de Cifuentes, qui marchoit lui-même vêtu en Montagnard. Le Prince de Darmſtadt à la tête de la garniſon de Lérida ſuivoit l'armée du Roi, tandis que les Rébelles arrêtoient les premiers eſcadrons de l'avant-garde ; mais le Chevalier d'Asfeld les attaqua & les diſſipa. Ainſi les paſſages étant libres, le Roi s'avança à Lobregat. On fit le ſignal dont on étoit convenu avec le Comte de Toulouſe, qui auſſitôt rangea ſes vaiſſeaux en cordon, tandis que ſes galliottes s'approchoient du rivage. Les troupes du Duc de Noailles & celles du Marquis de Légal joignirent l'armée du Roi : tout étoit aux ordres

Digitized by Google

du Maréchal de Tessé. On ouvrit la tranchée depuis Orta jusqu'au bord de la mer ; ce qui ne put se faire que dans les premiers jours d'Avril. Le quartier du Roi étoit à Saria. On occupa Sainte Matrone, les Capucins, & toutes les maisons qui étoient entre la Ville & le Mont-Joui : l'événement prouva qu'on avoit eu tort de commencer par l'attaque de ce dernier poste ; au lieu de s'attacher à faire le siége de la Ville, comme on l'avoit résolu d'abord, on perdit le tems à la conquête de ce Fort, qui étoit inutile. Cinq cens Anglois & deux cens Catalans en composoient la garnison. Les Espagnols l'attaquerent sans ouvrir de tranchée, & furent repoussés. On se saisit le 4 du mois d'un petit Fort situé sur la riviere, afin de pouvoir tirer plus aisément des vivres & des munitions des vaisseaux. Le Comte de Toulouse descendit à terre pour saluer le Roi, & il eut ordre de commencer le bombardement, tandis que de Sainte Matrone on battroit également les remparts. Le Marquis d'Aytone & M. de Fimarcon, Lieutenant-Géné-

An. 1706.

An. 1706.

ral au ſervice de la France, conduiſoient la tranchée. La garniſon ſe défendoit avec valeur; mais le peuple fut ſur le point de ſe ſoulever, à cauſe d'un bruit qui ſe répandit, que le Roi Charles cédant aux inſtances du Comte de Peterboroug & du Prince de Lichtenſtein, ſongeoit à abandonner la Ville. Les Catalans diſoient hautement que ce Prince devoit mourir avec eux, puiſqu'il étoit la cauſe de leur perte; que du reſte ils étoient réſolus de défendre la place juſqu'à la derniere extrémité, ſans écouter aucunes propoſitions d'accommodement, & que tous y étoient déterminés, même juſqu'aux femmes. Les Prêtres & les Religieux prirent les armes; les Capucins (3) ayant noué leurs barbes avec des rubans, n'étoient pas les moins braves. Les Aſſiegés firent en même tems une vigoureuſe ſortie de la ville & du Mont-Joui: l'action fut longue & ſanglante; mais les tran-

(3) *Los Religioſos, y Sacerdotes tomaron las armas, y atadas con una cinta ſus barbas los Capuchinos, no eran los menos eficaces.*

Digitized by Google

chées furent défendues avec beaucoup de valeur. Deux jours après les approches étant déja fort avancées, la place fit sur le midi une autre sortie : les Assiégés mirent le feu aux tranchées ; mais il fut bientôt éteint, quoique l'incendie fût favorisé par le vent. Le 23 Avril on perfectionna la ligne de circonvallation;& le Roi la visita plusieurs fois à la portée du mousquet des ouvrages. M. de Lapara Ingénieur posta mal une batterie dans un endroit appellé la Langue de serpent : le Roi l'en reprit ; & comme il cherchoit à réparer sa faute, il s'approcha tant du feu de la place, qu'un coup de canon lui ôta la vie. Les batteries étant mieux placées, ruinerent le Fort opposé, l'angle du bastion de S. Philippe, & une grande partie de celui de S. Ignace. Les Assiégeans se rendirent maîtres du chemin couvert où ils se logerent, après une foible résistance de la part des Anglois. La breche étant déja praticable, le Marquis d'Aytone donna l'assaut sur le soir au Mont-Joui avec beaucoup de valeur, & passa au fil de l'épée ceux qui défen- An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706. doient le foſſé. Philippe animoit cette attaque par ſa préſence. Les ouvrages extérieurs étoient emportés, & le Général Dunnegal Anglois qui commandoit dans le Fort, défendoit la derniere enceinte avec tout le courage poſſible, lorſqu'il ſe rencontra avec le Marquis d'Aytone : alors le combat devint plus violent ; & Dunnegal fut tué d'un coup de mouſquet. Les Aſſiégés ſe découragerent, & la place ſe rendit ; on y fit trois cens priſonniers. Mont-Joui & le Fort-neuf étoient les principales défenſes de la place : il en reſtoit encore un autre nommé le Fort-vieux, qui ſe défendit encore pendant quatre jours. On accorda une treve aux Anglois pour chercher le corps de Dunnegal, qu'ils rapporterent à Barcelone, où ils lui firent des obſéques honorables à leur maniere. Le Comte de Cifuentes entreprit de jetter un ſecours dans la Ville avec vingt-ſix petites barques ; mais D. Joſeph de los Rios l'attaqua, & diſſipa ce convoi. La perte du Mont-Joui répandit la plus grande conſternation dans Barcelone.

Digitized by Google

Le 25 d'Avril l'Archiduc, de l'avis des Comtes de Lichtenstein & de Péterboroug, résolut de profiter d'une nuit très-obscure pour sortir de la Ville. Les Troupes étrangeres consentoient à cette retraite, pour n'être pas obligées de continuer une défense qu'elles ne croyoient pas pouvoir pousser plus loin : en effet il y avoit déja trois breches à la muraille, & toutes trois étoient praticables. Le peuple ayant pénétré ce dessein, se souleva, & investit le Palais ainsi que la personne du Prince. Les Gardes prirent les armes, & se mirent en devoir d'exécuter le projet qu'on avoit formé, & que pressoit le Comte de Péterboroug ; mais l'Archiduc s'en désista avec beaucoup de magnanimité, assurant les habitans qu'il mourroit, ou seroit fait prisonnier avec eux (4), & leur donnant sa parole de ne point sortir de la Ville. Cette assurance encouragea les Assiégés à sacrifier leurs vies pour la défense de la Place. Ils firent une sor-

An. 1706.

(4) *Estaba dispuesto à morir, ò ser prisionero.*

Digitized by Google

An. 1706. tie, & en feignirent plusieurs autres à la faveur de la nuit. Il se répandit un bruit dans le Camp, que les Catalans avoient attaqué le quartier du Roi; tout le monde y accourut, même le Duc de Noailles, quoiqu'il fût tout couvert de boutons de petite vérolle. Le Roi qui ignoroit la vérité du fait, & qui n'étoit témoin que du bruit & de la rumeur, attendoit l'évenement d'un air ferme. Toute l'armée prit les armes; mais cette attaque prétendue n'existoit que dans l'imagination. La crainte dura jusqu'au moment où les Gardes qui étoient de tranchée, avertirent qu'il n'y avoit rien de nouveau. On sçut le lendemain que dix mille Catalans bloquoient le Camp du Roi; & que le Comte de Cifuentes avec un corps de ces rébelles s'étoit posté à San-Cucufate. Quelques autres commandés par Morras occuperent S. Jérôme; le reste conduit par D. Michel Pinos, occupoit un poste peu éloigné. Le Prince de Darmstadt s'avança de son côté jusqu'à la grande garde des Espagnols.

Tout étoit prêt pour un assaut gé-

Digitized by Google

néral ; il ne manquoit plus pour cela que l'ordre du Maréchal de Tessé : le Roi l'attendoit avec impatience ; les Espagnols se plaignoient hautement de sa lenteur. On assembla un Conseil de guerre, où le Maréchal fut d'avis que le Roi se retirât à Perpignan, parceque, disoit il, si l'on ne prenoit pas la place, sa personne seroit en fort grand danger, l'armée ne montant pas alors à quinze mille hommes, & tous les passages étant fermés, sans que l'on eût aucune place, ni même un seul pouce de terre où l'on pût être en sureté. Il ajouta, „ qu'il n'étoit pas sûr qu'après avoir „ donné l'assaut, les troupes qui res„ teroient fussent suffisantes pour ré„ primer la fureur d'une Province „ révoltée, qui verroit les Assiégeans „ assiégés eux-mêmes par leurs En„ nemis ; qu'en cas même que l'on „ prît la Ville, il ne convenoit nulle„ ment que le Roi s'y renfermât, „ parce que les rébelles le bloque„ roient infailliblement, en fermant „ tous les chemins aux vivres ; qu'il „ seroit impossible d'en recevoir par „ mer, puisque le Comte de Tou-

An. 1706.

An. 1706.

„ loufe avoit des ordres précis de „ rentrer dans les Ports de France, „ auſſi-tôt que la flotte Angloiſe pa- „ roîtroit ; que les Gouverneurs des „ Places maritimes donnoient avis „ de ſon arrivée ſur les côtes d'Eſpa- „ gne, & que peut-être elle avoit „ déja paſſé le Détroit ; qu'ainſi on „ devoit commencer par mettre la „ perſonne du Roi en ſûreté, après „ quoi on donneroit l'aſſaut. «

Philippe animé par les mouvemens de ſon propre courage, ne goûtoit point cet avis qui lui paroiſſoit honteux à ſa gloire. D'un autre côté les Miniſtres & les Généraux Eſpagnols diſoient, „ qu'il falloit vaincre „ tandis que l'occaſion s'en préſen- „ toit, & remettre le reſte à l'évene- „ ment; que la garniſon de la place n'é- „ toit pas en état de la défendre; qu'en „ la prenant, l'Archiduc ſeroit tué „ ou fait priſonnier, & que le fruit „ de l'un ou de l'autre de ces deux „ accidens ſeroit la paix, & la ruine „ totale du parti des Alliés ; que les „ rébelles des environs n'étoient pas „ capables d'aſſiéger la Place, parce „ qu'ils étoient ſans expérience, qu'ils

Digitized by Google

„ n'avoient aucuns des préparatifs né- An. 1706.
„ cessaires à l'exécution d'une si gran-
„ de entreprise, & que la flotte An-
„ gloise ne pouvoit pas être chargée
„ d'un assez grand nombre de trou-
„ pes de débarquement, pour oser
„ former un pareil dessein ; que c'é-
„ toit avant de commencer un siége
„ de cette importance, que l'on eût
„ dû faire les réflexions qu'on met-
„ toit alors en avant ; mais que puis-
„ qu'on étoit si avancé, il falloit les
„ mépriser. "

Tandis que cette diversité d'avis empêchoit d'agir l'armée du Roi Philippe, l'Amiral Lake faisoit tous ses efforts pour aborder avec sa flotte devant Barcelone, où l'on n'espéroit déja plus de le voir arriver. On y avoit perdu un très-grand nombre de soldats de vieilles troupes : les vivres & les munitions manquoient ; & pour surcroît de malheur, la division s'étoit mise parmi les habitans, dont plusieurs détestoient le nom du Roi Charles, qu'ils regardoient comme la principale cause de tant de calamités. Le Roi impatient de tous ces délais, de l'avis du Duc de Médina-

Digitized by Google

An. 1706. Sidonia & du Comte de Frigiliana, auquel s'étoient rangés tous les Généraux Espagnols, ordonna qu'on fit cette nuit-là même tous les préparatifs néceſſaires pour donner un aſſaut général à la pointe du jour. Déja on aſſignoit aux troupes les poſtes qu'elles devoient occuper, lors qu'un vaiſſeau d'avis informa le Comte de Toulouſe, qui en inſtruiſit auſſi-tôt le Roi & le Maréchal de Teſſé, que la flotte Angloiſe avoit déja paſſé les mers de Valence. La Françoiſe débarqua tout de ſuite les vivres dont elle étoit chargée, & fit voile pour Toulon cette même nuit qui fut celle du ſix Mai. Les choſes changerent alors de face : cette nouvelle ſe répandit auſſi-tôt dans tout le camp ; ce qui obligea de ſuſpendre l'aſſaut, juſqu'à ce qu'on ſçût le nombre de troupes que portoit la flotte ennemie, dont l'arrivée avoit redoublé le courage & l'eſpérance des Aſſiégés.

L'Amiral Lake prit port deux jours après à Barcelone : on fit courir le bruit qu'il amenoit dix mille hommes de pied & deux mille chevaux ; ce qui n'étoit pas vrai. Mais quoi-

Digitized by Google

quoique le mensonge soit toujours condamnable, jamais il n'y en eut de plus utile, puisqu'il répandit la consternation dans l'armée du Roi. La flotte Angloise ne portoit pas un seul soldat de vieilles troupes. Lake avoit fait prendre aux Matelots l'habillement des troupes réglées : ceux qu'on mettoit à terre pendant le jour, revenoient à bord la nuit suivante, & débarquant de nouveau le lendemain, servoient à persuader que ce renfort étoit fort considérable. Le Roi étoit instruit de toutes ces particularités par les Déserteurs ; mais son armée n'étoit plus en état de combattre: la crainte s'étoit emparée des Espagnols & des François, qui croyant les Assiégés supérieurs en nombre, s'imaginoient que dans la chaleur de l'assaut ils seroient attaqués en queuë par les Catalans que commandoient le Comte de Cifuentes & les autres chefs des rébelles, qui les tenoient bloqués. Ces raisons déterminerent à lever le siége. L'armée se mit en marche le soir du onze Mai avant minuit. Le Roi étoit au centre, si ferme dans cette disgrace, qu'il fut admi-

An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706. ré de tous ceux qui le virent. Le Chevalier d'Asfeld conduisoit l'avant-garde ; & le Maréchal de Teſſé fermoit la marche, qui ne pouvoit se faire avec ordre, les chemins étant étroits & infeſtés par les rébelles. Les Aſſiégés firent une ſortie à la pointe du jour, en pouſſant des cris de joie proportionnés aux maux qu'ils avoient ſoufferts. Ils trouverent dans le camp outre une grande proviſion d'armes & de vivres, quatre-vingts canons de batterie, ſoixante mortiers, & un amas conſidérable de boulets & de barils de poudre, que le Comte de Toulouſe avoit débarqués, croyant que malgré l'arrivée des Anglois on ne laiſſeroit pas de continuer le ſiége. Les Catalans pourſuivoient l'arriere-garde avec peu de ſuccès ; ceux qui s'étoient poſtés dans les défilés que l'armée devoit traverſer, cauſoient plus d'embarras. Il y eut ce jour-là une éclipſe de ſoleil telle qu'on en voit rarement de plus obſcure ; les étoiles parurent pendant trois heures. L'obſcurité fut ſi grande, que les troupes ne pouvoient continuer leur marche, & ne ſçavoient

Digitized by Google

où se rassembler. Cet embarras dura très long-tems. (5) Les bêtes mêmes sembloient en ressentir de l'horreur, & le cheval que le Roi montoit s'arrêta plusieurs fois comme épouvanté ; mais le courage & la fermeté de ce Prince le mettoient au dessus de tout. Les flatteurs de l'Archiduc tirerent de cet accident les présages les plus sinistres pour le Roi Philippe ; & les Espagnols eux-mêmes qui commençoient à en éprouver les effets, ne pensoient guères plus favorablement. Enfin après bien des fatigues & des dangers, le Roi traversa les Pyrenées & se rendit à Perpignan, d'où il partit avec peu de suite, & repassa en Espagne à grandes journées. Le reste de sa Maison le suivit plus lentement ; les troupes firent leurs marches régulieres : celles de France que la désertion avoit fort

An. 1706.

(5) *Algunas veces se parò el cavallo del Rey como assumbrado, porque ni aun los irracionales dexaban de estarlo ; pero el valor del Rey, y su constancia de animo, prevaleciò à todo.*



Digitized by Google

An. 1706.

diminuées, resterent sur la frontiere. Le Maréchal de Tessé voulut persuader au Roi de profiter de l'occasion qui l'avoit amené en France, pour aller à Versailles voir le Roi son aïeul ; son intention étoit d'attirer Philippe à cette Cour, où il espéroit que les persuasions de Louis XIV. détermineroient peut-être ce Prince à consentir au projet de paix que les Alliés avoient proposé.

Ils offroient de laisser à Philippe les Etats de la Couronne d'Espagne en Italie, avec les Isles de Sicile & de Sardaigne, & de donner à l'Archiduc l'Espagne & les Indes, sans décider si l'on céderoit les Pays-bas à l'Electeur de Baviere, & les Etats de ce Prince à l'Empereur. Louis XIV. & le Dauphin ne goûtoient point ce projet;& c'étoit pour faire sa cour au Duc de Bourgogne, que le Maréchal de Tessé vouloit amener le Roi en lieu où il courroit risque d'en passer par tout ce que l'on voudroit. Mais Philippe toujours inébranlable, répondoit avec fermeté, qu'il ne reverroit jamais Paris, & qu'il étoit ré-

Digitized by Google

solu de mourir en Espagne (6).

Tel fut le succès de la malheureuse expédition contre Barcelone, où les François firent paroître beaucoup de valeur dans les différentes attaques. Le Maréchal de Tessé ne montra pas en cette occasion autant d'activité, que les circonstances sembloient l'exiger. Nous n'osons pas assurer ce qui se dit alors, que pour faire plaisir au Duc de Bourgogne qui vouloit la paix à quelque prix que ce fût, le Maréchal crut que comme il étoit impossible de partager l'Espagne entre deux Rois, qui tous deux prétendoient avoir des droits légitimes à la Monarchie entiere, en laissant subsister la révolte de la Catalogne toujours en état de donner de nouvelles affaires à Philippe, ce Prince fatigué de la longueur de la guerre & rebuté de ses disgraces, seroit enfin obligé de consentir à l'accommodement que l'on proposoit. Le Roi Catholique avoit pénétré ce systême

An. 1706.

(6) *Que no havia de ver mas à Paris, resuelto à morir en Espagna.*

An. 1706. perfide ; mais il dissimuloit avec prudence, pour ne pas augmenter la mauvaise intelligence entre le Prince son frere & le Roi son aïeul (7).

L'Archiduc usa de sa victoire avec beaucoup de modération ; & sa piété lui en fit rendre à Dieu de publiques actions de graces. Il est certain qu'elle tenoit du miracle : car il n'étoit pas possible de rien ajouter à l'extrémité & à l'affliction où ce Prince s'étoit vû réduit, ses propres défenseurs étant devenus ses ennemis. Il s'en étoit même trouvé plusieurs, qui avoient proposé de le livrer au Roi Catholique pour sauver la ville. Ce dessein étoit inexécutable ; aussi étoit-ce pour cette raison que pour l'empêcher de s'évader, sous prétexte de le garder, on tenoit le Palais assiégé avec autant de soin que l'on défendoit les breches. Il est encore certain que Philippe eût été vainqueur, si l'on avoit donné l'as-

(7) *No ignoraba este traydor systema el Rey Catholico ; pero lo dissimulaba su modestia, por no incender la dissention, que havia entre su Abuelo, y su Hermano.*

Digitized by Google

faut, parcequ'il n'y avoit plus de troupes dans la Place pour la défendre, & que la flotte Angloise n'en avoit point amené. Après son arrivée, les Catalans maîtres de la mer & ayant les vaisseaux pour azile, avoient résolu si on les forçoit, de réduire la Ville en cendres, & de se retirer sur la flotte. Ce dessein n'étoit pas absolument praticable; mais le désespoir leur avoit dicté cette résolution: ils ne vouloient pas qu'aucun d'eux tombât vivant entre les mains du Vainqueur. Dieu permit que l'Archiduc arrivât à cette terrible extrémité, pour manifester avec plus d'éclat la providence qui devoit le sauver. An. 1706.

Le Château de Nice s'étoit rendu au commencement de cette année. Le Duc de Vendôme quitta le commandement de l'Armée d'Italie, où il fut remplacé par le Duc d'Orléans, jeune Prince rempli de courage, & d'un esprit vif & pénétrant. On dit dans le tems, que ce changement étoit un effet des intrigues de la Duchesse de Bourgogne, qui voyoit que le Duc de Vendô-



Digitized by Google

An. 1706. me ne pensoit qu'à chasser le Duc de Savoie de ses Etats, & qui espéroit que le Duc d'Orléans étant frere de sa mere, traiteroit le Piémont avec plus d'égards (8). Cependant le Duc de Savoie touchoit au moment de sa ruine : la Duchesse son épouse, ses enfans & sa maison s'étoient retirés à Genes ; & Turin paroissoit prêt à tomber entre les mains des François. Les Impériaux campés à l'extrémité de la Lombardie ne pouvoient gueres secourir cette Capitale; mais le Prince Eugene, après avoir surmonté les obstacles d'une marche longue & difficile, attaqua & battit les François dans leurs lignes avec un succès qui paroîtroit incroyable, si ce n'étoit pas un événement de nos jours. La perte de l'Italie entiere fut la suite de cette fameuse journée. Milan & Mantoue furent remises aux

(8) Voici les propres termes de l'Auteur. *La Duquesa de Borgogna dispusò esto con arte, porque el de Vandoma estaba empegnado en echar de sus Estados al Duque de Saboya, y esperaba que siendo el Duque de Orleans hermano de su Madre, trataria con mas piedad al Piamonte.*

Digitized by Google

Impériaux en vertu d'une convention arrêtée avec Louis XIV. Colmenero, Lieutenant-Général Espagnol, fut soupçonné d'avoir fait sauter un magasin à poudres de la Ville d'Alexandrie où il commandoit, pour avoir un prétexte de la livrer aux Impériaux. Nous n'avons pas vérifié avec exactitude tout ce qui se dit alors au sujet de cet Officier : l'objet de nos Mémoires n'est point d'éclaircir ce qui se passoit dans le cœur de cet homme ; mais la suite dépose contre lui : car ayant été fait prisonnier lorsqu'il rendit la place, il entra tout de suite au service de l'Empereur, dont il reçut plusieurs graces, entr'autres le Gouvernement du Château de Milan. Les François abandonnerent l'Italie. L'Alexandrin, la Lomelline & la Valsesia, furent détachées du Milanois & cédées au Duc de Savoie. C'étoit moins qu'on ne lui avoit promis : car il demandoit encore le Vigevenasque. Ce fut ainsi que ce Prince se releva de sa disgrace avec beaucoup plus de gloire & de puissance qu'il n'en avoit auparavant. Tels sont les retours imprévûs de la fortune. On vit revivre en même tems An. 1706.

An. 1706.

les anciens droits de l'Empire sur l'Italie, où l'Empereur imposa des taxes arbitraires. Cette contrée reconnut alors son erreur. Nous ne prétendons pas disputer les droits de l'Empereur ; mais il est certain que sa puissance & les progrès de ses armes victorieuses leur donnoient une nouvelle force. Les Alliés n'eurent pas de moindres succès dans les Pays-bas ; la perte de la bataille de Ramillies découvrit tout le Brabant, dont ils s'emparerent, ainsi que d'Ostende. Le Maréchal de Villars fut plus heureux sur le Rhin, où il fit lever le siege du Fort-Louis.

L'échec que les armes du Roi Catholique venoient de recevoir devant Barcelone, augmenta l'audace de ceux des Espagnols qui étoient partisans de l'Archiduc. Tandis que Philippe rentroit en Castille par la Navarre, Charles s'avançoit vers l'Arragon, qui se soumit sans faire la moindre résistance. Les plus grandes forces de ce Prince consistoient dans son nom, & dans le bonheur qui l'accompagnoit. Le nombre des Seigneurs Arragonois qui abandon-

Digitized by Google

nerent leurs maisons, fut très-petit. An. 1706.
Sarragosse se soumit : la foible garnison qui défendoit cette Capitale, se retira au Château avec le Gouverneur & se rendit, parceque la Place n'étoit pas en état de tenir. Les soldats prirent presque tous parti au service de l'Archiduc : exemple que le Gouverneur ne voulut pas suivre. Déja Charles possédoit dans le continent de l'Espagne les Royaumes d'Arragon & de Valence, & la Principauté de Catalogne, le Roi Philippe n'ayant pû conserver qu'une petite Ville dans chacune de ces Provinces ; c'étoient Roses en Catalogne, Peniscola dans le Royaume de Valence, & Xaca en Arragon, que les François secoururent. D. Sanche de Chavarria défendit Peniscola dont il étoit Gouverneur, avec une valeur opiniâtre, quoiqu'il fût environné d'ennemis, dont les plus à craindre étoient ceux qui ne vouloient pas le paroître : car dans cette Ville peu peuplée les Comtes de Peterboroug & de Cifuentes ne laissoient pas d'avoir fait beaucoup de partisans à l'Archiduc, de-



Digitized by Google

An. 1706. puis que les Anglois avoient pris le Fort d'Alicante. Ces trois Etats agissant de concert, & s'opiniâtrant dans leur révolte, mettoient en danger la Castille même, déja fort exposée du côté de l'Estramadure, où les Portugais avoient fait entrer une armée de trente mille homme sous les ordres du Marquis de las-Minas : ces troupes à la vérité n'étoient composées que de jeunes gens sans expérience; mais elles étoient soutenues de douze mille Anglois & Hollandois de vieilles troupes commandées par le Comte de Gallowai. Ainsi cette armée obéissoit à deux Chefs indépendans ; ce qui ne laissa pas d'être préjudiciable aux affaires des Alliés.

Les Portugais campoient entre Alcantara & Badajoz. Le Maréchal de Berwick n'étoit pas fort éloigné d'eux ; mais ses forces étoient beaucoup inférieures, parce qu'il avoit laissé cinq mille hommes dans Alcantara pour défendre cette Place. Il prit ce parti malgré les Généraux Espagnols, & surtout contre l'avis du Comte d'Aguilar qui s'y opposa fortement, parce que c'étoit s'exposer

à perdre infailliblement ces troupes dans une Ville aussi mal fortifiée. En effet les Ennemis l'investirent d'abord, plutôt pour faire la garnison prisonniere, que pour prendre la Place, qui se rendit sans faire beaucoup de résistance : la garnison fut envoyée prisonniere à Lisbone. La perte de ces troupes eut des suites funestes aux intérêts du Roi Catholique, parceque le Maréchal de Berwick n'ayant pas assez d'Infanterie pour s'opposer aux Portugais, & ayant distribué le peu qui lui en restoit dans les Places, fut obligé de se retirer avec sa Cavalerie seulement aux environs de Madrid. Le Marquis de Bai resta du côté de Badajoz avec quelques troupes : il fit tout ce qu'il put, & il fit beaucoup ; mais il n'étoit pas en état de défendre les frontieres de Castille, où l'Ennemi entra comme en triomphe sans trouver la moindre opposition, saccageant, ravageant, & exigeant partout de grosses contributions. Les peuples demeuroient d'autant plus attachés au Roi, qu'ils se voyoient outragés par les Portugais, nation que les Castillans ont toujours détestée. Ainsi les

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706. Ennemis n'étoient maîtres que du terrein qu'ils occupoient en forces ; & plus il avançoient en Caſtille, plus ils ſe voyoient entourés de Provinces qui les abhorroient. Après avoir pris Ciudad-Rodrigo, ils marcherent à Salamanque, Ville célebre en Eſpagne, qui eſt le ſéjour des ſciences, & qui s'eſt toujours diſtinguée par ſon attachement pour ſon Souverain ; comme elle n'étoit pas fortifiée, elle plia ſous le joug du Vainqueur. Les Portugais y entrerent ; mais leur ſéjour dans cette Ville ne fut pas long, parce qu'ils liſoient ſur tous les viſages l'averſion qu'on avoit pour eux. A peine l'eurent-ils abandonnée, que les habitans proclamerent de nouveau le Roi Philippe, & formerent à leurs frais trois compagnies pour ſe défendre, & pour fermer les paſſages du Portugal ; ce qui fut exécuté ſi exactement que D. Pedre ne pouvoit avoir de nouvelles certaines de ſon armée. Les lettres ne paſſoient point, & l'on arrêtoit tous les Couriers, même ceux qui prenoient des routes détournées. Voilà ce que dut Philippe à la fidélité des Peuples, qui paſſoit tout ce que l'on peut en

Digitized by Google

dire : ils s'emparerent aussi d'une partie de l'argent que le Roi de Portugal envoyoit à ses troupes. Le Marquis de Bai, & le Marquis de Risbourg qui étoit dans Badajoz avec une forte garnison, appuyoient ces courses, sans se mettre en peine des promesses & des menaces des Portugais. Le Maréchal de Berwick les suivoit, en retardant leur marche par de fréquentes attaques qu'il livroit à leur arriere-garde. Enfin le vingt-deux Juin le Marquis de las-Minas s'empara d'Espinar, où il posta huit mille hommes. Alors Berwick fut forcé de se retirer ; il abandonna la vieille Castille, prit le chemin de Guadarrama, & de-là se rendit à Madrid, pour faire passer le Roi dans la Navarre, Province frontiere de la France & plus éloignée du danger. Cette retraite troubla beaucoup la Cour. An. 1706.

Philippe n'avoit pas encore eu le tems de respirer depuis le malheur essuyé devant Barcelone & les tristes suites de cette disgrace, lorsqu'il se vit menacé d'un danger encore plus pressant. On ferma tous les Tribunaux, le Roi ayant résolu d'a-

Digitized by Google

An. 1706. bandonner Madrid : car déja l'armée ennemie paroissoit sur les hauteurs. Elle s'étendit aussi-tôt dans la plaine, & s'avança jusqu'à Notre-Dame de Genestal. On assembla un Conseil d'Etat & de guerre, où plusieurs furent d'avis que le Roi se retirât en Andalousie : Amelot au contraire qui vouloit que Philippe s'approchât de la France, proposoit de le faire passer à Pampelume ; mais le Roi se détermina à joindre le Maréchal de Berwick, qui campoit à Sopetran avec cinq mille Fantassins & trois mille Chevaux. On publia un décret par lequel la Reine & tous les Tribunaux étoient transférés à Burgos ; & on laissa la liberté à tous ceux qui n'avoient point d'emploi, de se retirer où bon leur sembleroit. Cet évenement fit connoître ce que les Grands avoient dans le cœur. Ceux d'entr'eux qui étoient véritablement attachés au Roi, n'hésiterent pas un moment à l'accompagner au camp, ou à suivre la Reine à Burgos. Il y eut plus de difficulté pour les mécontens qui vouloient paroître fidelles. Il en resta peu à Madrid : quelques uns

Digitized by Google

demeurerent aux environs ; d'autres prirent avec lenteur le chemin du camp. La plûpart attendoient que la fortune se déclarât pour un des deux partis : tous vouloient conserver leur honneur ; & plusieurs sans chercher à y donner atteinte, souhaitoient de changer de maître, plus ennuyés des François & de la Princesse des Ursins, que mécontens du Roi. La crainte en empêcha beaucoup de se déclarer en faveur de l'Archiduc. Tous les Ministres du Cabinet suivirent le Roi ; c'étoient les Ducs de Médina-Sidonia & de Montellano, le Comte de Frigiliana & Ronquillo Président du Conseil de Castille. Les Ducs de Popoli & d'Ossonne, le Comte d'Aguilar & le Prince de Sterclaës, tous quatre Capitaines des Gardes, ainsi que le Marquis d'Aytone qui commandoit les Gardes à pied, n'abandonnerent point la personne du Roi. Les Gentilshommes de la Chambre, le Comte de Benavente *Sumiller de Corps*, les Marquis de Quintana & de la Jamaïque, les Comtes de San-Estevan-de Gormas & de Bagnos, D. Alonze Manrique, le Connétable de

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706. Castille Grand-Maître de la Maison du Roi, & les Majordomes de semaine, se rendirent aussi au camp. Le Marquis de Laconi, quoiqu'il n'eût point d'emploi, ne quitta point le Roi. A l'égard de la Reine, personne de sa Maison ne l'abandonna. Le Comte de San-Estevan del Puerto étoit son premier Majordome, & le Marquis d'Almonacid son Grand-Ecuyer. Tous les Présidens des Conseils, & quelques-uns des plus distingués entre les Grands, qui étant d'un âge avancé ne pouvoient suivre le Roi, tels que les Marquis de Mancera & del Fresno, les Ducs de Montalto & de Jovenazo, se rendirent à Burgos, ainsi que le Duc de Véraguas, & la plus grande partie des Conseillers des Conseils de Castille, des Indes, d'Italie, d'Arragon, des Ordres & de *la Cruzada*, dont il seroit trop long de rapporter le nom.

A peine le Roi étoit-il sorti de Madrid pour passer à Sopetran, que ceux des Grands qui intérieurement étoient mal intentionnés, écrivirent au Marquis de las-Minas de venir s'emparer de la Capitale, en l'assurant qu'aussi-tôt qu'elle se feroit sou-

Digitized by Google

mise à l'Archiduc, le reste du Royaume suivroit son exemple. Ils avoient appris, disoient-ils, que le Roi Charles étoit parti de Sarragosse à la tête de douze mille hommes pour se rendre à Madrid ; & ils ajoutoient que la jonction de tant de troupes ôtoit à Philippe toute espérance de pouvoir subsister & se soutenir en Espagne. Ces lettres qui étoient en grand nombre, furent depuis remises au Roi Charles par le Marquis de las-Minas, pour justifier sa conduite : on ne cacha pas les noms avec beaucoup de soin ; on en fit même une liste, qu'on envoya dans toutes les Cours des Alliés. Nous en avons eu des copies entre les mains, & nous pourrions citer ici les noms de ceux qui avoient signé ces lettres ; mais nous ne jugeons pas qu'il soit à propos de révéler ce qu'il a plû à la fortune de tenir secret (*a*). Ainsi nous ne parlerons que des faits qui sont devenus publics & connus de tout le monde. On a d'autant moins sujet de s'en plaindre, que nous sommes obli-

An. 1706.

(*a*) Cette réflexion de l'Auteur prouve que s'il étoit bon Historien, il n'étoit pas moins honnête homme.

Digitized by Google

An. 1706. gés de rassembler avec vérité dans ces Mémoires tous les matériaux nécessaires pour écrire l'histoire. Si par attention & par égard pour des personnes considérables, nous cachons les fautes secrettes qu'elles ont commises, qu'on nous pardonne au moins de ne pas dissimuler celles qui ont éclaté au grand jour, surtout ceux qui s'en sont rendus coupables, ne les ayant pas regardées comme telles.

Excité par ces lettres, le Marquis de las-Minas négligea ce que les régles de la guerre lui prescrivoient; c'est-à-dire de poursuivre le Roi jusqu'à ce qu'il l'eût contraint au moins d'abandonner la Castille, ainsi que le vouloit le Comte de Gallowai. Il envoya le Marquis de Villaverde avec deux mille chevaux à Madrid, où il entra le vingt-cinq Juin. La Ville se soumit aussi-tôt, mais de fort mauvaise grace, le peuple qui étoit tout dévoué au Roi cédant uniquement à la force. Le Marquis de Fuente-Pelayo, Corrégidor de cette Capitale, se comporta alors avec beaucoup de prudence & de fidélité; & la conduite qu'il tint lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il fit éclater l'une

Digitized by Google

& l'autre en une occasion, où il s'agissoit de reconnoître un nouveau Maître. Mais il falloit conserver la Ville; c'étoit l'ordre & l'intention du Roi Catholique. Deux jours après, le Marquis de las-Minas & Gallowai se rendirent à Madrid, où ils furent reçus sans aucun applaudissement; au contraire il leur fut aisé d'appercevoir sur tous les visages une profonde tristesse & une aversion marquée. Ils prirent leur quartier au Pardo, & posterent leurs troupes le long du Mançanarès, la droite s'étendant depuis les jardins *del Cerero* jusqu'aux Jéronimites, & la gauche aboutissant au Pardo. Le Comte de la Corzana avoit lui-même tracé le camp: il accompagnoit l'armée Portugaise, & le Marquis de las-Minas avoit ordre de l'Archiduc de le consulter sur toutes les opérations de guerre. On rétablit aussitôt les Tribunaux, on nomma des Conseillers; & l'on voulut obliger ceux qui se trouvoient à Madrid de reprendre leurs fonctions. Mais hors de la Ville, les ordres des Généraux ennemis n'étoient nullement exécutés;

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706.

les moindres hameaux s'en mocquoient ; pour se faire obéir, il falloit envoyer des troupes. Il ne restoit à Madrid que très-peu de Grands sur lesquels ils pussent dominer ; la plûpart s'étoient retirés dans leurs terres. Le Duc de Médina-Celi prit le chemin de Burgos, mais à petites journées ; le Comte de la Corzana disoit qu'il ne se pressoit pas, & qu'il attendoit l'Archiduc. Nous ignorons quel étoit son dessein ; il est seulement certain qu'il s'arrêta assez près de Burgos, & qu'il y rendit deux fois visite à la Reine. D'autres Grands se répandirent dans la Castille-neuve, surtout dans les endroits que les Ennemis avoient abandonnés ; ceux mêmes qui avoient écrit au Marquis de las-Minas, n'oserent le voir à Madrid. Il s'en plaignoit avec raison ; & ce fut le dépit qu'il en conçut, qui lui fit révéler le secret. Les Portugais trompés par quelques Espagnols, s'imaginerent que Madrid étoit tout le Royaume ; & en attendant qu'ils reçussent des nouvelles du Roi Charles, ils ne firent au-

Digitized by Google

cun mouvement, se conduisant comme s'ils eussent été en pleine paix. An. 1706.
Ils ne songerent, ni à s'ouvrir un passage pour se joindre à l'Archiduc, ni à poursuivre Philippe campé à Sopetran avec une fort petite armée, que la désertion diminuoit encore chaque jour : un seul détachement de l'armée Portugaise auroit suffi pour le chasser de toute la Castille ; mais comme si cette opération n'eût pas souffert la moindre difficulté, ils la renvoyerent après leur jonction avec les troupes de l'Archiduc que Peterboroug commandoit. Ce Prince étoit encore à Sarragosse, sans qu'il eût la moindre nouvelle de ce qui se passoit à Madrid, parceque la Cavallerie du Roi Philippe s'étant saisie du Pont de Viveros qu'elle avoit fortifié, envoyoit de-là des détachemens sur toute la frontiere d'Arragon ; on ne laissoit passer personne, & l'on arrêtoit tous les Couriers.

Dans cette oisiveté stupide où vivoient les troupes Portugaises autour de Madrid, il fut aisé à toutes

An. 1706. ſortes de vices de s'introduire parmi elles ; auſſi s'abandonnerent-elles à l'ivrognerie, à la crapule & à la débauche. Ces excès affoiblirent beaucoup leur armée, outre que les habitans tuoient toujours quelques-uns de leurs ſoldats qui pendant la nuit entroient dans Madrid, ſans autres motifs que ceux que leur offroit la circonſtance, & que la haine leur dictoit. On perdit ainſi le moment de ſuivre le Roi, auquel on donna le tems d'attendre les ſecours que la France lui avoit promis. Ses partiſans répandirent à la Cour le bruit que l'Archiduc étoit mort en Arragon ; ce qu'ils affirmoient avec tant de particularités, qu'ils nommoient le lieu, l'Egliſe où il avoit été inhumé, & la qualité de ſa maladie : il y eut même un Eccléſiaſtique, qui aſſura au Roi qu'il l'avoit vû enterrer. Ces diſcours n'étoient qu'un artifice, pour empêcher le Marquis de las-Minas de ſortir Madrid, & pour donner le tems à Philippe de raſſembler une armée. Cette ruſe ne fut pas inutile, parce qu'au milieu de ces incertitudes le Marquis n'oſoit abandonner

Digitized by Google

donner la Capitale, où il étoit retenu d'ailleurs par les plaisirs. En effet An. 1706.
les Courtisanes de cette Ville ayant formé le dessein d'amuser & de ruiner cette armée, s'il étoit possible, alloient la nuit par troupes jusques dans les tentes, où il se commettoit des désordres qui causerent la perte d'une infinité de soldats : car ils étoient dans les Hôpitaux au nombre de plus de six mille malades, qui moururent presque tous. La fidélité & l'amour pour le Roi porterent les femmes les plus perdues à mettre en œuvre cette criminelle & détestable ruse : les plus gâtées se paroient avec soin, & se chargeoient de parfums & de fard, pour empoisonner des gens qu'elles abhorroient, cachant ainsi sous le masque de l'amour, la haine implacable qu'elles leur portoient. L'Histoire ne nous fournit nul exemple d'une fidélité portée jusqu'à cet excès d'impiété (9).

Les Partisans de l'Archiduc publioient de leur côté, que Philippe abandonnant la Reine à Burgos, avoit

(9) *No se leerà tan impia lealtad en Historia alguna.*



Digitized by Google

An. 1706.

repris le chemin de la France; ils supposerent même une lettre du Duc d'Hijar écrite au Duc de Jovenazo, dans laquelle il lui mandoit que la Galice dont il étoit Viceroi étoit perdue, que seize mille Portugais s'en étoient rendus maîtres, & que d'autres troupes ennemies étoient entrées en Andalousie sous la conduite de D. Jean Hurtado de Mendoza.

Vers ce même tems les Ennemis prirent Carthagene; & comme le Comte de Santa-Crux (*a*) fut le principal auteur de cette perte, il est nécessaire de raconter à quelle occasion il embrassa le parti de l'Archiduc. Oran étoit alors assiégé par les Maures, qui avoient réduit cette place à la derniere extrémité; c'est pourquoi on ordonna au Comte qui commandoit sur les galeres d'Espagne, d'en prendre deux, & de sortir du port de Carthagene pour porter du secours aux Assiégés, avec la remise ordinaire de cinquante-sept mille écus. Les promesses des émissaires Autrichiens avoient déja corrompu le Comte; ainsi au lieu de prendre

(a) *D. Louis-Manuel-Fernandez de Cordoue.*

avec ses galeres la route d'Oran, il feignit d'attendre un tems favorable, & fit avertir la flotte Angloise qu'il étoit à Altea : en même tems sa Chiourme se souleva, ainsi que tous les Officiers qui étoient d'accord avec lui, & l'on proclama l'Archiduc. D. François Grimau qui commandoit la Capitane, voulut s'opposer à une si noire perfidie : il fut arrêté prisonnier, ainsi que D. Manuel de Fermosella Capitaine de l'autre galere, & l'Inspecteur D. Manuel Grimau fils de D. François ; & c'est une chose assez singuliere, qu'il n'y ait eu que ces trois Officiers qui se maintinssent dans la fidélité qu'ils devoient au Roi entre tant de Conjurés qui participoient à cette trahison, & qu'un secret confié à une multitude d'hommes de néant & de scélérats ait été gardé si exactement : car les Chiourmes ne l'ignoroient pas, & on leur avoit promis la liberté ; le Comte de Santa-Crux devoit avoir le Généralat des galeres, & chaque Officier une augmentation de grade. Les deux galeres furent conduites à Barcelone, où l'on n'accomplit rien de ce que l'on avoit

An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706. promis ; on n'y fit pas même grand cas du Comte, à cause de la noirceur de l'action qu'il avoit commise en un tems, où au grand préjudice de la Chrétienté Oran étoit en très-grand péril, place importante conquise presque miraculeusement par le Cardinal Ximenez, & qui garantissoit l'Espagne des invasions des Afriquains. Privée des secours qu'on lui envoyoit sur ces galeres, elle se rendit aux Maures. Ce fut un grand malheur pour la Chrétienté qu'ils fussent maîtres de ce port, où ils pouvoient armer des vaisseaux plus grand que ceux dont ils étoient obligés de se servir, faute de ports capables d'en contenir d'autres. Un frere du Comte, Archidiacre de Cordoue, détestant une action si lâche & si abominable, alla prendre à la Paroisse le Régistre des Baptêmes ; & arrachant la feuille où le nom de son frere étoit inscrit, *No quede en los hombres*, dit-il avec une fureur dont l'honneur étoit le principe, *memoria de tan vil hombre : qu'il ne reste parmi les hommes nul souvenir d'un homme aussi méprisable.* Le Comte persuada ensuite aux Anglois

Digitized by Google

d'aller à Carthagene, où la conjuration étoit déja toute formée par ses soins ; An. 1706.
& quoiqu'ils ne se souciassent pas d'une place si éloignée, Santa-Crux leur assura tellement que ce siege ne leur coûteroit rien, qu'ils se déterminerent à tenter l'entreprise, dans laquelle ils réussirent, le petit nombre de François qui étoient dans la place, ayant demandé d'abord à capituler.

Entre tant de mensonges que l'artifice publioit avec soin, la nouvelle certaine de cette perte parvint à Madrid, & même au camp du Roi ; ce qui fit croire à plusieurs personnes que l'Andalousie, & même l'Espagne entiere étoit perdue. Ainsi la désertion continua, surtout le bruit s'étant répandu que le Roi cédant aux sollicitations de Louis XIV. repassoit en France, & que M. Amelot avoit reçu ordre de le résoudre à prendre ce parti : il y travailloit effectivement ; mais le Roi l'écouta avec mépris, & l'assura qu'il ne sortiroit jamais d'Espagne. Amelot le voyant ferme dans cette résolution, tâchoit de lui persuader de se retirer du moins dans

An. 1706. la Navarre : au contraire les Ministres Espagnols de sa suite n'étoient nullement d'avis qu'il abandonnât la Castille, parceque s'il le faisoit, disoient-ils, il perdroit infailliblement ce Royaume, & conséquemment l'Andalousie & les Indes ; ce qui consterneroit les peuples même les plus affectionnés, comme la désertion ne le prouvoit que trop. C'est pourquoi ils croyoient qu'il étoit à propos que le Roi haranguât les troupes, & qu'il leur promît de ne point sortir du Royaume. C'est ce qui fut exécuté ; le Roi ayant fait assembler l'armée, se plaignit qu'on pût le croire capable d'une résolution si peu digne de son courage, & engagea sa parole Royale de mourir à la tête du dernier escadron qui lui resteroit (10). Philippe ne put achever ce discours sans que ses yeux se couvrissent de larmes ; & elles furent si efficaces, qu'elles firent couler celles de tous ceux qui l'environnoient, tous lui jurant qu'ils répandroient jusqu'à la derniere

(10) *Que sobre su Real palabra les asseguraba morir con el ultimo escadron de Cavalleria, que le quedasse.*

Digitized by Google

goutte de leur sang pour la défense de sa personne & de ses Etats, & qu'il n'y auroit plus de désertion. Ils tinrent parole; & cette poignée d'Espagnols porta son courage jusqu'à oser se croire en état de faire tête à un si grand nombre d'ennemis. Cette harangue qu'on avoit crû ne pas devoir produire un grand effet, affermit la couronne sur la tête de Philippe, surtout étant appuyée de quinze mille hommes qui vinrent de France joindre le Maréchal de Berwick, & qui le mirent en état d'aller camper entre Xadraque & Sopetran. An. 1706.

Le 23 Juillet il se répandit à Madrid un faux bruit, qui fit croire que le soir même le Roi Charles devoit y faire son entrée. En conséquence ses partisans se préparerent à le recevoir : d'autres sortirent pour aller au-devant de lui; & tous ceux qui s'avancerent jusqu'au pont de Viveros, furent pris par la Cavalerie du Roi qui occupoit encore ce poste, & qui avoit fermé tous les passages. On les conduisit en différentes prisons. Un de ceux qu'on arrêta fut le



Digitized by Google

An. 1706. Comte de Lemos, qui étoit dans son carosse avec la Comtesse (*a*) son épouse, sœur du Duc de l'Infantade; on permit à cette Dame de suivre son mari à la Citadelle de Pampelune. Benavides, Patriarche des Indes, fut aussi arrêté & conduit en France, ainsi que Frere Benoît Salas, Evêque de Barcelone. On arrêta encore quelque tems après D. Balthasar de Mendoza, Evêque de Ségovie, qui venoit déguisé à Madrid pour rendre ses respects au Roi Charles. Tous étoient véritablement peu affectionnés au Roi; mais on avoit plûtôt à leur reprocher leur simplicité que leur infidélité: car ils alloient rendre leurs hommages à un Prince, qu'ils avoient déja tacitement reconnu à Madrid pour leur Souverain, lorsque la Ville l'avoit fait proclamer publiquement: on ne les trouva coupables d'aucun autre crime.

L'Archiduc apprit enfin l'arrivée des Portugais à Madrid; & il partit aussitôt pour s'y rendre avec ses trou-

(a) *Dona Cathalina de Sylva.*

Digitized by Google

pes commandées par Peterboroug. An. 1706.
Cependant le Marquis de las-Minas impatient de rester dans une inaction préjudiciable aux affaires de son parti, laissa seulement dans la Ville deux escadrons de Cavalerie aux ordres du Comte de las-Amayuelas (*a*) qui s'étoit déclaré pour le parti Autrichien, & sortit avec son armée par le chemin d'Alcala. De-là il passa à Guadalaxara, prenant ensuite sa route sur la gauche pour se rencontrer avec l'Archiduc. Le Maréchal de Berwick de son côté se campa sur le front des Ennemis, occupant les hauteurs d'Ita, fortifiant bien son poste, & étendant sa droite à la Montagne de Xadraque & sa gauche à Alcala, dans l'intention de laisser Madrid derriere lui, & d'en couper le retour aux Ennemis. Le Général Portugais laissa les bagages de son armée à Guadalaxara, & marcha le 28 Juillet vers Sopetran, dans le dessein de couvrir la route de l'Archiduc, & de l'empêcher de donner dans les troupes du Roi, déja supérieures à celles qui venoient

(a) *D. Joseph-Ange-Manrique de Lara.*

An. 1706. d'Arragon. Philippe abandonna Ita ; & résolut de défendre le ruisseau de Guadalaxara sans s'éloigner des hauteurs de Xadraque, d'où il harceloit les Ennemis par de fréquentes escarmouches. Déja les Portugais avoient reculé jusqu'à Yunqueras, & étoient entrés dans la Ville de Xadraque, qu'ils réduisirent en cendres. Sur ces entrefaites le Marquis de las-Minas reçut une lettre de l'Archiduc dattée de Daroca, dans laquelle il lui mandoit que le Comte de Péterboroug marchoit par Molina avec l'avant-garde,& qu'il étoit déja arrivé à Pastrana; Charles attendit lui-même quatre heures en ce lieu, espérant que le Duc de l'Infantade y viendroit lui prêter serment de fidélité; mais celui-ci ne parut point : il n'y avoit même jamais pensé. Le Comte de la Corzana en avoit flatté l'Archiduc, croyant la chose assurée, parce que le Comte de Galvez frere du Duc étoit entré dans le parti Autrichien; ainsi il comptoit que toute sa Maison suivroit son exemple. Le Comte de Galvez s'étoit vengé sur lui-même du refus que Philippe lui avoit fait d'un emploi qu'il désiroit ; & s'en voyant privé, il

avoit crû pouvoir sans se deshonorer embrasser le parti contraire. An. 1706.
Plusieurs parmi la Noblesse se laisserent entraîner par la même illusion : il seroit trop long de les nommer tous ici ; nous ne faisons mention que des principaux. Le Duc de l'Infantade qui sçavoit la résolution de son frere, & qui la désapprouvoit, évita toujours de se rencontrer sur la route de l'Archiduc ; & dans cette vûe il se retira dans tous les endroits par où ce Prince ne pouvoit passer. Il se rendit à Mondejar, d'où il s'éloigna aussi-tôt après. Les Impériaux y enleverent les deux fils du Marquis de Mondejar (*a*) qu'ils laisserent comme trop vieux & accablé d'infirmités ; d'ailleurs ils n'auroient pû déterminer ce Seigneur à les suivre, qu'en l'emmenant de force : car c'étoit un homme de la plus grande & de la plus solide vertu, sage, & un des plus entendus de toute l'Espagne. Ses fils embrasserent aussitôt avec joie le parti de l'Archiduc, & suivirent l'armée ; pour lui, il mourut peu de tems après. Charles fut très-mortifié d'avoir attendu vaine-

(*a*) *D. Joseph de Mendoza Ibagnez.*



Digitized by Google

An. 1706.

ment le Duc de l'Infantade ; qui malgré cela ne put se mettre à l'abri de tout soupçon, ensorte qu'on crut avoir des motifs suffisans pour le faire enfermer quelque tems après dans le Château de Ségovie. Son plus grand crime fut d'avoir écrit une lettre trop libre & peu respectueuse à D. François Ronquillo Président de Castille, pour justifier sa conduite. Elle fut luë dans le Conseil du Cabinet, & échauffa la bile du Président, que le Roi avoit chargé de l'examen de tous les sujets de défiance qu'on pouvoit avoir : on instruisit dans les formes le procès du Duc, qui fut accusé d'avoir eu un entretien à Madrid dans le couvent de Copacabana avec le Marquis de las-Minas & le Comte de la Corzana, auxquels il avoit suggéré les moyens de continuer la guerre, & d'avoir eu depuis des conférences secrettes avec le Comte de Peterboroug. Bien-loin qu'on pût prouver aucune de ces imputations, on découvrit tout le contraire ; en sorte que les crimes mêmes dont on le chargeoit, servirent à manifester de plus en plus son innocence.

Digitized by Google

Après avoir étendu ses troupes entre Guadalaxara & Alcala, & avoir mis Madrid derriere lui, sans qu'il fût possible aux Portugais de secourir cette Ville, le Roi y envoya le Marquis de Mejorada avec cinq cens chevaux sous la conduite de D. Antoine del Valle, pour en reprendre possession. La joie que ce peuple fit paroître à la vûe des troupes du Roi, est au dessus de toute expression; nous pourrions en rapporter plusieurs circonstances qui paroîtroient incroyables: les transports d'allégresse étoient portés à un tel excès, qu'il sembloit que tout le monde fût devenu fol. Le Comte de las-Amayuelas s'étoit renfermé d'abord dans le Palais avec deux cens hommes du parti Autrichien: il ne pouvoit pas s'y défendre; aussi n'y tint-il que quelques heures, après quoi il se rendit à discrétion, & fut envoyé prisonnier en France. C'étoit un homme illustre, courageux, & rempli de qualités estimables. Il se trompa, comme plusieurs autres, en pensant que l'Archiduc ne pouvoit manquer d'être Roi d'Espagne; An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706. & sous prétexte de quelques défauts peu importans qu'il trouvoit à reprendre dans le Gouvernement actuel, il cherchoit à rendre sa fortune meilleure.

La Reine & les Tribunaux n'étoient pas encore de retour à Madrid, que Ronquillo avoit déja commencé de séveres informations contre les partisans de l'Archiduc. Il exila toutes les personnes de condition qui avoient parlé au Marquis de las-Minas, & priva de leurs emplois tous les Ministres qui étant restés à Madrid sous quelque prétexte, avoient assisté aux délibérations des Tribunaux érigés par le Général Portugais. La-Reategui (a) Conseiller de Castille, fut exempt de ce châtiment, soit par la protection du Duc de Veraguas qui étoit un peu son parent, soit qu'il fût resté à Madrid par ordre du Roi pour l'informer de tout ce qui se passoit, comme on le prétendit alors. On exila aussi ceux qui avoient accompagné l'étendart de l'Archiduc, lors-

(a) *D. Pedre Colomb.*

qu'on proclama ce Prince dans la Ville. Car les malheurs des tems, couverts d'une apparence trompeuse de prospérité, avoient réduit les peuples infortunés de l'Espagne à un doute funeste, qu'il ne leur étoit pas possible d'expliquer (11). Les gens foibles se crurent en danger dans le parti du Roi; les avares craignirent la perte de leurs biens; les ambitieux appréhenderent d'arriver trop tard aux honneurs & aux récompenses; les mécontens ne vouloient pas qu'on redressât leurs sujets de plaintes, pour avoir le plaisir de les continuer; & ceux dont les affaires étoient ruinées, cherchoient à se faire une meilleure fortune: le parti du Roi Charles fut presque tout composé de cette derniere espece de gens. Plusieurs même de ceux qui accompagnerent le Roi ou la Reine, plus perfides que tous les autres, écrivirent aux Ministres de l'Archiduc. An. 1706.

(11) *Porque la adversitad de la fortuna, bien disfrazada, propusò à los miseros Espagnoles un problema, que no podian entender.*

Digitized by Google

An. 1706.

Notre plume leur fait grace encore pour cette fois : car nous pourrions en nommer plusieurs, dont les noms ont été mal cachés par les Ennemis, qui se vantoient d'avoir beaucoup de partisans ; ce qu'ils justifioient en les faisant publiquement connoître.

Le Marquis de Légal, Lieutenant-Général des armées de France, reprit Alcala, dans le tems que l'Archiduc arrivoit à Guadalaxara ; & comme le Marquis de las-Minas avoit passé plus avant par un autre chemin, les troupes de Charles furent obligées de revenir sur leurs pas, pour tâcher de se joindre aux Portugais. L'Archiduc fit enlever de Guadalaxara le Comte d'Oropesa & le Comte de Haro son gendre, avec toutes leurs Maisons. On n'eut pas besoin d'user pour cela d'une grande violence, parce qu'ils le désiroient : cependant le Comte d'Oropesa connoissant toute l'importance de cette démarche, ne put s'y résoudre sans verser des larmes ; & il ne s'y détermina que pour céder aux importunités de son épouse, sœur du Duc d'Uzeda, qui haïssoit mortellement les François, & qui vou-

Digitized by Google

loit par-là, disoit elle, se délivrer de leur tyrannie. De son côté le Comte de Haro, fils du Connétable de Castille, n'eut pas le courage de se séparer de sa femme, & de l'abandonner à ses parens. Il étoit fort jeune, & se laissa séduire par des caresses & par des raisonnemens, qui n'étant point combattus d'ailleurs, eurent leur effet. Dans le vrai, ce fut le Cardinal Porto-Carrero qui perdit le Comte d'Oropesa, en l'accusant d'une haine mortelle pour les François. La Providence toujours juste l'en punit ensuite, en permettant, non-seulement qu'il fût attaqué de cette même maladie, & qu'il devint suspect au Roi; mais même que peu maître de sa colere & de son ressentiment depuis qu'on l'eut éloigné du Ministere, il portât l'un & l'autre à un tel excès, qu'il osoit dire publiquement que les François étoient des tyrans, & le Roi, un Prince ingrat. Son esprit s'aigrit au point, qu'il embrassa le parti de l'Archiduc; ce qu'il fit connoître par une réponse obscure & équivoque qu'il fit à la Chancellerie de Grenade, qui le consultoit sur les

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706.

moyens de défendre ce Royaume ; & par une lettre artificieuse & pleine d'offres de services, qu'il écrivit au Duc de Médina-Celi qu'il croyoit mal intentionné pour le Roi, & auquel il promettoit de se modéler sur lui, quelque parti qu'il pût prendre dans les circonstances présentes. Bien plus, pour que personne ne pût douter de son changement, lorsque le Marquis de las-Minas détacha le Comte de la Atalaya, Général de la Cavalerie Portugaise, pour aller s'emparer de Tolede, le jour que cette Ville prêta serment & rendit hommage à l'Archiduc, le Cardinal n'oublia rien pour manifester sa joie ; il illumina son Palais, chanta le *Te Deum* dans son Eglise Cathédrale, célébra cette fête de la maniere la plus solennelle, & donna un repas superbe à tous les Officiers, où l'on but à la santé du Roi d'Espagne Charles III. C'est ainsi que les partisans de l'Archiduc nommoient ce Prince, & qu'on le voyoit empreint sur les monnoies que l'on frappoit en Catalogne. Le Cardinal bénit encore publiquement l'étendart de l'Archiduc avec les cé-

Digitized by Google

rémonies ordinaires ; & il exécuta tout cela avec tant zéle & d'empressement, que les Ennemis mêmes en étoient surpris. Car c'étoit ce même homme qui avoit dit tant de mal des Allemans, qui avoit si peu respecté les Princes Autrichiens dans ses discours, & qui s'étoit donné tant de mouvemens & tant de soins pour faire tomber le sceptre entre les mains d'un Prince de la Maison de Bourbon ; c'étoit le même qui pour de moindres raisons en avoit perdu tant d'autres, qui faisoit un crime d'un geste ou d'un soupir, & devant qui le silence & les paroles étoient également coupables (12).

An. 1706.

Il se réconcilia alors avec la Reine Douairiere qui, comme nous l'avons dit, étoit reléguée à Tolede, & qui cédant par simplicité aux insinuations du Cardinal, ou entraînée par son affection pour le fils de sa sœur l'Impératrice Douairiere, parut embrasser le parti de l'Archiduc avec des démonstrations que les moins sages

(12) *Nam verba, vultus, in crimen detorquens recondebat.* Tacite.

Digitized by Google

An. 1706. auroient évitées. Elle quitta ses habits de deuil, & se vêtit de *Gala* le jour de la proclamation, avec ordre à toute sa Maison d'en faire de même: elle orna son Palais comme dans un jour de fête; elle écrivit à l'Archiduc son neveu, & le régala de quelques bijoux de prix. Le Comte de la Atalaya lui avoit promis qu'on lui donneroit la Régence du Royaume, tandis que son neveu en disputeroit les restes à la tête de ses troupes. Philippe n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit à ce sujet; & lorsque les Ennemis eurent abandonné la Castille, il envoya le Duc d'Ossonne avec deux cens Gardes porter une lettre à la Reine, & le chargea de conduire cette Princesse à Bayonne. Les termes de la lettre étoient des plus honnêtes & des plus mesurés; le Roi la supplioit de s'éloigner des troubles de la guerre qui agitoit si violemment l'intérieur de l'Espagne, & de passer en France, où elle jouiroit d'une plus grande tranquillité, & où il auroit soin de lui faire toucher sa pension, comme à Tolede. Cet ordre caché sous le voile de la priere & de

Digitized by Google

l'honnêteté, affligea sensiblement la Reine; elle se rendit à Bayonne avec toute sa Maison, sous la conduite du Duc d'Ossonne. Le Comte d'Alva de Liste (*a*) voulut se démettre de sa charge de Grand-Maître de la Maison de cette Princesse, pour donner au Roi une preuve de sa fidélité, & justifier combien il avoit été éloigné de se conformer à ses idées, puisqu'au contraire il donnoit avis en détail de tout ce qu'elle faisoit. Mais le Roi satisfait du procédé du Comte, lui ordonna de continuer à la servir, & défendit de rechercher aucun de ceux de sa Maison, qui pour faire leur cour à leur Maîtresse, avoient témoigné quelque joie à la fête de Tolede. La Reine fut peu satisfaite de la façon dont le Duc d'Ossonne la conduisoit, parce qu'il lui faisoit faire des journées incommodes. Ainsi la fortune se jouoit cette année des Souverains. Le Roi pardonna au Cardinal Porto-Carrero tous ses excès, en considération de son âge & des services qu'il avoit reçûs de lui. La crainte le por-

An. 1706.

(a) *D. Juan-Henriquez de Gusman.*

An. 1706. ta à en rendre encore un dernier à l'Etat : il donna beaucoup d'argent, pour réparer les dégâts que les Ennemis avoient fait dans Tolede ; ce qui n'étoit pas peu.

Après avoir quitté les environs de Guadalaxara, le Marquis de las-Minas tenta de pénétrer par Aranjuez dans l'intérieur de la Castille, pour essayer de rentrer en Estramadure ; mais comme il falloit pour cela traverser la Manche, dont le Marquis de Santa-Cruz avoit armé les peuples, il ne lui étoit pas facile d'exécuter son dessein, étant poursuivi par les troupes du Roi : ainsi il prit sa marche par Loranca, défendu par les bords du Tage, qui de ce côté-là sont couverts d'arbres & de jardins. Le Roi voulut l'attaquer dans sa marche ; ce que les Espagnols souhaitoient avec passion. On tint un Conseil de guerre, où le Maréchal de Berwick & la plûpart des Généraux François ne furent point de cet avis. Le Marquis de las-Minas se rendit à Chiloëchez & à Morate. Le quartier du Roi étoit à Torrejon ; ce qui n'empêchoit pas les François de sui-

Digitized by Google

vre les Portugais, & de harceler leur arriere-garde. Le Roi s'avanca à Cienpozuelos, pour protéger les environs de Xarama, & obliger les Ennemis à descendre dans les plaines voisines du Tage, où la Cavalerie Espagnole pouvoit plus facilement exercer sa valeur : car outre que celle des Portugais ne valoit rien, elle étoit très-fatiguée des escarmouches continuelles qu'elle avoit à essuyer, D. Jean de Cereceda ne la laissant pas respirer un moment. Le Marquis de las-Minas ne sçachant précisément quelle route tenir, ne faisoit que des marches incertaines, témoignant sa fureur par les feux qui consumoient les villages, & s'accageant tout jusqu'aux Eglises. L'Archiduc à qui ceux de Valence avoient fait espérer quelque secours, se tenoit sur les frontieres de Castille ; & le Marquis de las-Minas voyant qu'il lui étoit impossible de regagner l'Estramadure, résolut enfin de joindre le Comte de Péterboroug, & de courir avec lui la même fortune, ou de se retirer à Valence. Il n'ignoroit pas que cette résolution ne seroit point agréable

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1706.

au Roi ſon Maître ; mais il ne lui reſtoit que ce parti à prendre pour conſerver ſes troupes qui étoient fort diminuées, & réduites à un état déplorable. Après la jonction des deux armées, on délibéra ſur ce qu'il y avoit à faire. Le Marquis de las-Minas vouloit que l'on fît les plus grands efforts pour retourner à Madrid, afin de pénétrer enſuite avec l'Archiduc dans l'Eſtramadure, où l'on joindroit un corps de quinze mille hommes nouvellement levés par le Roi de Portugal aux dépens des Anglois & des Hollandois, & de recommencer la guerre avec plus de vivacité que jamais. Le Comte de Gallowai mécontent du Portugal s'oppoſa à cet avis ; il repréſenta l'impoſſibilité qu'il y avoit à pénétrer au travers des deux Caſtilles en préſence d'une armée de François & d'Eſpagnols en bon ordre, & qui sembloit avoir la victoire pour elle, puiſqu'elle forçoit ſes Ennemis de ſe retirer, ſans leur avoir laiſſé prendre pied en Caſtille, malgré la perte conſidérable qu'ils avoient faite. Le Comte de Peterbourg fut du même ſentiment. Son

deſſein

Digitized by Google

dessein étoit que l'Archiduc se retirât à Valence ; & dans cette vûe trois mille hommes de ce Royaume étoient arrivés à Cuënça pour assûrer les passages. On prit ce parti, malgré l'opposition des Comtes de la Corzana & de Galvez : les Ennemis se mirent en marche vers la Manche ; & étant arrivés au lieu où demeuroit le Duc de Naxera, ils lui ordonnerent de suivre l'Archiduc ; ce qu'il fit sans répugnance, quoi qu'il abandonnât sa femme & sa fille. C'est ainsi qu'il se satisfit sur le sujet de plainte dont nous avons parlé au commencement de ces Mémoires. An. 1706.

L'Archiduc s'avançoit à grandes journées vers Valence, où à son entrée dans la Ville, il fut reçu avec les plus grands applaudissemens & les plus grandes marques de joie : car tout ce que les Castillans détestoient, étoit sûr de plaire aux Etats de la Couronne d'Arragon. Aussi-tôt le Comte d'Elda & le Marquis de Noguera son frere embrasserent le parti de ce Prince. L'avant-garde de l'armée arriva sous la conduite de Peterboroug ; & sur le champ le Peuple de

An. 1706. cette grande Ville sortit en foule pour le recevoir comme son libérateur. La joie frénétique de la populace trouvoit une excuse dans la folie des Prêtres & des Moines; ces derniers sortirent tous à la rencontre de l'armée, excepté les Jésuites. Les Cordeliers & les Capucins formoient un même Escadron, dont les premiers avoient la droite. Ils arriverent en présence du Général Anglois, que chaque Gardien salua avec la cérémonie militaire de jouer de l'esponton, & de le porter sur l'épaule. A ce spectacle le Comte se prit à rire; & se tournant vers ceux qui l'accompagnoient, *No estamos mal aqui*, dit-il, *donde nos sale yà à recibir la Iglesia Militante : nous ne sommes pas mal ici, puisque l'Eglise Militante vient nous recevoir*. Il avoit laissé le Comte de Gallowai à l'arriere-garde, toujours poursuivie par un gros détachement de troupes Françoises aux ordres du Marquis de Legal, qui signala son activité pendant toute cette Campagne. Il coupa les vivres aux Ennemis, & par-là les obligea de se retirer à San-Torquato. Ce fut dans une de ces rencon-

tres qu'il recouvra quelques fours de cuivre qui avoient appartenu à Charles-Quint, & que D. Juan d'Autriche perdit à Elvas où il fut battu par les Portugais. La fortune disposa les choses de maniere, qu'ils vinrent à leur tour les perdre en Castille. L'armée ennemie avoit déja évacué ce Royaume & passé le Xucar le 15 Septembre; le Maréchal de Berwick vint alors camper à S. Clément. Le Roi partit de Villatobas, passa par Ocagna & Aranjuez, & de-là se rendit à Madrid, où il fut reçu avec des démonstrations de joie inexprimables. Cette preuve de la fidélité des Castillans étoit nécessaire pour désabuser les Alliés de l'espérance de les assujettir; le Comte de Péterboroug écrivit à Londres sur ce ton, en se servant de cette expression, que l'Archiduc ne regneroit jamais en Castille, quand même l'Europe entiere entreprendroit de l'y établir (13). An. 1706.

(13) *Con la expression de que no la dominaria el Rey Carlos, aunque tomasse este empegno la Europa toda.*



Digitized by Google

An. 1706.

Il demanda la permission de se retirer ; & la Reine d'Angleterre y consentit par les insinuations du Duc de Marleboroug. La postérité la plus reculée, & la branche de la Maison de Bourbon qui regne aujourd'hui en Espagne, ne pourront oublier la fidélité des Castillans, qui désarmés & sans troupes pour les appuyer, se refuserent avec tant de fermeté à une nouvelle domination ; qu'ils affermirent le Roi sur le Trône : car s'ils s'étoient déclarés pour les Autrichiens, comme firent les Royaumes de la Couronne d'Arragon, l'empire des Princes François en Espagne n'auroit jamais pû se soutenir.

Le Marquis de las-Minas alla camper à Bugnol, & le Maréchal de Berwick à Albacete. Les Ennemis déja maîtres de Carthagene voulurent assiéger Murcie. L'investissement n'étoit pas exact : cependant la Ville étoit plus que bloquée, & elle se seroit rendue infailliblement, si D. Louis de Belluga qui en étoit Evêque, ne l'eût secourue. Son âge avancé & son caractere ne purent l'arrêter : il rassembla des troupes ;

Digitized by Google

monta à cheval, & par zèle pour la Religion & pour la sûreté de ses Diocésains, il ne dédaigna pas de manier les armes. L'Evêque de Calahorra défendit aussi avec gloire les frontieres de Navarre contre les courses des Rébelles de l'Arragon. An. 1706.

Les Portugais rassemblés sur la frontiere firent une nouvelle tentative pour s'emparer de Salamanque; mais la Ville se défendit avec courage & fermeté. La saison n'étoit déja plus propre à faire la guerre: cependant on ne mit point les troupes en quartier d'hiver. Celles du Maréchal de Berwick resterent cantonnées. Charles à la solicitation des Catalans, retourna à Barcelone: la Reine & tous les Tribunaux revinrent à Madrid, & par ce retour donnerent lieu au peuple de renouveller sa joie & ses applaudissemens. Philippe priva de leurs emplois les Gentils-hommes de la Chambre qui ne l'avoient pas suivi; c'étoient le Duc de Béjar, le Comte de Fuensalida & le Comte de Pegnaranda. On ôta aussi la Chancellerie des In-



Digitized by Google

An. 1706. des au Marquis del Carpio. On n'admit plus à la Cour les Dames du Palais de la Reine, parce qu'elles ne l'avoient pas accompagnées, quoiqu'elles s'excusassent sur ce que la Reine les avoit laissées à Madrid, & qu'ensuite les chemins n'avoient plus été libres pour se rendre à Burgos. Cette raison ne contenta pas la Reine, que la Princesse des Ursins maintint dans sa résolution. Elle n'étoit pas favorable à ces Dames, parce qu'elles ne lui rendoient pas les respects & les soumissions qu'elle exigeoit. Ainsi elle fit régler, qu'il n'y auroit plus au Palais que des *Camaristes* employées au service de la Reine; elles étoient plus subordonnées à la *Camarera-Mayor*, comme il convenoit à leur état & à leur naissance si inférieure à celle des Dames du Palais, sans lesquelles il est certain qu'il manquoit à la Cour cette grandeur & cette magnificence, dont elle avoit toujours joui auparavant : car les Princes paroissent plus grands à proportion de l'élévation de ceux qui les servent.

D. Joseph d'Armendariz animé

Digitized by Google

par son courage, & profitant des ténébres de la nuit pour escalader Alcantara, força une des portes de cette Ville, la surprit & s'en empara. L'Evêque de Murcie reprit Orihuela dans le Royaume de Valence, & partit ensuite avec le Colonel Mahoni pour recouvrer Carthagene. Il battit cette place pendant cinq jours, au bout desquels elle se rendit à discrétion. An. 1706.

Le Roi de Portugal ne recevoit encore aucune nouvelle de son armée; ce qui redoubla tellement ses maux & sa mélancolie, qu'il mourut le 8 Décembre; Prince plus heureux dans le cours de sa vie, que ne sembloient devoir lui promettre les commencemens de sa fortune, qu'il établit sur la ruine de son propre frere le Roi D. Alphonse, auquel il enleva le sceptre & son épouse. Les commencemens de son gouvernement furent très-durs; mais dans la suite il ménagea beaucoup ses Sujets. Il aimoit la justice, & veilloit avec soin à ce qu'elle fût rendue exactement. Il étoit ferme, avoit de la pénétration, & étoit exact dans



Digitized by Google

An. 1706.

ce qu'il ordonnoit. Personne sous son regne n'osa porter la main aux rênes du Gouvernement : car il voyoit tout. Il eut pour successeur D. Jean son fils aîné, Prince du Bresil, auquel les Alliés proposerent aussitôt d'épouser l'Archiduchesse Marie-Anne d'Autriche sœur de l'Empereur, afin de resserrer par là les nœuds de leur amitié ; mais les Portugais ne faisoient la guerre que malgré eux, parce qu'ils voyoient clairement qu'elle ne leur étoit nullement avantageuse, & que les espérances dont les avoient flattés ceux qui les y avoient embarqués, n'avoient aucune solidité. C'est ce qui leur étoit confirmé par les lettres du Marquis de las-Minas, qui leur mandoit que la fidélité des Castillans étoit inébranlable, & qu'il ne croyoit pas qu'il fût possible qu'un seul homme de son armée retournât en Portugal, tant parce qu'elle étoit ruinée, que parce que ces peuples fermoient les passages, & les gardoient avec la plus grande vigilance. Ces nouvelles arriverent par mer à Lisbonne, & consternerent étrangement cette Cour, qui perdoit tout d'un coup, sans en retirer le moindre avan-

Digitized by Google

tage, des troupes rassemblées avec beaucoup de peine : car le Portugal n'est pas d'une étendue assez considérable pour fournir facilement des recrues nombreuses ; & la Nation Portugaise a perdu dans ce siécle le goût qu'elle a eu autrefois pour la guerre. Le Comte de Gallowai qui ne s'accordoit pas trop bien avec le Marquis de las-Minas, envoya de son côté au Ministre d'Angleterre à Lisbonne une relation, qui étoit une espece de Journal de tout ce qui s'étoit passé en Espagne. Il l'en informoit en détail, afin qu'il pût en instruire le nouveau Roi, & qu'il fît passer ces nouvelles à Londres, avec d'autres lettres qu'il y avoit jointes, par lesquelles il rejettoit le mauvais succès de la Campagne sur le Général Portugais, qui s'étoit arrêté, disoit-il, inutilement à Madrid, & qui avoit donné quarante jours à Philippe pour recevoir des secours de France, tandis qu'il pouvoit chasser ce Prince de Castille, & aller assiéger Pampelune qui manquoit absolument de tout ; ensorte que par cette conquête la Rioja & la Pro- An. 1706.



Digitized by Google

An. 1706. vince d'Alaba étant hors d'état de se soutenir, la Reine auroit été obligée de se retirer en France, & le Roi vers les Pyrenées, où peu de gens l'auroient suivi. Outre cette négligence dont le Comte accusoit le Général Portugais, il ajoutoit que le Marquis auroit pû battre le Maréchal de Berwick, s'il l'eût attaqué avant de se poster entre Guadalaxara & Alcala, & même depuis, parcequ'il étoit supérieur aux troupes du Roi qui n'avoit que vingt mille hommes, & qui manquoit de vivres & d'argent. Tout ce détail étoit confirmé à Londres par les lettres de Milord Péterboroug, qui ajoutoit que la discorde régnoit dans cette armée, & qu'il n'y avoit rien de plus opposé que les sentimens divers qui se proposoient dans les Conseils de guerre, où Charles faisoit entrer tous les Espagnols de son parti, quoiqu'ils n'eussent nulle connoissance des affaires militaires. Les Comtes d'Oropesa, de Galvez, de Cifuentes & de la Corzana, les fils du Marquis de Mondejar & le Duc de Naxera ayant été admis à un de ces Conseils, le Comte de Peterboroug

en fut si choqué, qu'il fit retirer les troupes à Valence. Quelques personnes voulurent lui en faire un crime en Angleterre, fondées sur les lettres de l'Archiduc, qui depuis la jonction des deux armées sembloit désirer d'en venir aux mains ; & quoique le Marquis de las-Minas fût de cet avis, & que les Espagnols en pressassent l'Archiduc, on ne put jamais vaincre l'opiniâtreté du Général Anglois, qui n'ayant ni magasins, ni vivres, désespéra de pouvoir se soutenir en Castille. On éclata à cette occasion contre Péterboroug, jusqu'à l'accuser d'une secrette intelligence avec Louis XIV. soupçons que nous avons vérifiés avec soin, & que nous assurons être destitués de fondement. An. 1706.

Le Maréchal de Berwick ne fut pas non plus exemt de Critiques, qui lui reprocherent de n'avoir pas attaqué le Marquis de las-Minas sur les bords du Tage, comme le Roi & ses Ministre le souhaitoient, les Portugais étant alors dans un si grand désordre & si pressés de vivres, que l'on devoit présumer de les vaincre, puisqu'ils fu-



Digitized by Google

An. 1706. rent obligés de traverser toutes les rivieres jusqu'au Xucar par pelotons, & sans pouvoir se former. Cette circonspection augmenta la haine des Espagnols contre les François : on taxa Berwick de négligence *; & l'on fit remarquer au Roi, que toutes les fois que les Espagnols avoient pû joindre les Ennemis dans le cours de cette campagne, ils en avoient toujours été vainqueurs. En effet le Colonel D. Jean de la Paz ayant attaqué trois fois la Cavalerie Portugaise avec cinq cens hommes seulement, la défit, & lui prit trois cens prisonniers. De même D. Jean de Cérécéda par ses seules courses, obligea le Marquis de las-Minas de changer de route, & se saisit à Tarancon de tout le bagage du Comte de Peterboroug. Enfin D. François Cavallero avoit eu les mêmes succès contre de gros corps ennemis qu'il avoit attaqués avec un nombre fort inférieur ; d'où l'on concluoit qu'après avoir ainsi essayé la valeur des troupes, on devoit risquer la bataille, qui sans doute auroit été décisive. Le Maréchal de Berwick alléguoit pour sa défense plusieurs raisons détaillées dans une let-

* Voyez page 109 note (14).

Digitized by Google

tre qu'il écrivit à ce sujet au Roi de France ; il appuyoit principalement sur ce qu'il n'avoit pas osé avanturer sa petite armée, qui étoit la seule & la derniere ressource de l'Espagne. An. 1706.

Avant la fin de cette année, D. Gabriel Hésio Lieutenant-Général reprit Cuënça, où il fit deux mille prisonniers ; on s'empara aussi d'Elche, où il y eut mille hommes de pris, presque tous Anglois. Ainsi sans décharger sa colere, se dissipa le nuage qui menaçoit l'Espagne, qui eut à essuyer cette année tant de disgraces, non-seulement dans son continent, mais encore en Italie, en Flandres, & dans les Isles les plus voisines des côtes que baigne la Méditerranée. Comme celle de Mayorque est la plus proche de la Catalogne, quelques Vaisseaux Anglois se tenant en cordon à la vûe de Palma, Capitale de l'Isle, en firent soulever les habitans. Ce dessein avoit été tramé longtems auparavant par le Comte de Zaballa Catalan (*a*), qui avoit beau-

(a) *D. Jean-Antoine Bojados.*

Digitized by Google

An. 1706. coup de crédit à Mayorque à cause de l'illuſtre & ancien *Majoraſque* de la Maiſon de la Paz, qu'il poſſédoit dans cette Iſle. Il ſe ſervoit pour cela de D. François Sola Doyen des Juges de l'Audience Royale, & du Docteur Paul Balbona Adminiſtrateur des Finances. Le Marquis de la Torré (*a*) entra dans ce complot, avec preſque toute ſa Maiſon & celles de Eſcallar, de Bordils, de Net, de Berard, de Dameto & de Zaforteza: des perſonnes moins conſidérables les imiterent; & un d'entr'eux nommé Salvador Truyols, fut choiſi pour être le chef du tumulte qu'on vouloit exciter parmi le peuple. Preſque toute la nouvelle Nobleſſe étoit déclarée en faveur des Autrichiens; enſorte que le Roi n'avoit pas plus de vingt-cinq Gentils-hommes dans ſon parti. La révolte avoit infecté tout le Clergé, qui étoit tombé dans le relâchement depuis la mort de D. Pedre d'Alagon, Archevêque de cette Iſle, Prélat plein de vertus, mais exact & ſévere obſervateur de la diſ-

(a) *D. Nicolas Truyols.*

Digitized by Google

cipline Ecléſiaſtique, & très ardent défenſeur de la Juriſdiction Epiſcopale. On lui avoit donné pour ſucceſſeur Frere François-Antoine de la Portilla, Religieux Obſervantin, homme exemplaire & très-fidele au Roi, mais qui n'avoit pas autant d'autorité que ſon prédéceſſeur : ainſi le Clergé s'abandonna ſans obſtacle à l'eſprit de ſédition qui corrompit juſqu'aux Moines, principalement les Capucins. An. 1706.

Le Comte de Cerbellon Viceroi de l'Iſle n'ignoroit pas ce qui ſe tramoit ; & comme il n'avoit point de troupes, il eſſayoit d'appaiſer par de bonnes manieres cette ſédition prête à éclater. Il étoit ſecondé dans ce deſſein par D. Marc-Antoine Cotoner, chef du Magiſtrat de la Ville, homme illuſtre, zélé & fidéle ; mais les ſecrets émiſſaires des rébelles de Catalogne & de Valence entretenoient la révolte dans toute ſa vivacité, parce qu'ils ſçavoient que la flotte Angloiſe commandée par l'Amiral Lake devoit venir attaquer cette Iſle. Elle parut enfin le 24 Septembre rangée en cordon à la vûe de Palme hors de la portée du canon ; elle conſiſ-

Digitized by Google

An. 1706. toit en quarante vaisseaux de différente grandeur. Le Comte de Zaballa étoit sur cette flotte, avec la qualité de Viceroi, & de Plénipotentiaire de l'Archiduc. Il écrivit par une Felouque au Comte de Cerbellon & au Magistrat, qui répondirent en gens d'honneur & avec fermeté : D. Jérôme-Paul Puidorfila & D. Michel Cotoner, tous deux du parti du Roi, furent chargés de porter leur réponse. L'Amiral Anglois en parut indigné, & beaucoup plus encore le Comte de Zaballa, qui eut pendant la nuit une conférence avec D. Thomas Zaforteza, un des Conjurés. Le vingt-six, dans le tems que tout paroissoit tranquille, le corps de Ville suivi de quelques Gentils-hommes sortit pour aller reconnoître le nouveau Viceroi : on entendoit des voix confuses, qui faisoient retentir également le nom des deux Princes. Huit cens hommes, presque tous gens de mer, s'étant assemblés, proclamerent le Roi Charles, & se saisirent de la porte du môle. Le Viceroi se retira dans un petit Fort, & de-là au Palais. D. Marc-Antoine Cotoner, suivi de D. Ma-

Digitized by Google

thieu Gual & des deux fils de D. Antoine Sureda, voulut attaquer les séditieux : son intention étoit de tuer Salvador Truyols chef des rébelles ; mais il n'eut pas ce bonheur, quoique D. Denis Rugério lui eût tiré deux coups de carabine. Il voulut aussi faire feu d'un des Bastions sur les mutins ; mais il trouva les canons sans affûts, par la trahison des Canonniers. Sur ces entrefaites, arriva D. Gabriel de Verga avec trente chevaux. C'étoit un homme courageux, très-distingué dans la Noblesse, & qui aimoit l'honneur. Il se jetta hardiment au travers des séditieux, & tira un coup de pistolet à un des rébelles, qui le tua d'un coup de fusil. Ce crime augmenta le désordre : le nombre des mutins s'accrut ; il en entra même du dehors : la Ville étoit déja perduë ; les révoltés y formoient trois corps, un de Mariniers, un de Citoyens, un d'Ecclésiastiques. An. 1706.

Le Viceroi se voyant environné d'ennemis, envoya sur la flotte, quoique D. Marc-Antoine Cotoner s'y opposât d'abord, le Comte de Montenegre & le Marquis de Belpuch,

An. 1706.

avec D. Jean & D. Salvador Sureda, pour demander à capituler; ce qui lui fut accordé sur le champ, à condition qu'il livreroit la Ville, le Fort S. Charles & toute l'Isle. On publia le vingt-sept à la grande satisfaction de presque tout le peuple les articles de la capitulation, qui étoient fort courts : on promettoit aux habitans de conserver leurs Privileges, & l'on accordoit à chacun la liberté de sortir de l'Isle Le Comte de Zaballa en prit possession au nom de l'Archiduc. Aussi-tôt D. Marc-Antoine Cotoner & D. Jérôme Puidorfila sortirent de la Ville, ainsi que soixante François qui étoient dans le Fort S. Charles; on les conduisit à Roses. Le Viceroi sortit le six Octobre avec sa maison, D. Michel Bordils Gouverneur du Fort S. Charles, D. Michel Cotoner, D. Antoine Puidorfila, D. Denis Rugério Régent de l'Audience, & D. Joseph Leysa Ministre de ce Tribunal; ils allerent débarquer à Almerie. L'Archevêque fut envoyé à Barcelone à cause de son attachement pour le Roi; & il y mourut. On exila aussi neuf

Digitized by Google

des principaux Gentils-hommes de l'Isle : car la rage des rébelles avoit dégénéré en persécution. Le Comte de Zaballa s'empara sans peine de Minorque ; mais il ne put alors se rendre maître du Château de S. Philippe, qui défend Port-Mahon. Ainsi se rendirent sur une simple lettre du nouveau Viceroi, Mayorque, Minorque, Ivique & Formentera, qui composent ce qu'on appelloit autrefois les Isles Baléares : ainsi le Roi perdoit l'un après l'autre les Etats de la Couronne d'Arragon, sans qu'il en coûtât d'autre peine à l'Archiduc que de le souhaiter, parce qu'outre qu'ils étoient sans défense, l'esprit de révolte, semblable à la contagion, s'étoit communiqué de l'un à l'autre. An. 1706.

L'Histoire célébrera au contraire avec éloge la fidélité & la constance des Isles Canaries. L'Amiral Jennings s'y présenta le cinq Novembre avec treize Vaisseaux de guerre, tenant la prouë sur le Cap de Santa-Crux, sans arborer de Pavillon, pour ôter aux habitans la pensée de se mettre en défense ; mais sur le seul soupçon que

An. 1706. ce fussent des Ennemis, ils prirent les armes, & borderent tout le rivage. Lorsque la flotte approcha du port, elle mit Pavillon François, ensuite celui de Suéde, & n'arbora le Pavillon Anglois, que lorsqu'elle fut à portée du canon des remparts, qui faisoient grand feu. C'étoit à l'Isle de Ténériffe, où D. Joseph d'Ayala commandoit en l'absence de D. Augustin de Robles. L'Amiral Anglois lui écrivit une lettre fort polie, dont les dernieres lignes contenoient pourtant des menaces, s'il ne remettoit pas l'Isle à l'Archiduc. La réponse fut courte & d'un homme d'honneur; D. Joseph protestoit de se défendre jusqu'au dernier soupir, & de garder tant qu'il vivroit la fidélité qu'il devoit au Roi: le canon de la Place expliqua le reste. Les Anglois s'éloignerent; & désabusés de la facilité de l'entreprise, ils mirent à la voile pour regagner leurs ports le sept du même mois.

An. 1707. Les choses changerent entierement de face en Italie depuis l'expulsion des François & des Espagnols. Les Impériaux commençoient à

faire sentir aux Italiens, qu'ils n'avoient brisé leurs fers que pour s'imposer d'autres chaînes. Le Duc de Savoie relegué au-delà des Alpes par la conquête de la Savoie & du Comté de Nice que Louis XIV. lui avoit enlevés, se plaignoit de la lenteur avec laquelle la Cour de Vienne exécutoit les conditions de son Traité. Après avoir perdu le Duché de Milan, le Duc d'Orléans s'étoit retiré à la Cour de France : pour rétablir son honneur, on le choisit pour commander l'armée d'Espagne. On envoya de ce Royaume un nouveau renfort de troupes, pour confirmer les Castillans dans la résolution qu'ils avoient annoncée avec tant d'éclat, de ne vouloir point changer de maître ; en même-tems le Maréchal de Berwick eut ordre de ne quitter l'armée qu'à l'arrivée du Duc d'Orléans. On parla diversement à Madrid du rappel de ce Général ; on en attribua la cause à quelque brouillerie avec la Princesse des Ursins, dont le Maréchal de Berwick blâmoit la sévérité de la conduite envers les Espagnols, parce qu'il

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707.

avoit compris que le trône ne pouvoit se soutenir sans eux. Il en avoit même parlé fort librement au Roi, & d'une maniere qui avoit beaucoup plû aux plus zélés serviteurs de ce Prince; & cela, à ce que l'on croit, à la sollicitation de D. François Ronquillo, qui autant il étoit sévere à l'égard de ceux dont la fidélité lui étoit suspecte, autant se montroit-il favorable aux bons sujets, qui désiroient le bien de l'Etat & la gloire du Roi. Il est certain que le zele & le courage des Castillans n'avoient pour but que les intérêts de ce Prince : cependant on ne peut nier que leur valeur & leur constance ne fussent beaucoup soutenues par la vanité naturelle de n'être point conquis par les Arragonois & les Catalans, & outragés par les Portugais qu'ils détestent & qu'ils méprisent. Ce sont les raisons que la Princesse des Ursins alléguoit à M. Amelot & à quelques Italiens, pour prouver qu'on pouvoit se dispenser de ménager les Castillans; ce qui augmenta la discorde dans le Palais, & causa quelque préjudice aux affaires. Ainsi la Cour de Madrid étoit

Digitized by Google

toujours agitée de quelques troubles. An. 1707.

Celle de l'Archiduc n'étoit pas plus tranquille à Barcelone. Depuis le départ du Comte de Peterboroug, le commandement étoit partagé entre le Marquis de las-Minas & le Comte de Gallowai, ennemis déclarés, & qui n'avoient pas toute l'autorité nécessaire pour se faire respecter d'une armée composée de troupes de tant de différentes Nations, dont chacune reconnoissoit un Chef particulier. Le Prince de Lichtenstein & le Duc de Pareti ne laissoient pas aux Catalans toute la considération & tout le crédit dont ils auroient voulu jouir. Le Comte Stella, Napolitain, étoit le plus avant dans les bonnes-graces de l'Archiduc, auquel il cherchoit à procurer des amusemens. L'Histoire n'est point obligée de rapporter les bruits qui se répandirent à ce sujet; peut-être même sont-ils faux, quoiqu'ils passassent pour vrais à Barcelone, où ils ne firent pas honneur à certaine famille. Les Castillans du parti de l'Archiduc appuyoient ces bruits, jaloux de ce

An. 1707.

qu'on ne leur témoignoit pas toute la considération que leur vanité leur faisoit croire qu'ils méritoient : car le Comte d'Oropesa fut le seul d'entr'eux qui obtint d'être admis dans le Conseil du Cabinet, & cela à la sollicitation du Roi de Portugal son parent, qui lui fournissoit aussi des secours d'argent. Cette distinction procuroit quelque crédit au Comte, auquel les artifices & les intrigues de sa femme ne nuisoient pas. Le reste des Castillans, le Prince de Lichtenstein les tenoit dans l'humiliation ; & l'Empereur avoit écrit à son frere de ne point se fier à eux, sur tout lorsqu'il eut appris que le Comte d'Oropesa s'étoit excusé d'assister à plusieurs Conseils, sous prétexte de son âge & de ses infirmités, & parce que, disoit-il, ce n'étoit qu'à contre-cœur qu'il y donnoit des avis contraires aux intérêts de sa Nation. Les Catalans étoient soutenus par D. Raimond Vilana-Perlas, un des Sécretaires des Dépêches de ce Gouvernement ; mais le Prince de Lichtenstein n'oublioit rien pour les mettre mal dans l'esprit de l'Archiduc, auquel il persuadoit de ne

donner

Digitized by Google

donner sa confiance qu'aux Allemans. Il exigeoit de la Ville des sommes immenses pour les frais du Palais ; ce qui excitoit les plaintes des Catalans, qui portoient la licence jusqu'à dire hautement que Charles dépensoit trop en Musiciens, parce qu'en effet ce Prince en entretenoit quelques-uns pour son amusement, son goût le portant à la musique dont il étoit assez bien instruit. Tout ce qui tendoit à abattre & à avilir les Catalans, Lichtenstein le faisoit sans le moindre égard : aussi disoit-il publiquement qu'on ne devoit nullement compter sur une Nation naturellement ennemie de ses Princes, & que son caractere portoit à la rébellion ; ajoutant que leur derniere révolte étoit moins un effet de leur amour & de leur attachement pour les Autrichiens, que de la crainte qu'ils avoient des François. An. 1707.

Lorsque le Comte de Peterboroug fut arrivé à Londres, il représenta la conquête de l'Espagne comme une entreprise si difficile, que la Reine auroit dès-lors suspen-



Digitized by Google

An. 1707. du les secours nécessaires pour y continuer la guerre, si le Duc de Marleboroug qui jouissoit seul de sa faveur, & dont les victoires avoient porté le crédit & l'autorité au plus haut point, n'eût été d'un avis contraire. Pour resserrer encore l'alliance contractée avec le Roi de Portugal, il engagea la Reine à offrir en mariage à ce Prince l'Archiduchesse Marie-Anne : l'Archiduc devoit dotter la Princesse, en lui cédant l'Estramadure & deux ports en Galice après la conquête de l'Espagne. Le Roi de Portugal n'avoit alors que dix-huit ans, & avoit pour l'aider dans le Gouvernement le Duc de Cadaval, les Marquis d'Allegrette & de Marialva, & le Comte de Diana, qui n'étoient pas d'avis de ce mariage, parce que l'Archiduchesse avoit six ans de plus que le Roi; la dot leur paroissoit d'ailleurs chimérique, & le renouvellement de l'alliance leur sembloit devoir leur être trop à charge. Car les Portugais étoient las de la guerre, & se plaignoient qu'on leur eût enlevé toutes leurs vieilles troupes, sans remplacer celles qui étoient entrées

en Castille avec le Marquis de las-Minas & le Comte de Gallowai ; ce qui laissoit leur frontiere sans défense : car quoiqu'ils eussent assemblé une autre armée, elle n'étoit composée que de troupes sans expérience. L'Amiral Schowel appaisa ces plaintes, en promettant de leur amener incessamment de nouvelles troupes. An. 1707.

Le Roi, comme on l'a vû, avoit perdu l'année précédente les Isles de Mayorque & de Minorque : cependant il lui restoit encore le Fort de S. Philippe, qui défend Port-Mahon. Le Comte de Villars s'y rendit avec six vaisseaux de guerre ; & ayant fait prendre les armes à tous ses équipages, il n'eut pas de peine à chasser les Anglois de Minorque, parcequ'outre qu'ils y avoient peu de troupes, les principaux habitans étoient dans les intérêts du Roi Catholique qu'ils proclamerent de nouveau. Mais ce fut inutilement, parce que cette Isle étant toute ouverte, & n'étant qu'une espece de fauxbourg de Mayorque qui restoit dans le parti de l'Archiduc, il fut facile au Comte d'Es-



561677

Digitized by Google

An. 1707.

callar de s'en remettre en possession à l'aide de quelques vaisseaux Anglois, dès que les François l'eurent abandonnée. La flotte des Alliés couroit ces mers : elle parut sur les côtes de Sicile, pour voir s'il y auroit lieu de profiter d'une conjuration qu'on sçavoit avoir été tramée entre quelques-uns des principaux habitans de l'Isle ; mais le Marquis de los-Balbazès qui en étoit Viceroi, la découvrit, & en fit arrêter quelques-uns prisonniers, ce qui coupa court pour le moment aux mauvaises intentions. Telle étoit celle de quelques Espagnols, Officiers dans un vieux Régiment, qui étoient domiciliés en Sicile, & qui trouvoient mauvais que les François occupassent les meilleures garnisons de l'Isle, & qu'on les eût retirés de Palerme pour les envoyer en d'autres places de moindre importance. Le Royaume de Sardaigne n'étoit pas exempt de cette contagion ; mais elle y étoit très-cachée, parceque les mal-intentionnés qui étoient les partisans de la Maison de Villa-

Digitized by Google

zor, se conduisoient avec une grande circonspection. Leur mauvaise intention prit de nouvelles forces, lorsqu'ils crurent pouvoir espérer d'être soutenus par d'autres : car ce fut en ce tems que le Marquis de Valero, Viceroi de l'Isle, fit arrêter le Marquis de Villa-Clara (*a*) qui étoit dans ses terres, & D. Salvador-Lochi, Juge de l'Audience Royale, qu'il fit embarquer sur un vaisseau François, & conduire tout de suite en France. On arrêta aussi depuis un Médecin, qui étoit du Magistrat de la Ville. Tous étoient véritablement innocens ; mais ils paroissoient coupables. Voici comment le fait arriva. An. 1707.

Un Religieux de l'Ordre de la Merci, nommé Trincas, se trouvoit à Sarragosse, lorsqu'on y apprit que l'Archiduc avoit été proclamé à Madrid. Ce Moine s'imaginant sur cette nouvelle que l'Espagne étoit perdue pour le Roi, se servit de quelques pouvoirs qu'il avoit des personnes que nous venons de nom-

(a) *D. Joseph Zatrillas.*



Digitized by Google

An. 1707. mer, & présenta en leur nom à l'Archiduc un Mémoire, que ce Prince envoya au Marquis de las-Minas, pour qu'il le fît examiner par le conseil d'Arragon qu'il avoit formé à Madrid. D. Jean-Jérôme Ricarte, Sécretaire de ce Conseil & chargé du département de Sardaigne, le reçut, quoique tard. Celui-ci fut ensuite privé de son emploi, pour avoir travaillé avec le Marquis de las-Minas; & D. Pascal de la Sala qui lui succéda, examinant ses papiers, trouva ce Mémoire, dans lequel le Marquis de Villa-Clara demandoit le gouvernement des Caps de Caller & de la Gallura dont étoit pourvû D. Vincent Bacallar y Sanna; D. Salvador Lochi, une place de Régent Provincial dans le Conseil d'Arragon; & le corps du Magistrat d'être confirmé encore pour une année. Cette action de présenter un Mémoire à l'Archiduc, étoit une reconnoissance des droits de ce Prince, & pour des gens qui vivoient en Sardaigne, c'étoit sans doute un crime; mais le Moine Trincas en étoit seul coupable. Il est vrai qu'il ne l'avoit

Digitized by Google

fait que par amitié pour ces person- nes, parce qu'il croyoit le Roi ruiné sans ressource. Quoiqu'il en soit, le traitement fait par le Marquis de Valero au Marquis de Villa-Clara blessa presque toute la Noblesse, qui tenoit à la Maison de Zatrillas, une des plus illustres de l'Isle, & aliéna l'affection de D. Salvador Zatrillas frere du Marquis, ainsi que du Comte de Villa-Salto son fils, gendre du Marquis de la Guardie (*a*). Le nombre des mécontens augmentoit donc ; & l'on n'attendoit que le moment d'éclater. Le même Trincas donna encore à l'Archiduc une liste de ceux qui parmi la Noblesse de Sardaigne étoient attachés à ses intérêts, & de ceux qui soutenoient le parti du Roi : on la trouva aussi dans les papiers de Ricarte, & le Roi l'envoya au Marquis de Valero pour la vérifier. Nous avons eu en main cette liste ; mais nous ne croyons pas devoir rendre public ce que ce Moine écrivoit à sa fantaisie, mettant tous ses amis au rang des partisans de l'Archiduc, &

An. 1707.

(a) *D. Antoine Genovès.*



Digitized by Google

An. 1707. s'imaginant leur rendre ainsi un grand service : cependant tout ce qu'il disoit n'étoit pas faux. Le caractere doux & pacifique du Marquis de Valero ne lui permit pas d'inquiéter tant de personnes sur de simples soupçons ; peut-être aussi lui cacha-t-on la vérité : ce qu'il y a de certain, est que pouvant dès-lors chasser de l'Isle ceux qui furent depuis la cause de sa perte, il les laissa tranquilles, méprisant, disoit-il, leur peu de pouvoir, ou plûtôt n'ayant pas assez de troupes pour réprimer l'insolence des peuples. Les partisans que la Maison d'Autriche avoit en Sardaigne, n'ignoroient pas les motifs secrets de cette conduite ; & la crainte qui les agitoit les fit songer à prendre des mesures pour leur sûreté. Ils avoient à la Cour leurs Patrons, qui étant mal informés, accordoient leur protection avec trop de facilité. Mais ils perdirent cet appui : car le Roi supprima le Conseil d'Arragon, & annexa la Sardaigne à celui d'Italie dont le Marquis de Mancera étoit Président. Il est vrai qu'il n'en avoit guère que le titre, parce que la perte du Duché de Milan réduisoit

Digitized by Google

ses fonctions à fort peu de chose.

Le Royaume de Naples étoit prêt à se soulever : on y méprisoit également le Conseil suprême & le Duc d'Escalone qui en étoit Viceroi, & auquel nous donnerons le nom de Marquis de Villena, sous lequel il est plus connu ; & le Cardinal Grimani travailloit nuit & jour à cimenter la conjuration, qui eut cette fois un succès plus heureux que la premiere, parce qu'elle fut appuyée par les armes. La guerre qui déchiroit le cœur de l'Espagne, encourageoit les rébelles, qui ne croyoient pas le retour du Roi à Madrid, ou qui feignoient de ne pas le croire, quoique le Viceroi ne cessât de le publier, & d'exalter les forces que le Maréchal de Berwick commandoit. Ce Général avoit pénétré assez avant dans le Royaume de Valence, où ses troupes faisoient des dégâts irréparables : elles égaloient alors en nombre celles du Marquis de las-Minas & du Comte de Gollowai, que les fatigues avoient fort diminuées, & que la division de ces deux Chefs ne contribuoit pas à rétablir. Il se faisoit une An. 1707.

An. 1707. guerre perpetuelle de petits partis sur les frontieres de l'Arragon & de la Navarre, où le Prince de Sterclaës commandoit en qualité de Viceroi. Les Arragonois désoloient le pays depuis Egea jusqu'à Bardena. Ce fut ce qui engagea le Prince de Sterclaës à ordonner au Marquis de Salutzo d'assiéger la premiere de ces deux places, où il y avoit six cens hommes de garnison. Celui-ci travailla aussi-tôt à exécuter cet ordre, plaça ses batteries & ses mortiers; & quoique la brêche ne fût pas encore praticable, fit donner l'assaut en même tems en quatre endroits différens, les attaques étant conduites par le Vicomte del Puerto, D. François Mencos, D. Augustin Sola, & M. de Clair-Fontaine, François. Les Assiégés se défendirent avec valeur pendant deux heures; enfin ils furent forcés. Outre les quatre Colonels que nous venons de nommer, D. Félix Marimon & le Marquis de Santa-Clara se distinguerent à cette action. Le Marquis de Salutzo qui étoit d'un caractere dur & féroce, fit égorger tous les habitans, excepté les femmes, les enfans, & quelques hom-

Digitized by Google

mes en petit nombre qui s'étoient réfugiés dans les Eglises, & qui ne furent pas même entierement à l'abri de la fureur effrénée du soldat. On abandonna la Ville au pillage, & elle fut réduite en cendres jusqu'aux fondemens. Ainsi de la malheureuse Egea, il ne resta plus que de tristes vestiges, qui servoient à montrer qu'elle avoit été. Cette expédition donna quelque relâche à la Navarre : le Comte d'Ayanz, Maréchal de Camp, traita de la même maniere Luesia & quelques autres bourgs. Les habitans des lieux circonvoisins se retirerent dans les montagnes, d'où ils voulurent faire une entreprise sur Verdum, que D. Felix Marimon secourut en battant les Arragonois. Cette disgrace ne les rendit pas plus sages, & ils se porterent en grand nombre entre le Château de Xaca & la Ville. Le Marquis de Salutzo courut au secours ; & l'on dut à la valeur & à la hardiesse du Vicomte del Puerto d'y être arrivé à tems : car les troupes ayant trouvé la riviere de Javerre enflée par les pluies, & le bord opposé défendu par les rébelles,

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. il fut le premier à se jetter dans l'eau, où il en eut jusqu'à la ceinture. Les Colonels Mencos & d'Urban suivirent un si bel exemple; & les rébelles se retirerent dans un bois voisin. Le Marquis de Santa-Clara les y attaqua, & les mit en fuite, après en avoir tué plusieurs & fait un grand nombre de prisonniers. Salutzo réussit ainsi dans son expédition, & laissa Xaca bien munie.

Le Maréchal de Berwick ne songeoit cependant qu'à s'emparer de Valence. Les Ennemis étoient cantonnés dans ce Royaume, toujours harcelés par la Cavalerie du Roi, surtout par les partis que conduisoit D. Jean de Cérécéda, qui par sa valeur & par son audace, avec quatre-vingts chevaux, en battit souvent cinq cens des Ennemis. Des recrues continuelles d'Espagne & de France fortifioient chaque jour l'armée du Maréchal de Berwick, qui attendoit le Duc d'Orléans. Ce Prince arriva à Madrid le dix Avril, & y fut reçu avec les plus grands honneurs par le Roi & la Reine. Il eut cependant la mortification de voir que quelques Grands

Digitized by Google

d'Espagne descendus du Sang Royal de Castille & d'Arragon, refuserent de le visiter pour ne pas le traiter d'Altesse. Le Roi en dissimula son mécontentement avec prudence ; mais ce refus lui déplut d'autant plus, qu'il lui sembloit fondé sur un orgueil déplacé, plutôt que sur de bonnes raisons : d'ailleurs il cherchoit à contenter le Duc d'Orléans, qui alloit disposer de toutes les forces de l'Espagne. Les deux armées étoient déja dans le voisinage de Valence à la vûe l'une de l'autre, observant réciproquement les mouvemens de l'Ennemi : le Marquis de las-Minas avoit son quartier à Yecla & à Caudette, & le Maréchal de Berwick à Montalegre & à Chinchilla. Celui-ci ne songeoit nullement à donner bataille avant l'arrivée du Duc d'Orléans (14) : cependant il fut obligé de retirer ses troupes de Chin- An. 1707.

(14) J'ai appris de personnes assez bien instruites, qu'on disoit alors fort publiquement à Madrid, que jusques-là le Maréchal n'avoit pas voulu donner bataille, quoiqu'il l'eût pû faire avec succès ; & que lorsqu'il apprit l'arrivée du Duc

Digitized by Google

An. 1707. chilla, & de les rassembler à Montalegre.

Le 19 Avril, en passant d'Yecla à Villena, les Portugais en prirent le Château, l'abandonnerent ensuite, & allerent camper à Caudette. Les Espagnols & les François occupoient la plaine d'Almanza, qu'ils avoient laissée derriere eux sur leur droite, & se tenoient en bataille, parcequ'ils voyoient que les Ennemis avoient des desseins sur cette place. Enfin le 25 du même mois le Marquis de las-Minas marcha en ordre aux Espagnols. Le Maréchal de Berwick refusoit autant qu'il lui étoit possible d'en venir aux mains, soit pour attendre le Duc d'Orleans, soit pour ne pas commettre la Couronne au sort d'une seule action : car dans toute l'Espagne il ne restoit plus d'autres troupes à Philippe, excepté quelques Régimens en Estramadure. Mais le Marquis de las-Minas ne lui laissoit pas le loisir de dé-

• d'Orleans en Espagne, il ne se hâta d'attaquer les Ennemis, que pour ôter au Prince l'honneur de les battre.

Digitized by Google

libérer : il descendoit dans la plaine par une pente assez douce ; & il avoit posté son artillerie de maniere qu'en l'avançant encore quelques pas, les François en auroient été à portée. Ils établirent aussitôt la leur ; & l'on commença à se canonner de part & d'autre avec assez peu de perte, parce que les lignes étoient serrées. Les Portugais & les Anglois formoient l'aîle gauche commandée par Milord Gallowai, où l'on avoit mis les meilleures troupes, parce que les Généraux ennemis s'apperçurent que la droite des Espagnols étoit composée des Gardes-du-Corps, à la tête desquels étoit le Duc de Popoli ; l'Infanterie de cette aîle étoit aux ordres d'un Lieutenant-Général François, & de D. Antoine del Valle : le Maréchal de Berwick étoit au centre avec D. Michel Pons ; & le Marquis d'Avarei conduisoit la gauche avec D. Charles de S. Egide, opposés au Comte de la Atalaya. Le Marquis de las-Minas & le Comte de Dohna, Général Hollandois, occupoient le centre de l'armée ennemie. Les Es-

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707.

pagnols se tenoient fermes dans leur poste sans commencer le combat, que les Anglois impatiens entamerent au centre, protégés de leur Cavalerie qui chargea le Maréchal de Berwick. En même tems le Duc de Popoli ébranla son aîle contre le Comte de Gallowai, & tomba sur lui avec tant d'impétuosité qu'il rompit sa premiere ligne; mais la seconde soutint si vigoureusement le choc, qu'elle arrêta non-seulement le Duc, mais même qu'elle le fit ensuite reculer avec précipitation jusqu'à sa seconde ligne, où commandoit le Chevalier d'Asfeld. Celui-ci l'avoit disposée avec art, laissant de grands intervalles entre les Corps, afin de n'être pas entraîné par la premiere, au cas qu'elle vint à se rompre; & lorsqu'il vit qu'elle retomboit sur lui en fuyant, il dit aux siens que c'étoit une ruse pour attaquer les Ennemis en désordre, & leur défendit de faire aucun mouvement qu'il n'en donnât le signal. La fortune seconda cette sage disposition: car les Ennemis poursuivant le Duc de Popoli avec peu d'ordre, trouverent en tête le Che-

Digitized by Google

valier d'Asfeld qui les attendoit de pied ferme, & qui avoit posté la brigade du Maine en lieu d'où elle fit sur les Ennemis un feu si terrible, que non-seulement leur ardeur en fut rallentie, mais même que profitant de leur confusion, toute la seconde ligne, & même la premiere qui s'étoit ralliée à la faveur de celle-ci, les ayant chargés en même tems, le Duc de Popoli vainquit le Comte de Gallowai, & défit entierement la gauche de cette armée, qui perdit bien du monde, tant dans la fuite que pendant le combat. En effet les Gardes cherchant à réparer leur premier échec, tomberent l'épée à la main avec un grand courage sur les bataillons ennemis, où ils ne trouverent d'ailleurs aucune résistance, les exhortations des Officiers Anglois pour retenir leurs gens, étant inutiles.

An. 1707.

Le Comte de Gallowai voyant qu'il lui étoit impossible de rétablir sa gauche, rassembla ce qu'il put d'Infanterie derriere le centre; & la fit entrer dans les files avec quelque Cavalerie composée d'un reste d'Offi-

Digitized by Google

An. 1707. ciers, & de gens auxquels leur honneur étoit plus cher, qu'à ceux qui avoient fui avec tant de précipitation. Ce secours redoubla la vigueur de l'attaque du centre : les Ennemis soutenus de leur droite avoient fait reculer le Maréchal de Berwick jusqu'à Almanza ; déja les François & les Espagnols cédoient au courage de leurs adversaires : ils n'avoient pas cessé de combattre ni tourné le dos ; mais le Marquis de las-Minas avoit rompu leurs deux premieres lignes & pénétré au-delà, avec des espérances plus que probables de la victoire : car celle que les Espagnols avoient remportée à leur droite étoit inutile, leur centre étant séparé en deux Corps, dont les Officiers Généraux formerent deux fronts, afin d'enfermer les Ennemis au milieu d'eux. Ce fut le Maréchal de Berwick qui donna cet ordre salutaire, en courant avec beaucoup de valeur de tous les côtés ; ce qui non-seulement répara la perte qu'on avoit déja faite, mais même décida de la victoire. Alors D. Joseph d'Amezaga attaquant en queuë avec deux

Digitized by Google

Régimens de Cavalerie le centre des Ennemis, les surprit de maniere qu'ils eurent besoin de beaucoup de fermeté pour ne pas se mettre en désordre. En même tems on fit rapprocher les deux extrémités du centre divisé, où ceux qui s'étoient trop avancés, se trouverent enfermés de sorte, qu'ils ne pouvoient plus échapper. Les Anglois & les Allemans soutinrent l'action avec le plus grand courage. Le Marquis de las-Minas faisoit d'inutiles efforts pour ranimer ses Portugais; tous avoient perdu courage: la plûpart enveloppés de toutes parts, furent taillés en pieces. Peu se sauverent; & de ce nombre fut le Comte de Gallowai qui étoit blessé, avec quelques Officiers. Le Marquis de las-Minas passa à la droite, qu'il renforça de toutes les troupes qu'il put rallier. Les Espagnols étoient déja victorieux au centre & à la droite; cependant l'Armée ennemie n'étoit pas entierement vaincue. Le Comte de Dohna, qui ne s'étoit pas autant avancé que les autres, s'étoit retiré avec treize Régimens sur les hau-

Digitized by Google

An. 1707.

teurs de Caudette ; & la droite n'avoit point encore combattu. Mais elle fut attaquée avec tant de fureur par la gauche des Espagnols, le choc fut si vif, & la mêlée devint si sanglante entre les deux premieres lignes, qu'on fut obligé de les faire soutenir par les secondes. Deux fois ils se séparerent, & reprirent chacun leur poste : enfin les troupes du Roi honteuses de ne point partager la gloire de cette journée, chargerent si vigoureusement les Portugais, qu'après une résistance très-opiniâtre, le Marquis de las-Minas blessé fut obligé de prendre la fuite ; l'aîle droite, avec le reste de l'armée, fut entiérement défaite. On trouva morts sur le champ de bataille des Régimens Portugais entiers & encore formés ; il en réchappa peu de cette Nation en état d'aller porter la nouvelle de cette disgrace. Les Espagnols & les François remporterent une victoire complette & décisive. S'ils l'eussent perdue, il est probable que le Trône de Philippe étoit renversé sans retour.

Telle est la fameuse bataille d'Al-

Digitized by Google

manza, dont le Roi voulut éterniser le souvenir par une pyramide qu'il fit élever à ce sujet, & par une inscription qui y fut gravée sur le marbre. La gloire qu'elle acquit au Maréchal de Berwick, ne sera pas moins durable, & doit être partagée entre ceux qui se distinguerent à cette journée : de ce nombre furent le Duc de Popoli & le Duc de Sarno (*a*), le Marquis d'Avarei, D. Charles de S. Egide, D. Michel Pons, D. Antoine del Valle, D. Jean Caraccioli, D. Lelio Caraffa, les Marquis de Santelmo & de Pisanelli, dont plusieurs furent blessés. D. Jérôme de Solis-y-Gante y remplit avec valeur la place de D. Diegue d'Avila, après la mort de ce dernier. MM. de Polastron & de Silleri furent tués dans la chaleur de l'action. On nomme parmi les Vallons qui se distinguerent, le Duc d'Havré, le Comte de Bucquoi & le Seigneur de Potelbergh, qui à la tête d'un bataillon d'Infanterie soutint à la droite toute la furie de deux bataillons Anglois, & les mit en fuite ; ce qui contribua beaucoup au succès de cette

An. 1707.

(a) *D. Octave de Médicis.*

An. 1707. aîle. Le Chevalier d'Alfeld fit plus lui seul que les autres ; il fit prisonniers le lendemain du combat cinq bataillons Anglois, cinq Hollandois & trois Portugais, qui s'étoient réfugiés avec le Comte de Dohna sur les hauteurs de Caudette, où il les enveloppa. Le Camp ennemi offrit un riche butin aux Vainqueurs ; on y trouva, outre une grande quantité d'armes & de munitions de guerre, vingt piéces de canon, trois cens chariots chargés de vivres, & cent douze drapeaux ou étendarts : cinq Lieutenans-Généraux, sept Brigadiers, vingt-cinq Colonels & trente Lieutenans-Colonels furent faits prisonniers, avec huit cens Officiers subalternes & douze mille soldats. Les Ennemis laisserent six mille morts sur le Champ de bataille. Ainsi la journée d'Almanza coûta dix-huit mille hommes à l'Archiduc ; mais la désertion augmenta si fort cette perte, que dans la revûe que le Comte de Gallowai & le Marquis de las-Minas firent de leurs troupes à Tortose où ils s'étoient retirés, il ne se trouva qu'environ cinq mille hommes, pres-

Digitized by Google

que tous de Cavalerie : car l'Infanterie ne montoit pas à huit cens hommes. Les Espagnols en perdirent deux mille cinq cens, la plûpart de la Maison du Roi qui fit merveilles en cette occasion ; & ils eurent mille blessés. An. 1707.

Cette victoire si complette ouvrit au Vainqueur tout ce qui n'étoit pas fortifié, à la réserve de Xativa & d'Alcoi, qui fieres de l'avantage de leur situation, d'une simple muraille qui les fermoit & d'une garnison de vieilles troupes, mépriserent les menaces du Vainqueur. Le Marquis de las Minas qui étoit à Xativa, pour arrêter les progrès de l'armée victorieuse, anima le courage des habitans, & se retira à Tortose. D. Pierre Ronquillo partit sur le champ pour annoncer au Roi cette importante nouvelle ; & le Comte de Pinto arriva le lendemain à Madrid avec cent étendarts enlevés aux Ennemis, que le Roi envoya aussi-tôt à l'Eglise de Notre-Dame d'Atocha. On y voyoit les Armes d'Angleterre, de Hollande, de Brandebourg, de l'Electeur Palatin, du Roi de Portugal, du Duc de Lunebourg & de plusieurs

An. 1707. autres Princes de l'Empire. Tant de Nations conjurées s'étoient réunies contre l'Eſpagne ; & ce qui étoit encore plus déplorable, l'Eſpagne armée contre elle-même offroit parmi les trophées du Roi Catholique les drapeaux d'Arragon, de Valence & de Catalogne. Les vivres manquoient à l'armée du Maréchal de Berwick ; ainſi il ne fut pas poſſible de pourſuivre l'Ennemi, & l'on fut forcé de lui laiſſer le tems de reſpirer & de ſe reconnoître. Tortoſe ſongeoit déja à ſe rendre ; mais le Comte de Gallowai en aſſura la poſſeſſion à l'Archiduc, en y jettant les débris de ſon armée. Le Marquis de las-Minas n'avoit plus à qui commander, ſi ce n'eſt à une poignée de Cavalerie qui lui étoit reſtée. Elle fut envoyée depuis à Barcelone, où l'on jugea qu'elle étoit néceſſaire, parceque la perte de la bataille d'Almanza avoit étrangement conſterné cette Ville. On y vit même une eſpece de ſédition & de ſoulevement, qui fut appaiſé ſur le champ avec adreſſe par des lueurs d'eſpérance dont on amuſa le peuple : la Nobleſſe ſur tout contribua beau-

coup

Digitized by Google

coup à calmer le trouble.

An. 1707.

Le Duc d'Orléans arriva au Camp fort peu satisfait d'une victoire à laquelle il n'avoit eu nulle part ; & comme il ne pouvoit en ôter l'honneur au Maréchal de Berwick, pour en diminuer du moins l'avantage, il employa cette armée triomphante composée de trente mille hommes, à soumettre les petites Villes d'Alcoi & de Xativa. Cependant il ne voulut pas consentir que le Maréchal quittât l'armée, à cause de la connoissance qu'il avoit de l'intérieur de l'Espagne, & parce que ce Prince ne pouvoit ignorer, que quoi qu'il arrivât, la gloire des succès ne seroit attribuée qu'à lui.

On partagea les troupes en deux corps. Le Maréchal de Berwick n'eut que la peine de se présenter, pour réduire Requena, dont le Gouverneur, D. Joseph Ignace d'Abarca, fut fait prisonnier. Le Chevalier d'Asfeld marcha contre Xativa. Il n'y avoit presque point de troupes Autrichiennes dans tout le Royaume de Valence, excepté quelque Cavalerie qui faisoit des courses de tems en



Digitized by Google

An. 1707. tems. Les Généraux ennemis craignant de perdre ce qui leur restoit d'Infanterie dans Tortose, n'y laisserent qu'une garnison, & firent passer le reste à Denia, Aliçante & Barcelone. L'armée du Roi parut devant Valence le sept Mai : aussi-tôt le Comte de la Corzana s'enfuit à Tortose ; ensorte qu'il ne resta pas un seul homme de guerre pour défendre cette place. Le peuple implora la clémence du Roi ; mais ses larmes étoient plutôt des larmes de rage, que de repentir. Le huit ils remirent les clefs de la Ville au Duc d'Orléans, dont ils obtinrent tout ce qu'ils souhaitoient : on ne saccagea point la Ville ; on y envoya seulement D. Antoine del Valle avec un détachement, pour recevoir le nouveau serment des habitans. Le peuple pour signaler son affection, ou pour donner des marques de son repentir, voulut attaquer les maisons des Auteurs de la rébellion ; mais déja le Comte de Cardonne & quelques autres Nobles s'étoient sauvés à Barcelone, & avant leur retraite, pour montrer leur attachement à l'Archi-

Digitized by Google

duc, avoient mis le feu aux maisons des partisans du Roi, cherchant ainsi a détruire leur patrie qu'ils ne devoient jamais revoir. An. 1707.

Après avoir jetté un pont sur le Xucar, le Maréchal de Berwick marcha contre Alcira, & le Duc d'Orléans prit le chemin de Madrid, où il fut reçu avec les plus grands applaudissemens. Il n'y fit pas un long séjour, & se rendit tout de suite sur la frontiere d'Arragon pour y prendre le commandement de l'armée, qui du poste de Fraga où elle campoit, menaçoit également tout ce Royaume. Celui de Valence étoit entierement rentré sous l'obéissance du Roi, excepté Alcira, Xativa & Alcoi. Les Troupes du Maréchal de Berwick se communiquoient par le pont du Xucar avec celles du Chevalier d'Asfeld, qui assiégeoit Xativa, où il y avoit garnison Angloise. L'opiniâtreté que firent paroître les habitans, même après que les François se furent logés sur la brêche, & qu'ils eurent pris les bastions des deux flancs, rendoit ce siége difficile. La rage tenoit lieu de valeur aux Assiégés; leur obs-



Digitized by Google

An. 1707. tination leur fit risquer l'assaut, & rejetter avec mépris l'offre qui leur fut faite de leur pardonner : ils repondoient avec fureur qu'ils ne vouloient que mourir. Après avoir forcé la brêche, le soldat furieux ne fit quartier ni aux enfans ni aux femmes, que la compassion du Chevalier d'Asfeld avoit pourtant exceptées du massacre. Jamais spectacle ne fut plus affreux : les vaincus couroient au devant de la mort qu'ils demandoient comme une grace ; eux & les vainqueurs s'empressoient de mettre le feu à leurs maisons, ceux-là par un désespoir barbare, les autres par rage. Ils s'exhortoient réciproquement à mourir, se croyant plus heureux de perdre la vie, que de vivre sujets d'un Roi qu'ils détestoient. On auroit eu peine à discerner qui des soldats ou des habitans étoient les plus acharnés à réduire en cendres cette malheureuse Ville ; on n'épargna pas même les Eglises : quelques femmes & quelques Prêtres en très-petit nombre éviterent ce massacre, dont il ne se sauva pas un seul homme. On démolit Xativa jusqu'aux fondemens ;

& il ne resta rien de cette Ville infor- An. 1707.
tunée, pas même son nom, le Roi en la faisant rebâtir lui ayant fait donner celui de saint Philippe. Huit cens Anglois resterent prisonniers. Alcira & Alcoi ne furent gueres moins maltraitées. Notre plume a horreur d'entrer dans ces affreux détails. Ces deux Villes furent prises d'assaut; & l'on ne donna aucun quartier aux vaincus: car on eût dit que le Chevalier d'Asfeld aimoit à se baigner dans le sang. Il désarma la Ville & le Royaume de Valence, & défendit le port des armes avec tant de sévérité, qu'un seul couteau fit quelquefois traîner plusieurs centaines d'hommes au supplice. Jamais homme ne fut plus exact à se faire obéir: ses rigueurs surpasserent l'énormité du crime; il sembloit prendre plaisir à faire couler des torrens de sang. Ainsi le Royaume de Valence si beau, si fertile, étoit le triste jouet de la fureur des armes. Ce n'étoit pas pour le Roi que les Vainqueurs l'avoient conquis; ils l'avoient destiné à devenir la proie de leur avarice: car tous également, Espagnols & Fran-

An 1707. çois, y exercerent tant de cruautés, d'extorsions, d'injustices, que l'on pourroit former un gros volume du seul récit des vexations qui désolerent cette malheureuse contrée. Elles ne parvenoient pas aux oreilles du Roi : car on ne laissa pas même aux vaincus la consolation de pouvoir se plaindre. Nous taisons par discrétion les noms de ceux qui s'approprierent injustement les richesses de ce pays; & nous n'osons pas dire qu'elles sommes on en fit sortir, pour ne point risquer de n'en être pas crûs sur notre parole. Le Roi ne profita point de ces pilleries; ceux qui avoient glorieusement illustré leurs mains par leur épée, les souillerent bassement par ces concussions tyranniques.

Après avoir mis ensemble toutes les troupes, le Duc d'Orléans courut librement les deux bords de l'Ebre. Il défit quelques petits partis des Rébelles qui l'incommodoient; & après les avoir repoussés, il se présenta devant Sarragosse. Cette Ville se soumit, ainsi que presque tout le plat pays, qui souffrit moins des gens de guerre que le Royaume de Valence;

Digitized by Google

cependant on ne pouvoit pas absolument éviter la licence du soldat victorieux, qui est toujours insolent. Les révoltés se retirerent dans les montagnes ; & les frontieres de Navarre en furent délivrées. An. 1707.

Ces nouvelles étoient portées en Italie, où la faction Autrichienne s'efforçoit de les déguiser, & de diminuer les avantages que tant de succès promettoient. L'Empereur commençoit à y jouir de ses nouvelles conquêtes ; & pour étendre ses droits dans cette contrée, il résolut d'attaquer le Royaume de Naples. Dans cette vûe, il fit demander au Pape le passage par ses Etats pour vingt mille hommes. Comme ce nombre de troupes étoit fort supérieur à celui qu'on pouvoit lui opposer, cette demande n'étoit qu'une vaine formalité ; aussi parut-il que les Généraux de l'Empereur le pensoient ainsi, puisque tandis que le Cardinal Grimani sollicitoit cette grace du Pape, le Comte de Thaun étoit déja dans le Ferrarois avec un corps de troupes qui ne montoit qu'à neuf mille hommes. Mais il ne trouvoit aucune résistance; & l'Em-



Digitized by Google

An. 1707. pereur avoit ordonné au Comte de continuer ſa marche, ſans attendre de réponſe. La Cour de Rome en parut conſternée ; le Pape ſur tout en étoit véritablement inquiet, parce qu'il voyoit bien que ſi les Allemans ſe rendoient maîtres du Royaume de Naples, il ſeroit réduit à ne faire que ce qu'ils voudroient, ou à eſſuyer toutes leurs violences. Il aſſembla une Congrégation ; & quoique quelques Cardinaux propoſaſſent d'oppoſer la force à la force, la plus grande partie du Sacré Collége penchoit pour les Autrichiens par crainte ou par affection. Le Cardinal de la Trémouille étoit alors chargé des affaires de France à Rome ; mais cette Eminence & le Duc d'Uzeda Ambaſſadeur d'Eſpagne n'avoient pas le moindre crédit à cette Cour, où le nombre de leurs partiſans étoit encore beaucoup diminué depuis la perte du Milanois, qu'on ſçavoit être la porte pour entrer en Italie. On y voyoit les Impériaux avec plus de crainte que de plaiſir ; mais ils ſe ſoucioient peu d'être aimés, pourvû qu'ils fuſſent obéis. Ainſi ils continuerent leur marche

Digitized by Google

vers Rome, d'où l'on donna avis à Naples du danger pressant dont on étoit menacé. An. 1707.

LeMarquis de Villena qui en étoit Viceroi, n'ignoroit pas les desseins des Ennemis ; mais il comptoit plus qu'il ne devoit sur les Napolitains. Il assembla le College des Nobles, le corps de Ville,& Lucas Puoti Elû du peuple : tous promirent d'être fideles au Roi & fermes dans son parti ; mais ce n'étoient que des paroles. Ils offrirent cent mille ducats, si le fisc Royal vouloit se relâcher du tiers de ses droits ; & le Viceroi refusa d'y consentir. Cependant il étoit impossible de trouver de l'argent autrement : car personne ne vouloit se fier aux assignations sur la caisse Royale des rentes ordinaires avec l'intérêt de six ou huit pour cent, parce qu'on voyoit que le Royaume alloit changer de Maître. Déja une troupe de bandits en troubloit la tranquillité sur les frontieres de l'Etat de l'Eglise. Ils avoient pour chef Jules-César de Santis, que le Marquis de Villena avoit banni pour ses crimes. Ils s'étoient déja avancés jusqu'à Valde-

An. 1707. piétra, quoique D. François de Resta défendît l'entrée du Royaume sous l'autorité du Duc d'Atri, Vicaire Général de l'Abrusse, qui se rendit avec un Régiment de Cavalerie & trois cens fantassins à Celano & à Avezano, parce que le nombre des bandits croissoit chaque jour, étant joints par tous ceux qui craignoient les poursuites de la Justice. Le Viceroi qui s'étoit préparé trop tard à la défense, voulut alors prendre des résolutions précipitées ; mais elles étoient peu conformes à la circonstance, & peu propres à repousser le danger, parce que l'on manquoit de troupes, sans le secours desquelles on ne pouvoit conserver un pays peu affectionné à la domination actuelle, & presque déja tout séduit par les partisans de la maison d'Autriche, qui étoient en grand nombre & de la premiere Noblesse. Car le Cardinal Grimani avoit ouvert pour ce dessein tous les trésors de l'Empereur & de l'Archiduc, qu'il ne craignoit pas d'épuiser en promesses.

Le Marquis de Villena nomma des Officiers Généraux, des Maréchaux de Camp & des Brigadiers, en vertu

Digitized by Google

du pouvoir qu'il en avoit du Roi; il envoya le Marquis de la Roca dans la Pouille, & donna le commandement des armes au Duc de Bisacia. Ils partirent avec le Comte de San-Estevan de Gormas pour aller fortifier Gaëte; & le Duc d'Atri eut ordre de rassembler les troupes de son département, & de veiller sur les frontieres. Le Marquis de la Roca se rendit à Sora, où il fut joint ensuite par le Duc de Bisacia & le Prince de Castillon Général de la Cavalerie. On tint un Conseil de guerre; mais on n'avoit pas assez de troupes pour tenter aucune entreprise. Il y eut différens avis: on se réduisit au parti de couper le pont de Cipri, d'embarrasser les chemins par des coupures & des abbatis, ensuite de fourager le pays, & de consommer tous les vivres des environs, afin d'opposer le plus d'obstacles qu'il seroit possible au passage des Ennemis. Mais les Chefs connoissant la mauvaise volonté des troupes presque toutes séduites par les promesses des Autrichiens, & qui n'attendoient qu'une occasion pour se déclarer, ne purent rien exécuter des résolutions qu'on

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. venoit de prendre. On envoya le Duc de Sora & quelques autres Seigneurs dans leurs terres, pour rassembler les Milices du pays ; & le Duc de Bisacia retourna à Naples, laissant le Marquis de la Roca chargé de la défense de la frontiere. Le Viceroi lui promit de grands secours; promesse qu'il oublia depuis, ou plutôt qu'il ne fut pas en état de remplir, n'étant occupé qu'à fortifier Gaëte, où il vouloit se réfugier : il faisoit même connoître ce dessein plus qu'il ne convenoit dans un tems, où ses craintes augmentoient celles des autres. Mais comme il ne pouvoit conserver tout le Royaume, il se disposoit du moins à défendre une place, qui par sa force & par sa situation étoit plus en état qu'aucune autre de résister. Il connoissoit déja les sentimens des Napolitains, dont il sçavoit qu'on devoit se défier plus que des Ennemis mêmes.

Le Comte de Thaun, à la tête de l'armée Impériale, entra le vingt-six Juin dans le Royaume de Naples. Elle étoit composée, comme nous l'avons dit, de neuf mille hommes,

Digitized by Google

consistant en cinq Régimens de Cavalerie, & cinq d'Infanterie qui n'étoient pas complets. Le Marquis de la Roca abandonna les frontieres de l'avis des Colonels Caracioli, Roso & Carosolo, & se retira dans l'intérieur de la Province. Personne ne songeoit à se défendre, pour ne pas s'exposer aux désordres de la guerre. Les Ennemis s'emparerent de Sora & de S. Germain ; le Prince de Castillon se retira avec sa Cavalerie, parce qu'il n'avoit que huit cens chevaux, & que tout le pays s'étoit déclaré ouvertement pour les Ennemis. An. 1707.

Naples parut consterné de cette nouvelle ; mais ce n'étoit qu'une affectation. Les partisans secrets des Autrichiens persuaderent eux-mêmes au Viceroi de penser seulement à défendre la Capitale & les Forts qui en dépendent, quoique le tourillon des Carmes ne fût pas en état de tenir, parce qu'on en avoit enlevé toutes les armes pour les transporter à Gaëte. En ce tems-là parurent quatre Vaisseaux Hollandois, qui tenoient une route incertaine ; & quoiqu'ils fussent à la portée du canon des

Digitized by Google

An. 1707. remparts, on ne fit point feu sur eux; le Viceroi n'ayant pas voulu donner au peuple ce nouveau prétexte de se soulever : car il cachoit la fermentation qui l'agitoit déja, sous les apparences de la crainte. Le Marquis de Villena chargea le Comte de la Roca de défendre Capouë, & le Prince de Castillon prit le chemin de cette Ville; mais il n'y avoit pas de vivres pour vingt jours. Le Comte de Martinitz venoit avec l'armée Impériale en qualité de Viceroi; & il en reçut le serment à S. Germain, où l'on proclama l'Archiduc, dont il tenoit sa commission. Le Colonel Vaubonne s'avança avec son Régiment pour couvrir la marche des troupes, qui n'avoient pas encore brûlé une amorce. Il arriva le premier Juillet à Fieno, où il fut informé par quelques Déserteurs du mauvais état où étoit Capouë, & du penchant de ses habitans à changer de maître. D. Rodrigue Correa en avoit retiré la garnison Espagnole par ordre du Viceroi: ainsi il n'y avoit nul moyen de défendre cette Place; & le Comte de la Roca étoit d'avis de l'abandonner, malgré les représentations

du Marquis de Féria qui en étoit Gouverneur. Tandis que cette garnison se préparoit à partir pour Naples, Vaubonne jugeant l'occasion favorable, se présenta devant la Ville avec un simple détachement de Cavalerie, & se saisit du pont. Le Comte de la Roca & tous les autres Officiers, à la tête de deux Compagnies d'Infanterie, coururent pour défendre la porte, & éloignerent les Impériaux à coup de fusils, tandis que le canon du Château les soutenoit; mais les Ennemis ayant passé le Vulturne dans l'endroit où il étoit le moins profond, se mirent à l'abri derriere un bois qui les couvroit du canon. Le Gouverneur voulut le faire abbatre, & ne trouva personne pour exécuter cet ordre. Vaubonne se saisit des passages de la riviere. Cette guerre paroissoit un jeu : car ni l'Ennemi n'étoit en état de prendre la Ville, ni le Gouverneur de la défendre, surtout le peuple parlant déja de se rendre, & ayant entraîné plusieurs soldats dans ce dessein; mais le Comte de la Roca les appaisa par ses bonnes manieres, en les assûrant que lors-

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707. qu'il en feroit tems, il capituleroit pour eux & pour la Ville. Vaubonne jugeant l'entreprise impossible, se retira à Fiano pour y prendre de l'artillerie, & envoya demander au Comte de Thaun un détachement d'Infanterie, parce qu'il sçavoit que le Prince de Castillon marchoit au secours de Capouë. Il arriva en effet avec six cens chevaux; & cela si à propos, que sans lui la Ville étoit perdue: car le peuple avoit pris les armes contre le peu de troupes qui gardoient les portes; & il y avoit eu déja quelques morts de part & d'autre. Le tumulte s'appaisa, dès que D. François Belvalet, Maréchal de Camp, fut entré dans la Ville à la tête d'un détachement de Cavalerie; ce qui n'empêcha pas les habitans de presser la capitulation. On tint donc un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu d'abandonner cette place, puisqu'on ne pouvoit la conserver. Les Troupes Espagnoles en sortirent avec le Comte de la Roca, après avoir jetté quelque secours dans le Château, où plusieurs Officiers s'enfermerent avec les Colonels qui accom-

Digitized by Google

pagnoient le Comte. Aussitôt les habitans s'empresserent de se soumettre, & appellerent tout de suite les troupes Impériales. Vaubonne se rendit à Capouë, où il ne précéda que de quelques jours les Comtes de Thaun & de Martinitz, qui établirent d'abord une batterie de canon de campagne contre le Château. Le Marquis de Feria n'en fut point épouvanté, & secondé de sa garnison, tua beaucoup de monde aux Troupes qui gardoient le pont. Cependant comme il manquoit généralement de tout, il fut obligé de capituler ; & la garnison sortit avec tous les honneurs de la guerre, à la charge de ne pouvoir servir de six mois. Caserte se rendit aussitôt après, ainsi que presque tout le plat pays jusqu'à Naples. An. 1707.

Le Marquis de Villena avoit à soutenir contre les Napolitains une guerre encore plus difficile. Il voulut priver de son emploi Lucas Puoti : le peuple s'y opposa ; & le Viceroi révoqua son ordonnance, parcequ'il voyoit que tout le monde soupiroit après la domination Autrichienne, &

Digitized by Google

An. 1707. que personne ne travailloit à se défendre. C'est pourquoi les Napolitains refuserent les secours d'argent que le Viceroi avoit demandés;& il se répandoit des bruits vagues & incertains,qui obligerent laComtesse d'Egmond, & la Comtesse de San-Estevan de Gormas belle-fille du Viceroi, de passer avec quelques autres Dames à Gaëte sur les galeres du Duc de Tursis. Le Marquis de Villena parut à cheval avec plusieurs Nobles dans les rues de la Ville pour calmer ces bruits, qui n'étoient pas encore l'effet d'une sédition déclarée, mais qui n'en étoient pas fort éloignés. Les traîtres cachés qui étoient en grand nombre, même parmi les Militaires, attisoient le feu. Le Viceroi fit munir les Forts, & confia à D. Rodrigue Correa la garde de celui de S. Elme, dont il retira D. Diegue de Buydes: il donna à D. Manuel de Borda le commandement du Château-neuf,qu'il ôta à D.AntoineCrux; mais il laissa celui-ci dans ce Fort, parce qu'on crut mal-à-propos, que Crux désespéré de cet affront servi-

roit de frein à Borda. D. Antoine Carreras resta dans le Château de l'Œuf. Le Duc de Bisacia remit le trois Juillet à ces trois Commandans un ordre du Viceroi, qui leur enjoignoit de tirer sur la Ville s'ils étoient assiégés, parce qu'on espéroit pouvoir la forcer par-là à s'intéresser à la conservation des Châteaux. Sur ces entrefaites il parut au nom de l'Empereur un manifeste que le Cardinal Grimani avoit fait imprimer à Rome, & dans lequel on s'efforçoit d'établir les droits de la Maison d'Autriche sur le Royaume de Naples, sans que Philippe y en eût aucun. Cet écrit étoit rempli d'expressions indécentes & peu honorables pour la Nation Françoise. On l'afficha aux portes de la Cathédrale, au Palais & en divers autres lieux. An. 1707.

Les choses étoient en cet état, lorsque les Princes de Monte-Sarcho, d'Avellino, de Cariati, & le Duc de Monteleon écrivirent au Comte de Martinitz, pour offrir leurs services à l'Archiduc : plusieurs autres parmi la Noblesse en firent de même ; mais ceux que nous venons

Digitized by Google

An. 1707. de nommer, étoient les chefs de la révolte : jamais, sans leur secours, neuf mille hommes n'auroient osé tenter d'envahir un Etat si considérable. La Ville nomma le Duc de Monteleon pour son Syndic, sans la participation du Viceroi : le motif de ce choix étoit, disoit-on, de confier la tranquillité de la Ville aux soins de la Noblesse, & l'on ajoutoit, qu'elle ne refusoit point d'ailleurs la protection des armes du Roi ; mais on pensoit tout autrement que l'on ne parloit. Le Duc refusa d'accepter cet emploi sans l'agrément du Marquis de Villena, qui ne voulut pas le donner, ni dire les raisons de son refus ; ce qui choqua beaucoup les Napolitains. Mais le Viceroi ne pouvoit pas expliquer les motifs d'une résolution que la conduite du Duc ne justifioit que trop, puisque tout ce qui se passoit à Naples étoit une trahison ourdie par Monteleon lui-même, qui vouloit paroître fidele au moment même qu'il méditoit une infidélité.

Après la prise de Capouë, les Impériaux marcherent vers Naples. Le

Duc de Telesia qui s'étoit retiré à Vienne dès le tems de la premiere sédition, accompagnoit les Autrichiens, & couroit tout le Pays. Il détermina les habitans d'Aversa à faire venir la Cavalerie Impériale pour surprendre celle du Roi, & à commencer par prêter serment de fidélité à l'Archiduc. Le Marquis de Villena voyant qu'il étoit impossible de défendre Naples, suspendit de leurs fonctions tous les Ministres du Roi, & leur enjoignit de sortir de la Ville, afin de n'être point forcés de travailler dans les Tribunaux que les Ennemis établiroient; il fit en même tems tirer de l'arcenal tout ce que l'on put embarquer de munitions sur les galeres du Duc de Tursis, & se disposa à se réfugier à Gaëte. An. 1707.

Déja la populace devenoit insolente, & l'on fut obligé de charger le Prince de Monte-Sarcho de la contenir, en veillant sur la place du Marché: car plus de vingt mille hommes avoient pris les armes, & vouloient brûler le Palais du Viceroi, sur un faux bruit qui se répandit,

Digitized by Google

An. 1707. qu'il avoit fait arrêter l'Elû du peuple & les quatre Députés du College des Nobles, qui pour paroître fideles jusqu'à la fin, offroient au Viceroi quarante quatre mille ducats pour se défendre. On pressa le Duc de Monteleon de se charger de la Vicairie, parce qu'il n'étoit plus possible de réprimer l'insolence du peuple, si la crainte du châtiment ne le contenoit. Mais tous ces soins étoient inutiles, parce que les Impériaux étant déja maîtres d'Aversa, on ne pouvoit plus compter sur Naples. Le Viceroi fit partir le Prince de Castillon pour joindre le Duc d'Atri, avec ce qui lui restoit de Cavalerie, que la désertion diminuoit à chaque instant. La Ville demanda au Marquis de Villena la permission de se soumettre à l'Archiduc, puisqu'il n'avoit pas pris les mesures convenables pour la défendre, & se fonda sur la nécessité pressante où elle étoit de le faire, le mal étant déja presque désesperé. En même tems elle dépêcha le Sécretaire Branconio au Comte de Thaun avec une lettre, par laquelle elle s'excusoit de n'avoir pû

prendre plûtôt le parti de la soumission, parceque les Espagnols étoient maîtres des Châteaux. Cette lettre fut signée le six Juillet par le College des Nobles & le corps de Ville. Le même jour le Viceroi en fit remettre une au Magistrat par D. Jean de Torrès son Sécretaire, dans laquelle il disoit, „ qu'il commençoit à „ voir qu'il lui étoit impossible de „ marcher au devant de l'Ennemi „ faute de troupes, & parce que le „ Royaume n'avoit pas voulu fournir „ les recrues ordonnées dès le mois „ d'Avril; qu'il n'y avoit d'autre re- „ mede pour conserver le Royaume „ que de défendre les Châteaux de „ Naples & de Gaëte, d'où il espéroit „ revenir avec une armée capable de „ ranger sous l'obéissance légitime- „ ment due au Roi cette Capitale, „ dont le peuple paroissoit consterné „ au-delà des bornes de la raison, „ puisqu'il lui étoit facile de résister „ à neuf mille hommes de troupes „ délabrées, sans vivres & sans ar- „ tillerie; qu'il espéroit que la Ville „ fourniroit aux Forts ce dont ils au- „ roient besoin pour leur conserva-

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707.

„ tion, afin de ne pas s'exposer à „ être abimée, puisqu'il avoit ordonné aux Gouverneurs de la réduire „ en poudre, si on leur refusoit des „ vivres. "

Le même jour le Marquis de Villena s'embarqua sur les Galeres du Duc de Tursis, & se rendit à Gaëte, dans le tems que les Députés de la Ville prêtoient à Aversa serment de fidélité à l'Archiduc. Le Comte de Martinitz confirma en son nom les Priviléges de la Noblesse & de la Ville;& la plûpart des Nobles allerent au devant du Comte, les Chefs des troupes Impériales se glorifiant d'avoir soumis un Royaume si vaste & si puissant par la seule terreur de leur nom. Outre les Officiers & les troupes qui s'embarquerent avec le Viceroi, il fut suivi à Gaëte du Duc de Bisacia, du Prince de Cellamare, & de D. Horace Copula Général de l'Artillerie; ils furent les seuls de la Noblesse Napolitaine qui se trouvoit alors dans la Ville de Naples, qui resterent dans le parti du Roi, abandonnant leurs biens & leurs maisons, & donnant un exemple héroïque de fidélité.

Digitized by Google

té. Tous les Ministres Arragonnois demeurerent à Naples, excepté D. Joseph Zelaya ; mais il n'y resta aucun des Ministres Castillans, & l'on vit s'embarquer pour Gaëte D. Alonzo-Perez d'Araciel Président du Conseil de Sainte Claire, D. Grégoire Mercado Régent du Collateral, D. Pedre Mesones, D. Ambroise Bernal, D. Michel Lesada, D. Louis d'Alarcon, D. Joseph Bustamente, D. Gonzale Machado, D. Barthelemi Sierra, le Marquis de S. Egide, D. Jérôme Pardo, & quelques tems après D. François Milan. Cet exemple ne fut suivi que d'un seul Ministre Napolitain, nommé D. François Cernicala. An. 1707.

Le matin du sept Juillet le Comte de Martinitz partit d'Aversa pour se rendre à Naples, précédé de six cens chevaux ; l'armée suivoit plus lentement. Le Général Caraffa, à la tête de deux mille hommes de Cavalerie, conduisoit l'avant-garde : le Comte de Thaun & Vaubonne étoient au centre; le Général Vezel fermoit la marche : huit piéces de canon étoient sur les flancs ; & quoique toute cette ar-

An. 1707.

mée ne montât pas à huit mille hommes, parce qu'ils en avoient laissé cinq cens dans Capouë, & en avoient perdu quelques-uns au siége de cette Place, il entra dans Naples plus de vingt mille Allemans, en comptant les femmes & les enfans, parce que ces troupes sont dans l'usage de traîner à leur suite tout cet attirail. Le peuple sortit à plusieurs milles au devant des Impériaux, qu'il reçut avec une joie & des applaudissemens incroyables: les environs resterent déserts, & chacun accourut pour voir cette entrée, ces peuples montrant par l'excès de leurs transports l'aversion qu'ils avoient pour le Roi Catholique. Avant d'entrer dans la Ville, le Comte de Martinitz passa au centré, & prit le pas en qualité de Viceroi sur le Comte de Thaun qui en eut quelque jalousie, laquelle avec le tems dégénéra en haine. Le peuple renouvella à son arrivée les témoignages de sa joie; les femmes jettoient des couronnes de fleurs aux soldats, & leur présentoient en passant des fruits, des confitures, & de grands verres de vin qui étoient tous

jours acceptés. Le Comte de Martinitz mit pied à terre à la Cathédrale pour y adorer les Reliques de S. Janvier, quoique ce fût moins par piété, que pour plaire aux habitans: car ce Saint est en grande vénération à Naples & dans tout le Royaume. On avoit préparé pour le nouveau Viceroi le Palais du Prince de S. Severo, où il se rendit au sortir de l'Eglise. Les rébelles bannis du Royaume ou fugitifs depuis la premiere révolte, y rentrerent aussi-tôt, & ne cessoient d'exciter les peuples à témoigner leur joie par des acclamations continuelles: c'étoient le Duc de Telesia, le Marquis de Rofrano & le Prince de Chiusano; une foule innombrable les suivoit. Ils arriverent à la place des Jésuites, où il y avoit une fort belle statue équestre du Roi élevée en mil sept cens deux. Le peuple animé par Telesia se jetta dessus; & quoi qu'elle fût de bronze, on la mit en piéces à coups de marteau: ils lui portoient des coups de sabre & d'épée au visage; & leurs mains sacrileges ne pouvant pas en effacer les traits, ils les noircirent d'encre. La tête étoit déja séparée du

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. corps ; un homme du peuple, soit par respect ou pour profiter du métal, la déroba aux outrages de la multitude, dont les excès ne finirent que lorsque le Magistrat vint y mettre ordre. Il feignit d'être fâché de ce qui étoit arrivé, & fit recueillir les débris de la statue. De-là la populace alla piller les maisons des Négocians François, où elle ne s'enrichit pas beaucoup, parce qu'ils avoient caché leurs meilleurs effets. Ainsi se passa le 7e. jour du mois de Juillet. Les Historiens observent que ce même jour, l'an mil quatre cens quatre-vingt-quinze, les François qui étoient maîtres de ce Royaume depuis la conquête que Charles VIII. en avoit faite, en furent chassés par Ferdinand le Catholique ; & qu'en mil six cens cinquante-sept la révolte de Thomas Angelo éclatta le même jour. Ils remarquent aussi, que ce fut pour corriger l'influence de ce jour malheureux, que plusieurs siécles auparavant on consacra l'Eglise où reposent les Réliques de saint Janvier.

Le Comte de Thaun bloqua sur le champ les Châteaux ; mais il n'ou-

vrit point de tranchée, & se contenta de défendre à la Ville de leur fournir des vivres. Le Fort S. Elme ne se laissoit point approcher : car D. Rodrigue Correa remplissoit son devoir; & il fit demander au Gouverneur du Château-Neuf, s'il étoit tems d'exécuter l'ordre du Marquis de Villena, & de tirer sur la Ville. D. Manuel de Borda députa le Baron d'Armen & D. Christophe d'Ibarra au Comte de Martinitz & au Magistrat, pour obtenir d'eux la levée du blocus, & pour leur déclarer qu'autrement il seroit forcé de mettre son ordre à exécution. Cette proposition mit en fureur le Viceroi & le Comte de Thaun ; ils remirent les Députés à un autre jour pour leur donner réponse, & firent cesser les hostilités. Cependant ils fortifierent leurs batteries, & commencerent à tenter la fidélité de Borda par des promesses plus efficaces, que les menaces que le Comte de Thaun fit à la garnison des Châteaux, qu'il fit sommer le neuf par le Baron de Heidlen. Correa les méprisa : Carreras répondit qu'il suivroit l'exemple de Borda, qui déja

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. écoutoit avec assez de complaisance les propositions qu'on lui faisoit, quoiqu'il demandât du tems pour consulter le Marquis de Villena; ce qu'il sçavoit bien qu'on lui refuseroit. Il assembla donc un Conseil de guerre, où tout le monde fut d'avis de capituler; ce qui fut exécuté dans le terme prescrit par le Comte de Thaun. La Garnison sortit avec tous les honneurs de la guerre; à l'égard des conditions, les Impériaux n'en tinrent aucune. Borda s'en mettoit peu en peine: car peu de tems après il se déclara pour le parti Autrichien, & prit les armes contre son Roi. Il envoya D. François Manca au Marquis de Villena avec les articles de la capitulation; le Viceroi se fâcha beaucoup, mais fort inutilement, parceque Borda étoit déja à l'abri de sa colere. Il n'y eut d'Officiers fideles au Roi, & que leur fidélité fit rester prisonniers, que D. Domingo Loy, Sarde, D. François Rosillo & D. Juan de Xara, tous deux Castillans. Carreras livra deux jours après le Château de l'Œuf, & resta prisonnier sur sa parole; mais il ne sortit point

Digitized by Google

de Naples. Le Général Allemand fit de nouvelles menaces à Correa, qui persista à défendre le Fort S. Elme, & qui comme il étoit très-vieux, se fit aider par D. Pedre Niela son gendre, homme d'honneur & de courage. La fermeté de Correa obligea le Comte de Thaun de tourner ses armes contre le Fort de Bayes; le Général Vezel y marcha. D. Joseph Pariente en étoit Gouverneur: il se défendit pendant quatre jours, au bout desquels ayant été sommé de se rendre, avec déclaration qu'on ne lui feroit aucun quartier s'il différoit davantage, il assembla un Conseil de guerre, où il fut résolu de capituler. La garnison demeura prisonniere de guerre, ainsi que le Gouverneur, qui persista dans la fidélité qu'il devoit au Roi. Le Château S. Elme continuoit cependant à se défendre avec vigueur; mais les Allemans s'étant saisis de Sainte Lucie & du bois de S. Martin, ce Fort ne pouvoit plus être secouru. On tint Conseil de guerre; & comme la Garnison étoit déja impatiente de la durée du siege, &

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. désiroit de prendre parti, tout le monde, excepté Correa & son gendre, fut d'avis de capituler. Le Gouverneur qui craignoit ses propres soldats plus qu'il ne redoutoit les Ennemis, se rendit prisonnier de guerre; tous ses gens entrerent au service des Ennemis, excepté Niela, & cinq Capitaines dont l'Histoire doit conserver les noms, Pratz, Landaëcio, Ayala, Aldaneo & Lezcano. Le Gouverneur fut inébranlable dans sa fidélité; il eut beaucoup à souffrir, & mourut enfin dans une bataille au service du Roi, comme nous le dirons dans la suite.

Ainsi la Ville de Naples se vit entierement sous l'obéissance de l'Archiduc. On lui envoya le Marquis de Rofrano pour lui annoncer cette nouvelle; & le Colonel Thaun la porta à l'Empereur. Le Prince d'Avellino, Vicaire-Général du Roi Catholique dans quelques Provinces du Royaume, eut la perfidie de faire envelopper le Prince de Castillon à Caba par les gens mêmes du pays; & celui-ci se rendit prisonnier de guerre à la persuasion de l'Evêque

du lieu, qui lui fit connoître le danger où il se trouvoit : presque tous ses gens prirent parti au service de l'Archiduc, excepté quelques Officiers qui, à l'exemple de leur Chef, resterent fideles au Roi. Le Duc d'Atri se retira à Pescaire, où commandoit D. Estevan Billet, homme courageux & d'une fidélité reconnue. An. 1707.

En ce même tems la Ville de Naples fut couverte de cendres & de ténebres si épaisses, que les Impériaux en furent épouvantés ; & cette obscurité dura si longtems, que le dernier jour de Juillet choisi pour la proclamation solennelle de l'Archiduc, fut un des plus horribles. Le Mont Vésuve vomit des torrens de bitume enflammé, & l'on entendit des bruits épouvantables à plus de cent milles à la ronde. Il tomba du ciel des pierres enlevées par la violence du feu; ce qui fut suivi d'une pluie de couleur de sang : depuis l'année 1631. le Vésuve n'avoit point paru si terrible & si furieux. On porta par la Ville les reliques de S. Janvier ; & le Comte de Marti-



Digitized by Google

An. 1707.

nitz s'évanouit de frayeur en les adorant : cet accident étoit pour lui la plus affreuse & la plus étrange nouveauté. Il demanda à être transporté hors de Naples ; mais l'Archevêque l'encouragea, en lui représentant que c'étoient des effets purement naturels, causés par des éruptions ordinaires. Plusieurs personnes regarderent cet événement comme un mauvais augure, & comme un avant-coureur des châtimens qui devoient suivre ; les auteurs même de la conjuration en furent consternés, surtout D. Manuel de Borda, D. Antoine Cruz, & D. Christoval d'Ibarra, qui ce jour-là même prirent parti au service des ennemis de leur Roi.

Le Comte de Wallis alla assiéger Pescaire : cette Ville & Gaëte étoient tout ce qui restoit aux Impériaux à soumettre dans le Royaume de Naples ; tous les autres Gouverneurs avoient remis leurs places aux troupes Autrichiennes sur une simple lettre. Jules-César Santis suivi de quelques autres Napolitains, bloqua Pescaire avec cent soixante Paysans: il se flattoit

Digitized by Google

d'emporter la place sans être obligé d'ouvrir de tranchée ; mais le canon des remparts le désabusa aux dépens des plus hardis de sa suite qui y périrent. Il jetta ensuite un pont de bateaux sur la riviere, la passa, & ouvrit enfin la tranchée, qui le vingt-sept Août étoit déja fort avancée. Il battoit la place avec huit piéces de canon. Le Duc d'Atri assembla un Conseil de guerre, à l'issue duquel il fit sa capitulation. Le Comte de Wallis en envoya les articles au Comte de Thaun ; & dans l'intervalle il y eut une suspension d'armes. Le Général Allemand refusoit d'accorder aux Assiégés les honneurs de la guerre ; & le Duc d'Atri étoit résolu de ne pas se rendre s'il ne les obtenoit : ainsi les hostilités recommencerent. Les Allemans éleverent deux Forts de terre & de fascines, qui ôtoient presque aux Assiégés toute communication avec la mer ; ceux-ci cependant conservoient encore une redoute dans l'Isle de Canisio, par où ils auroient pû recevoir du secours, s'il y avoit eu quelqu'un pour leur en envoyer. D. Estevan Billet fit une sortie, dans la

An. 1707.

An. 1707. quelle il montra beaucoup de valeur & d'expérience. Wallis irrité de cette audace attaqua l'Isle pendant la nuit avec quatre-vingts barques, & s'en rendit maître après une vigoureuse résistance. Cet accident découragea les Assiégés : ils proposerent une seconde fois de se rendre ; & l'on capitula enfin aux conditions proposées par le Duc d'Atri : la Garnison sortit tambours battans, enseignes déployées, & avec armes & bagages. D. Estevan Billet s'embarqua à Pouzol, sans qu'aucun Officier de son Régiment eût pensé à l'abandonner : la plûpart de ceux qui avoient eu la lâcheté de déserter, ne pouvoient cacher leur honte, en voyant la gloire que Billet s'étoit acquise par son courage & par sa fidélité. On permit au Duc d'Atri d'aller à Ascoli chercher sa femme & ses enfans ; & de-là il passa à Rome avec sa famille, où il mourut depuis, toujours inébranlable dans son devoir, & dans la fidélité qu'il avoit jurée au Roi d'Espagne.

Il ne restoit plus que Gaëte, où le Marquis de Villena s'étoit renfer-

Digitized by Google

mé avec une garnison de quinze cens hommes. Il fit raser quelques maisons, ainsi que l'Eglise & le Couvent des Capucins, pour donner plus de capacité aux bastions. Le Comte de Thaun s'approcha de Tessa avec son armée : son dessein étoit de traverser la riviere sur des trones d'arbres, afin d'ôter aux Espagnols la liberté des fourages ; il la passa ensuite à Scabolio, & prit Mola que ceux-ci conservoient encore. Le Cardinal Grimani fit passer un renfort à l'armée Impériale ; il consistoit en un Régiment Napolitain, que D. Nicolas Caracioli venoit de lever, & qui n'étoit composé que de soldats sans expérience, mais qui servoient toujours à faire nombre. Les Allemans pensoient à faire le siége de Gaëte : c'est pourquoi il jetterent un pont sur le Garillan, où ils avoient fait entrer déja le Vaisseau du Corsaire Joseph Fumo, parce que cette riviere est assez considérable pour que les barques puissent y entrer de la mer, quoique d'ailleurs elle soit assez étroite. Cette précaution n'étoit pas suffisante pour interdire la mer aux Assiégés ; aussi

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707. n'empêcha-t'elle pas le Marquis de Villena de tirer de Livourne & de Sicile une grande quantité de grains & d'autres provisions. On ouvrit la tranchée le trente Août; mais comme le terrein étoit sablonneux, le canon de la Ville ruinoit facilement les travaux, & l'on étoit obligé de faire venir la terre de très-loin : ainsi la perfection de la parallele & l'établissement des batteries coûterent beaucoup de peine & de travail. Le trois Septembre le Comte de Thaun accorda une petite tréve, pour laisser sortir de Gaëte sur les Galeres de Sicile la Comtesse d'Egmond épouse du Duc de Bisacia, la Comtesse de San-Estevan de Gormas & quelques autres Dames Espagnoles. Les galeres du Duc de Tursis abandonnerent aussi le port; & ce Duc fut chargé de la conduite de celles de Naples que commandoit D. Charles Grillo, Génois, qui s'y opposa fortement : il donna son avis par écrit, soutenant que ces Galeres devoient demeurer dans le port, pour les besoins qui pourroient se présenter; mais le sentiment du Duc de Tursis

Digitized by Google

prévalut, & toutes se réfugierent à Gênes. Tous deux suivirent constamment le parti du Roi Catholique, quoique le Duc eût tous ses biens situés dans le Royaume de Naples, & que tous les revenus de Grillo fussent hypotéqués sur les terres du Duc de Mondragon son frere. Le Duc de Tursis obtint depuis le Généralat des galeres de Naples, & Grillo le commandement de celles de Sicile. On battoit Gaëte avec trente-six piéces de canon; & le vingt-deux Septembre la brêche étoit déja praticable, quoique rude & escarpée. Le Comte de Thaun alla lui-même la reconnoître, & arracha de sa main un pieu de la pallissade: car les Assiégés l'avoient fortifiée aux endroits où elle étoit accessible, par des coupures & des chevaux de frise. Déja la muraille étoit ouverte en trois endroits. La parallele n'avoit point été poussée jusqu'à la Ville: les approches n'étoient nullement régulieres; & les Assiégés conservoient encore le feu des flancs: ainsi il paroissoit impossible que les Assiégeans, contre les regles de la guerre, tentassent

An. 1707.

Digitized by Google

un assaut si périlleux.

An. 1707. Cette idée n'étoit pas sans fondement ; mais la Garnison eut tort de s'en prévaloir, pour se dispenser des attentions nécessaires. Car le Comte de Thaun informé par les Déserteurs de la négligence des Espagnols, résolut de donner l'assaut, quoiqu'il fût hors de saison ; ce qu'il n'auroit pas osé tenter, s'il eût crû que la Garnison étoit sur ses gardes. D. Joseph Caro étoit Gouverneur de la Place : c'étoit un homme déja avancé en âge, & peu propre aux fatigues & à cette vigilance si nécessaire dans un siége de cette importance. Les Impériaux profitant de tant de circonstances favorables que la fortune leur offroit, donnerent un assaut général un peu après midi le trente Septembre, dans le tems que les Officiers de la Place & le Marquis de Villena étoient à table ; en même tems les Ennemis attaquerent les portes, tant du côté de la terre que de celui de la mer. Quatorze hommes seulement gardoient la breche, qui fut aisément forcée à la premiere attaque. Quelques troupes accoururent ; mais com-

Digitized by Google

me on ne s'attendoit pas dans la place à une pareille nouveauté, le désordre & la confusion furent si grands, que les Allemans se saisirent des portes, & se logerent sur le haut de la brêche sans y trouver de résistance. On fit marcher vers la porte de la mer les Vallons destinés d'abord à défendre la brêche : tous les Chefs nierent d'avoir donné cet ordre ; mais enfin il fut donné, & le trouble devint si grand, qu'on avoit peine à défendre la Ville contre les Ennemis, qui commençoient déja à se rendre maîtres des bastions. Le Prince de Cellamare & le Duc de Bisacia marcherent contre eux avec ce qu'ils avoient pû rassembler ; mais les Impériaux formés sur la place, faisoient prisonniers tous ceux qui leur résistoient : l'armée entiere étoit déja dans la Ville. Cellamare & Bisacia furent pris ; D. Joseph Cara voulant défendre l'entrée de la porte de terre, perdit la vûe par la violence d'un baril de poudre qui sauta, & fut de même arrêté prisonnier. Le Marquis de Villena se rendit à cheval à cette porte avec ce qui lui restoit de troupes : le choc y devint

An. 1707.

Digitized by Google

An. 1707. très-sanglant ; mais il fut enfin obligé de se réfugier au Château, où il se défendit encore pendant quelques heures, au bout desquelles il demanda à capituler. Mais on ne voulut écouter aucune proposition ; & il fut forcé de se rendre prisonnier de guerre avec tous les Officiers qui l'avoient suivi. On le traita d'une maniere si dure & si barbare, que non-seulement elle excédoit toutes les regles de la guerre, mais même que le Comte de Thaun montroit en cela un acharnement indigne de son courage & de son rang. Il n'en agit pas plus honnêtement avec le Duc de Bisacia & les Princes de Cellamare & de Castillon ; ils furent tous conduits à Naples, où la plus vile populace se joua insolemment du Viceroi, & lui prodigua les noms les plus capables d'ébranler tout autre esprit moins ferme que celui du Marquis de Villena.

La perte de la Ville de Gaëte, que les Impériaux traiterent avec une excessive rigueur, entraîna celle de tout le reste du Royaume de Naples. Les Ministres de la Cour d'Espa-

Digitized by Google

gne parurent ne s'en soucier que foiblement, sur tout M. Amelot, qui seul pouvoit plus que tous les autres dans le Conseil du Cabinet. Plusieurs en rejettoient la faute sur le Marquis de Villena, parce qu'il avoit fait rappeller sept mille François, qui gardoient les places de cet Etat; mais il n'avoit eu cet excès de confiance qui parut hazardé, que pour plaire aux Napolitains, qui s'imaginoient que les François vouloient se rendre maîtres du Royaume, & que le Roi Philippe l'avoit cédé au Roi son aïeul. Ce faux bruit répandu avec art par les mécontens fit de tels progrès, qu'on fut obligé d'y avoir égard. Mais on eut tort de priver pour cela cet Etat de sa seule défense; & lorsque le Marquis de Villena envoya D. Tibere Caraffa demander des secours au Roi de France, il n'en put obtenir : il n'en étoit même déja plus tems. Le Marquis de Bedmar Viceroi de Sicile refusa aussi de lui en donner, parce qu'il craignoit de dégarnir son Isle; ce qui entraîneroit sa perte, si les Impériaux s'emparoient

An. 1707.

Digitized by Google

Ann. 1707. de Naples. On blâma encore le Marquis de Villena d'avoir confié la garde du Château-Neuf & du Château de l'Œuf à des gens qu'il sçavoit être mal intentionnés, & qui les rendirent lâchement & sur le champ. Ainsi parce que la fortune n'aura pas été favorable aux mesures que l'on avoit prises, le mauvais succès empêche qu'on ouvre les yeux sur les plus lourdes fautes, & ne laisse appercevoir que les plus légeres.

La perte du Royaume de Naples ne fit pas à Madrid autant d'impression qu'elle auroit dû faire, parce qu'on y étoit encore dans la joie du gain de l'importante bataille d'Almanza, & que le Comte de Montenegre venoit de repousser avec courage un corps de troupes Portugaises commandées par le Comte de S. Jean. La nouvelle entreprise qu'elles firent sur Salamanque, leur coûta cher; les Milices du pays soutenues des Régimens de Santiago, de Chaves & de Pabon, non-seulement les repousserent avec valeur, mais même les poursuivirent, & en firent un grand carnage. Le Comte de S. Jean

Digitized by Google

ne put pas non plus continuer le siege d'Alcagnizas, parceque le Colonel Palominos le força de le lever. Les Portugais se retirerent à Ciudad-Rodrigo, dont la Garnison incommodoit les frontieres voisines de Castille; mais le Comte de Montenegre la contraignit de se renfermer dans la Ville : il présenta même deux fois la bataille aux Portugais, sans qu'ils osassent l'accepter. Ainsi comme les affaires du continent de l'Espagne avoient pris une tournure plus favorable qu'on n'espéroit, la perte d'un Royaume en Italie parut d'une moindre importance. An. 1707.

La Cour & tous ceux qui suivoient en Espagne le parti du Roi, eurent un nouveau sujet de joie, la Reine étant heureusement accouchée d'un Prince le vingt-cinq Août à dix heures du matin. On lui donna au Baptême les noms de Louis-Ferdinand, tant pour honorer la mémoire des deux grands Rois qui les ont portés, que parce qu'il nacquit le jour de la fête de S. Louis Roi de France. On lui conféra le titre de Prince des Asturies, affecté

Digitized by Google

aux fils-aînés des Rois Catholiques.
An. 1707. Avant qu'il vint au monde, on fit entrer suivant la coutume le Cardinal Porto-Carrero, le Nonce Zondadari, les Ministres étrangers & les Présidens des Conseils, afin qu'ils fussent autant qu'il seroit possible, & dans la forme la plus décente, témoins de la vérité de l'accouchement de la Reine : car les Ennemis publioient que sa grossesse étoit une feinte, pour affermir la succession, & s'assurer le cœur & la fidélité des peuples. Ce Prince né en Castille vint sans doute fort à propos, puisque dans sa personne les Espagnols reconnoissoient enfin un Prince de leur Nation pour légitime héritier de la Monarchie. Aussi firent-ils depuis de nouveaux & de puissans efforts pour soutenir Philippe sur le trône, parceque les droits du nouveau Prince des Asturies étant incontestables, l'Espagne auroit eu en lui un ennemi éternel, si son pere eût perdu la Couronne.

Ces réflexions donnerent beaucoup d'inquiétude aux Princes ligués, principalement à la Maison

d'Autriche. On fit de grandes réjouissances dans tous les Etats du Roi Catholique ; on mit à cette occasion les prisonniers en liberté, & l'on rappella les exilés. Du nombre des premiers furent le Duc de l'Infantade & le Comte de Lemos ; & parmi les seconds étoient les Comtes de Palma, de Pugnon-Rostro & de Monterei. On accusoit Palma & Pugnon-Rostro d'avoir eu commerce avec les Ennemis pendant le séjour qu'ils avoient fait à Madrid ; & le Comte de Monterei, d'avoir demandé au Marquis de las-Minas des sauve-gardes pour lui & pour le Bourg d'Alcovendas. Plusieurs autres personnes titrées furent aussi rappellées, sans avoir cependant la permission de venir à la Cour ; ce qu'on n'accorda pas non plus au Duc de l'Infantade. An. 1707.

Le Duc de Savoie qui par cet évenement se trouvoit en même tems aïeul des deux héritiers légitimes des Couronnes de France & d'Espagne, n'en perdoit pourtant rien de son ardeur pour la guerre. Il porta même cette année un coup à la

An. 1707. France ; qui auroit eu d'étranges suites, si la fortune n'y eût opposé des obstacles qui firent échouer son dessein. Il assiégea Toulon avec une puissante armée & une flotte formidable. La lenteur de sa marche donna le tems aux François de mettre cette place en état de défense ; & les forces que le Maréchal de Tessé rassembla ensuite en Provence, forcerent le Duc & le Prince Eugene de lever le siege. Leur retraite ne fut pas exempte de difficultés ; mais ces deux grands Capitaines en vinrent à leur honneur, & (15) se laverent en quelque sorte de l'affront qu'ils venoient de recevoir devant Toulon, en s'emparant

(15) L'Auteur dit que pour diminuer la gloire que le Maréchal de Tessé acquit à la défense de Toulon, ses ennemis prétendoient que s'il eût voulu, il auroit pû empêcher le Duc de Savoie de sortir de France ; & plusieurs disoient, ajoute-t'il, qu'il ne l'avoit laissé échapper, que pour faire sa cour à la Duchesse de Bourgogne, dont il étoit premier Ecuyer : *y muchos agnadian, que esto lo hiso por complacer à la Duquesa de Borgogna, de quien era Cavallerizo Mayor.*

dé

Digitized by Google

de Suze. Mais la perte de cette place n'étoit rien en comparaison du danger auquel l'expédition de Provence, si elle eût réussi, auroit exposé les affaires de Louis XIV. An. 1707.

La guerre étoit plus vive en Espagne. Le Duc d'Ossone prit Moura en Portugal, & obligea huit cens prisonniers qu'il y fit de s'engager à ne point porrer les armes de six mois. Le blocus d'Olivenza formé par le Marquis de Bai avoit fait perdre inutilement bien du tems : on étoit maître du pont, & la Province payoit des contributions ; mais on ne pouvoit faire le siége de la Place faute de magasins : on résolut donc d'entreprendre celui de Ciudad-Rodrigo, parce qu'il étoit plus facile de tirer des vivres des frontieres de Castille. On en fit venir de tous les environs ; & l'on tira l'artillerie de Badajoz, de Zamora & de Salamanque. On enrégimenta les Milices du Pays ; & après en avoir fait la revûe le quinze Septembre à Peral, la place fut investie le vingt. En même tems D. Joseph d'Armendariz alla se poster vis-

à-vis d'Almeyda, pour empêcher
An. 1707. qu'on ne secourût la place de ce côté-là : il arrêta en effet un convoi de vivres, que les Ennemis vouloient y introduire. Le vingt-deux on occupa les couvens de S. Dominique, de S. François & de Ste. Claire, & le vingt-quatre celui de la Ste. Trinité, qui étoit à quatre-vingts pas du chemin couvert. En même-tems on établit une batterie de douze piéces de canon. Les Assiégés n'avoient pû faire passer leur Cavalerie à Almeyda; elle les embarrassoit. La garnison de S. Felix tenta de jetter du secours dans la place; mais elle en fut empêchée par les Espagnols. La Castille fournissoit abondamment des vivres au camp, où le Comte d'Aguilar arriva le 30. On donna un assaut général le quatre Octobre : la brêche fut vivement disputée; mais les Espagnols l'emporterent enfin, & reprirent Ciudad-Rodrigo. Plusieurs Gentilshommes de la premiere Noblesse de Salamanque servirent à ce siége en qualité de Volontaires; entr'autres le Comte d'Ablitas (a). Le Marquis de

(a) *D. Joseph Henriquez.*

Digitized by Google

Bai marcha tout de suite au secours de Moura, dont les Anglois & les Portugais tenterent inutilement de faire le siége. Ainsi finit la guerre en Estramadure : elle dégénéra en courses & en pillages, les troupes n'étant occupées de part & d'autre qu'à enlever des bestiaux & à désoler le pays, au grand préjudice des peuples de cette Province. An. 1707.

La guerre offroit des évenemens plus importans dans les Royaumes de Valence & d'Arragon déja soumis au Roi Catholique, excepté Dénia & Alicante. On supprima les *Fueros* & les privileges accordés par les Rois d'Arragon (16) ; & l'on désarma tous les habitans de ces deux Royaumes. Le Chevalier d'Asfeld continuoit à gouverner les peuples de Valence avec tant de sévérité, qu'il sembloit qu'il n'y eût pas assez d'arbres dans toute la Province, pour

(16) Nous donnerons une idée de la constitution primitive du Royaume d'Arragon, pour faire connoître à quel point les Arragonois ont dû sentir la perte de leurs privileges. Cette Piece se trouvera marquée I. à la fin de ces Mémoires.



Digitized by Google

An. 1707.

pendre tous les malheureux qui désobéissoient le moins du monde à ses ordres : tous étoient traités comme rébelles. On publia à Valence & à Sarragosse la pragmatique de Castille, que l'on établit comme une loi uniforme & générale pour toute la Monarchie ; ce que les peuples de ces deux Royaumes accoutumés à jouir de privileges excessifs, regardoient comme plus cruel que la mort. On délibéra dans le Conseil du Cabinet, si l'on devoit abroger ces *Fueros* par une déclaration expresse, ou s'il ne seroit pas plus à propos de les laisser tomber par le non-usage à mesure que l'occasion s'en présenteroit, pour ne pas aigrir par l'éclat que feroit une pareille résolution devenue publique l'esprit des Catalans, qui se sacrifieroient mille fois pour le maintien de leurs privileges. Les Ducs de Médina-Sidonia & de Montellano, ainsi que le Comte de Frigiliana, étoient de ce dernier avis ; mais le sentiment contraire, & qui fut appuyé par Amelot, D. François Ronquil'o & les Ducs de Véraguas & de S. Jean,

Digitized by Google

prévalut ; & l'Edit fut publié en des termes qui ne laissoient nulle espérance de retour. Plusieurs Politiques regarderent cet acte comme déplacé ; & comme pouvant préjudicier aux intérêts du Roi, parce que la crainte du châtiment étoit un motif de plus pour engager ce qui restoit de rébelles à persister dans leur opiniâtreté. An. 1707.

Le Chevalier d'Asfeld marcha vers Denia, & fit le siége de cette place, autant que put le lui permettre l'inconvénient de n'être point maître de la mer, par où les rébelles de Barcelone faisoient passer des vivres & des secours à la Ville & au Château. Il ouvrit avec quatre canons une petite brêche, & donna trois assauts, dans lesquels il fut toujours repoussé après une perte assez considérable ; & comme il étoit sur le point d'être assiégé lui-même par les Ennemis, il fut obligé de prendre honteusement la fuite, laissant dans son camp son canon & ses munitions.

Le Duc d'Orléans ayant résolu d'assiéger Lérida, le Maréchal de Berwick revint de France pour le se-



Digitized by Google

An. 1707.

conder ; & dans la vûe de l'engager de plus en plus à le bien servir, ou plûtôt en récompense des services qu'il en avoit déja reçûs, surtout à la bataille d'Almanza, le Roi Catholique le créa Duc de Liria & Grand d'Espagne. On établit à Fraga les magasins nécessaires pour ce siége. Le Prince de Darmstadt, Gouverneur de Lérida, avoit ajouté quelques nouvelles fortifications aux anciennes : deux mille soldats composoient sa garnison, il ne manquoit ni de provisions ni de munitions de guerre ; & quoique les habitans fussent en petit nombre, ils prirent les armes avec la même obstination que le reste des Catalans. L'armée du Roi Catholique se mit en marche le trente-un Août sur trois colonnes, couverte sur les aîles par la Cavalerie. On se saisit du pont de Balaguier, on s'avança jusqu'à Belcayre & Yvars ; & ayant gagné le col de Ferros, on campa à peu de distance des troupes de l'Archiduc. On auroit pû en venir aux mains, si les Ennemis avertis par leurs coureurs n'eussent pas rétrogradé. Le Duc d'Orléans marcha

Digitized by Google

par sa droite pour les joindre à Cerbera ; mais ils prirent le chemin de Ciudadilla, & la difficulté des chemins empêcha de les suivre. Les Espagnols & les François ayant ainsi perdu l'espérance d'en venir à une bataille, allerent camper sous Lérida. Le Comte de Gallowai marcha jusqu'à Tarragas, pour leur donner de l'inquiétude ; mais comme il étoit inférieur en nombre, le Duc d'Orléans s'en mit peu en peine, & forma sa ligne de circonvallation, dont la droite aboutissoit au Couvent de S. François, & dont la gauche étoit appuyée au Segre. On jetta un pont sur cette riviere pour communiquer avec Balaguier ; & l'on en établit un second d'une construction ingénieuse proche de Lérida : il étoit de bois, & fait de maniere qu'on pouvoit le démonter en un instant. Le Marquis de Legal ouvrit la tranchée le vingt-neuf Septembre ; & le trois Octobre le Marquis d'Avarei perfectionna les paralleles : on n'étoit alors qu'à quarante pas des murs de la place. La nuit du six la garnison fit une vigoureuse sortie sur la gauche du côté de

An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. la riviere; en même tems le bruit se répandit que les Assiégés s'étoient emparés du pont, & qu'ils le brûloient : la plus grande partie des troupes y courut, de sorte que l'on abandonna presque la véritable attaque pour secourir cet endroit ; mais tout se soutint également, & les tranchées ne furent point endommagées. On continua de battre le mur, qui n'étoit qu'une simple courtine sans fossé ; & la nuit du douze on donna l'assaut. Les Assiégés le soutinrent avec le plus grand courage ; mais le nombre l'emporta, & les Espagnols se logerent sur la brêche. Ils y furent attaqués une heure après ; ce qui ne les empêcha pas de se maintenir dans leur poste, où ils acheverent de s'établir. Ils éleverent une batterie contre l'intérieur de la place, que les habitans abandonnerent cette même nuit, ne laissant dans la Ville que les vieillards, les femmes & les enfans. La garnison se retira au Château, d'où le Prince de Darmstadt demanda grace pour la Ville, & pour les malheureux qu'on y avoit abandonnés : on les força tous, excepté

Digitized by Google

les Religieuses, de se renfermer dans la Citadelle, afin que les vivres y fussent plus promptement consommés. On accorda des sauves-gardes aux Eglises & aux Monasteres, & l'on établit des batteries contre le Château. On avoit d'abord défendu le pillage ; mais la garnison ayant fait quelques sorties en trahison par les coins des rues qu'elle connoissoit, & ayant tué plusieurs François & Espagnols, on permit de saccager la Ville. Cependant le bruit se répandit que Gallowai approchoit ; ce qui encouragea les Assiégés : le Duc d'Orléans de son côté envoya toute sa Cavalerie garder le passage de la riviere, & continua de battre le Château. On attacha le mineur au bastion de S. André ; & l'on mit le 25 le feu à la mine : le bastion sauta avec tous ceux qui le gardoient ; les François se logerent dans ses ruines. Le Château étoit chaque jour plus resserré, & sa principale tour étoit tombée ; malgré cela le Prince de Darmstadt se défendoit toujours bravement, faisant de fré- An. 1707.



Digitized by Google

An. 1707. quentes sorties, élevant dans l'intérieur de la palissade de petits Forts de terre & de fascines, & cherchant à se mettre à couvert par des coupures.

Le vingt-neuf on établit une nouvelle batterie proche de la porte Ste Hélene. Toute la ressource des Assiégés étoit dans la saison pluvieuse, qui ruinoit fréquemment les tranchées ; mais le Duc d'Orléans avoit résolu de consommer l'ouvrage à quelque prix que ce fût, & pressoit le siége autant qu'il étoit possible, parce qu'il étoit informé que le Comte de Gallowai avoit fait un mouvement pour essayer de passer le Segre dans des barques, & qu'un grand nombre de Miquelets s'étoient postés entre le Cinca & la Noguera pour favoriser sa marche. Le Château donnoit incessamment avis de l'extrémité où il étoit réduit, par quantité de fusées volantes & autres signaux ; mais il ne suffisoit pas pour recevoir du secours que le Comte de Gallowai les eût apperçûs, parce que les troupes qu'il avoit portées en avant pour couvrir sa marche, avoient été battues par Cérecéda qui les atta-

qua au dépourvû. Gallowai lui-même étant venu reconnoître le camp à la tête d'un parti Anglois, pour voir si une attaque imprévûe pourroit le forcer, avoit compris que la chose étoit impossible; ensorte qu'il mit tous ses soins à conserver Tortose. On résolut le sept Novembre d'ouvrir une autre mine à la droite du Château, parce que les batteries ne faisoient que très-peu d'effet contre sa derniere enceinte, qui étoit si élevée, que les piéces n'étant pas dans leur juste proportion, tomboient de leurs affuts, quoiqu'elles fussent affermies par des coins. On ne pouvoit les placer pour battre parfaitement en brêche à cause de l'inégalité du terrein; ainsi on étoit obligé de se reposer sur le mineur, dont le travail avançoit heureusement. Le feu prit le dix à quelques barils de poudre dans le Château, par la négligence de ceux qui devoient y veiller; une courtine du mur du principal bastion tomba, & plusieurs piéces de canon avec elle. Le Duc d'Orléans fit avancer du monde, pour voir si cet accident pourroit favoriser un assaut; mais on reconnut que An. 1708.



Digitized by Google

An. 1707. la brêche avoit encore besoin d'être applanie. Sur ces entrefaites le Comte de Pinto, frere du Duc d'Ossone, reçut un coup de fusil dans la main. Le onze la mine se trouvant en état, on montra la meche aux Assiégés ; & il fut résolu d'y mettre le feu sur le soir, & de monter tout de suite à l'assaut. Le soleil étoit déja couché, lorsqu'à la sollicitation de sa garnison, le Prince de Darmstadt fit battre la chamade & demanda à capituler ; mais le Duc d'Orléans refusa d'écouter aucune proposition, à moins que les Ennemis ne livrassent en même tems le Fort de la Garde situé sur une hauteur à un mille de Lérida, & qui auroit exigé un nouveau siége. Le Prince fut quelques heures à se déterminer ; enfin il y consentit, parce qu'il manquoit d'eau. La garnison sortit avec tous les honneurs de la guerre, & fut conduite à Barcelone. La prise de Lérida consterna toute la Catalogne.

Il n'y eut aucune action remarquable sur le Rhin & sur la Meuse. Le Duc de Vendôme soutint dans les Pays-Bas une glorieuse défensive. Le

Digitized by Google

Maréchal de Villars força en Allemagne les lignes de Stoloffen, & étendit les contributions bien avant dans l'Empire. An. 1707.

L'Espagne désolée & partagée entre tant de Nations avoit encore des pertes à faire dans la Méditerranée & en Italie, où elle possédoit les deux Isles de Sicile & de Sardaigne. Le Marquis de los-Balbazès gouvernoit la premiere, où le Prince de S. Grégoire (*a*) son gendre commandoit les armes. Il ne laissa pas d'y avoir dans ce Royaume une espece de conjuration; mais elle fut étouffée à tems par le supplice de quatre Capitaines Espagnols. Cette trame conduite par des gens d'un état abject & qui n'avoient nulle autorité, fut facilement découverte à Rome par les Ministres de France & d'Espagne, parce que les Conjurés s'étoient adressés aux agens de l'Empereur dans cette Cour. On employa sans crainte les châtimens, qui éteignirent le feu prêt à s'allumer. L'Isle fut ainsi pacifiée; ce qui n'empêcha pas le mécontentement des peu- An. 1708.

(*a*) *D. François-Pio de Moura.*

Digitized by Google

An. 1708.

ples, de voir que le Marquis de los Balbazès avoit transféré sa résidence à Messine, à cause d'un soulevement des habitans de Palerme contre les François.

Cependant un secret incendie s'allumoit dans le Royaume de Sardaigne. Le Marquis de la Jamaïque (a) en étoit Viceroi. C'étoit un homme extrêmement adroit, ingénieux, rusé & intelligent, sçachant bien faire ses affaires, & qui aimoit à s'enrichir. Il n'y avoit que quelques mois qu'il avoit succédé au Marquis de Valero; & il ne tarda pas à pénétrer le génie & les plus secrettes inclinations des Sardes. C'est le témoignage que nous nous croyons obligés de lui rendre, contre le sentiment de ceux qui ont crû qu'il avoit été trompé par le Comte de Monte-Santo & le Marquis de Villazor. Il est certain qu'il fut d'abord instruit de leur mécontentement; mais il ne jugea pas à propos de le témoigner, & il ne crut pas être en état de leur faire tête, parce qu'il manquoit de troupes. Il en de-

(a) *D. Pedre de Portugal y Colomb.*

Digitized by Google

manda plusieurs fois en France & en Espagne ; mais M. Amelot méprisa le danger, parce qu'il ne faisoit aucun cas de l'Isle, prétendant qu'elle étoit inutile à la Monarchie, & qu'elle lui seroit à charge, si l'on étoit obligé d'y entretenir des troupes. Les Ministres Espagnols étoient d'un avis tout contraire dans le Conseil du Roi ; mais comme on n'avoit d'autres soldats à y envoyer que ceux que la France fourniroit, Amelot étoit en ce point l'arbitre des résolutions. Du reste il manda au Marquis de la Jamaïque, que le Roi recevroit ses excuses, s'il perdoit l'Isle faute de troupes : car le Marquis prévoyant le danger auquel il étoit exposé, protestoit qu'il ne pouvoit la défendre sans ce secours. Il se flatta pourtant de pouvoir par son habilleté & son adresse la conserver du moins pendant sa Vice-Royauté : c'est pourquoi il essaya de gagner le Comte de Monte-Santo, & de se l'attacher ; mais le Comte ne le cédoit pas au Viceroi dans l'art de feindre & de dissimuler, & il se maintenoit dans les deux partis avec tant d'habilleté, que le suc- An. 1708.

An. 1708.

cès répondit enfin à ses désirs. Il montra plusieurs fois au Marquis de Valero, & ensuite au Marquis de la Jamaïque, des lettres du Comte de Cifuentes son frere qui l'excitoit à la révolte; mais il ne les leur montroit pas toutes, & leur cachoit les plus importantes. Il s'acrifioit quelques émissaires, tandis qu'il en protégeoit d'autres; ensorte qu'il passoit pour un Sujet fidelle à Paris & à Madrid, pen-qu'on le regardoit à Barcelone comme un zélé serviteur de l'Archiduc. Il connoissoit tous ceux qui étoient de son parti, & ne se fioit à eux que bien à propos, persuadé qu'il ne devoit compter que sur ceux qui étoient dévoués à sa Maison. Il se défioit beaucoup des partisans du Roi Philippe; & quoi qu'il y eût parmi eux des personnes d'un grand crédit, il avoit l'art de l'exténuer aux yeux du Viceroi, auquel il vouloit persuader que sa Maison étoit la plus puissante de l'Isle, & la seule qui pût défendre le Royaume qui étoit, disoit-il, sur le penchant de sa ruine, par l'indifférence que la plus grande partie de la Noblesse avoit pour les intérêts du

Digitized by Google

Roi, & parce qu'il manquoit de troupes pour rassurer les peuples de l'Isle, qui étant accoutumés à vivre tranquilles depuis quatre siécles, auroient peine à contenir leurs craintes aux premieres menaces de guerre.

An. 1708.

Le Comte de Cifuentes avoit dressé un projet pour la conquête de la Sardaigne, dans lequel il exposoit l'utilité qui en reviendroit aux Alliés, par la situation, les ports & la fertilité de cette Isle. Il fut approuvé à Vienne & à Barcelone, & ne fut pas désapprouvé à Londres, pourvû que les Anglois ne fussent pas obligés de fournir des troupes de débarquement pour cette expédition, & qu'elle ne retint pas long-tems leurs forces navales. En attendant leur arrivée dans la Méditerranée, l'Archiduc ordonna au Comte de Cifuentes de cultiver les intellgences qu'il avoit ménagées en Sardaigne : car il se vantoit d'en avoir beaucoup, & assuroit que le Comte de Monte-Santo son frere ne lui manqueroit pas. Les premieres étincelles de la révolte se firent sentir à la Gallura, où le Comte avoit envoyé quelques Moines Sardes qui se trouvoient à Barcelone, & qu'il

Digitized by Google

An. 1708.

chargea de différentes lettres. Cinquante hommes passerent ensuite dans l'Isle de Corse, avec D. Gaspard Mogica & un certain Borras de Cagliari ; ce furent eux qui jetterent les premieres semences de la rébellion à Tempi, Capitale de la Gallura, la Province la plus puissante de l'Isle par sa situation, & par le génie guerrier de ses habitans : elle fait partie du Marquisat d'Orani possédé par le Duc d'Hijar. Quelques Nobles & plusieurs des principaux habitans de Tempi se mirent à la tête de la révolte ; & ils résolurent entr'eux de proclamer l'Archiduc le vingt Janvier dans cette Province, après avoir surpris la Tour de Longonsardo & Castel-Arragonese, qu'un nommé Lucas Manconi avoit promis de leur livrer. C'étoit un misérable, que la pauvreté portoit à recourir à des moyens si lâches pour s'enrichir.

Le Marquis de la Jamaïque apprit ce complot de la bouche même d'un des Conjurés, nommé D. Etienne Seraphino ; & il envoya le Comte de Monte-Santo pour appaiser ce feu naissant dont celui-ci étoit très-bien

Digitized by Google

instruit : car Manconi lui avoit fait tenir par son fils des lettres du Comte de Cifuentes, qu'il n'eut garde de faire voir au Viceroi, comme il lui montroit celles de moindre importance. Le Comte se rendit à la Gallura avec la qualité de Lieutenant du Viceroi; & l'on ne laissa pas d'être surpris qu'il eût fait choix pour une commission si délicate d'un homme que l'on sçavoit être mécontent du Gouvernement présent; mais le Marquis vouloit le gagner par cette marque de confiance, & il se trompa. Car le Comte se voyant le maître de conduire cette affaire suivant ses vûes, retint les séditieux dans le Royaume, & se contenta de les faire comparoître juridiquement devant le Viceroi, sous promesse de n'être point inquiétés ; on leur donna la Ville de Cagliari pour prison. Ceux qui ne voulurent pas se fier à la parole du Comte, se sauverent à Barcelone ; & il se vengea d'eux en détruisant leurs maisons & en confisquant leurs biens, plûtôt pour les punir de leur peu de soumission, que de leur crime. Cette apparence de châtiment appaisa les troubles: An. 1708.

An. 1708. de la Gallura ; mais elle ne servit qu'à couvrir la plaie qu'il auroit fallu guérir : car les rébelles que l'on retenoit dans l'Isle, ne firent que remettre à une occasion plus favorable le projet de faire éclatter leurs mauvais desseins ; & lorsqu'ils crurent qu'elle étoit arrivée, ils s'enfuirent de Cagliari, où ils étoit prisonniers sur leur parole. On envoya alors par ordre du Roi à la Gallura avec la qualité de Lieutenant-Général du Viceroi, D. Vincent Bacallar, Gouverneur des Caps de Cagliari (17), qui gagna l'affection de la Province, & força les séditieux de se réfugier en Corse; ceux qui resterent n'étoient pas en état de donner la moindre inquiétude. Cette rébellion au reste n'étoit pas capable de causer la perte du Royaume, parce que pour cela il falloit se rendre maître de Cagliari ; & quoique les séditieux eussent des partisans dans plusieurs Villes, la Capitale donnoit la loi, & elle est éloignée

(17) C'est l'Auteur même de ces Mémoires, à qui le Roi Catholique donna depuis, comme on le verra, le titre de Marquis de S. Philippe.

Digitized by Google

de cinquante lieues de la Gallura, dont les habitans, la plûpart pauvres & sans crédit, n'étoient pas en état de traverser tant de pays. An. 1708.

En instruisant le procès des coupables, D. Vincent Bacallar découvrit les fondemens de la révolte de Tempi, & trouva qu'elle avoit pris racine à Cagliari. C'est pourquoi il écrivit au Viceroi „ qu'il étoit très-„ important de faire sortir sur le „ champ du Royaume & d'envoyer „ en France le Marquis de Villazor, „ le Comte de Monte-Santo, le „ Marquis de la Guardie, le Mar-„ quis de Conquistas (*a*) & D. Gas-„ pard Carnicer Intendant du Do-„ maine Royal, afin que la flotte „ ennemie ne trouvât pas dans l'Isle „ les partisans sur lesquels elle comp-„ toit ; que quoi qu'il en restât d'au-„ tres, ils étoient moins accrédités, „ & seroint intimidés par le châti-„ ment de ceux-ci ; qu'en même tems „ & à la même heure, il feroit arrêter „ & embarquer sur les Vaisseaux les „ plutôt prêts quelques Nobles de

(a) *D. Michel de Cerbellon.*

Digitized by Google

An. 1708.

„ Sasfari, d'Alguier, de Castel-Ar-„ ragonese & de Tempi ; & que l'Isle étant ainsi purgée des partisans „ Autrichiens, n'auroit rien à ap-„ préhender, à moins que la flotte n'a-„ menât des troupes nombreuses de „ débarquement. “ Le Marquis de la Jamaïque manqua de courage pour exécuter ce qu'on lui proposoit alors, ou il pensa peut-être que ce coup d'autorité précipiteroit la perte de l'Isle. Ainsi il négligea ces avis ; & voyant que la Cour persistoit à lui refuser des troupes, il résolut de livrer Cagliari aussi-tôt que la flotte paroîtroit, & de capituler pour obtenir sa liberté. Ce parti qu'il prit secrettement l'attacha encore davantage au Comte de Monte-Santo ; & il écrivit si fortement au Roi en sa faveur, que le Marquis de Villazor son beau-pere fut fait Grand d'Espagne. Mais cet honneur qu'il souhaitoit avec tant de passion ne le regagna point, & ne fit pas rentrer le Comte dans son devoir, parceque l'Archiduc leur en promettoit autant, si appuyant ses intérêts, ils réussissoient par leur crédit à lui livrer la Sardaigne.

Digitized by Google

Les choses étoient en cet état, lorsque le neuf d'Août la flotte Angloise commandée par l'Amiral Lake parut sur les côtes de l'Isle : elle consistoit en quarante Vaisseaux de guerre & deux Balandres ; mais elle ne portoit qu'un Régiment nouvellement levé à Barcelone. Le Comte de Cifuentes que l'Archiduc avoit nommé Viceroi de Sardaigne, étoit sur la flotte ; & Lake avoit ordre de ne débarquer que le Régiment, & de tâcher de se rendre maître de Cagliari sans mettre d'autres troupes à terre. Il lui étoit aussi enjoint, au cas que les promesses du Comte de Cifuentes fussent sans solidité, de bombarder la Ville & de reprendre la route de Barcelone, après avoir envoyé le Comte prisonnier à Final sur un Vaisseau, ainsi que D. François Pez & D. Jean Valentin, auteurs du premier soulevement de la Gallura, qui venoient avec lui. C'étoient eux qui avoient assuré, que leurs partisans marcheroient au nombre de deux mille hommes armés pour faciliter le débarquement proche de Cagliari ; & ce fut ainsi que le Viceroi le manda An. 1708.

Digitized by Google

An. 1708.

à D. Vincent Bacallar, en lui apprenant que la flotte Angloiſe avoit paru. Auſſi-tôt celui-ci poſta ſes troupes de maniere, que non-ſeulement les Montagnards rébelles ne pouvoient ſortir de la Province, mais même qu'il leur étoit impoſſible de s'éloigner d'un rocher nommé Limbara, où ils s'étoient réfugiés. Ainſi il aſſura le Marquis de la Jamaïque qu'ils ne pourroient rien entreprendre contre la Capitale; & il ajouta que quand même on perdroit cette Ville, ſi le Viceroi ſe retiroit à Sasſari avec la Nobleſſe qui voudroit le ſuivre, il n'y avoit point de doute qu'on ne fût encore en état de conſerver l'Iſle, parce qu'il avoit envoyé à Caſtel-Arragonéſe un homme affidé appellé D. Joſeph Deo, & que D. Michel Ruiz, Gentilhomme fidelle, veilleroit avec d'autant plus de ſoin ſur Alguier, qu'il étoit ennemi perſonnel de D. Alonze Bernard de Ceſpedes Gouverneur de la Place, qu'il penſoit à arrêter priſonnier, parce qu'il n'ignoroit pas ſes deſſeins.

La flotte Angloiſe parut le douze

Août

Digitized by Google

Août dans la Baye de Cagliari entre les Caps de Carbonara & de Pulla, faisant des efforts pour gagner le port, quoiqu'elle eût le vent contraire; aussi-tôt la Ville se remplit de trouble & de confusion, sans que personne songeât à la défense. Le Comte Mariani, Milanois, étoit Commissaire Général de l'Artillerie. Il se disposoit à remplir les devoirs de sa Charge; mais au lieu de trouver les Canonniers sur les remparts, il ne s'y en rencontra pas un seul, parce que comme ils dépendoient de D. Gaspard Carnicer Directeur de la Monnoie pour lequel ils travailloient presque tous, ils étoient instruits d'avance de la façon dont ils devoient se conduire dans l'occasion. A l'égard des autres, le Marquis de la Guardie & le Comte de Monte-Santo les avoient gagnés par le moyen de quelques personnes attachées à leurs Maisons: ainsi les remparts se trouverent sans défenseurs, au moment que la flotte ennemie étoit déja à la portée du canon. Cette négligence consterna le Viceroi, &

An. 1708.



Digitized by Google

An. 1708. prouva clairement la conjuration. Ce qu'il y avoit de plus considérable parmi la Noblesse accourut au Palais, entr'autres le Marquis de Villazor, le Comte de Monte-Santo, le Marquis de la Guardie, le Comte de S. Antoine Sicilien & plusieurs autres, dont les conseils tendoient plutôt à persuader au Viceroi de se rendre, qu'ils n'étoient disposés à le seconder dans la défense, dont ils lui exagéroient l'impossibilité. Au contraire le Comte de Montalvo & son fils aîné (*a*), le Comte de S. Laurent & ses fils, le Comte de S. George (*b*) & le Comte del Castillo(*c*) s'offrirent de la meilleure grace pour lui aider à repousser l'Ennemi. Ce dernier surtout plus vif que tous les autres, sollicitoit fortement le Viceroi de prendre un parti & de donner ses ordres; mais le Marquis de la Jamaïque qui n'étoit pas homme de guerre, s'embrouilloit dans ce qu'il commandoit; & quatre Compagnies d'Infanterie

(a) *D. Felix & D. Joseph Masonès.*
(b) *D. François Manca.*
(c) *D. Felix Nin.*

Digitized by Google

qui composoient toute la garnison de la Place, ne lui obéissoient déja plus. Deux Capitaines, sçavoir D. André Alberto Espagnol & D. Antoine Pereyra Portugais, entrerent secrettement dans la conjuration, & excitoient le peuple à se soulever pour faire ouvrir les portes, secondés de D. Antoine Diez Portugais, Sergent-Major de la Ville. On donna des ordres pour faire avancer la Cavalerie du pays; mais le Comte de Monte-Santo qui la commandoit, les révoqua, & elle lui obéit, voyant que son crédit & ses desseins prenoient le dessus. An. 1708.

L'Amiral Anglois fit tenir par une chaloupe une lettre au Viceroi & au Magistrat de la Ville: le contenu en étoit succint & injurieux à la France; il demandoit avec menaces la reddition de Cagliari, dont il promettoit que l'Archiduc confirmeroit les privileges accordés jusqu'au regne de Charles II. inclusivement. Le Magistrat envoya cette lettre au Viceroi, en protestant de se conformer à ses ordres, & offrant de se défendre; mais le Marquis de la Jamaïque pre-



Digitized by Google

An. 1708. noit déja avec le Comte de Monte-Santo des mesures pour capituler: D. Bernard Carignena, Archevêque de Cagliari, & le Comte de S. Antoine assistoient à cette délibération. L'Archevêque ne s'étoit pas déclaré ouvertement en faveur de la maison d'Autriche ; mais il n'avoit pas été fâché qu'on le crût à Barcelone partisan de l'Archiduc : il étoit véritablement indifférent pour l'un ou pour l'autre parti ; & ne cherchant qu'à jouir de son Archevêché, il vivoit bien avec tout le monde. Le Marquis de la Jamaïque ne demandoit que la liberté de se retirer en Espagne avec son équipage ; du reste il laissoit au Magistrat le soin de régler avec les Ennemis ce qui concernoit les intérêts de la Ville, & ajoutoit qu'on devoit permettre de sortir du Royaume à tous ceux qui le désireroient : c'est ce qu'il déclara de bouche au Comte de Monte-Santo, en le chargeant d'obtenir ces conditions de l'Amiral. Le Comte ne s'oublia pas dans cette conjoncture;& pour vendre plus chérement ce service à l'Archiduc,il n'eut garde de faire envisager à l'Amiral la reddition de l'Isle comme

une chose si prochaine & si facile. Le Viceroi avoit demandé vingt-quatre heures pour faire réponse : ainsi Monte-Santo cacha le pouvoir qu'il avoit de lui pour conclure ; & afin que la chose parût plus difficile, il conseilla à l'Amiral Anglois de bombarder la Ville cette nuit-là-même, sans attendre la réponse du Viceroi. Quelques autres prétendirent que ce conseil donné par le Comte étoit une suite de ce qui avoit été arrêté dans une assemblée tenue chez l'Archevêque, où se trouverent François Esgrechio chef du Magistrat, D. Gaspard Carnicer & le Comte de S. Antoine, & où il fut résolu de se servir de cet expédient pour sauver l'honneur de la Ville, afin qu'il ne parût pas qu'elle eût capitulé sans être attaquée. Ce furent eux qui conseillerent de faire le débarquement proche de la hauteur de S. Elie ; & ils promirent que les habitans du Fauxbourg de la Marine ouvriroient la porte de la Ville-Neuve, afin que les Ennemis s'en saisissent, ce qui rendroit la défense impossible. La Ville demandoit seulement la conservation An. 1708.



Digitized by Google

An. 1708. de ses Priviléges, & six mois de tems à ceux qui voudroient sortir du Royaume, consentant à ce que leurs biens fussent confisqués, s'ils se retiroient dans les Etats du Roi Catholique. On choisit pour porter ces propositions à l'Amiral Lake D. Jérôme de S. Just, à cause de son intime liaison avec la maison de Villazor: il se rendit pour ce sujet à bord de l'Amiral; & comme le Comte de Monte-Santo le regardoit comme un homme sûr, il se servit de lui pour instruire le Comte de Cifuentes des offres du Viceroi: car telle étoit la finesse de sa politique, qu'il voulut paroître fidele jusqu'à la derniere extrémité. Le peuple croyoit que la capitulation étoit déja réglée, & dormoit tranquillement, lorsqu'à quatre heures de nuit, il se réveilla avec épouvante au bruit de quelques grenades Royales que Lake fit jetter sur la Ville, & qui y causerent quelque dégât. La confusion se mit parmi les habitans peu accoutumés à semblables dangers; & la Noblesse abandonnant ses maisons, sortit en troupe par la porte que l'on appelle *du bon chemin*. Tous, excepté D. Joseph Masonès &

Digitized by Google

le Comte del Castillo, abandonnerent le Marquis de la Jamaïque, qui s'étoit retiré dans les dehors de la place, en un endroit nommé le Bastion du vent. Le Régiment Anglois débarqua au lieu qu'on avoit marqué : on ouvrit la porte de la Ville-Neuve ; quelques autres séditieux ouvrirent celle du Môle, & livrerent le Fort qui la défendoit. An. 1708.

Tout cela arriva le treize Août avant le jour. Le Viceroi n'avoit pas encore capitulé dans les formes, que la Ville & la Citadelle étoient déja au pouvoir des Ennemis, les soldats qui gardoient les portes de la derniere enceinte, les leur ayant ouvertes ; & Lake promit de remplir les conditions qui avoient été proposées, quoiqu'il n'y eût point de capitulation signée. Les rébelles arrêterent ensuite le Viceroi dans le Palais même, parce que le bruit courut qu'il vouloit se sauver par le chemin d'Aritzo, pour aller joindre D. Vincent Bacallar, comme le Comte del Castillo l'en pressa vivement, en lui remettant les lettres de ce Gouverneur ; mais le Marquis de la Jamaïque jugeant que



Digitized by Google

An. 1708.

sans troupes il lui seroit impossible de se maintenir en quelque endroit que ce fût, il se rendit à Lake, qui l'envoya à Alicante sur un Vaisseau de guerre. Il traita de même tous ceux qui voulurent sortir de l'Isle : le nombre en étoit petit ; il se réduisoit au Comte del Castillo, à D. Joseph Masonès & à deux Capitaines d'Infanterie. D. Antoine de Navas, Espagnol, fut le seul homme de robe qui suivit cet exemple ; les autres exercerent leurs emplois sous le Comte de Cifuentes, qui prêta tout de suite le serment de Viceroi. La distribution des récompenses qui se fit aussi-tôt après, fit connoître ceux qui avoient été les plus infideles au Roi ; le Marquis de Villazor obtint les honneurs de la Grandesse, on donna au Marquis de la Guardie le gouvernement des Caps de Caller & de la Gallura, le Marquis de las-Conquistas fut confirmé dans sa Charge de Procurateur Royal, D. Gaspard Carnicer fut fait Conseiller d'Arragon ; & l'on créa des titres pour D. François Pez & D. Jean Valentin.

Digitized by Google

Le Comte de Cifuentes expédia des lettres circulaires dans toute l'Isle, An. 1708. qui se soumit sans résistance. D. Alonse Bernard Gouverneur d'Alguierli-yra sa place ; & parce que D. Michel & D. Antoine Ruiz voulurent s'y opposer, on les arrêta, & on les envoya chargés de chaînes à Cagliari. Castel-Arragonese se souleva; le Gouverneur que D. Vincent Bacallar y avoit établi, fut obligé de se sauver. D. Vincent ayant appris cette nouvelle, & que tout le Royaume, excepté le lieu où il se trouvoit, obéïssoit déja à l'Archiduc, quitta la Gallura, & s'embarqua secrettement à Porto-Torre, d'où il passa à S. Boniface, & de-là à Madrid, où le Roi en récompense de sa fidélité l'honora du titre de Marquis de S. Philippe. On donna pour la même raison la Charge de Gentilhomme de la chambre au Comte del Castillo ; & D. Joseph Masonès eut le titre de Marquis de l'Isla-Rosa. Ce fut ainsi que sans hostilités & sans tirer l'épée, l'Amiral Lake avec deux lettres seulement, conquit le Royaume de Sardaigne, tandis que pour le conserver il n'en auroit coûté

An. 1708. que de fermer les portes de Cagliari. Mais comme il n'y avoit point de troupes dans l'Isle, le peuple fut le maître d'écouter les suggestions de ceux, qui par des vûes particulieres, & poussés par leur ambition, désiroient de changer de Souverain.

Après avoir laissé à Cagliari le nouveau Régiment de Clariana, la flotte Angloise prit la route de Sicile, pour voir si cette Isle se soumettroit avec la même facilité; mais elle fut bientôt détrompée, ce qui fit beaucoup d'honneur au Marquis de los-Balbazès & au Prince de S. Grégoire. Lake prit donc la route d'Espagne, & entreprit en passant de s'emparer de Minorque, & du Fort S. Philippe qui défend le Port Mahon, l'un des plus grands & des plus sûrs de la Méditerranée. D. Diegue d'Avila en étoit Gouverneur, & avoit succédé dans ce poste à D. Jérôme de Nueros, dont M. Amelot & D. François Ronquillo s'étoient injustement défiés; ce qui l'avoit fait rappeller à Madrid. Cinq cens François & deux cens Espagnols composoient la garnison de ce Fort. La flotte ne

Digitized by Google

portoit aucunes troupes ; mais on arma deux mille matelots, & on les mit à terre dans l'Isle. Ils se saisirent de la Citadelle, & marcherent tout de suite contre le Fort, où ils feignirent d'ouvrir la tranchée ; & comme l'Amiral faisoit débarquer le plus de monde qu'il lui étoit possible, même jusqu'aux pilotes, la peur persuada à ceux qui défendoient la place, qu'elle étoit assiégée par une armée entiere : ainsi sans attendre d'autres hostilités que les impressions d'une terreur panique, les François presserent le Gouverneur de capituler. D'Avila y consentit lâchement, & livra le Fort, dont la garnison fut conduite à Carthagene. On cassa le Régiment François, & le Colonel qui le commandoit fut dégradé ? D'Avila fut arrêté, & accusé de s'être rendu sans raison : il reconnut sa faute ; & de désespoir s'étant précipité d'un balcon de la Tour où il étoit renfermé, il se mit en piéces. C'est ainsi que cet homme se punit lui-même de sa lâcheté. Quelques instances que pût faire l'Archiduc, les Anglois ne voulurent jamais se dessaisir de cette petite Isle, Port- An. 1708.



Digitized by Google

An. 1708. Mahon leur paroiſſant néceſſaire pour aſſûrer leur commerce au Levant & dans la Méditerranée. L'Empereur en porta ſes plaintes à Londres ; mais il ne fut point écouté, & on lui répondit par les pactes mêmes de la grande alliance, où il avoit été ſtipulé que les Ports reſteroient en ſequeſtre entre les mains des Anglois : enfin ils ſe montrerent ſi réſolus à ne pas relâcher Port-Mahon, que la Maiſon d'Autriche ceſſa de les en preſſer. Ainſi les deux petites Iſles de Mayorque & de Minorque ſe virent ſoumiſes à deux différens Souverains. Il eſt certain que la Reine Anne n'étoit pas peu intéreſſée à préſenter à ſes Sujets des objets d'utilité dans la continuation de la guerre, pour les déterminer à en ſupporter les frais exceſſifs, & à faire de nouveaux efforts. Ils étoient néceſſaires pour ſoutenir l'entrepriſe que l'on avoit faite, & pour rétablir l'armée de Catalogne, que la bataille d'Almanza avoit détruite. On en attribuoit la faute à Londres au Comte de Gallowai, qui s'en excuſoit ſur les ordres du Marquis de las-Minas, auquel l'Ar-

Digitized by Google

chiduc avoit remis le commandement de l'armée. Cependant il ne put pour-lors se justifier entierement dans l'esprit de la Reine, quoi qu'il ne perdît pas absolument ses bonnes graces. On nomma pour lui succéder le Comte de Stanhop, auquel on donna de plus le caractere d'Envoyé extraordinaire auprès de l'Archiduc. On assembla de nouvelles troupes destinées à passer en Catalogne. Le parti opposé à la Cour murmuroit de ces dépenses prodigieuses, qui lui paroissoient déplacées en un tems où le Royaume même étoit menacé d'une invasion. Car la France préparoit alors à Dunkerque une flotte de vingt-six Vaisseaux de ligne & de dix frégates, qui devoit transporter le Prétendant en Ecosse. Elle mit en effet à la voile sous la conduite du Comte de Fourbin; mais elle ne put exécuter le débarquement projetté, & rentra dans le port d'où elle étoit partie. An. 1708.

Les progrès des armes du Roi Philippe en Catalogne avoient fait douter à Vienne, si l'on enverroit en Espagne la Princesse de Brunswich, que l'Empereur avoit épousée en

Digitized by Google

An. 1708. vertu d'une procuration de l'Archiduc : on s'y détermina enfin pour satisfaire l'impatience de Charles. Cette Princesse traversa l'Italie, sans vouloir accepter les honneurs que les Républiques de Venise & de Gênes offroient de lui rendre, à cause de la difficulté qu'elles firent de la traiter comme Reine d'Espagne ; elle s'embarqua sur la flotte Angloise, qui la transporta à Barcelone, où elle arriva le deux Août.

Oran ne pouvant soutenir plus long-tems les incommodités d'un long siége, auxquelles se joignoit la disette de vivres & de munitions, fut obligé de se rendre aux Africains. Mais l'éloignement fit mépriser cette perte, qui étoit dans le fond plus considérable que les François ne vouloient le faire croire à la Cour de Madrid, où la discorde sembloit avoir fixé son séjour. Le Duc d'Orléans ne contribuoit pas peu à l'y entretenir, en se déclarant ennemi de la Princesse des Ursins qu'il vouloit faire chasser de nouveau du Palais ; mais comme il ne pouvoit la priver des bonnes graces de la Rei-

Digitized by Google

ne, ses efforts étoient inutiles, quoiqu'il se fût réuni pour cela avec les ennemis de la Princesse, dont le nombre n'étoit pas petit. Madame, mere de ce Prince, travailloit au même dessein à Versailles, appuyée du Dauphin & de Madame de Maintenon, qui fatigués d'entendre les Espagnols se plaindre sans cesse de la Princesse, étoient d'avis de contenter le Duc. Cependant Louis XIV. ne put se résoudre à la rappeller, pour ne point affliger la Reine, & n'en croyoit que M. Amelot, qui dans ses lettres rendoit des témoignages favorables à la Princesse. Cet Ambassadeur s'étoit étroitement lié avec elle pour résister au pouvoir du Duc d'Orléans, qui se voyant le maître de toutes les forces de l'Etat, prétendoit régler le Gouvernement à sa fantaisie, quoique le Roi ne pût souffrir qu'il se melât d'autres affaires que de celles de la guerre. Le Duc vouloit la faire à sa maniere, & se voyoit sans cesse traversé par Amelot, les secours de vivres & de munitions, sans lesquels les plus beaux projets deviennent inutiles, dépendant uniquement An. 1708.

Digitized by Google

An. 1708. de la Princesse & de ce Ministre. Cette division auroit été capable de perdre l'Espagne, si une providence cachée ne l'eût soutenue : car tous sembloient travailler à sa ruine. Le Duc d'Orléans avoit mis dans ses intérêts plusieurs Grands, entr'autres les Ducs de Montalto & de Montellano, le Marquis de Mancera, & quelques autres qui n'étoient pas favorables à la Princesse. Ceux-ci ne cherchoient que l'intérêt du Roi, au lieu que le Duc d'Orléans fut soupçonné de lui préférer des vûes particulieres, semblable en cela à la plûpart des hommes, qui veulent que l'on croye qu'ils servent les Princes, en ne travaillant que pour eux-mêmes. C'est un malheur commun à la plûpart des Souverains, & dont le contre-coup retombe toujours sur les Sujets.

Le Chevalier d'Asfeld commandoit toujours dans le Royaume de Valence : le Maréchal de Berwick étoit en France à la tête de l'armée du Dauphiné ; & après avoir éloigné ce Général, dont la présence & les avis le gênoient, le Duc d'Orléans étoit resté seul arbitre de la guerre

Digitized by Google

en Espagne. L'armée s'assembla à Torrente qui n'est pas fort éloigné de Fraga, & l'on en détacha une partie avec le Comte d'Estain, pour aller du côté de Castillon de Farsagna se joindre au Duc de Noailles, dont le dessein étoit d'aller camper à Urgel. On fit occuper les postes importans dans les montagnes, & l'on posta les Régimens des Asturies & de Pampelune à Benabarre, afin d'être maîtres du pont & de la vallée de Venasque. L'Archiduc avoit fait venir le Comte de Staremberg pour commander son armée : car Stanhop n'étoit encore alors regardé que comme chef des troupes de Catalogne depuis la mort du Comte de Noyelles, qu'on crut avoir été empoisonné, & que l'Archiduc soupçonnoit d'avoir été gagné par l'or des François. An. 1708.

Les Allemans avoient tiré au travers de la plaine de Tarragone une ligne bien retranchée ; & l'armée Autrichienne ne paroissoit point encore, quoique la saison fût fort avancée, & que les troupes du Roi Catholique fussent en campagne depuis le dix du mois de Mai. Elle ne fit même au-

cun mouvement, malgré le bruit qui se
An. 1708. répandit, que le Duc d'Orléans avoit résolu le siége de Tortose, & qu'il se préparoit à passer l'Ebre, en jettant un pont à Flex ; ce qui ne put s'exécuter, à cause du peu de solidité du terrein qui étoit fort marécageux : ainsi l'on en construisit un de batteaux à Mora. On posta douze Bataillons de l'autre côté de la riviere, & l'on rappella de Valence le Chevalier d'Asfeld avec ses troupes, ainsi que le détachement du Comte d'Arenes. Staremberg arriva à Barcelone le vingt-sept Mai ; il alla camper à Mont-Blanc : le Duc d'Orléans s'avança jusqu'à Gineſtar, & le Duc de Noailles au Ter ; mais il ne put se saisir du pont que le Prince de Darmstadt défendoit. La flotte de Lake ne portoit aucunes Troupes de débarquement ; la Reine Anne en avoit besoin pour défendre son propre Etat : ainsi l'Archiduc n'avoit que dix mille hommes, & se voyoit attaqué de front par les Espagnols, tandis que les François le pressoient en flanc vers Girone.

De Ginestar on détacha D. Fran-

çois Caëtano avec huit cens chevaux & deux mille Fantassins pour aller se saisir de Falset, où il y avoit neuf cens Allemans & cinq cens chevaux de garnison. Ils sortirent au devant de Caëtano, & il se donna un petit combat, dans lequel la Cavalerie Allemande prit d'abord la fuite, sans oser en venir aux mains : à l'égard de l'Infanterie, elle combattit avec vigueur pendant une heure ; mais elle fut enfin mise en déroute par les Espagnols, qui firent grand nombre de prisonniers, & s'emparerent de Falset. D. Manuel Sello, le Comte de Glimes, Cereceda, ainsi que les Marquis de Lambert & de Sandricourt se distinguerent à cette action. On fit partir D. Joseph Vallejo pour aller reconnoître Tortose ; ce qu'il exécuta exactement ; il revint au Camp avec une grande quantité de bétail, qu'il avoit enlevé aux Ennemis. La plus grande difficulté que présentoit le siége de Tortose, consistoit à arriver devant la Place, l'embarras des chemins ne laissant au vaincu nulle espérance de retraite. Il falloit conduire l'Artillerie par des terreins rudes & escarpés, An. 1708.

Digitized by Google

An. 1708.

ainſi que les munitions & les vivres ; dont on étoit obligé de ſe fournir pour un tems indéterminé, parce que la Place étoit bien fortifiée, & préparée à ſoutenir le ſiége depuis la bataille d'Almanza. Dix mille Catalans s'étoient ſaiſis de tous les défilés, genre de guerre qui convenoit parfaitement à cette Nation accoutumée à courir les bois, à marcher pieds nuds, ou à franchir les précipices avec de ſimples ſouliers de corde. Ces difficultés ne rebuterent point le Duc d'Orléans, quoique l'armée déſapprouvât l'entrepriſe. La plus grande partie des troupes marcha le dix Juin vers Bitem, commandée par le Marquis d'Avarei ; le reſte ſous la conduite du Marquis de Geoffreville dépaſſa Tortoſe, & traverſa l'Ebre, afin de former le blocus de la Ville. Un autre détachement qui avoit fait un mouvement parallelle à celui du Marquis de Geoffreville, laiſſant la riviere ſur la gauche, s'approcha davantage de la place, & jetta un pont ſur l'Ebre. Les Catalans voulurent s'oppoſer à ces différentes marches ; mais ils n'y réuſ-

firent point, parce qu'ils ne sçavoient ni disputer les passages, ni combattre sur des files : ils faisoient quelques décharges par pelotons, & se sauvoient aussi-tôt après ; cent Grenadiers faisoient tourner le dos à mille de ces bandits. Le Duc d'Orléans suivoit avec le reste des troupes; & le douze Juin, l'armée avoit déja sa droite étendue jusqu'au chemin qui mene à Tarragonne : sa gauche se prolongeoit vers le pont. Les Espagnols se saisirent sans obstacle de tous les postes, dont le bois déroboit la vûe à la Ville ; & leur Cavalerie faisoit des courses jusqu'à la mer, pour empêcher l'approche des secours, que dix Vaisseaux de guerre Anglois cherchoient à jetter dans la place. An. 1708.

Le Comte de Staremberg campoit avec son armée dans la plaine de Tarragone : il avoit avec lui grand nombre de ces Catalans qu'on nomme Fusiliers de montagne, qui ne servoient qu'à consommer les vivres. Les François s'emparerent du Couvent des Capucins de Tortose, & se saisirent des magasins que les Ennemis y avoient établis. Le Chevalier d'As-

Digitized by Google

An. 1708. feld fit descendre l'artillerie sur l'Ebre dans des batteaux ; & pour conserver la communication avec les troupes qu'il commandoit, le Duc d'Orléans ordonna la construction d'un autre pont, qui fut achevé le vingt du mois. Cette nuit-là même on ouvrit la tranchée : on tira une parallelle qui embrassoit le Couvent des Carmelites ; & l'on feignit de se disposer à un assaut, pour empêcher les Ennemis de s'y opposer. Les François perfectionnerent la parallelle malgré le grand feu des remparts, & établirent deux batteries de canon & une de mortiers : on voulut ensuite les augmenter ; ce qui coûta bien du sang : Montchamp, François & Major Général de l'armée, Officier d'un grand courage, fut tué à cette action. Une bombe mit le feu au Couvent des Carmelites, qui étoit le côté de la place le mieux fortifié ; le feu dura trois heures & consuma tout l'édifice. Les Assiégés firent cette même nuit une sortie sur les deux extrémités de la parallelle ; l'action fut vive & sanglante : les Ennemis pousserent jusqu'aux batteries, qui

Digitized by Google

furent défendues avec valeur par les Régimens de Barois, des Gardes, du vieux Roussillon & de Milan ; on prit quelques soldats du Régiment de la Reine Anne, & l'on en tua plusieurs : la perte fut égale du côté des Assiégeans. Un de ces jours, un soldat Espagnol qui jouoit avec quelques-uns de ses camarades, achevant de proférer un blasphême, une bombe lui emporta la tête, pour servir d'exemple aux autres (18). An. 1708.

La nuit du trente, le Duc d'Havré Lieutenant-Général, le Duc de Sarno Maréchal de Camp, & le Marquis de Lambert Brigadier commandant la tranchée, on fit une autre sortie de la place. Le combat ne dura pas ; mais il fut meurtrier : les Assiégés ne dérangerent rien dans les travaux, & furent obligés de se retirer avec perte. Cette même nuit le Comte de Staremberg porta son camp de Valo à Reus, pour donner

(18) *En uno de estos dias, acabando de decir una blasfemia un Soldado Español, que jugaba con otros, una bomba la quitò la cabeza, con escarmiento de los demas.*

Digitized by Google

An. 1708. de l'inquiétude aux Assiégeans ; ce qui ne les empêcha pas de continuer le siége, quoi qu'avec beaucoup de peine & de tems, à cause de la difficulté du terrein qui étoit plein de rochers, dont le nombre augmentoit à mesure qu'on approchoit de la place. Il falloit apporter la terre d'assez loin ; ce qui rendoit les approches & surtout les sapes très-sanglantes. La nuit du premier Juillet fut si meurtriere, que les soldats ne vouloient plus travailler ; ensorte que les Officiers prirent eux-mêmes la pioche avec un courage digne d'admiration : plusieurs y furent tués ; mais ils perfectionnerent l'ouvrage cette nuit-là même. Le Duc d'Orléans visita plusieurs fois les travaux, sans avoir égard aux prieres des siens, que l'excès de valeur de ce Prince allarmoit. Les approches avançoient lentement, parce qu'on manquoit de gros canon : on l'amenoit par eau de Miravet ; c'est pourquoi on détacha le Marquis de Geoffreville avec six cens hommes, afin de nétoyer les chemins que les Catalans infestoient. Cérécéda fut aussi envoyé au secours de l'Hospitalet ;



Digitized by Google

pitalet, où il arriva assez à tems pour dégager D. François Areciaga, qui avec trente hommes seulement se maintint dans ce poste contre quatre-cens soixante Catalans, qui ne purent jamais le forcer. Déja l'on battoit en brêche le bastion de la droite, les feux des flancs & la courtine; mais le ravage que causoient les bombes étoit ce qui donnoit le plus de frayeur aux habitans. La nuit du six Juillet, des fusées parties de la places instruisirent Staremberg de l'extrémité où elle étoit réduite: ces signaux redoublerent les espérances des Assiégeans. Comme les tranchées étoient soutenues de pieux & de fascines, une étincelle partie de la méche d'un canon y mit facilement le feu; & l'incendie se communiqua si rapidement à cause de l'aridité du bois, que comme on étoit loin de l'eau, toutes les approches couroient risque d'être consumées, si le Régiment de Normandie méprisant le danger n'eût pas éteint les flammes après une perte & un dégât assez considérable. An. 1708.

On attaqua le chemin couvert le

An. 1708. neuf Juillet. Le combat fut sanglant, à cause des feux d'artifice de poix & de bitume qu'on faisoit pleuvoir du haut des remparts, d'où l'on jettoit aussi des pierres & des grenades en quantité; mais rien n'arrêtoit les Espagnols, & ils en vinrent aux bayonnettes. D. Antoine de Villaroel conduisit cette action avec beaucoup d'habileté & de valeur, que l'opiniâtreté de la défense fit paroître avec encore plus d'éclat: la terre étoit jonchée de morts. Le Duc d'Orléans voyant que ses troupes n'avançoient point depuis une heure, leur mena lui-même des secours avec beaucoup d'intrépidité. Ce renfort décida de la victoire, & les Assiégeans se logerent dans le chemin couvert; mais ils n'y étoient pas en sûreté, le feu des Ennemis ne leur permettant pas de perfectionner le logement, qu'ils attaquerent tout de suite. Le combat recommença avec plus de vivacité qu'auparavant: cependant les Assiégeans se maintinrent dans leur poste, qu'ils mirent en état, & forcerent les Assiégés de se retirer. On tint dans la place un Conseil de guerre; & le dix les Ennemis battirent la chamade. Le

Digitized by Google

Duc d'Orléans ne voulut point accorder de capitulation, si on ne lui remettoit en même tems le Château d'Arès, & la Tour de S. Jean située sur le bord de la mer. Le Gouverneur consentit à la premiere proposition; mais il n'avoit aucune jurisdiction sur la Tour. On lui accorda des articles honorables, & il rendit la place au Roi. Cette conquête tenoit en bride les rébelles de Valence, qui s'étoient unis aux Catalans. Le Gouverneur fut blâmé de ne s'être pas défendu plus long-tems, parce que l'on prétendoit qu'il pouvoit tenir encore une semaine; ce qui suffisoit, disoit on, pour que le Duc d'Orléans fût contraint de lever le siége. En effet il n'avoit plus de vivres & de munitions que pour deux jours, & cela par la trahison & la méchanceté de la Princesse des Ursins & d'Amelot, qui cherchoient à le perdre d'honneur, & à obliger le Roi de France de le retirer du commandement des armées d'Espagne. Tels sont les monstres de politique qui gouvernent ordinairement les Cours, où l'intérêt personnel est toujours la

An. 1708.



Digitized by Google

An. 1708.

premiere Idole. La prudence n'eut aucune part au succès de cette entreprise, où le Duc d'Orléans eut à surmonter mille difficultés, en s'exposant à des dangers qui n'étoient pas moindres; toute la gloire en fut dûe à la fortune & à la valeur. Ceux qui jugent des choses par l'évenement, élevoient le Duc d'Orléans jusqu'aux nuës : ses envieux au contraire le taxerent de témérité & d'inconsidération; pour nous, nous n'avons garde de lui refuser la gloire, que mérite toujours le vainqueur.

L'Empereur Joseph commençoit à faire sentir à la Cour de Rome l'augmentation de sa puissance en Italie. Le Comte de Thaun successeur du Comte de Martinitz à la Vice-Royauté de Naples, vexoit les Sujets du S. Siége sous les prétextes les plus légers; il fit même quelques exécutions militaires dans les Etats de l'Eglise, & détermina le Duc de Modène à réveiller ses anciennes prétentions. Les Impériaux répandirent à Rome & dans le reste de l'Italie un Manifeste composé avec art, où ils expliquoient les raisons qu'ils préten-

Digitized by Google

doient avoir de dépouiller les Papes du droit qu'ils se sont arrogés de regarder les deux Siciles comme fiefs de l'Eglise. Ils menaçoient encore de supprimer le Tribunal de la Nonciature à Naples, & de donner aux Evêques l'administration des œuvres pies, & des legs faits pour la construction de l'Eglise de S. Pierre de Rome. Mais ce qui inquiétoit le plus la Cour Romaine, étoient les dispositions que faisoient les Allemans pour prendre des quartiers dans les Etats de l'Eglise. Le Pape résolut de se mettre en défense; & les soins qu'il se donnoit de rassembler des soldats, fournissoient aux Généraux de l'Empereur la matiere de toutes sortes de plaisanteries. Le Cardinal Grimani fut nommé Viceroi de Naples: c'étoit un homme dur, turbulent, & qui affectoit de n'avoir aucun égard pour le Souverain Pontife, au mépris de ce qu'il lui devoit à tant de titres. Le Pape nomma le Comte de Marsigli Général de ses troupes; il fortifia les frontieres du Royaume de Naples, & rassembla quinze mille hommes. Le Cardinal de la Trémouille & le

An. 1708.



Digitized by Google

An. 1708. Duc d'Uzeda travailloient à rassurer le S. Pere ; ils lui promettoient quinze mille hommes, s'il vouloit faire une ligue offensive & défensive avec la France & l'Espagne : le Pape sçavoit très-bien qu'on ne seroit pas en état de lui tenir parole ; mais en le repaissant d'espérance, ces deux Ministres cherchoient à faire diversion aux armes Autrichiennes. Pour l'encourager davantage, Louis XIV. envoya à Rome le Maréchal de Tessé, avec le titre d'Ambassadeur extraordinaire ; & le Marquis de Monteleon (a), Envoyé du Roi Catholique à Gênes, s'y rendit sans caractere, avec ordre de seconder le Duc d'Uzeda, que sa mauvaise santé rendoit incapable d'une grande application. Il ne prit même jamais fort à cœur les affaires de l'Espagne, depuis que la perte du Royaume de Naples lui eut ôté l'espérance d'en obtenir la Vice-Royauté, à laquelle il avoit toujours aspiré : nous avons sçû de gens intimément liés avec lui, que dès ce moment il s'écarta

(a) *D. Isidore. Cazada.*

Digitized by Google

de ce qu'il devoit au Roi, & s'atta- An. 1708.
cha secrettement aux Autrichiens ; mais ce fut avec tant de circonspection, qu'il étoit difficile de le pénétrer, d'autant plus qu'on le voyoit Ministre du Roi, & parfaitement bien à la Cour, où l'on ignoroit entierement ses mauvaises intentions. Ce Duc assistoit à Rome aux assemblées qui s'y tenoient pour les intérêts des deux Couronnes, avec le Cardinal de la Trémouille, le Maréchal de Tessé, D. Joseph Molinès Doyen de la Rotte & le Marquis de Montéleon ; mais le Pape avoit besoin de troupes, & non de raisonnemens & de conseils. Il étoit gouverné par son frere & par ses neveux, à qui la guerre ne convenoit pas, parce qu'on y dépensoit beaucoup d'argent ; & quoi qu'on en eût tiré du Trésor du Château S. Ange, il en coûtoit encore au Pape de ses revenus ordinaires. Les Hérétiques qui servoient dans les troupes de l'Empereur commettoient des insolences & des sacriléges si horribles, qu'ils oserent massacrer un Prêtre qui célébroit la messe, & mirent par mé-



Digitized by Google

An. 1708. pris dans ses blessures les hosties consacrées qui étoient dans le ciboire, pour voir, disoientils, si le Dieu qu'elles cachoient lui rendroit la vie. L'Empereur méprisoit les plaintes qu'on lui portoit de ces coupables excès : il répondoit qu'il ne faisoit point la guerre au S. Siége ; que les crimes dont on se plaignoit étoient l'effet d'une insolence militaire, dont il ordonneroit qu'on châtiât les auteurs. Tandis que ce Prince tenoit ce langage, ses troupes avançoient vers Rome : les François & les Espagnols ne donnoient au Pape que des paroles ; & les Impériaux déja plus voisins de cette Ville, obligeoient le Comte de Marsigli de se replier sur Pesaro.

Le Duc de Bourgogne qui commandoit l'armée Françoise dans les Pays-Bas, surprit Gand, & reçut ensuite un échec auprès d'Oudenarde. Il auroit été à souhaiter, que les conseils du Duc de Vendôme eussent eu alors plus de poids auprès de ce Prince (19). Le Prince Eugene investit

(19) L'Auteur ajoute au sujet de ce



Digitized by Google

Lille, qu'il prit après une très-belle défense, qui couvrit de gloire le Maréchal de Boufler. Le siége de Bruxelles tenté par l'Electeur de Baviere n'eut pas même le succès qu'on en attendoit, qui étoit d'inquiéter le Prince Eugene. Il acheva tranquillement le siége de la Citadelle de Lille; & il contraignit le Maréchal de Bouflers d'accepter la capitulation honorable qu'il avoit si bien méritée(20). Ce siége coûta plus de trente An. 1708.

combat d'Oudenarde, & du passage de l'Escaut par les Alliés : *De este hecho diò cuenta por el extenso al Rey Christianissimo el Duque de Vandoma, & del descuido tan perciciosò à sus interesses, porque muchos dias antes havia sido Vandoma de dictamen de passar la Esquelda, y atacar à los Enemigos. Algunos creyeron en el Duque de Borgogna siniestra intencion, y afectado descuido, no queriendo vencer, por obligar à la Paz à su Abuelo : pero esto es dificil de averiguar.*

(20) La Citadelle de Lille ne se rendit, qu'après que le Duc de Bourgogne eut laissé passer l'Escaut à Marleboroug, qui osa traverser cette riviere à la vûe d'une armée ennemie de quatre-vingt mille hommes. Sur quoi le Marquis de S. Philippe ajoute : *Esta advertida negligencia del Duque de Borgogna no la creeràn los*

K v.

mille hommes aux Alliés, & quatre An. 1708. millions aux Hollandois, qui prirent possession de Lille, ne laissant à l'Archiduc que le simple titre de Comte de Flandres.

Le malheur attaché aux armes de la France dans les Pays-Bas mettoit chaque jour les affaires de l'Espagne en plus mauvais état, parce que Louis XIV. uniquement attentif à la conservation de ses Etats, ménageoit les secours qu'il avoit d'abord prodigués. Malgré cela les François & les Espagnols ne laissoient pas de se maintenir sous la conduite du Duc d'Orléans dans les conquêtes qu'ils avoient faites sous ses ordres, & continuoient vivement la guerre en Cata-

*que estos Comentarios leyeren; y por respeto à tanto Principe, no ponemos aqui la Carta, que el Duque de Vandoma, transportado de ira y rabia, de ver descaecer, no solo la gloria, pero los interesses de la Francia, escriviò al Rey Christianissimo, culpando al Duque, y con un Desertor embiò copias de esta Carta al de Malburgh, y al Principe Eugenio, quitando de si el borròn, porque se reìa de las expressiones de sus èmulos. El de Borgogna se quexò, &c.*

logne & dans la Valence. Le Chevalier d'Asfeld gouvernoit ce dernier Royaume, comme nous l'avons déja dit. Il n'avoit pas encore pardonné à la fortune l'affront qu'il avoit reçu devant Dénia ; & pour réparer la brêche que cet échec faisoit à sa réputation, il résolut de faire le siége de cette Place. Il demanda pour cela des troupes au Duc d'Orléans, qui le quatre Octobre lui envoya D. François Gaëtano avec un détachement ; après cela ce Prince donna des quartiers d'hiver à celles qui lui restoient. An. 1708.

Le Chevalier d'Asfeld arriva devant Dénia à la tête de quinze mille hommes dans les premiers jours du mois de Novembre. Il ne perdit point le tems à ouvrir la tranchée & à établir des batteries, parce que les Assiégés ne tirerent que lorsqu'on eut commencé de battre en brêche. Le douze au soir on donna un assaut général aux fortifications extérieures ; & en deux heures les François les emporterent, malgré la vigoureuse résistance de la garnison composée de quinze cens Allemans ou An-

An. 1708. glois : ils se retirerent au Château, & la Ville se rendit. D. Pedre Ronquillo s'empara du Couvent de S. François, que les Ennemis avoient fortifié quelques jours auparavant ; ce qui leur coupa toute communication avec la mer. Le Chevalier d'Asfeld fut blessé légerement en reconnoissant les attaques ; ce qui ne l'empêcha pas de continuer le siége, malgré le froid horrible qu'il fit cet hiver. Les approches étant en état le dix-sept, le Château demanda à capituler : on le lui accorda, à condition que la garnison resteroit prisonniere de guerre, & que les habitans se rendroient à discrétion. D Jérôme de Solis-y-Gante fut député pour porter cette nouvelle au Roi, qui sur les témoignages favorables que le Chevalier d'Asfeld rendoit de cet Officier, le nomma Brigadier. Cette conquête encouragea le Chevalier d'Asfeld à tenter celle d'Alicante : sur le champ il détacha D. Pedre Ronquillo Maréchal de Camp, pour aller occuper les postes ; ce qui fut exécuté le premier du mois de Décembre : l'armée suivit le trois, & le

Digitized by Google

sept on ouvrit la tranchée. La place faisoit grand feu ; & la garnison avoit élevé un retranchement, d'où elle incommodoit beaucoup les Assiégeans. Ceux-ci attaquerent les murs du fauxbourg, dont ils se rendirent maîtres. De ce poste, on battoit le retranchement qui couvroit l'autre fauxbourg ; les Anglois l'abandonnerent : Ronquillo s'y logea aussi-tôt après avec tous les Grenadiers ; & l'on attacha le Mineur à la place sans aucun danger. Les Nobles & les principaux habitans sortirent de la Ville, & s'embarquerent pour Mayorque. Le peuple pressa D. Jean Ricarte Gouverneur de la Place de capituler ; ce qu'il fit : il rendit la Ville & se retira au Château, après avoir obtenu une trève de quatre jours. On permit aux Cavaliers de sortir sans chevaux ; mais on n'accorda aucune condition aux habitans. La difficulté consistoit à ôter aux Assiégés la communication avec la mer, parceque vingt Vaisseaux Anglois venoient à leur secours. Dans ce dessein on tira deux lignes le long de la côte : on y établit deux batteries, une contre le

An. 1708.

Digitized by Google

An. 1708.

Château, l'autre pour s'oppoſer aux Vaiſſeaux; & l'on fortifia ſurtout la ligne de contrevallation, parce que l'on appréhendoit un débarquement. Le Château étoit ſitué ſur une éminence; enſorte que les approches devoient gravir ſur la hauteur, pour pouvoir placer les batteries à portée. Mais il n'étoit pas poſſible d'ouvrir des tranchées dans tous les endroits où elles auroient été néceſſaires, à cauſe des rochers dont la montagne étoit remplie; & il n'étoit pas plus praticable de livrer l'aſſaut à un rempart élevé, auquel il falloit marcher d'aſſez loin à découvert, & toujours ſur le bord du précipice. Ces difficultés déterminerent le Chevalier d'Asfeld à faire miner le Château. Cet ouvrage paroiſſoit impoſſible; puiſque pour cela il falloit percer une montagne dont l'intérieur étoit de roc, & d'un marbre groſſier ſi dur, qu'à peine pouvoit-on le travailler. Outre cela il étoit néceſſaire d'élever la mine au point que la montagne venant à crever, elle fît voler les baſtions; & elle devoit être aſſez longue & aſſez large pour pouvoir

Digitized by Google

produire quelque effet : or cela exigeoit une quantité de poudre, que les Assiégeans n'avoient point. Il n'étoit pas même sûr que s'il ne tomboit que quelques toises de muraille, on pût donner l'assaut dans un lieu si escarpé, où les décombres même serviroient de défense aux Assiégés: aussi plusieurs n'étoient-ils pas d'avis de tenter cette entreprise, mais seulement de bloquer le Château, & de le prendre par famine. Mais le Chevalier d'Asfeld inébranlable dans sa résolution, après s'être assûré par de bons retranchemens du puits de la mine, tourna toutes ses batteries du côté de la mer, & commença l'ouvrage dans les derniers jours de l'année : c'est pourquoi le récit du succès de ce dessein doit être renvoyé à l'année suivante. An. 1708.

Le Comte de Staremberg ayant compris qu'il ne pouvoit faire qu'une guerre malheureuse depuis la perte des Royaumes d'Arragon & de Valence & la reddition de Tortose, tenta de surprendre cette place. Dans cette vûe il prit tous les

An. 1708.

Grenadiers de son armée ; & à la tête de cinq mille hommes & d'un gros corps de Catalans, il marcha à Tortose le premier Décembre : le quatre avant la pointe du jour il se saisit d'un hermitage voisin, posta son artillerie du côté où coule l'Ebre, & s'empara de quelques ouvrages qui n'étoient pas encore achevés dans l'enceinte de la porte de S. Jean. Le bruit avertit la garnison du danger qui la menaçoit ; elle accourut aussitôt à la porte que les Allemans vouloient forcer à coups de hache : en effet ils la mirent en piéces ; mais ils ne purent s'en rendre maîtres, parce que le Régiment François de Blaisois la défendit pendant deux heures avec beaucoup de courage. D'autres attaquerent la porte du Temple, & furent repoussés par le Régiment de Murcie qui leur tua beaucoup de monde. Ceux qui se présenterent à la porte de Remolino furent plus heureux ; ils se saisirent du fauxbourg, & d'une grande coupure qui le sépare de la Ville. D. Adrien de Bettancourt, Gouverneur

'a place y courut sur le champ avec plus grande partie de la garnison, se jetta sur les Ennemis avec si u de précaution, qu'il tomba mort s le premier choc. Cet accident roit été capable de décourager les ssiégés, si le jour qui parut ne les it ranimés: car jusqu'alors la mê-:e avoit été telle & si embarrassée ue le plus souvent ceux d'un même arti s'entre-blessoient sans se con-ioître; outre que l'obscurité avoit mpêché l'artillerie de la place de ti-rer. Les Impériaux s'emparerent des maisons du fauxbourg, & se dispo-serent à battre la courtine opposée, malgré le grand feu d'un bastion qui troubloit leurs travaux. Cependant ils se rendirent maîtres du Couvent de S. Jean, où ils se retrancherent dans le dessein de continuer leurs at-taques; mais Longchamp Lieute-nant de Roi ne leur laissa pas le tems de s'y établir; & le Marquis d'Or-dogno les attaqua à la tête des Grena-diers avec tant de résolution, qu'a-près un combat très-opiniâtre, ceux qui étoient dans le fauxbourg furent

An. 1708.

Digitized by Google

1708. faits prisonniers. Longchamp, Ordogno, D. François de Quiros, D. Diegue Amarillo, D. Pedre Sanchez & D. Joseph Felvio se distinguerent à cette action, & repousserent les Ennemis jusqu'au Couvent de S. Jean. D. André Patigno fit pointer l'artillerie contre le clocher de l'Eglise ; & les pierres qui en tomberent maltraitoient tellement ceux qui défendoient les retranchemens, que pour n'être pas écrasés sous les masses qui se détachoient, ils furent obligés de les abandonner. Du reste on combattit jusqu'à la nuit. Le Comte de Staremberg profita de l'obscurité pour retirer ses gens, & reprit le chemin de Barcelone avec ce qui lui restoit, au désespoir d'une si malheureuse expédition, que sa subtilité ordinaire lui avoit fait croire devoir mieux réussir.

Il ne se passa rien de remarquable cette année en Estramadure. Le Marquis de Bai y commandoit en chef, & se porta le sept Mai du côté d'Evora ; les Portugais de leur côté s'établirent à Olivenza. L'armée du Mar-

Digitized by Google

quis de Bai étoit de douze mille hommes d'Infanterie & de six mille chevaux ; il en détacha quinze cens aux ordres de D. Antoine de Leïve pour faire des courses, en quoi les Ennemis ne s'oublioient pas. Les expéditions aboutirent pendant les premiers mois de la campagne à ruiner les peuples, à enlever les troupeaux, & à fatiguer inutilement les troupes, qui prirent des quartiers de rafraîchissement le neuf Juillet. On reprit les opérations en Octobre. Les Portugais se posterent à Almendral : les Espagnols s'avancerent à Villagoyna ; & après avoir saccagé cette Ville, D. Joseph d'Armendariz alla prendre Barbacena, où il y avoit cent hommes de garnison : on rasa ensuite Villaquina & la Atalaya. Tels furent les exploits du Marquis de Bai ; à l'égard des Portugais, ils pénétrerent jusqu'à Xerez, d'où D. Louis de Solis les chassa.

An. 1708.

D. Pedre Serrano entra de nouveau dans les Etats du Roi de Portugal à la tête de mille chevaux, ravagea les plaines de Moura, & s'avança jusqu'à Serpa en saccageant

An 1708.

tout sur son passage ; D. Diegue Gonzalez enleva aussi grand nombre de bestiaux. Les Portugais accoururent en force & repousserent les Espagnols, qui avoient commis toutes sortes de cruautés dans le pays ennemi, n'épargnant pas même les choses sacrées. Les viols, les meurtres, les incendies, les vols étoient les seuls exploits des deux armées ; ensorte que les Généraux furent enfin obligés de convenir, que les laboureurs & les bergers jouiroient d'une sauve-garde universelle dans les deux Royaumes, & que les hostilités n'auroient lieu à l'avenir qu'entre les troupes réglées. Mais comme ceux qui étoient à leur tête ne cherchoient qu'à s'enrichir, cet accord fut de peu de durée ; & l'on continua à faire servir la valeur à un usage aussi indigne.

Nous finirons le récit des évenemens de cette année par la mort du Prince George de Dannemark, qui n'eut rien de recommandable, que d'avoir épousé la Reine Anne. Cette Princesse connoissant l'incapacité de

Digitized by Google

son époux (21), lui laissa mener une vie obscure malgré la tendresse qu'elle eut pour lui. An. 1702.

(21) Si nous en croyons le Marquis de S. Philippe, les insinuations de Marleboroug ne contribuerent pas peu à affermir dans cette résolution la Reine Anne, qui assise sur le Trône, en jouissoit moins, dit-il, en Souveraine, qu'en Esclave des intérêts & des vûes de ce Général & de ceux de sa faction : *en el qual no mandaba, si solo servia à Malburgh, y à los de su faccion.*

An. 1709.

# LIVRE CINQUIEME.

ON ne se souvenoit point de mémoire d'homme, d'avoir jamais ressenti un froid aussi excessif que celui de cette année (1) : plusieurs fleuves furent glacés à leur embouchure ; & la gelée fut si rigoureuse, qu'elle fit mourir un grand nombre d'arbres : toute la France & la côte de la mer de Gênes ressentit ce dommage. L'eau ne couloit plus ; celle même qu'on portoit à sa bouche pour boire, perdoit dans les mains sa liquidité (2).

(1) J'ai pourtant entendu dire en ce tems-là à quelques personnes, que l'hiver de 1693. avoit encore été plus rude que celui-ci ; & je doute qu'en 1709. le froid fût plus violent que celui dont parle la Mothe le Vayer, qui dit que le 4 Octobre 1632. Louis XIII. allant de Montpellier à Beziers, seize soldats du Régiment de ses Gardes & plus de treize goujats moururent de froid dans la route.

(2) *No corria liquida el agua, ni la que se traia en las manos para beber.* Ceux qui vivoient alors trouveront ce trait & quelques autres un peu exagérés.

Digitized by Google

plusieurs cantons la viande & le An. 1709.
son étoient endurcis au point,
on étoit obligé de les couper avec
haches. Les sentinelles mouroient
à leur poste ; & l'industrie humai-
ne trouvoit presque plus d'abri
contre l'inclémence de la saison. Com-
me la fin de l'année précédente n'a-
voit pas été moins rude que le com-
mencement de celle-ci, les semailles
ne firent aucun progrès ; en sorte que
la famine se fit sentir dans les pays
froids, surtout en France, où Louis
XIV. établit différentes Compagnies
pour tirer des bleds du Levant, qui
avoit moins souffert à cause de la dou-
ceur du climat. Cette suite continuelle
de malheurs pénétroit le cœur magna-
nime de Louis, toujours supérieur à ses
disgraces, mais ennuyé des cris &
des remontrances de ses Sujets sur
l'impossibilité de continuer la guerre.
Le Duc de Bourgogne fomentoit
ces plaintes, ainsi que plusieurs nou-
veaux partisans qu'il s'étoit faits, par-
ce qu'en effet la plûpart des Fran-
çois regardoient la Monarchie com-
me étant à deux doigts de sa ruine.
Chamillard, Ministre de la guerre,

An. 1709.

étoit de l'opinion du Duc ; & ils représenterent au Roi les Finances tellement épuisées, que ce Prince se crut obligé d'envoyer à la Monnoie ces belles statues d'argent qui faisoient l'ornement de ses Palais : en même tems parut un Edit, qui ordonnoit à tous les Sujets du Roi d'y faire porter toute leur vaisselle d'argent, à la réserve de celle qui étoit absolument nécessaire. Les Princes du Sang furent les premiers à obéir, ainsi que le Comte de Toulouse, & les Seigneurs les plus attachés au Roi.

Ce n'est pas que l'argent fût rare en France : jamais il n'y en avoit eu tant, que depuis qu'on y faisoit le commerce exclusif de l'Amérique Espagnole ; mais le Gouvernement avoit perdu son crédit par quelques opérations dont on soupçonna la bonne foi, & qui occasionnerent grand nombre de banqueroutes. Ces malheurs que Madame de Maintenon sçavoit peindre des couleurs les plus vives, porterent Louis XIV. à prêter l'oreille à quelques projets de paix, que les Hollandois faisoient proposer par

le Comte de Bergueich. Ils firent An. 1709.
)itement quelques offres raison-
les en apparence, pour engager
.oi à se reconnoître presque pour
icu, & à rechercher un accom-
lement qui ne pouvoit lui être
honteux, puisque le Vainqueur en
oit les conditions. Tel étoit le
de la politique du grand Pensione
e Heinsius, de persuader à toute
irope que la France & l'Espagne
iandoient la paix comme une gra-
ifin de les abbaisser encore davan-
:, en ruinant leur crédit. Par-là en-
: on refroidissoit l'empressement
peuples à penser à la défense, sur-
des Castillans, dont la fidélité
: redoutable à la Ligue qui les re-
loit comme invincibles.

ies Alliés ne désespéroient pas
)rcer le Roi de France à écou-
les propositions qui ne lui se-
it pas honorables, parce qu'ils
)ient à quel point ses Sujets dési-
it la fin de la guerre, & qu'ils
ioroient pas que le Duc de Bour-
ie étoit le plus ardent promo-
de la paix, secondé en cela de

An. 1709. Madame de Maintenon & de M. de Chamillard, dont les intrigues divisoient la Cour de Versailles. Ce Prince se mettoit fort peu en peine de sacrifier son frere, pourvû que la France pût jouir de quelque repos ; il prétendoit même qu'elle devoit se déclarer son ennemie, afin d'obliger Philippe à renoncer au Trône d'Espagne, & à se contenter des Etats d'Italie & des Isles. Quelque parti que Louis XIV. embrassât, il convenoit aux desseins qu'on avoit, de tenir le Roi Catholique dans la dépendance, & d'éloigner de lui ses Ministres les plus zélés & les plus fideles. En conséquence M. Amelot reçut ordre de ne laisser dans le Conseil du Cabinet que ceux qui ne s'opposoient point à ses avis ; on chargea aussi la Princesse des Ursins d'inspirer à la Reine des sentimens contraires à ceux du Roi, qui avoit résolu de ne jamais abandonner l'Espagne, de s'y défendre jusqu'au dernier soupir, & de n'écouter aucunes propositions de paix qui tendissent à le faire changer de Trône, quand

Digitized by Google

même le Roi son aïeul deviendroit son Ennemi. Ainsi personne n'osoit proposer au Roi rien de contraire à ces résolutions ; mais les François le maîtrisoient au point, qu'il fut contraint de faire par force ce qu'il n'eût jamais fait par choix. Ceux d'entre les Espagnols qui avoient des lumieres, n'ignoroient rien de tout cela : ils voyoient la politique du ministere François, ils connoissoient la répugnance que le Roi avoit à s'y livrer ; mais jamais ce Prince n'imagina que la Cour de France employât contre lui d'autres armes que celles de la persuasion, plus conformes à ce qu'exigent les droits du sang, que le sentiment barbare de desirer qu'il fût vaincu, & que le systême cruel de travailler à le précipiter du Trône. Tel étoit le grand mistere que cachoit la Cour d'Espagne ; peu de gens le pénétroient, parce que M. Amelot qui gouvernoit tout à Madrid, affectoit le zèle le plus ardent, & regardoit comme mal-intentionnés tous ceux qui étoient les plus attachés au Roi, qu'il accusoit d'être An. 1709.

Digitized by Google

An. 1709. peu respectueux dans leurs discours, parce qu'ils n'approuvoient pas les principes de son administration. Pour se mettre plus en liberté, Amelot supprima le Conseil du Cabinet, dont étoient les Ducs de Medina-Sidonia, de Véraguas, de S. Jean & de Montellano, le Marquis de Bedmar, le Comte de Frigiliana & D. François Ronquillo; mais ce ne fut que pour en exclure le Duc de Montellano, & le Duc de S. Jean Ministre de la guerre, puisque le Roi rétablit ce Conseil aussi tôt après, & qu'il fut composé des mêmes personnes, excepté ces deux derniers. M. Amelot en fit exclure le Duc de S. Jean, parce qu'il vouloit avoir à sa disposition tout ce qui regardoit la guerre; & il en fit retirer le Duc de Montellano, parce que bien instruit des desseins de la Cour de France, il s'opposoit à tout ce qu'il ne jugeoit pas convenable aux intérêts du Roi, avec un zèle & une force qui gênoient l'Ambassadeur de Louis XIV.

Cette nouveauté troubla toute la Cour; & l'on commença à craindre en Espagne, que les François ne tour-

Digitized by Google

nassent leurs armes contre le Roi Philippe. L'ancienne haine qui divisoit les deux Nations, se renouvella à cette occasion avec tant de force, que les troupes Espagnoles désiroient d'avoir à combattre contre les François. On censuroit publiquement leur conduite à Madrid ; elle y faisoit le sujet de toutes les conversations. Le Duc de Montellano qui étoit versé dans toutes les belles connoissances, & d'une société fort agréable, tenoit chez lui des assemblées, où plusieurs personnes venoient prendre part à une conversation plus littéraire que politique. On ne laissoit pas cependant de s'y entretenir quelque fois des circonstances où l'on se trouvoit : quelques-uns n'en parloient que foiblement ; mais le plus grand nombre s'expliquoit avec franchise, & l'on finissoit toujours par blâmer M. Amelot & la Princesse des Ursins, qu'un agent du Duc d'Uzeda, nommé D. Antoine de Sylva, déchiroit impitoyablement : aussi fut-il chassé de la Cour pour ce sujet, ainsi que le portoit le Décret de son exil. Les Ducs de Montellano & de Montalto, An. 1709.



Digitized by Google

ainsi que le Comte de Frigiliana, ne
An. 1709. parloient pas avec plus de retenue.
M. Amelot les en reprit de la part du Roi : le Comte de Frigiliana répondit avec soumission, & promit de se corriger ; mais les deux autres répliquerent avec autant de respect pour le Roi que de hauteur, » que c'étoit „ une preuve de zèle & d'affection, „ de censurer ce qui étoit contraire au bien de la Monarchie ; „ que du reste (3) ils pouvoient bien „ parler ainsi pour leur propre intérêt, se voyant embarqués dans le „ même Vaisseau que le Roi, lequel „ étoit prêt à se perdre, ceux qui auroient dû le sauver ne travaillant qu'à „ le couler à fond.«

Cette ingénuité qui ne déplut point au Roi, choqua M Amelot & la Princesse : excitée par sa haine contre Montellano, elle voulut le faire chasser de la Cour ; mais la Reine qui conserva toujours pour lui une protec-

(3) *Bien, que podia ser propria utilidad, porque estaban embarcados en la propria Nave del Rey, la qual se iba à pique, y la procuraban hundir los que la havian de defender.*

Digitized by Google

tion spéciale, s'y opposa. Les Grands qui s'imaginoient que la Nation alloit seule être chargée de la défense du Roi, demandoient hautement que l'on éloignât les François du Gouvernement; & le Duc de Médina-Celi osa bien le proposer à Philippe, lui promettant la paix avec les Puissances maritimes, s'il vouloit tourner ses armes contre la France, & lui représentant que pour être tranquille, elle-même en viendroit peut-être à cette extrémité. Mais le Roi écouta cette proposition avec horreur, & répondit, „ qu'il ne croyoit pas que le „ Roi son aïeul l'abandonnât jamais; „ qu'en tout cas (4) il ne tireroit jamais l'épée contre la France, & „ contre une Nation qui après Dieu „ l'avoit placé sur le Trône." Le Dauphin avoit écrit au Roi son fils, qu'il ne devoit point ajouter foi aux bruits qui couroient de la paix, & qu'il devoit être persuadé que les secours de la France ne lui manqueroient jamais.

An. 1709.

(4) *Que en todo caso, nunca tomaria las Armas contra la Francia, y contra quien, despues de Dios, le havia colocado en aquel Trono.*



Digitized by Google

An. 1709. Louis XIV. lui écrivoit la même choſe, quoique d'une maniere un peu moins claire. Ces lettres raſſuroient le Roi ſur une partie de ſes craintes; mais les démarches de ceux qui vouloient porter Louis XIV. à faire la paix, lui donnoient toujours quelque inquiétude (5).

Le ſiége du Château d'Alicante continuoit avec une conſtance égale de la part des Aſſiégés & des Aſſiégeans. Le Chevalier d'Asfeld s'étoit retiré à Valence pour travailler à raſſembler tout ce qui étoit néceſſaire pour l'exécution de ce projet, après en avoir confié la conduite à D. Pedro Ronquillo. On continuoit à pouſſer la mine, dont la premiere entrée avoit quatre-vingts palmes, quoi qu'on n'en eût pas encore étendu les rameaux; & il falloit pour la mettre en état une quantité de poudre immenſe. Les Aſſiégés ne comptoient que ſur les ſecours que les Anglois pouvoient leur procurer. Le quinze Janvier, cinq de leurs Vaiſſeaux canonnerent la partie

(5) *Pero ſiempre con el rezelo de las inſtancias del Duque de Borgogna.*

Digitized by Google

de la tranchée voisine de la mer ; mais les Assiégeans leur répondoient de leur batteries, qui coulerent presque à fond un de ces Vaisseaux : ainsi les autres renoncerent à l'entreprise. An. 1709.

La mine ne put être en état que le quatorze Février. Le Chevalier d'Asfeld se rendit au camp ; & l'ayant fait charger le dix-huit, il donna avis à la garnison du danger qu'elle couroit. Deux Officiers vinrent la reconnoître ; mais comme on l'avoit chargée en deux jours, ils s'imaginerent qu'elle ne l'étoit qu'à l'ouverture, & que c'étoit une ruse pour les obliger de se rendre. Ils ne crurent pas non plus, que les divers rameaux de la mine laissassent assez de force à la poudre pour enlever le Château ; & ils se flatterent que la montagne souffriroit seule de son effet : ainsi le Gouverneur répondit, qu'on pouvoit quand on voudroit faire jouer la mine ; ce qui fut exécuté le dix-neuf avant le jour. Une partie de la montagne sauta : la terre voisine en fut ébranlée, ainsi que le Château, dont le bastion opposé à la Ville tomba, aussi bien que la

An. 1709.

maison du Gouverneur, & la partie de la seconde enceinte qui regardoit l'Ouest. Les soldats qui gardoient ces postes, furent ensévelis sous les ruines, ainsi que Richard Siburk Anglois qui commandoit dans le Château, cinq Capitaines, trois Lieutenans & l'Ingénieur-Major. Malgré cela ce qui restoit de la garnison ne pensa point à capituler, quoiqu'elle manquât de vivres, & que l'effort de la mine eût ouvert les citernes. Les ruines mettoient la brêche hors d'insulte; & quoique le Château ne fût plus qu'un amas confus de ruines & de décombres, on fut contraint d'établir de nouvelles batteries de canon & de mortiers. Les Assiégés bravoient avec une glorieuse opiniâtreté les fureurs & les menaces du Chevalier d'Asfeld; & ils prolongerent tellement la défense, que la flotte Angloise commandée par le Comte de Stanhop arriva à leur secours le quinze Avril avec des troupes de débarquement. Mais elles n'oserent risquer de prendre terre en présence des Espagnols, qui s'étoient formés sur le bord de la mer. La flotte & les tranchées se ca-

Digitized by Google

nonnoient réciproquement sans aucun fruit. Les Anglois ne voulurent pas abandonner cette brave garnison dans un si grand danger : le Comte de Stanhop capitula pour la reddition du Château ; & elle sortit avec les honneurs de la guerre & couverte de gloire, quoi qu'elle perdît la place. Il en coûtoit des années à Philippe ; pour recouvrer ce qu'il perdoit en un jour. L'Archiduc avoit sur lui cet avantage, que les pays qu'il possédoient ne lui coûtoit rien, ou peu de chose, & que ceux qui les lui avoient livrés, les défendoient opiniâtrément jusqu'à la derniere extrémité. An. 1709.

Le sept Avril on prêta serment de fidélité dans l'Eglise de S. Jérôme à Louis de Bourbon Prince des Asturies, qui fut reconnu légitime héritier de la Monarchie d'Espagne. Les Députés de Castille, & ceux des Villes de la Couronne d'Arragon précédés par ceux-là, s'assemblerent pour cela en *Cortez*: la Noblesse assista aussi en corps à cette cérémonie. Il y eut quelques difficultés pour le cérémonial, parce que les Royaumes de Castille & d'Arragon ne s'é-

toient jamais trouvés réunis en une
An. 1709. même assemblée ; & quoique cette dernière Couronne fût plus ancienne, & eût porté le titre de Royaume dès le tems de D Garcie Ximenès, tandis que la Castille avoit à peine alors le titre de Comté, cependant la grandeur & l'opulence de celle-ci, jointes à tant de Royaumes qui lui sont annexés, & à son immuable fidélité pour ses Rois, la firent regarder comme plus digne que l'autre d'avoir le premier rang. Ainsi la Castille précéda l'Arragon dans la personne des Députés de Burgos, qui prirent séance avant ceux de Sarragosse, parce que ceux de Tolede avoient leurs places d'un autre côté, l'ancienne dispute n'étant pas encore terminé : Valence suivoit ; les Députés des autres Villes réglerent leur rang par le sort.

Le Fiscal Royal demanda d'abord qu'on cédât au Prince des Asturies la possession actuelle & absolue des Etats dont il portoit le titre, avec une pleine souveraineté & une entiere indépendance, comme le Roi D. Juan premier les avoit donnés à son fils l'In-

Digitized by Google

fant D. Henri qui fut le premier Prince des Asturies, lorsqu'en mille trois cens quatre-vingt-huit ce Prince épousa Catherine fille du Roi d'Angleterre, & comme D. Henri devenu Roi avoit ordonné à son fils D. Juan II. de traiter de même son fils aîné Henri IV. Le Fiscal proposa encore, qu'on rétablît l'Infant D. Louis dans la possession de tout ce qui avoit été usurpé de ses Domaines, suivant l'exemple de Henri IV. qui étant Prince des Asturies, dépouilla Pedro & Suero de Quignones des biens qui lui appartenoient & dont ils s'étoient emparés, jurant dans Avila de ne se désister jamais des résolutions qu'on y avoit prises. Ce réquisitoire du Fiscal fut renvoyé au Conseil de Castille, lequel répondit. ,, Qu'on ne devoit donner à l'aîné des Infans que ,, le simple titre de Prince des Asturies, parce qu'on ne connoissoit que ,, trop les troubles & les inconvéniens qui pourroient résulter d'avoir deux Souverains dans un même Etat ; ce que prouvoient très-,, bien les mauvais procédés de Henri IV. lui-même envers le Roi D.

An. 1709.

Digitized by Google

An. 1709.

„ Juan II. son pere ; qu'à l'égard des „ informations que l'on pourroit faire au sujet des Domaines usurpés, „ rien n'étoit plus juste, & qu'il falloit tout réunir à la Couronne, en „ donnant au Prince un entretien proportionné à son âge & à son rang. Le Roi se conforma à cet avis, suivant en cela l'exemple de Ferdinand le Catholique, & des quatre Rois Autrichiens qui avoient gouverné l'Espagne depuis Charles V. jusqu'à Philippe IV. Quelques Courtisans & quelques Grands n'auroient pas mieux aimé que de voir deux Souverains dans le Palais ; mais il étoit évident que c'eût été entretenir le germe d'une division éternelle.

Le Roi & le Duc d'Orléans étant également mécontens l'un de l'autre, ce Prince fut rappellé en France ; ses partisans nioient cette circonstance, & soutenoient que c'étoit de lui-même qu'il avoit abandonné le commandement des armées d'Espagne. Le Comte d'Aguilar avoit été mis à la tête des troupes Espagnoles, les François obéissoient au Maréchal de Besons. Jamais on n'a vû d'armée

plus désunie ; la division s'étendoit depuis les chefs jusqu'aux moindres soldats,& cela avec tant d'éclat, que les Ennemis en conçurent de grandes espérances. Les Espagnols ne cherchoient qu'à faire perdre ce que les François étoient chargés de défendre ; ceux-ci leur rendoient la pareille. Ce n'étoit pas l'amour de la gloire qui les rendoit jaloux les uns des autres ; la haine seule les animoit : les Espagnols ne souhaitoient rien avec plus de passion que de se voir abandonnés des François, afin d'être chargés seuls de la défense du Royaume.

An. 1709.

Le Comte d'Estain surprit le douze Avril la Ville de Venasque ; mais le Fort tenoit bon, & le Comte manquoit de vivres & de munitions. Il battoit inutilement la place avec quelques piéces de campagne : on ouvrit une mine ; mais quand même on l'auroit perfectionnée, elle n'eût été d'aucun usage, parce que l'on manquoit de poudre. Tandis que les Assiégeans s'amusoient devant ce Fort bâti en un lieu escarpé & stérile, ils étoient eux-mêmes assiégés par les

An. 1709.

Catalans. Déja le Comte de Staremberg s'étoit mis en campagne avec une armée de vingt-trois mille hommes : ainsi le Maréchal de Besons envoya ordre au Comte d'Estain de se retirer ; ce qu'il fit sagement & avec courage, mais non pas sans danger : car les Catalans fermoient tous les passages, & le Comte ne pouvoit marcher que les armes à la main. L'Infanterie de l'Archiduc étoit composée de troupes choisies ; mais sa Cavalerie n'étoit pas si bonne, parceque les chevaux étrangers se gâtent bientôt en Espagne. On fut obligé d'en tirer de Sardaigne ; & le Comte de Cifuentes en envoya huit cens qui ne pouvoient servir que pour les Dragons, parceque le cheval Sarde est difficile à soumettre à la discipline militaire, & a de la peine à s'accoûtumer au feu. Les troupes du Comte d'Aguilar joignirent celles du Maréchal de Besons : on rappella le Chevalier d'Asfeld de Valence, & même les François qui étoient en Estramadure, où il ne resta au Marquis de Bai qu'un corps de seize mille Espagnols; armée peu nombreuse, mais que son

expérience rendoit redoutable. Elle alla camper à Evora le dix-neuf Avril; & les Portugais se posterent à Elvas. Ils étoient au nombre de vingt mille hommes, dont huit mille de troupes Angloises. Le Comte de S. Jean commandoit la Cavalerie, & toute l'armée étoit aux ordres du Marquis de la Frontera. Sa principale force consistoit en Infanterie, parce que les nouvelles forces venues d'Angleterre étoient toutes troupes choisies. Le Marquis passa la Caya, & alla camper dans une plaine, pour chercher, disoit-il, les Espagnols. Ceux-ci qui ne demandoient qu'à en venir aux mains, s'avancerent vers la Atalaya-del-Rey, assez proche de la riviere; ils étoient précédés de leur Cavalerie, que l'Infanterie suivoit au petit pas, pour voir quelle étoit l'intention des Portugais, qui marchoient étendus le long de la riviere, sur laquelle ils avoient jetté neuf ponts, afin de pouvoir la traverser & attaquer les Espagnols à l'improviste. Le Marquis de Bai n'ignoroit pas ces dispositions; & pour attirer les Ennemis au combat, il fit fourager les

An. 1709.

Digitized by Google

An. 1709. environs de Campo-Mayor qui étoient ensemencés. Les Portugais qui les gardoient se sauverent, & donnerent le tems au Marquis d'Aytone d'arriver à la Atalaya ; le Marquis de Bai suivoit avec toutes ses troupes. Les Portugais passerent la riviere sur leurs ponts, & se mirent en bataille du même côté le sept Mai avant midi ; les Espagnols en firent de même. Les Marquis d'Aytone & de Caylus commandoient la droite, le Comte de Fiennes & D. Baltazar de Moscoso la gauche. Les Portugais dont l'intention étoit de charger en flanc la droite des Espagnols, avoient beaucoup étendu leur gauche commandée par le Comte de S. Jean, que Gallowai soutenoit avec trois bataillons Anglois en seconde ligne. Le Marquis de la Frontera étoit au centre, & attendoit que les Ennemis se formassent: car il ne voyoit point paroître d'Infanterie Espagnole, qui étoit encore assez éloignée de la Cavalerie, & même de l'Artillerie qui l'avoit aussi précédée. On ne pouvoit y distinguer de centre ; & toute la force de l'armée du Marquis de Bai

Digitized by Google

consistoit en deux aîles de Cavalerie très-éloignées l'une de l'autre. Si les Portugais commençoient l'attaque, ils ne pouvoient charger que la Cavalerie Espagnole, mieux exercée & plus expérimentée que la leur, & à laquelle ils craignoient extrêmement d'avoir affaire, parce qu'elle les avoit battus dans toutes les escarmouches.

An. 1709.

Le Marquis de Bai choqué de voir que les Portugais, en étendant leur gauche, songeoient à l'envelopper, ordonna à la Cavalerie d'attaquer, malgré l'éloignement où étoit son Infanterie ; & le Marquis d'Aytone chargea avec tant de valeur, qu'au premier choc il mit en fuite la Cavarie Portugaise. Le Comte de S. Jean voulut marcher à son secours avec sa seconde ligne ; mais la premiere retombant sur elle, la mit en désordre. Le Comte la rallia cependant à l'aide de Gallowai, & fit face une seconde fois ; mais le combat ne fut pas long, & le Comte de S. Jean y demeura prisonnier. Le Marquis d'Aytone poursuivit les Ennemis jusqu'à Campa-Mayor ; on en tua seize cens & l'on en fit treize cens prisonniers.

An. 1709. ſans aucune perte conſidérable du côté des Eſpagnols. Le Comte de Gallowai voulut faire ferme dans une maiſon de campagne avec trois Régimens Anglois ; mais il fut obligé de prendre la fuite, & ſes gens furent faits priſonniers, les Dragons & les Officiers de Cavalerie ayant mis pied à terre, pour achever ce que leur aîle droite avoit ſi bien commencé. Le Comte de Fiennes & Moſcoſo qui étoient à l'aîle gauche, battirent la droite des Ennemis avec encore plus de facilité : à peine attendirent-ils qu'on les eût attaqués, que leur premiere ligne prit la fuite ; ce que la ſeconde avoit déja fait auparavant. Le Marquis de la Frontera voulut les rallier & les mettre en ordre ; mais malgré ſes exhortations, ils ne confierent leur ſûreté qu'à la rapidité de leur retraite. Le centre de l'armée Portugaiſe, abandonné de ſa Cavalerie, ſe retira à grands pas, ſans attendre l'arrivée de l'Infanterie Eſpagnole qui étoit encore loin ; & abandonnant dans ſon camp tout ſon attirail de guerre & ſon artillerie, il repaſſa la Caya avec tant de précipitation & de déſordre,

Digitized by Google

qu'il oublia de rompre les ponts qu'on y avoit jettés. An. 1709.

Telle fut la bataille de la Gudina, & la victoire infructeuse que les Espagnols remporterent, parceque le Marquis de Bai ne s'attendoit point d'en venir aux mains, & qu'il le fit sans être soutenu de son Infanterie qui étoit fort loin derriere, qui ne vit seulement pas l'action, & qui n'arriva que plusieurs heures après le combat. La Cavalerie victorieuse auroit pû attaquer le centre des Ennemis, & entretenir l'escarmouche jusqu'à ce que l'Infanterie fût arrivée : elle auroit encore pû, maîtresse du champ de bataille, rompre les ponts, & amuser les Portugais, afin qu'ils ne passassent point la riviere ; mais tous les efforts du Marquis d'Aytone & du Comte de Fiennes ne furent pas capables d'arrêter les Espagnols, qui poursuivoient les vaincus avec tant de rage, qu'ils mépriserent le commandement, ou feignirent de ne pas l'entendre. En perdant cette bataille, le Roi de Portugal eut du moins cet avantage, que si elle eût été conduite avec plus de prudence, il au-

Digitized by Google

An. 1709

roit entiérement perdu son armée, sans qu'il lui fût resté de troupes suffisantes pour garnir ses places.

Le deux Juillet la Reine d'Espagne mit au jour un second Infant, qui reçut au Baptême le nom de Philippe. Le tems de l'accouchement inquiéta la Cour, parce que le nouveau Prince n'acquit dans le huitiéme mois, sans qu'on pût vérifier s'il avoit touché le neuviéme. Le danger ne fut que pour le Prince nouveau-né, qui ne vécut que six jours. Lorsqu'on l'ouvrit pour l'embaumer, on lui trouva les entrailles toutes dérangées, & le cœur hors du Péricarde(6). Il fut inhumé dans le Panthéon des Infans.

Les progrès des Alliés continuoient en Flandres, où ils reprirent Gand, Bruges & Plassendal. Au commencement de cette année on parloit de la paix. Aucun des Alliés ne la souhaitoit, dans l'espérance qu'ils avoient de pousser plus loin leurs conquêtes. Louis XIV. ne la désiroit pas

(6) Membrane qui sert d'enveloppe au cœur.

Digitized by Google

non plus, & jamais il n'eut véritablement envie d'y entendre ; mais il feignoit de la vouloir pour tromper les Ennemis, & pour se délivrer des sollicitations importunes de ses Courtisans. Ce Prince ne fit part de ce secret à personne qu'au Dauphin & au Roi Catholique, en les prévenant que quelques apparences qu'ils vissent d'une paix prochaine, & d'un dessein formé d'abandonner l'Espagne, ils devoient être persuadés de la résolution où il étoit de continuer la guerre. Cependant le Comte de Bergueich qui, comme les autres, étoit dans l'illusion, ayant assûré aux Hollandois que le Roi Très-Chrétien souhaitoit la paix, ils permirent que le Président Rouillé se rendît à la Haye pour en conférer ; mais on lui proposa des préliminaires si étranges, qu'il refusa de traiter. Il fut relevé par le Marquis de Torci, Ministre des affaires étrangeres, qui ayant rendu compte au Roi des propositions des Alliés, ce Prince permit à ses Ministres de signer ces préliminaires, se réservant de les ratifier dans un mois. Les Al- An. 1709.

An. 1709. liés ne pouvoient croire une résolution dont ils étoient témoins ; mais leurs prospérités les aveugloient au point de se persuader, que Louis XIV. abbatu par tant de pertes & par l'épuisement de ses Finances, traittoit avec sincérité. Cette idée augmenta encore l'orgueil de leurs prétentions (7) : ils dépouillerent en espérance Louis XIV. des conquêtes d'un regne long & heureux ; & ils pousserent l'inhumanité jusqu'à vouloir qu'il se chargeât des moyens de détrôner le Roi son petit-fils, en employant la voie des armes, s'il ne pouvoit en venir à bout autrement. Mais Louis XIV. répondit, qu'il ne se résoudroit jamais à prendre les armes contre son petit-fils ; qu'il consentiroit seulement à l'abandonner, & à retirer d'Espagne toutes ses troupes.

(7) Pour faire connoître jusqu'où les Alliés pousserent la fierté de leurs demandes, l'Auteur rapporte tout au long en quarante articles les préliminaires qu'ils firent présenter à Louis XIV. Mais ils sont tellement publics & si connus, qu'on n'a pas crû devoir les détailler ici.

Cette

Cette réponse fut rapportée en Hollande, où l'on remarqua que si la France laissant continuer la guerre aux Alliés, avoit le tems de reprendre haleine, elle y reviendroit ensuite avec plus d'acharnement; & que Louis XIV. ne manqueroit pas de secourir sous main son petit-fils, au service duquel passeroient les troupes qu'on auroit réformées. An. 1709.

Les esprits ne pouvant pas se rapprocher, on rompit la négociation; & comme l'orgueilleuse fierté des Hollandois les avoit rendus odieux à toute l'Europe, ils voulurent pour leur justification exposer aux yeux du Public les motifs qu'ils avoient eus d'exiger des conditions si exorbitantes & les raisons qui avoient porté le Roi de France à les rejetter. Cependant quelques Hollandois traitoient encore en secret avec le Comte de Bergueich, auquel ils offrirent pour le Roi Philippe la Sicile & la Sardaigne, afin qu'il ne fût pas obligé de retourner à une vie privée. Louis XIV. reçut fort mal cette offre; & ceux mêmes des Courtisans qui étoient attachés au Duc de Bourgogne, ne



Digitized by Google

An. 1709. virent qu'avec indignation des préliminaires si injustes. Le Roi & le Dauphin n'en furent que plus animés, & plus résolus à soutenir la guerre jusqu'à la derniere extrémité.

Le Roi d'Espagne n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit; & lorsqu'il vit que le Roi son aïeul consentoit à l'abandonner, il se détacha entierement de la France & d'Amelot, dans la crainte que ses conseils ne perdissent l'Espagne. Dès-lors ce Prince fit plus d'attention qu'auparavant à ceux des Ministres Espagnols, & résolut de faire sortir tous les François de ses Etats. La Reine y consentit, ainsi que la Princesse des Ursins, qui pour commencer à se réconcilier avec les Espagnols, faisoit de grandes avances au Duc de Médina-Celi: elle voulut même le faire entrer dans le Conseil du Cabinet; mais le Duc refusa d'y assister tant que M. Amelot resteroit en Espagne. La Princesse qui appréhendoit que la chûte des François n'entraînât la sienne, pour assûrer la durée de son crédit, prit ouvertement le parti des Espagnols. Les peuples séduits par les insinua-

Digitized by Google

tions des partisans de la Maison d'Autriche, mollissoient déja sur l'idée de se voir chargés du soin de défendre le Roi, voyant qu'on ne vouloit lui laisser aucune partie de la Monarchie, & que la France alloit l'abandonner, & croyant impossible que l'Espagne seule fût en état de résister à de si puissans Ennemis. Ce fut pour appaiser ces bruits, & pour en imposer à l'insolence qui commençoit à éclatter, que le Roi nomma le Duc d'Albe & le Comte de Bergueich ses Ambassadeurs plénipotentiaires, quoiqu'il sçût fort bien que ces Ministres ne seroient pas admis dans le Congrès, où l'Archiduc même n'en auroit pas. Cette démonstration ranima l'espérance de ceux des Espagnols qui n'étoient pas bien informés, & qui s'imaginerent que les Alliés reconnoissoient Philippe pour Souverain; le retour précipité du Marquis de Torci & du Président Rouillé à Versailles leur inspira encore plus de courage. An. 1709.

Ces négociations inutiles pour la paix ne servirent qu'à aigrir les esprits; & les Alliés recommencerent les



Digitized by Google

An. 1709. opérations de la guerre, en assiégeant Tournai (8). La prise de cette Place fit éclore de nouveaux desseins. Les deux armées étoient à peu près de la même force ; mais celle des Alliés fiere de tant de victoires, ne croyoit pas que les François fussent en état de lui résister. Il se donna

(8) Le Marquis de S. Philippe dit, qu'au commencement de cette campagne, pour empêcher que le Duc de Bourgogne passât en Flandres, & achevât de perdre le reste de cette Province, le Dauphin se réserva d'y aller commander, & que pour ménager l'honneur du Duc, on publia qu'il iroit sur le Rhin avec le Maréchal d'Harcourt ; qu'ensuite le Dauphin céda le commandement de l'armée de Flandres au Maréchal de Villars, dont les maximes étoient toutes contraires à celles du Duc de Bourgogne. *El Delphin de Francia, porque no fuesse à Flandes su hijo el Duque de Borgogna à acabarla de perder, se la reservò à si, y se publicò, que con el Mariscal de Harcourt iria el Duque al Rhin, por mantener su decoro : con esto el Delphin cediò el mando del Exercito de Flandes al Mariscal de Villars, hombre... contrario à las maximas del Duque de Borgogna.* Notre Auteur ajoute, que par la faute de M. de Chamillard, M. de Surville Gouverneur de Tournai manquoit de vivres, tandis que Louis XIV. pensoit qu'il

une grande bataille dans la plaine de Malplaquet, dont les Alliés remporterent tout l'avantage, si l'on doit donner ce nom à un massacre épouvantable, où ils perdirent leurs meilleures troupes : car ils retrouverent alors dans les François cette ancienne valeur, que tant de malheurs avoient ralentie. La blessure du Maréchal de Villars obligea le Maréchal de Boufflers d'ordonner la retraite, que l'armée Françoise exécuta en bon ordre (9), laissant aux Ennemis le champ de bataille jonché de près de trente mille de leurs morts ou de leurs blessés. La prise de Mons fut le fruit de — An. 1709.

en avoit de reste ; & que ce fut ce qui obligea ce Gouverneur à capituler. *Faltabales à los sitiados Viveres, por engagno de Chiamillar, aun quando creia el Rey que les sobrarian, y por esso se viò el Governador obligado à pedir Capitulacion.*

(9) On remarqua, dit l'Auteur, que le Prétendant qui voulut se trouver à cette bataille, où il se distingua beaucoup, fermoit la retraite avec le Maréchal de Boufflers : *Se reparò, que al retirar se cerraban el ultimo Escadron el Rey de Inglaterra, y Bouflers.*



Digitized by Google

An 1709.

cette sanglante victoire (10).

Jamais la fortune ne suscita à aucun Prince autant d'obstacles à surmonter, que ceux qui s'opposoient à Philippe : car la désunion des Cours de Versailles & de Madrid lui suscitoit une guerre cruelle, où la force des armes n'étoit d'aucun pouvoir, parce que la vivacité ou la lenteur de la guerre a sa source dans le Cabinet des Princes, dont il est impossi-

(10) Le Marquis de S. Philippe dit, qu'à l'occasion de la prise de Mons, Louis XIV. à la sollicitation du Dauphin cherchant à découvrir la source des disgraces multipliées qu'il essuyoit, reconnut qu'il étoit trompé par M. de Chamillard, qui lui faisoit entendre que toutes les places étoient munies, quoiqu'il n'en fût rien, & qui ne lui rendoit pas un compte exact des Finances, dans lesquelles il étoit redevable de huit millions. Voici les propres termes de l'Auteur : *Inquiriendo el desorden de la suya* (fortuna) *el Rey Christianissimo à persuasiones del Delphin, hallò el engagno, en que le tenia enredado Xamillar, porque decia, estaban abastecidas las Plazas, y no daba exacta quenta de los caudales, porque quedaba deudor de ocho-millones de libras tornesas. Era grave el cargo. Dixò la Signora de Mainteron, que*

Digitized by Google

ble que le désordre n'influe pas sur les opérations militaires. C'est ce qu'on éprouvoit en Catalogne, où la désunion des troupes commandées par le Maréchal de Besons & de celles qui obéissoient au Comte d'Aguilar, formoit une espece de guerre qui ne pouvoit qu'être désavantageuse au Roi Catholique, bien loin de favoriser ses intérêts. Le Maréchal de Besons avoit ordre de se tenir sur la défensive ; ce qui empêchoit les Espagnols de pouvoir faire aucun progrès, parce que cette armée ayant deux Chefs pour la commander, n'obéissoit en effet à personne. Le Comte de Staremberg dont la situation devenoit épineuse si le passage du Segre lui étoit fermé, profita de l'occasion, & se posta avec vingt-huit mille hommes entre Balaguier & Pons ; mais comme il vit que les Espagnols

An. 1709.

*ella le havia tomado, y podia tanto en el animo del Rey, que se exonerò de este cargo Xamillar; pero con privacion del empleo, y destierro de la Corte. La reverencia al Padre imponiò silencio al Delphin, y à los Pueblos irritados contra este Ministro.*

An. 1709. gardoient la riviere, il s'en éloigna pour attendre un moment plus favorable. Les Catalans voulurent faire une diversion du côté de Ribagorza ; & ils envoyerent à ce dessein six vieux Régimens pour désoler cette contrée. D. Michel Pons, Officier de valeur & d'expérience, les attaqua & les défit au Pont de Montagnan, fit prisonniers douze Officiers & quarante soldats, enleva quelques drapeaux aux Ennemis, & donna aux habitans rébelles de cette contrée le spectacle de la mort de plusieurs de leurs compagnons.

Le Comte de Staremberg avança le sept Août un corps de huit mille hommes sur le Segre ; ce qui obligea les Espagnols à redoubler de vigilance, & à renforcer la garnison de Lérida, au cas que les Allemans voulussent surprendre cette place : nous dirons dans la suite comment s'évanouit un bruit qui se répandit, que les Ennemis s'y étoient ménagé une secrette intelligence. L'armée de l'Archiduc campa sur la riviere, la droite à Palau, & la gauche à Miral-Campo : elle changea ensuite de position ; & marchant sur quatre co-

Digitized by Google

sonnes, elle appuya sa droite à Villanueva, & sa gauche à l'hermitage de Grinian. Le Comte de Staremberg faisoit tous ces mouvemens sans dessein, & seulement pour tromper les Espagnols ; du reste il n'avoit point de vûes sur Lérida, qu'il feignoit de vouloir attaquer. Le Comte d'Aguilar & le Maréchal de Besons décamperent ; la riviere seule séparoit les deux armées. La droite des Espagnols étoit appuyée à Lérida ; & leur gauche s'étendoit à Menarge. Les Allemans paroissoient vouloir attirer les Espagnols dans la plaine, pour les amener vers le bas du Segre : le Comte d'Aguilar ne prit pas le change, & fut d'avis de porter toute l'armée à la vûe de Balaguier ; le Maréchal de Besons soutenoit au contraire, qu'il falloit se rendre maître de la plaine, afin que la Cavalerie Espagnole pût se déployer si l'on en venoit à une bataille. Le Comte ne croyoit pas que quand même les Ennemis passeroient la riviere, ils voulussent en venir à une action ; & il pensoit que si l'armée descendoit dans la plaine, on n'auroit pas en-

An. 1709.



Digitized by Google

An. 1709.

ſuite aſſez de tems pour ſecourir Balaguier, ſuppoſé que les Allemans paſſaſſent tout d'un coup la riviere, ce qui ne leur ſeroit pas facile en préſence d'une armée bien poſtée. Inſtruit de cette diviſion, & ſçachant que la Cavalerie Eſpagnole ne veilloit pas ſur le Segre avec trop d'attention, le Comte de Staremberg ſe flatta qu'il trouveroit une occaſion favorable d'en venir aux mains, paſſa le Segre pendant la nuit auprès de Balaguier avec ſa Cavalerie ; & toute ſon Infanterie le ſuivit ſans délai ſur deux ponts qu'il avoit préparés. Le jour montra le lendemain matin aux Eſpagnols l'effet de leur négligence : le Comte d'Aguilar en fit auſſi-tôt donner avis au Maréchal de Beſons, & lui fit propoſer de charger les Ennemis ; ce que ce Général refuſa. Les Eſpagnols provoquoient les François à en venir aux mains à force d'injures ; & il eſt certain que le moment ne pouvoit être plus favorable, l'armée ennemie n'ayant pas encore entierement paſſé la riviere : cependant le Maréchal de Beſons s'obſtina à ne point combattre, & les

François ne firent aucun mouvement. An. 1709.
Le Comte de Staremberg acheva de traverser le Segre, se saisit de Balaguier où il fit six cens prisonniers; & ayant ainsi gagné un poste plus avantageux, il mit son armée en bataille. Il sçavoit que les Espagnols ne pourroient la donner tant que les François n'en voudroient point; & comme s'il attaquoit ceux-ci, il n'ignoroit pas qu'ils se défendroient, il n'osa pas s'y risquer: il crut qu'il lui suffisoit pour sa gloire d'avoir défié ses Ennemis au combat, & d'avoir gagné un meilleur poste. La discorde augmenta dans l'armée du Roi: les François formerent un camp séparé de celui des Espagnols; & l'inimitié qui régnoit entre les deux nations étoit si grande, que les soldats des deux partis se tuoient en trahison les uns les autres. Le Comte de Staremberg eut alors plus de fortune que de hardiesse: car si dans ces circonstances il eût attaqué les François & les Espagnols, il est certain qu'il auroit remporté la victoire.

Le Comte d'Aguilar informa aussi-tôt le Roi Catholique de cette mésintelligence par un Exprès, en lui



Digitized by Google

An. 1709. mandant que s'il ne venoit réunir les esprits de cette armée par sa présence, elle étoit perdue sans ressource. Le Roi s'y rendit en poste le deux Septembre avec le peu de Courtisans qui purent le suivre. Les troupes Espagnoles parurent charmées de son arrivée; & le Roi instruit des plaintes qu'on faisoit du Maréchal de Besons, lui parla en particulier. On ignore de quelle excuse il se servit positivement pour se justifier; il est probable qu'il montra un ordre du Roi son Maître de ne pas hasarder la bataille, & de défendre seulement le passage de la riviere. Philippe se plaignit à son aïeul; & le Dauphin appuya ses plaintes avec chaleur. Louis XIV. garda le silence sur cette affaire; & le Maréchal de Besons se justifia auprès de lui de n'avoir rien entrepris, en disant qu'il se défioit des Espagnols, qui au lieu de tirer sur les Ennemis, auroient tué les François. Le Roi rappella le Maréchal de Besons, avec toutes ses troupes. Il est vraisemblable que le Roi Catholique n'étoit pas mécontent de ce Général, puisqu'en partant il l'honora du co-

Digitized by Google

lier de l'Ordre de la Toison d'Or (11). Du reste la situation de ce Prince étoit d'autant plus triste, qu'avec les François, & sans les François, il ne pouvoit tenir la campagne. An. 1709.

Louis XIV étoit fort indigné contre les Espagnols de la haine qu'ils portoient à ses Sujets, & persistoit dans le dessein de retirer d'Espagne toutes ses troupes : le Dauphin obtint cependant à force de prieres, qu'on y laissât pour lors douze mille hommes à la solde du Roi Catholique, qui ordonna que l'on fît de grandes levées dans tout le Royaume. Il rétablit une concorde apparente entre les deux nations, & alla camper auprès de la Noguera, depuis Alguayre jusqu'au pont d'Alfaras.

(11) Le Roi Catholique offrit en effet le collier de l'Ordre de la Toison d'Or au Maréchal de Besons, qui ne voulut pas l'accepter sans la permission du Roi son Maître. Louis XIV. irrité de la haine injuste & violente que les Espagnols portoient aux François, & mécontent de la conduite du Comte d'Aguilar, fit dire au Maréchal de Besons qu'il lui tiendroit compte d'un refus absolu : ainsi le Maréchal ne fut pas décoré de cet Ordre.

Digitized by Google

An. 1709. Ce poste ne valoit rien ; & le Roi n'y eût pas été en sûreté, si le Comte de Staremberg n'avoit pas affoibli son armée par plusieurs détachemens : il venoit d'envoyer des troupes à Cerbera & à Ribagorza contre M. de Cailus ; & il en avoit détaché encore un plus grand nombre contre le Duc de Noailles, qui s'étant fortifié de celles que le Comte d'Estain commandoit en Arragon, désoloit la Province d'Ampurias. Deux mille chevaux Allemans étoient postés proche de Girone, entre Palau & Se. Eugénie. Comme ils faisoient assez mauvaise garde dans ce camp, le Duc les attaqua, & les défit avec facilité. Le voisinage de Girone les garantit d'une déroute entiere ; du reste ils perdirent beaucoup de monde & leur bagage à cette action, où le Général Frakemberg fut blessé, & fait prisonnier.

Le Roi passa le Segre le vingt-quatre Septembre sur le pont de Lérida, cherchant les Ennemis, qui étoient bien retranchés à Balagüier. Ce mouvement étoit nécessaire pour rétablir la réputation de l'armée, &

Digitized by Google

pour faire voir que malgré le grand nombre de troupes Françoises qui s'é- An. 1709.
toient retirées, les Impériaux étoient encore obligés de se tenir sur la défensive. Le Roi voyant qu'il ne pouvoit les forcer à une action, résolut de leur couper les vivres, & campa entre Fontanella & Palau : D. Joseph Vallejo couroit la campagne, & Cérécéda pénétra jusqu'à Agramont. On s'approcha encore plus des Ennemis ; mais ils n'oserent sortir de leurs retranchemens, & le Roi ne jugea pas à propos de tenter de les forcer, parce qu'ils étoient inattaquables. Il alla de nouveau camper sous Lérida ; & le deux Octobre il repartit pour la Cour, emmenant avec lui le Comte d'Aguilar pour satisfaire les François, qui ne servoient pas avec plaisir sous les ordres du Comte, parce que la haine entre les deux Nations n'étoit qu'appaisée, & nullement éteinte. On donna le commandement de ces troupes au Prince de Sterclaës, Flamand, qui étoit plus agréable aux François, & qui aimoit les Espagnols. Ce Général repassa le Segre, & alla camper à Alguayre, sans

Digitized by Google

An. 1709. que de part ni d'autre il y eût aucune action remarquable pendant le reste de cette campagne.

Le jour même que le Roi quitta Madrid pour se rendre au camp, M. Amelot prit le chemin de France, craignant de s'exposer à quelques désagrémens s'il restoit à la Cour pendant l'absence du Roi. Son séjour en Espagne l'avoit enrichi; non qu'il se fût emparé ouvertement des revenus du Roi ou des biens des Espagnols, mais par le grand commerce qu'il avoit la liberté de faire aux Indes, ayant sçu obtenir de la bonté du Roi des permissions très-préjudiciables à ceux qui y négocioient. D'autres François qui servoient d'instrumens à ce trafic, quitterent aussi l'Espagne avec lui; & il n'y resta de cette Nation que des gens peu considérables, & quelques domestiques du Palais que la Princesse des Ursins protégeoit. Elle ne regrettoit point le départ de M. Amelot; au contraire l'absence de cet Ambassadeur augmentoit son crédit; & dans le dessein de se rendre agréable aux Espagnols, elle fit donner au Duc de Mé-

Digitized by Google

An. 1709.

dina-Céli la direction des affaires Etrangeres. Quoiqu'aux termes du brevet que le Roi lui en fit expédier, ce dût être sa principale fonction, on ne faisoit cependant rien sans lui. Non-seulement il entroit dans le Conseil du Cabinet ; mais même il travailloit quelquefois seul avec le Roi, qui ne se fioit pas entierement au Duc, & qui ne communiquoit les affaires les plus secrettes qu'à la Reine, à la Princesse des Ursins & à Grimaldo, pour lequel ce Prince eut toujours une affection particuliere. Le Duc affectoit beaucoup de zèle & d'attachement : le Roi de son côté lui marquoit de la confiance ; rien de tout cela n'étoit réel : le Duc ne se soucioit nullement des intérêts du Roi ; & quoique pour satisfaire sa vanité il se fît prier d'accepter l'emploi qu'on lui offroit, dans le fond il s'en chargea avec joie, parce que c'étoit un moyen d'augmenter son crédit, de se faire chaque jour de nouveaux partisans, & de se donner plus d'autorité dans le Royaume. Le Roi n'ignoroit pas la façon de penser du Duc ;

Digitized by Google

An. 1709. mais abandonné des François, il étoit forcé de se servir des Espagnols, & pour gagner le corps des Grands, il en choisit un des principaux pour le mettre à la tête des affaires. Les Alliés crurent qu'on n'avoit remis le soin du Gouvernement au Duc de Médina-Celi que pour le perdre ; mais cette conduite étoit absolument contraire à la droiture du Roi, dont le cœur franc & intrépide ne cherchoit point de détours quand il croyoit devoir punir. La Princesse auroit été plus capable de cette duplicité ; mais ç'eût été risquer beaucoup de nouer une pareille intrigue, dont le succès étoit fort incertain, dans un tems où le Roi avoit à combattre les plus grandes difficultés, étant abandonné de l'appui de la France. Cette conduite de Louis XIV. prouvoit que ce Prince vouloit la paix, dont la conclusion devoit réunir toutes les forces de la Ligue contre l'Espagne. Philippe n'étoit pas seul en état de leur faire tête ; outre que la fortune déployoit alors contre lui toutes ses rigueurs, en affligeant ce Prince de nouveaux cha-

Digitized by Google

grins, & lui suscitant de nouveaux dégoûts de la part de la Cour de Rome. An. 1709.

Le Pape ne pouvant résister à l'Empereur, & perdant chaque jour quelques-uns de ses Etats, prêta l'oreille le neuf Février aux propositions envoyées à Rome de la part de la Cour de Vienne. Elle exigeoit „ que le „ Pape fournît des quartiers à quinze „ mille hommes de troupes Impéria„ les ; qu'il payât cent mille écus Ro„ mains pour se rédimer de toute „ vexation ; & surtout qu'il recon„ nût l'Archiduc en qualité de Roi „ Catholique & de toute la Mo„ narchie d'Espagne. " Les autres articles étoient moins importans.

Le Pape reçut ces propositions avec une complaisance forcée, & nomma le Cardinal Paulucci pour en conférer avec le Marquis de Prié Ambassadeur de l'Empereur à Rome. Ce qui embarrassoit le plus cette Cour, étoit la reconnoissance de l'Archiduc, ayant déja reconnu Philippe, qui avoit reçu plusieurs Bulles, dans lesquelles on lui donnoit la qualité de Roi Catholique & de Roi d'Espa-

Digitized by Google

An. 1709.
gne, titre qui étoit indivisible. Il s'ensuivoit encore delà, qu'il falloit reconnoître l'Archiduc en qualité de Souverain de tous les pays que Philippe possédoit ; ce qui n'étoit pas moins contraire à la justice qu'à la raison, non que cette reconnoissance dût faire une décision, mais parce qu'il n'étoit pas possible de refuser à Philippe les Bulles des Bénéfices & des Evêchés auxquels il nommeroit dans les Etats qui lui obéissoient, & qu'il y avoit une contradiction manifeste à reconnoître à la fois deux Rois d'Espagne ; outre qu'il étoit à craindre que cette Monarchie ne se séparât de l'obéissance dûe au S. Siége, protestant contre toutes les résolutions qu'on pourroit prendre.

Le Cardinal Paulucci faisoit peser au Marquis de Prié toutes ces considérations, soutenues des raisons les plus étudiées & les plus spécieuses, offrant d'ailleurs de reconnoître l'Archiduc en qualité de Roi en général, mais non pas sous le titre de Roi Catholique. Le Marquis qui connoissoit le peu de fond qu'il y avoit à faire sur le Pape dans les affaires politiques,

Digitized by Google

les craintes de la Cour de Rome & le peu de forces qu'elle avoit, insistoit, & disoit que si l'on n'accordoit pas sur le champ la reconnoissance telle que l'Empereur la demandoit, le Comte de Thaun avoit ordre de marcher à Rome à la tête de vingt mille hommes. Les représentations du Maréchal de Tessé & du Duc d'Uzeda n'avançoient de rien, parcequ'ils n'avoient que des mémoires & des raisons à opposer aux troupes Impériales. Les Ministres de la Cour de Rome disoient pour excuse „qu'on „ faisoit violence au S. Pere, ce qui „ annulloit, disoient-ils, la reconnois„ sance forcée à laquelle on l'obli„ geoit en faveur de l'Archiduc; que „ d'ailleurs cet acte ne porteroit au„ cune atteinte aux droits de Philip„ pe, auquel on donneroit toujours „ les mêmes titres qui lui avoient été „ accordés jusqu'alors; & que l'ex„ pédition des Bulles pour les Béné„ fices vacans dans ses Domaines se „ continueroit en son nom; que ce „ n'étoit pas la premiere fois que le „ S. Siége avoit été forcé de re„ connoître deux Rois de Naples;

An. 1709.

An. 1709. „ qu'il falloit céder à la force, ou „ plutôt à la tyrannie, disoient-ils tout „ bas; & que le Pape n'étoit pas obli- „ gé d'exposer les Etats de l'Eglise „ pour un point chimérique de po- „ litique, & pour une simple ques- „ tion de nom; que les Espagnols & „ leur Roi étoient trop zélés Catho- „ liques, pour vouloir se séparer à „ ce sujet de l'obéissance due au S. „ Siége; & qu'enfin si cela arrivoit, „ ce ne seroit pas la faute d'un Pape „ obligé de céder à l'oppression & à „ la violence.“ Les Impériaux atten- doient une réponse; le Pape la leur donna en ces termes: „ qu'il recon- „ noîtroit l'Archiduc en qualité de „ Roi en général, & qu'il formeroit „ une Congrégation de quinze Car- „ dinaux pour délibérer du titre.“ On demandoit un adoucissement sur les autres articles, & l'on accordoit à l'Archiduc la nomination aux Bé- néfices dans les pays de son obéis- sance.

Le Marquis de Prié rejetta haute- ment ce tempéramment, auquel la Cour de Vienne refusa de même de se prêter. Le Pape nomma quinze

Digitized by Google

Cardinaux, pour déciderdu titre que l'on donneroit à l'Archiduc : c'é- An. 1709.
toient tous gens sages & prudens, qui étoient généralement reconnus pour impartiaux, & qui par cet endroit ne devoient causer aucune défiance ; mais il n'étoit pas juste non plus de prétendre, que de grands Monarques s'en rapportassent à ce qu'ils pourroient décider. Philippe protesta de nullité de toutes les résolutions qu'ils prendroient ; & D. Joseph Molinez, Doyen de la Rotte pour l'Espagne, remit ces protestations au Doyen du Sacré-College, au Cardinal Ottoboni Vice-Chancelier, & au Cardinal Camerlingue. Le Pape se trouvoit fort embarrassé. Zondodari, son Nonce en Espagne, eut ordre de travailler à adoucir l'esprit du Roi Catholique, en lui exposant les raisons qui sembloient justifier la conduite du S. Pere : elles se réduisoient à la violence qu'on lui faisoit, & à l'impossibilité où il étoit de se rédimer de la vexation, s'il ne condescendoit à la plûpart des choses que les Impériaux exigeoient. Le Roi Catholique n'ignoroit pas l'état d'oppression où le S. Pere étoit réduit ; mais

An. 1709.

il ne pouvoit se dispenser de faire justice à sa dignité, & sans manquer au respect dû au S. Siége, d'en exiger les satisfactions que les Théologiens jugeroient permises.

L'Empereur impatient des longueurs que le Pape apportoit à se décider, ordonna au Comte de Thaun & au Marquis de Prié de redoubler les menaces; mais elles étoient inutiles: la crainte avoit déja déterminé le Pape; & tandis qu'il affectoit encore de l'indécision avec les Ministres de France & d'Espagne, il étoit déja convenu avec l'Empereur d'accepter les premieres propositions envoyées de Vienne. Il adoucit seulement l'article de la reconnoissance de l'Archiduc, qu'il borna au titre de Roi Catholique pour la partie de l'Espagne dont il étoit en possession, sans préjudice des droits & du titre dont Philippe jouissoit déja. Cette convention fut tenue si secrette, qu'on prétend qu'elle étoit déja arrêtée le jour que l'on fit à Rome des prieres publiques, pour demander les lumieres de Dieu sur ce qui devoit être décidé. Les Ministres de France & d'Espagne

Digitized by Google

pagne en apprirent enfin la nouvelle; & le Maréchal de Tessé écrivit au Pape deux lettres fort éloignées du respect dû au chef de l'Eglise. Nous ne voulons pas en joindre une copie à ces Mémoires (12), pour ne pas laisser à la postérité l'exemple condamnable de parler avec tant d'irrévérence & de liberté au Vicaire de Jesus-Christ : car la dignité du Souverain Pontife est inséparable de celle de Prince temporel ; & quoiqu'il puisse errer dans la politique, il n'est jamais permis de violer le respect que mérite une si haute représentation. Ces lettres ne furent approuvées que des Hérétiques, & de quelques personnes peu religieuses; la piété de Louis & de Philippe en fut offensée. Le Pape souffrit cet outrage avec une patience véritablement chrétienne, & rendit public son accommodement avec l'Empereur, contenant les mêmes articles dictés par ce Prince, qui ne put pousser la dureté jusqu'à vou- An. 1709.

(12) Nous nous dispenserons de ces égards ; & l'on trouvera ces lettres du Maréchal de Tessé à la suite de ces Mémoires marquées Piéce II.

An. 1709. loir qu'ils fussent tous exécutés : il se modéra au sujet des contributions, & sur le nombre des troupes qui devoient prendre des quartiers dans l'Etat Ecclésiastique.

Le Roi Catholique ne prit aucune résolution avant d'avoir eu l'avis du Conseil d'Etat, de celui du Cabinet, & de quelques membres du Conseil de Castille ; & pour assurer d'autant mieux le repos de sa conscience, il ordonna au Pere Robinet Jésuite son Confesseur d'assembler les Théologiens les plus sçavans, pour sçavoir d'eux s'il lui étoit permis de renvoyer le Nonce, & de supprimer son tribunal. La difficulté ne consistoit que dans ce dernier article : car en ne considérant le Nonce que comme Ambassadeur du Pape, on lui avoit déja fait dire de ne plus user de son caractere, & de ne plus paroître au Palais ; & suivant l'avis du Duc de Véraguas, on avoit fait ôter de la Chapelle Royalle le siége destiné aux Nonces. Les Théologiens, entre lesquels étoient le P. Blanco Dominicain & le P Ramirez Jésuite, Réligieux sages & d'une

piété exemplaire, répondirent que le Roi pouvoit supprimer le Tribunal de la Nonciature, érigé à la priere des Rois ses prédécesseurs pour la commodité des Sujets, remettant l'administration des affaires sur l'ancien pied entre les mains des Ordinaires, sans que cet acte fût contraire à l'obéissance dûe au S. Siége. Solis Evêque de Lérida fut du même avis. En conséquence le Roi ordonna au Nonce de sortir de ses Etats avec tous les Ministres de la Nonciature, supprima ce Tribunal, & écrivit des Lettres circulaires à tous les Evêques d'Espagne, par lesquelles il leur ordonnoit d'user de la même jurisdiction dont ils jouissoient avant son érection; du reste ce Prince ne témoigna aucun mécontentement personnel contre le Nonce, & le fit conduire par honneur jusques sur la frontiere par D. François Giron son Majordome de semaine, escorté de cinquante chevaux, avec ordre qu'il fût défrayé par tout aux dépens du Trésor Royal. Zondadari étoit digne de cette distinction par sa naissance & par sa vertu; & comme plusieurs personnes

An. 1709.

An. 1709. l'avoient accusé d'être peu favorable aux intérêts du Roi, Philippe faisant voir qu'il étoit satisfait de la conduite de ce Ministre, voulut montrer qu'il n'avoit point ajouté foi à ces bruits, que le Duc d'Uzeda avoit répandus sans sujet, & que fomentoient à Madrid D. François Ronquillo & le Duc de Véraguas, qui n'aimoient pas le Nonce. Celui-ci alla établir son Tribunal à Avignon, d'où il prétendit exercer la Nonciature d'Espagne; ce qui ne lui réussit point, parce que le Roi défendit par un Décret de s'adresser à lui. On interdit tout commerce avec Rome; & l'on ordonna de ne plus recevoir de Brefs du Pape, excepté ceux que le Roi pourroit demander, qui devoient être expédiés *gratis*. On envoya ordre au Duc d'Uzeda & au Marquis de Montéléon de sortir de cette Cour, ce que fit de lui-même le Cardinal del Giudice, pour marquer son attachement au Roi. Il se rendit à Gênes, où il fut joint par le Marquis de Montéléon, & peu de tems après par le Duc d'Uzeda, que le Roi avoit nommé son Minis-

Digitized by Google

tre plénipotentiaire en Italie malgré les soupçons qu'il commençoit à avoir de sa fidélité, quoiqu'il y eût déja long-tems que le Duc se fût écarté de son devoir. Le Pape en avoit déja donné quelques avis au Roi, qui ne voulut pas y ajouter foi. Il est certain que le Duc entretenoit des intelligences avec les Autrichiens; mais il se conduisoit avec tant de précaution, qu'on le regardoit en Espagne comme un Sujet des plus zélés. Philippe ne possédoit plus en Italie que la Sicile, & les deux Places *de gli-Présidii* sur la côte de Toscane, Porto-Longone & Porto-Hercole: ainsi ce titre de Plénipotentiaire paroissoit inutile, & faisoit le sujet des plaisanteries des Autrichiens; mais on crut que cette attention feroit sentir aux Etats que l'Espagne venoit de perdre en Italie, qu'on ne les oublioit point. Car ils n'étoient nullement contens de la domination des Impériaux, qu'ils avoient eux-mêmes appellés dans ce pays; & plusieurs Seigneurs de Naples, de Milan & de Sardaigne pressoient le Roi de songer à reconquérir ces Provinces. Le An. 1709.



Digitized by Google

An. 1709. Comte del Castillo, le Comte de Montalvo & le Marquis de S. Philippe ne cessoient à la Cour de solliciter, pour engager à faire une entreprise sur ce dernier Royaume : ils présenterent pour cela un projet des moyens pour s'en rendre maître, qui fut approuvé à Paris & à Madrid ; & Louis XIV. promit quelques Vaisseaux & deux mille hommes au cas qu'on voulût l'exécuter. Pour entretenir ce Prince dans cette résolution, & veiller à son exécution, le Marquis de S. Philippe fut envoyé en France ; & le Comte del Castillo passa en Corse, afin qu'étant plus à portée de la Sardaigne, il pût cultiver les intelligences qu'il avoit dans cette Isle. De Gênes où étoit le Marquis de Montéléon, il entretenoit celles qu'on avoit dans le Milanois ; & le Duc d'Uzeda conservoit des relations avec les Napolitains ; moins pour le service du Roi Catholique, que pour sçavoir le secret. Mais plusieurs Napolitains qui le connoissoient, ne se fioient pas à lui, & étoient en correspondance avec D. Joseph Molinez, qui étoit resté à

Digitized by Google

Rome en qualité d'Auditeur de Rote. C'étoit un homme sûr & d'exécution, & qui étoit constamment attaché au Roi d'Espagne. Il eut à Rome un nouvel embarras, parce que l'Archiduc y étant reconnu en qualité de Roi Catholique, y envoya le Prince d'Avellino Napolitain avec le titre de son Ambassadeur, qui débuta par vouloir occuper le palais dans lequel le Roi d'Espagne loge ses Ministres à Rome. Mais D. Joseph Molinez l'en empêcha à main armée; & pour le soutenir, on lui envoya deux cens Officiers de Porto-Longone.

An. 1709.

Le Duc d'Orléans ne cessoit cependant de travailler à la Cour de France à brouiller la Princesse des Ursins avec cette Cour, dans l'espérance de retourner en Espagne, s'il pouvoit l'en faire sortir. Ce Prince désiroit avec ardeur le commandement des troupes de cette Couronne, surtout depuis le retour de M. Amelot à Paris; il apportoit pour prétexte, que lui seul étoit capable de réunir les deux Nations, à cause du grand nombre d'amis qu'il avoit en Espagne dans la pre-



Digitized by Google

An. 1709. miere Noblesse, & parmi les Officiers d'armée les plus distingués. La Princesse des Ursins qui étoit soutenue par Madame de Maintenon, & qui entretenoit un commerce secret avec Amelot, n'ignoroit rien de toutes les démarches du Duc, dont les menées inquiétoient également les deux Cours : car rien n'est plus désagréable aux Rois, qui pour la plûpart désirent le bien, & qui dans la maniere de le procurer craignent de se laisser séduire par leurs propres sentimens, que de leur prouver par des raisons spécieuses, que des choses qui leur déplaisent sont importantes à leur service. Pour se défendre de cette persécution, la Princesse faisoit observer avec soin toutes les démarches de ceux qu'elle croyoit en Espagne dévoués au Duc d'Orléans : le nombre n'en étoit pas grand ; mais son imagination l'augmentoit. Elle étoit persuadée qu'il avoit laissé des espions à la Cour & à l'armée ; elle ne se trompoit pas : c'est pourquoi elle ne négligeoit rien pour trouver l'occasion de mettre le Duc encore plus mal dans l'esprit du Roi. Un Sé-

Digitized by Google

cretaire & un Aide de Camp, tous deux François, que ce Prince avoit laissés à Lérida depuis la prise de cette Place, lui donnoient surtout beaucoup d'inquiétude; ils se nommoient Flotte & Renaut. La Princesse qui vouloit pénétrer le mystere que cachoit leur séjour en Espagne, écrivit au Comte de Louvignies Gouverneur de Lérida de veiller sur leurs démarches. Cet ordre, ou la vigilance ordinaire du Comte, qui étoit un Officier fidelle & exact, fit découvrir que ces deux François sortoient fréquemment de la Place pendant la nuit: en conséquence on mit des espions après eux; & l'on vérifia qu'ils se rendoient dans le camp ennemi au quartier du Comte de Stanhop. Le Comte de Louvignies en informa la Princesse des Ursins. Le Roi ne voulut pas permettre qu'on arrêtât alors ces deux hommes, & les fit seulement garder à vûe, afin qu'il ne pussent sortir d'Espagne; ensorte qu'ayant voulu prendre le chemin de France, on les arrêta sur la frontiere, & l'on se saisit de leurs papiers. Un d'eux qui avoit pris la route de

An. 1709.



Digitized by Google

An. 1709. Bayonne, fut enfermé dans la Citadelle de Pampelune ; & on lui trouva plusieurs lettres en chifre, les unes écrites par le Duc d'Orléans, les autres qui étoient des réponses de Stanhop. On devina la clef du chifre, & l'on crut avoir découvert par ces lettres (13), „ que le Duc d'Orléans voyant que Louis XIV. alloit „ être nécessairement forcé de faire la „ paix avec les Alliés, & que la „ France abandonneroit Philippe pour „ l'obliger à renoncer au Trône d'Espagne, avoit offert aux Anglois de „ leur livrer Lérida, Tortose & la „ Citadelle de Pampelune ; & que „ ce Prince supposant qu'il auroit le „ commandement des armées d'Espagne, il leur avoit promis de leur „ laisser adroitement remporter sur „ lui une victoire si complette, qu'il „ ne restât au Roi aucunes troupes „ pour se soutenir, ensorte qu'il

(13) Quelques-uns prétendent, que ce fut la Princesse des Ursins qui fit jouer cette intrigue & répandre ces bruits, pour noircir le Duc d'Orléans ; ce qu'il y a lieu de croire de l'équité, & de la grandeur d'ame de ce Prince.

Digitized by Google

„ fût obligé de repasser en France ;
„ que cependant avec les troupes & An. 1707.
„ les Officiers qui lui resteroient, &
„ qui étoient à sa dévotion, le Duc s'é-
„ tant rendu maître de la principale
„ partie de l'Espagne, la remettroit
„ aux Anglois, qui secondés des forces
„ Autrichiennes, acheveroient de
„ conquérir le reste ; qu'ils donne-
„ roient au Duc Carthagene, avec les
„ Royaumes de Valence, de Navar-
„ re & de Murcie, dont il seroit re-
„ connu Souverain, à condition qu'il
„ céderoit à la Maison d'Autriche les
„ droits qu'il avoit à la Couronne
„ d'Espagne après la ligne du Roi
„ Philippe ; avec cette clause, que le
„ Duc ne seroit censé avoir traité
„ pour cela qu'avec les Anglois."

Il est certain que dans ce projet ceux-ci ne cherchoient qu'à tromper le Duc, auquel ils n'avoient pas dessein de tenir parole, parce qu'il n'étoit pas de leur intérêt de voir régner en Espagne un Prince de la Maison de Bourbon, puisque, soit qu'il s'appellât Louis ou Philippe, ce n'étoit qu'une pure question de nom. Le Duc d'Orléans avoit entamé ce

An. 1709. Traité avant de sortir d'Espagne ; & pour persuader aux Anglois qu'il lui étoit facile d'exécuter ce qu'il leur promettoit, il leur avoit donné une liste de tous ceux qui étoient dans son parti, au nombre desquels il comptoit, outre plusieurs Officiers Généraux, ce qu'il y avoit de plus considérable entre les Grands. On ne trouva point ce Mémoire parmi les papiers qui furent saisis ; mais les réponses de Stanhop en supposoient la réalité ; & lorsque le Duc fut obligé de quitter l'Espagne, il continua d'entretenir cette négociation par l'entremise de Flotte & de Renaut, dont on a parlé. On arrêta aussi un Ecclésiastique Catalan, qui alloit & venoit de Lérida au camp ennemi, & servoit à porter les lettres des uns aux autres. Aussi-tôt que le Duc d'Orléans eut abandonné l'Espagne, les Anglois commencerent à douter qu'il fût en état de tenir les promesses qu'il leur avoit faites, parce que le commandement de l'armée fut donné au Comte d'Aguilar, un des hommes les plus distingués de tout le Royaume par sa naissance & par sa

Digitized by Google

fidélité, & qui étoit absolument incapable d'une pareille bassesse. Le An. 1709. Prince de Sterclaës qui lui succéda, n'en étoit pas moins éloigné; ce qui refroidit beaucoup Stanhop dans la poursuite de cette affaire: ce fut aussi ce qui engagea le Duc d'Orléans qui comprenoit la cause de ce refroidissement, à chercher les moyens de retourner en Espagne, pour y reprendre le commandement des troupes, & exécuter son dessein (14). Ceux que l'on avoit envoyé prisonniers à la Citadelle de Pampelune, avouerent ingénument tout ce qu'on vient de rapporter, ajoutant pour leur justification, qu'ils avoient été trompés par le Duc, qui leur faisoit entendre qu'il n'agissoit que par ordre & avec l'agrément du Roi Très-Chrétien, dont ils étoient Sujets. Ils ne nommerent point de complices, parce que le Duc n'en avoit pas besoin, & n'avoit confié ce secret à aucun Espagnol. Il est vrai que D. Boniface

(14) *Viendo lo qual, y discurriendo la causa, queria el Duque bolver à Espagna à mandar sus tropas, y executar su desiginio.*

An. 1709. Manrique, D. Antoine de Villaroel & le Marquis de Fuente-Hermosa furent arrêtés, à cause de la grande liaison où ils étoient avec le Duc; mais ils ne tarderent pas à être mis en liberté, parceque l'on reconnut aussitôt qu'ils étoient innocens, & parfaitement ignorans de cette intrigue. Philippe en envoya un détail fort circonstancié à Louis XIV. qui en fut irrité au dernier point, jusques-là qu'animé par le Dauphin, il se seroit porté contre le Duc aux résolutions les plus funestes (15), si Madame de Maintenon, Madame mere du Duc, & la Duchesse d'Orléans son épouse, fille naturelle du Roi, n'eussent fléchi la colere de ce Prince par leurs prieres. Cependant en cédant malgré

(15) Rapportons ici les termes mêmes de l'Auteur: *Tuvo Luis XIV. la pesadumbre mayor: avigoraba su ira el Delphin, y se determinò la ultima sangrienta resolucion contra el Duque; pero no la dexaron executar los ruegos de la Maintenon, de la Duquesa Madre, y aun de su Muger, Hija natural del Rey, que mal avenido con su propria benignidad, no podia esconder su sentimiento: era preciso un exemplar castigo, ò un alto dissimulo, &c.*

Digitized by Google

lui à sa bonté naturelle, Louis ne [redacted]
pouvoit cacher son ressentiment : pour An. 1709.
une pareille faute, il falloit une punition exemplaire ou un oubli profond, sur tout le Duc d'Orléans prétendant justifier ses démarches, en disant „ qu'il n'avoit entamé ce traité, que „ dans la supposition que le Roi fît la „ paix avec les Alliés, & qu'il se ré- „ solût à consentir au retour de Phi- „ lippe V. en France ; que si on ne „ lui faisoit pas quelque part des „ Royaumes dont la Monarchie d'Es- „ pagne étoit composée, il ne croyoit „ pas devoir renoncer aux droits „ qu'il y avoit du chef d'Anne d'Au- „ triche son ayeule, sœur de Philip- „ pe IV. & son héritiere indubita- „ ble après la postérité de Marie- „ Thérese ; que la succession avoit „ été ainsi réglée dans les *Cortez* „ d'Espagne ; qu'ainsi on ne devoit „ pas lui faire un crime, de chercher „ à s'assûrer du moins la possession „ d'une partie de cette Monarchie, „ au cas que Philippe ne pût se main- „ tenir sur le trône, prêt à la remet- „ tre à ce Prince, aussi-tôt qu'il se- „ roit en état d'y remonter. " Il fal-

Digitized by Google

An. 1709. loit recevoir ces raisons pour bonnes, toutes sophistiques qu'elles étoient (16), & se contenter de cette justification, dès-lors qu'on avoit résolu de ne point punir la faute. On doute encore aujourd'hui, si dans cette affaire le Duc de Bourgogne fut favorable au Duc d'Orléans, comme quelques-uns l'ont assuré. La politique l'ensévelit enfin dans l'oubli : Louis XIV. expliqua au Roi Catholique ses intentions à ce sujet, & lui fit connoître qu'il étoit forcé d'user en cette occasion d'une bonté, qu'il avouoit n'être pas trop conforme aux loix de la Justice (17). Philippe naturellement porté à la clémence, & qui vouloit faire plaisir

(16) Ce sont les termes du Marquis de Saint Philippe. *Estas razones*, dit-il, *aunque sophisticas, era preciso passarlas por buenas, y admitir la disculpa, yà que no se havia de castigar el delito.* Il ajoute : *Aun quèda la duda, de si favoreciò al Duque de Orleans el de Borgogna : no faltò quien lo afirmasse ; pero al fin, sepultò un politico silentio el negocio.*

(17) *El Rey de Francia oxplicò al de Espagna su determinacion, y estàr necessitado à executar una benignidad casi injusta.*

au Roi son aïeul, s'accommoda à tout, & fit relâcher les deux François prisonniers au Château de Pampelune. Quelques-uns ont prétendu, qu'on ne sçavoit rien de ce traité à Vienne & à Barcelone ; ce qui n'est pas probable : ce qu'il y a de certain, est que ces deux Cours ne parurent jamais avoir voulu se servir de ce moyen. An. 1709.

Le bruit de la paix qui s'étoit répandu par toute l'Europe, fit craindre aux Hollandois que l'Angleterre n'en fît une particuliere avec la France. Fatigués de la guerre, ils ne souhaitoient que le repos : les ennemis du Duc de Marleboroug à Londres le désiroient également, afin de lui ôter son crédit & son pouvoir ; mais comme l'Empereur s'y opposoit, parce que l'Archiduc son frere avoit encore bien des obstacles à vaincre avant de pouvoir être Roi d'Espagne, où il ne possédoit qu'une petite partie de la Catalogne, au lieu de manifester leurs désirs, les Alliés se défioient les uns des autres.

Un détachement de l'armée Impériale cherchant à pénétrer dans la

An. 1709. haute Alſace ſous la conduite du Général Merci, ſon deſſein fut éventé par le Comte du Luc Ambaſſadeur de France en Suiſſe ; & ces troupes furent défaites par le Comte du Bourg. Le Duc de Savoie ne réuſſit pas mieux contre le Dauphiné.

Depuis la bataille de la Gudigna, le Marquis de Bai ne fit rien non plus de remarquable en Portugal. Il ne put pas même former le ſiége d'Olivenza qu'il avoit bloquée, parce qu'il coupa le pont; ce qui ſervit de défenſe aux Portugais. Le Marquis de la Frontera y accourut de Gurumena, & éleva proche de la riviere trois retranchemens qui empêcherent les Eſpagnols de faire les approches de la place : la ſaiſon avancée les obligea enſuite de ſe retirer, & de prendre des quartiers.

Le Cardinal Porto-Carrero mourut cette année le quatorze Septembre dans ſa métropole de Tolede. Le Roi nomma à ce ſiége vacant D. Antoine Ibanez Archevêque de Sarragoſſe ; mais la Pape faché de ce qui s'étoit exécuté en Eſpagne contre le Nonce Zondadari, refuſa d'accor-

Digitized by Google

der les bulles de cet Archevêché. An. 1710.

Aussitôt que la saison eut suspendu les opérations militaires, les artifices des Hollandois remirent sur le tapis le traité de paix entamé avec le Roi de France, qui continuant dans son systême de politique, lequel ne tendoit qu'à endormir ses Ennemis, y prêta de nouveau l'oreille. Gertruidemberg fut le lieu désigné pour le Congrès ; & l'on nomma des Plénipotentiaires de part & d'autre : le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac pour la France, Messieurs Buis & Vanderdussen pour la Hollande, Milord Marleboroug & Milord Fouvesxenden pour l'Angleterre ; & pour l'Empereur, le Prince Eugene, avec le Comte de Sintzendorf : le Duc de Savoie y envoya aussi un Ambassadeur. Mais l'affaite n'étoit pas encore mûre, & les espérances de paix étoient déplacées, parce qu'aucun de ceux qui assistoient au Congrès, ne la désiroit. Il est vrai que les Hollandois étoient fatigués de la guerre : ils ne soupiroient plus qu'après le repos, & cherchoient à se mettre à couvert du danger ; mais les Députés qu'ils

An. 1710.

avoient au Congrès dépendant du grand Pensionnaire Heinsius, ne pensoient qu'à faire leur cour au Prince Eugene & à Milord Marleboroug qui penchoient pour la continuation de la guerre, dans laquelle ils trouvoient leurs intérêts particuliers. L'inclination de l'Empereur favorisoit leurs passions : il comprenoit que c'étoit le seul moyen qu'il eût de chasser d'Espagne Philippe V. mieux affermi que jamais sur le trône depuis la naissance d'un héritier; & il importoit à ce Prince de procurer une couronne à son frere, afin de pouvoir laisser à ses filles quelques portions des Etats héréditaires. Ceux de la faction de Marleboroug tâchoient de leur côté de persuader à la Reine Anne, que sa sûreté dépendoit de se conserver puissamment armée ; ensorte que cette Princesse penchoit pour la guerre.

Le Duc de Savoie étoit dans les mêmes sentimens, quelque réservé que fût dans ses projets ce politique adroit & rusé, dont la prudence dirigeoit toutes les vûes. Ce Prince ne souhaitoit, ni que la Maison d'Autriche

Digitized by Google

devint si puissante, ni que Philippe V. fût chassé d'Espagne, & qu'on lui cédât les Etats d'Italie qu'il avoit possédés auparavant, parce que lui même désiroit de s'y établir une souveraineté, & qu'il ne pouvoit s'étendre que dans la Lombardie & le Milanois, où il lui seroit difficile de s'agrandir, si on les cédoit au Roi Catholique, avec Naples, la Sicile & la Sardaigne. C'étoit-là ce que les Hollandois avoient dessein de proposer en dernier lieu, Louis XIV. ayant rejetté l'offre qu'ils avoient déja faite des deux Isles. Ce Monarque voyant ces peuples chercher toutes sortes de moyens pour conclure la paix, les deux factions d'Angleterre plus animées que jamais l'une contre l'autre, & les Castillans plus affermis de jour en jour dans leur attachement pour leur Roi, se fortifioit dans l'espérance qu'il avoit conçue qu'une ligue où l'on avoit tant d'avis différens à concilier, ne seroit pas de longue durée, ses propres succès augmentant encore l'opposition des intérêts : ainsi il avoit résolu d'attendre ce que le tems pro- An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710.

duiroit. Le Dauphin ne cessoit de le confirmer dans cette pensée : il déclara en conséquence aux Ambassadeurs d'Espagne à Paris l'intention immuable de ce Prince au sujet du Roi son fils ; & le Duc de Bourgogne lui-même approuvoit que l'on ne fît point la paix, à moins qu'on ne cédât les Etats d'Italie à son frere : l'engagement lui paroissoit alors moins dur à soutenir, & il s'imaginoit que l'Espagne dépouillée de tant de Provinces, & gouvernée par un Prince Autrichien, seroit aisée à opprimer dans la suite. Son systême n'étoit pas juste, ni fondé sur l'expérience & sur une connoissance exacte de cette Monarchie, qui ne sçauroit être plus redoutable, qu'étant débarrassée des Pays-Bas & du Milanois. Cette paix que tous les intéressés négocioient de mauvaise foi, fit éclore mille ruses & mille artifices, dont chacun se servoit pour cacher aux autres ses véritables intentions. On pourroit en former un juste volume ; mais l'objet de nos Mémoires n'est point de nous étendre à décrire les finesses dont ils usoient pour se tromper les uns les

Digitized by Google

autres. On ne convint pas même d'un armistice ; & jamais les préparatifs de guerre ne furent plus grands. An. 1710.

Malgré la rigueur de l'hiver l'Amiral Norris passa dans la Méditerranée avec une escadre ; une autre commandée par le Vice-Amiral Dudley se rendit sur les côtes de France, tandis que d'autres Vaisseaux Anglois tenoient en échec tous ceux qui sortoient du port de Dunkerque : on envoya en Flandres les Gardes de la Reine ; & le Général Skanon se rendit en Portugal pour y commander les troupes, parce que le Comte de Gallowai étoit tourmenté de la goutte. Il étoit détesté des Portugais, & peu agréable en Angleterre depuis sa disgrace, & depuis qu'il s'étoit fait battre trois fois en Espagne. Milord Porthmore passa à Lisbonne en qualité d'Ambassadeur. Le Roi Catholique & Louis XIV. faisoient de grandes recrues ; cependant ce dernier n'avoit pas encore perdu toute espérance de conclure la paix. Ce Prince avoit fait faire de nouvelles propositions aux Hollandois par le canal du Baron de Pettecum Ministre du Duc

Digitized by Google

An. 1710. de Holſtein, du Marquis de Torci & du Comte de Bergueich ; il leur faiſoit offrir tout ce qu'ils demanderoient, même toute la Flandre Eſpagnole & le commerce des Indes, s'ils vouloient ſe détacher de la ligue & reconnoître Philippe V. On ne rédigea point les articles ; mais ils convinrent de traiter ſeuls avec le plus grand ſecret après la diſſolution du Congrès, & promirent de mettre auſſitôt leurs troupes en quartier d'hiver : la France offrit de ſon côté de leur remettre quatre places.

Comme le Roi d'Eſpagne étoit celui qui perdoit le plus à ce Traité, il étoit néceſſaire de le lui communiquer ; & M. d'Iberville paſſa à Madrid à cet effet. Le Roi avoit remis le ſoin de toutes les affaires étrangeres au Duc de Médina-Celi ; & quoiqu'il comprît que le ſecret étoit l'ame de cette négociation, & que ſi les Alliés la pénétroient, ils ne manqueroient pas de la troubler, il la confia au Duc, qui avoit permiſſion de traiter avec les Ennemis, pour eſſayer de faire quelque accommodement particulier. Il n'avoit pour cela aucune

con-

Digitized by Google

connoissance à Vienne ni à Londres ; mais il se servoit du Marquis Ranucini, qui étoit Ministre du Grand-Duc de Toscane en Hollande, d'où il passoit en Angleterre lorsqu'il avoit quelques paroles à porter : car il avoit des Lettres de créance pour ces deux Puissances. Ranucini étoit un homme intelligent & très-habile, lié avec le Duc de Médina-Celi depuis qu'il avoit été chargé des affaires du Grand-Duc à Madrid. Son inclination le faisoit pencher pour la Maison d'Autriche : il pensoit qu'à l'extinction de la Maison de Médicis qu'on voyoit prochaine, la Toscane tomberoit entre les mains de l'Empereur ; ainsi il cultivoit avec grand soin la Cour de Vienne, l'élévation de son esprit lui faisant souhaiter d'être sujet d'un puissant Prince : car la noblesse Florentine supportoit avec impatience le joug des Médicis. Le Duc de Médina-Celi entretenoit avec cet homme une correspondance secrette & publique, & cela de l'aveu du Roi, auquel il avoit persuadé que ses intérêts en étoient l'objet. Il est difficile de juger de l'intention ; mais il est certain

An. 1710.



Digitized by Google

que par le moyen de Ranucini, le Duc An. 1710. découvrit ce secret important aux Anglois, auxquels il ne cacha rien de ce qui se traitoit entre Louis XIV. & les Hollandois, soit dans la vûe de rompre cette paix, ou dans l'espérance d'obtenir de meilleures conditions de la part de l'Angleterre. Quand même ce Duc auroit eu les meilleures intentions, on ne peut l'excuser d'avoir révélé sans la permission du Roi une négociation de cette importance. Le bruit courut qu'il en avoit aussi informé le Pape par le canal du Nonce Zondodari, quoique celui-ci fût alors à Avignon; mais il n'est pas probable que le Duc se soit fié à quelqu'un qui n'étoit pas son ami intime. D'ailleurs il n'avoit aucun intérêt à découvrir cette affaire au S. Pere, puisqu'il ne devoit pas s'attendre, ni qu'il la fît échouer en la rendant publique, ce qui auroit été contraire à la charité & au devoir de pere commun, ni qu'il pût travailler à rendre ce traité plus avantageux au Roi Catholique; ainsi que son intention fût bonne ou mauvaise, la démarche étoit inutile. Il n'en fut

Digitized by Google

pas de même à l'égard des Anglois : car ils se plaignirent si aigrement de la Hollande, & l'Empereur appuya leurs plaintes avec tant de vivacité, que les Etats-Généraux n'oserent passer plus avant ; ils nierent le fait, dont on n'étoit pas en état de les convaincre, parce que l'on n'avoit rien signé, & leur justification fut acceptée, parce qu'on avoit besoin d'eux, & parce que l'on appréhendoit qu'ils ne se détachassent de la ligue. Marleboroug lui-même, quoiqu'il n'y fût pas trompé, fut le premier à publier à Londres, que ce qui se disoit de cette négociation n'étoit qu'un artifice de l'Espagne & de la France pour semer la division parmi les Alliés, & que les Hollandois n'avoient jamais pensé à les abandonner. Louis XIV. découvrit cette trahison du Duc de Médina-Celi par quelques lettres, qui furent interceptées allant de Madrid à la Haye. Il en informa aussi-tôt le Roi son petit-fils, qui fit arrêter le Duc dans le Palais même ; on le fit passer à la sécretairerie du Marquis Grimaldo qui étoit instruit de tout, où le Comte de Sa- An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710.

lazar (*a*) Major des Gardes du Corps s'assûra de lui, & le remit a D. Patricio Laulès, qui l'attendoit dans le parc du Palais avec cinquante chevaux : de-là il fut conduit au Château de Ségovie, sans qu'on lui laissât aucun domestique, jusqu'à ce que le Duc d'Offone eût obtenu qu'on lui en donnât un des siens. On saisit tous ses papiers; & l'on arrêta ses Sécretaires. Le Roi fit remettre à une *Junte* de cinq Conseillers de Castille nommés pour instruire son procès, les mémoires & les lettres qui prouvoient son infidélité; & comme on avoit exigé d'eux un profond silence sur cette affaire, chacun ignoroit le crime du Duc, & raisonnoit à sa fantaisie sur les causes de sa détention. On en parloit diversement dans toutes les Cours, où la disgrace d'un homme si considérable en Espagne, & qui étoit presque premier Ministre, fit beaucoup de bruit; mais peu de gens sçavoient la vérité.

Dans ce tems-là, c'est-à-dire au

(a) *D. Jean Idiaquez.*

mois d'Avril, la Princesse des Ursins logeoit hors du Palais dans une maison particuliere, soit par politique, ou sur quelques soupçons de petite vérolle. Plusieurs personnes crurent que par-là elle vouloit donner à entendre, qu'elle n'avoit eu aucune part à la résolution que le Roi avoit prise de faire arrêter le Duc de Médina-Celi, pour ne pas achever de se brouiller avec les Espagnols; mais comme elle jouissoit si intimément de la faveur, il n'est pas croyable qu'elle l'eût ignorée, & qu'elle ne l'eût pas approuvée. Du reste cela étoit assez inutile: car le courage & la fermeté du Roi étoient bien au dessus d'une résolution pareille, & même des plus périlleuses, sans qu'il fût capable de donner la moindre marque de crainte, les Grands étant dès-lors bien déchus en Espagne de cette autorité insupportable & sans bornes, dont ils jouissoient auparavant. An. 1710.

Cette année les Alliés assiégerent Douai, qui ne se rendit qu'après avoir été défendu par le Marquis Albergoti avec autant de courage



Digitized by Google

An. 1710.

que de prudence (18). Le siége de Bethune ne leur coûta ni moins de tems ni moins de peine; mais la prise d'Aire se fit acheter encore plus chérement. Cette augmentation de gloire que les Alliés venoient d'acquérir, leur coûta vingt-cinq mille hommes; ce qui diminua considérablement leurs troupes.

Après qu'on eut résolu à Madrid de tenter de recouvrer l'Isle de Sardaigne, on confia, comme nous l'avons dit, la conduite de cette entreprise au Duc d'Uzeda; & l'on fit passer à Gênes le Marquis de S. Philippe avec le Comte del Castillo, afin qu'après s'être assurés des intelligences qu'on avoit dans ce Royaume, ils travaillassent de concert avec

(18) Douai ne se rendit qu'au bout de près de deux mois de tranchée ouverte. Le Marquis Albergoti qui défendoit la place, obtint en la rendant tout ce qu'il demanda du Prince Eugene, qui le combla d'éloges. Il étoit de Toscane; ce qui fit dire publiquement à Louis XIV. qu'il falloit que les François apprissent d'un Italien à défendre des places: *Que aprendiessen los Franceses de un Italiano à defender Plazas.*

Digitized by Google

le Duc, auquel on envoya l'argent & les munitions néceſſaires pour trois mille hommes. Le Duc de Médina-Celi n'étoit pas encore arrêté alors ; & comme ſon Miniſtere exigeoit qu'il fût pour cela en correſpondance avec le Duc d'Uzeda, il preſſoit en apparence l'exécution de ce projet. Cependant ils avoient en chiffre un commerce ſecret, & perſonne ne voyoit ces lettres, excepté le Sécretaire D. Joſeph de Villalobos, en qui le Duc d'Uzeda avoit la plus grande confiance ; ce qui n'empêcha pas que quelques Commis employés dans ſes bureaux ne laiſſaſſent tranſpirer des choſes que nous n'oſons pas écrire, parce quelles ne nous paroiſſent pas aſſez bien conſtatées, & que nous n'en avons aucune preuve ſolide. Du reſte il eſt certain que ces deux Seigneurs étoient d'accord entr'eux ; & il n'eſt pas moins vrai que le Duc d'Uzeda ne travailloit pas en faveur du Roi qu'il faiſoit profeſſion de ſervir, puiſqu'il tira en longueur l'entrepriſe ſur la *Sardaigne*, juſqu'à ce que la flotte ennemie qui tranſportoit ſept mille hommes à Barcelone,

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710. fût prête à partir de Vado. C'eſt ainſi qu'il trompa les eſpérances des Sardes. Ce Duc entretenoit ſous main correſpondance avec le Comte de Thaun, alors Gouverneur Général de l'Etat de Milan, & avec la Comteſſe d'Oropeſa ſa ſœur retirée à Barcelone auprès de l'Archiduc, à laquelle il révela le deſſein qu'on méditoit. Il faiſoit même travailler à Gênes ſi publiquement aux préparatifs néceſſaires à cette entrepriſe, que perſonne ne pouvoit ignorer leur deſtination. Le Marquis de S. Philippe pénétra d'abord les mauvaiſes intentions du Duc, & manda à la Cour une partie de ce qu'il en penſoit; mais on n'en voulut rien croire alors, & malgré la ſaiſon trop avancée pour exécuter un débarquement en Sardaigne, à cauſe du changement pernicieux qui ſe fait dans l'air de cette Iſle au commencement du mois de Juin, on fut obligé de ſe conformer aux ordres du Roi.

Cependant le Duc d'Uzeda ne négligeoit rien pour faire échouer cette entrepriſe : ſurtout lorſqu'il vit arriver à Gênes le Marquis de Laco,

Digitized by Google

An. 1710.

ni désigné Viceroi de l'Isle, le Comte de Montalvo, D. Antoine Manca Marquis de Fuentecilla, D. François Delitala, & quelques autres Gentilshommes de Sardaigne, pour tirer l'affaire en longueur, il prétexta qu'il n'y avoit pas à Porto-Longone un nombre de troupes suffisant pour faire l'embarquement; ensorte que le Marquis de S. Philippe & le Comte del Castillo furent obligés de lever à leurs frais un régiment, auquel on donna le nom de Bacallar, du nom du fils du Marquis de S. Philippe (a), qui en fut nommé Colonel au nom du Roi par le Duc d'Uzeda, & qui quoique ce ne fût qu'un enfant, étoit alors prisonnier à Barcelone. On en donna le commandement pendant son absence à D. Domingo Loi, Officier expérimenté. Le Comte de Fuentes Arragonois avoit succédé au Comte de Cifuentes dans la Vice-Royauté de Sardaigne: c'étoit un homme bon, mais foible. Les chefs de la faction Autrichienne n'étoient pas alors dans le pays; le Marquis de Villazor, le

(a) D. Manuel Bacallar.

An. 1710. Comte de Monte-Santo & D. Gaspard Carnicer avoient passé à Barcelone : il en restoit bien encore quelques autres à Cagliari & à la Gallura ; mais ils n'étoient pas assez puissans pour défendre l'Isle. Plusieurs des partisans du Roi en étoient également absens. Les uns l'avoient abandonnée en 1708. le Comte de Cifuentes avoit exilé les autres. Du nombre de ces derniers étoient D. Antiogo Nin, D. François Quesada Auditeur de l'Audience Royale, les Ruizes, & quelques Gentilshommes de la Maison de Masonès, dont le Comte de Cifuentes ne vouloit souffrir personne dans l'Isle, puisqu'il exila jusqu'à une Dame qu'il fit passer à Naples, & d'autres Gentilshommes de la Gallura. La plûpart s'étoient réfugiés en Espagne, pour éviter la persécution ; il ne se trouvoit dans l'Isle de gens considérables dévoués au Roi, que les Comtes de S. Laurent & de S. George, & le vieux Comte de Montalvo, avec plusieurs personnes de la Maison de Masonès. D. Pierre Amat Baron de Sorso, D. Domingo Vico Marquis de Solemnis,

Digitized by Google

D. Michel Olivès Baron de la Planargia & d'autres Gentilshommes étoient encore à Sasfari ; mais ni les présens ni les absens n'étoient assez riches, pour pouvoir entrenir des troupes en campagne. On auroit bien rassemblé quelques Volontaires ; mais on n'en eût tiré aucun service, parce qu'ils auroient été contraints de se retirer chez eux dès qu'ils auroient eu consommé ce qu'ils auroient apporté de vivres. Ainsi le succès de l'entreprise dépendoit uniquement des troupes que le Roi Catholique devoit envoyer, sans compter sur les intelligences qu'on avoit dans l'Isle, comme le manderent plusieurs fois à la Cour le Marquis de S. Philippe & le Comte del Castillo chargés de les cultiver. Ils soutenoient qu'elles étoient inutiles, & qu'on pouvoit se passer des Sardes, pourvû que l'on débarquât assez de troupes pour faire le siége de Cagliari ; & comme le Roi occupé d'une guerre plus importante ne pouvoit pas les fournir, on convint de faire entrer par Terranova, lieu affectionné à Philippe, le Comte de Montalvo avec quatre cens An. 1710.

An. 1710.

hommes, le Comte del Castillo, D. François Delitala, les Ruizes & les Seraphins : deux cens autres ayant à leur tête D. Joseph Deo, devoient débarquer sur la côte de Castel-Arragonese ; & le reste au nombre de quinze cens, conduits par les Marquis de Laconi, de S. Philippe & de Fuentecilla, & quelques autres Gentilshommes destinés à cette expédition, devoient prendre terre à Puerto-Torre : au moyen de quoi en se saisissant de la partie supérieure de l'Isle, on faisoit tomber par un simple blocus les places de Castel-Arragonese & d'Alguier. Le Roi promettoit de nouvelles troupes pour le siége de Cagliari : car celles qu'amenoit le Lieutenant-Général D. Joseph d'Armendariz ne suffisoient pas pour cette entreprise.

Le Roi nomma le Comte del Castillo Général de la Cavalerie du pays, au cas qu'on pût s'établir dans l'Isle ; & le Duc d'Uzeda donna rang de Maréchal de Camp au Comte de Montalvo. Les troupes étoient dans des barques de transport, escortées des Galeres du Duc de Tursis & de

Digitized by Google

celles de Sicile commandées par D. Charles Grillo, quoique le Marquis de Laconi en eût les patentes de Général ; ce titre fut le prétexte dont il se servit pour quitter la Cour. Il ne dépendoit que du Duc d'Uzeda de faire partir ces Galeres & ces barques; mais il n'en donna l'ordre, qu'après que les Ennemis eurent envoyé de Final en Sardaigne un secours de six cens hommes, que le Colonel Naboth y en eut amené deux cens de Barcelone, & que la flotte Angloise fut prête à mettre à la voile, afin quelle pût suivre la route des Galeres & faire échouer l'entreprise. C'étoit ainsi qu'il en étoit convenu avec les Ennemis par l'entremise du Marquis Ariberti Envoyé de l'Archiduc auprès de la République de Gênes & du Ministre d'Angleterre, auxquels il donnnoit souvent la nuit des rendez-vous secrets dans un jardin du Fauxbourg de Saint Pierre d'Arene, où il se trouvoit déguisé. Les Galeres sortirent enfin du port de Gênes le quinze Mai ; mais rien n'étoit encore prêt à Porto-Longone & à Li-

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. vourne, ce qui causa une perte de tems qui fut très-préjudiciable. On partit de Porto-Longone le deux de Juin : cinq jours après on arriva à S. Boniface, port de Corse le plus voisin de la Sardaigne, dont il n'est séparé que par un canal de trois lieuës ; & l'on fit les détachemens projettés pour Terranova & la plage de Castel-Arragonese. Le Comte del Castillo débarqua heureusement à Terranova, & se logea à S. Simplicien ; à l'égard de D. Joseph Deo, il fût obligé de retourner en arriere à cause du mauvais tems, qui pendant plusieurs jours empêcha les Galeres d'aborder à Porto-Torre, & les força de regagner S. Boniface. La flotte ennemie commandée par l'Amiral Norris arriva dans cet intervalle, & débarqua mille hommes à Terranova : ils attaquerent les Espagnols postés à S. Simplicien ; firent prisonniers les quatre cens hommes, avec ceux qui les commandoient, & les conduisirent à Barcelone.

Après avoir accordé une capitulation au Comte del Castillo, quoique celui-ci fût en rase campagne &

Digitized by Google

n'eût pas eu le tems de se retrancher, l'Amiral Anglois remit à la voile, An. 1710. pour donner la chasse aux Galeres & aux barques de transport. Elles étoient déja parties de S. Boniface pour Asinara, lorsqu'un Officier envoyé à Terranova pour sçavoir ce qui s'y passoit, leur apprit que les Ennemis avoient fait prisonniers les Espagnols & les Sardes, & qu'ils poursuivoient les Galeres. Sur cet avis on tint Conseil de guerre; & quelques-uns opinerent avec le Marquis de Saint Philippe à retourner à S. Boniface, pour y attendre le départ de la flotte Angloise, qui portant des troupes à Barcelone, ne pouvoit pas s'arrêter long-tems dans ces mers. D'autres, comme le Duc de Tursis, furent d'avis de faire force de rames & de se retirer à Gênes, parce que l'on étoit en calme, & que les Anglois ne pourroient pas atteindre les Galeres. On laissa les troupes & les vivres à Ayazzo sous les ordres du Vicomte del Puerto, qui mit les troupes à terre & les sauva; mais les Anglois sans égard pour la neutralité de la République de Gênes, pri-

Digitized by Google

An. 1710.

rent jusques sous le canon d'Ayazzo les barques qui s'y étoient réfugiées. A l'égard des Galeres, le Duc de Tursis les ramena heureusement au port de Gênes, où le peu de troupes & de Sardes qu'elles portoient, se rendit le vingt-trois Juin. Ainsi s'évanouit une entreprise, qui ne fut pas conçue avec assez de maturité, & qui fut trop précipitée par les Sardes mêmes qui en désiroient le succès, pour n'avoir pas été appuyée de troupes suffisantes, & pour avoir été mal conduite, par la trahison du Duc d'Uzeda.

L'opinion de ceux qui conseilloient au Duc de Tursis de se fortifier dans le port de S. Boniface avec ses Galeres, avoit moins pour objet l'entreprise sur la Sardaigne, que de retenir inutilement dans ces mers la flotte Angloise, qui après avoir débarqué les troupes qu'elle portoit à Barcelone, avoit ordre de tenter une descente en Languedoc pour appuyer la révolte des Huguenots, qui s'étoient soulevés dans cette Province. C'est ce qui fut exécuté ; mais le succès ne répondit pas aux espé-

Digitized by Google

rances que l'on en avoit conçues, parce que le Duc de Roquelaure prit de si bonnes mesures, que les Huguenots voyant le petit nombre de troupes que les Anglois avoient mis à terre, crurent devoir attendre une occasion plus favorable pour agir. Les Anglois attaqués par les troupes du Duc, se rembarquerent avec précipitation, & s'éloignant des côtes de France, prirent la route de celles d'Espagne; mais comme la guerre s'y faisoit loin de-là & dans les terres, c'étoit fort inutilement que les Alliés dépensoient des sommes immenses pour cet armement naval. An. 1710.

Les Cours de Madrid & de Barcelone avoient chaque jour sur les bras de nouvelles affaires. On y délibera s'il étoit à propos que les deux Princes se missent à la tête de leurs armées: les deux partis convinrent également de l'utilité de leur présence; ainsi on s'y résolut. Quoique le génie guerrier de Philippe l'appellât à la tête de ses troupes, la division qui régnoit dans son Palais, le retenoit quelquefois à Madrid. La Princesse des Ursins y dominoit

Digitized by Google

An. 1710. seule ; & D. François Ronquillo, Gouverneur du Conseil Royal de Castille, jouissoit au dehors d'une autorité absolue. Son crédit augmentoit à proportion de la jalousie qu'il avoit de celui de la Princesse ; & il portoit son pouvoir au-delà des bornes de sa Charge, parce que le Roi avoit en lui une confiance entiere, ce qui fit quelque tort à son service. Ce n'est pas que Ronquillo ne fût très-fidelle, & très-appliqué aux affaires ; mais il promit au Roi pour cette campagne des secours qu'il ne put donner. Il se chargea de fournir l'armée de vivres & de munitions ; & il assura si positivement au Roi qu'elle ne manqueroit de rien, qu'il résolut de s'y rendre. Le Prince de Sterclaës & le Marquis de Villadarias servoient sous lui en qualité de Capitaines Généraux.

Le Roi partit de Madrid le trois Mai, laissant le Gouvernement à la Reine, assistée du Conseil du Cabinet composé du Duc de Véraguas, du Marquis de Bedmar, du Comte de Frigiliana & de D. François Ronquillo ; mais comme cette Princesse

Digitized by Google

ne pouvoit pas se décider par elle-même & que le Roi étoit éloigné, le Conseil se bornoit à la Princesse des Ursins, à laquelle personne n'osoit s'opposer s'il ne vouloit s'exposer à se perdre. L'armée étoit à Lérida, où le Roi tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de passer le Segre, & d'aller camper à Terms : les troupes marcherent sur Balaguer ; on ne put gagner cette plaine qu'après en avoir détourné les eaux. L'Archiduc étoit de l'autre côté avec son armée, commandée par le Comte de Staremberg. Le Segre séparoit les Ennemis ; & pour en venir à une bataille, il falloit jetter un nouveau pont, ou se rendre maître de celui de Balaguer. L'un & l'autre avoit ses difficultés. Les Espagnols s'avancerent à la portée du canon des Ennemis, qu'ils essuyerent sans défense : car dans le camp du Roi il n'y avoit ni batteries ni retranchemens ; les Soldats exposés à découvert formoient la ligne : preuve barbare de leur valeur, qui excitoit les Impériaux à rire d'une perte si inutile. Les pluies continuelles

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. firent déborder le Segre ; ce qui obligea les Espagnols de profiter de leur pont pour se retirer sous Lérida. Tels furent les tristes préliminaires de la campagne, où l'on perdit inutilement plus de cinq cens hommes. Le Prince de Sterclaës n'avoit point été d'avis de cette vaine tentative : il vouloit qu'on campât à Ribagorza, derriere Balaguer, en un pays fertile, & dans un poste d'où l'on pouvoit couper les vivres aux Ennemis, & les forcer à combattre avant l'arrivée des secours que l'Archiduc attendoit : car les troupes qu'amenoit la flotte Angloise, n'avoient point encore paru.

Le vingt-un Mai le Roi alla camper à Almenara auprès d'Algaire, d'où il détacha D. Antoine d'Amezaga avec un corps de troupes pour secourir Arens ; ce qui lui fut d'autant plus facile, que les Ennemis n'assiégeoient pas cette place dans les formes. L'Archiduc se porta sur les bords du Segre, laissant à sa droite Balaguer, & Terms à sa gauche. En conséquence les Espagnols changerent de position, & allerent camper à Corbins,

Digitized by Google

étendant leur droite vers le chemin de Lérida ; ils jetterent en même tems sur le Segre deux ponts de batteaux qu'ils fortifierent. Les Impériaux s'avancerent du pied de la montagne vers Agramont, passant un petit ruisseau qu'on appelle le Scio. Amezaga avec son détachement s'empara de la Ville & du Fort de Statilla, qui furent mal défendus ; il y fit trois cens quarante prisonniers, & y laissa six Compagnies en garnison. Les Allemans étoient retranchés dans leur camp : les Espagnols passerent le Segre, & leur présenterent la bataille le dix Juin à la portée du canon. Le treize ils s'approcherent davantage ; mais les Ennemis refuserent d'en venir aux mains, parcequ'ils étoient inférieurs en nombre. Ce mouvement fit honneur au Roi ; mais il lui coûta quelques soldats, parce que le canon des tranchées ennemies tiroit avec succès. An. 1710.

Les Espagnols n'espérant plus d'attiter le Comte de Staremberg à une bataille, établirent leur camp entre Suar & Barbens ; & les Allemands passerent le Segre à Balaguer.

Digitized by Google

An. 1710. le Comte de Louvignies, Gouverneur de Lérida, fut chargé d'en garder les bords avec quinze cens chevaux. Le 15 Juin le bruit se répandit que l'Archiduc avoit passé la Noguera, ce qui fit faire un mouvement à l'armée Espagnole pour le rencontrer ; mais il fut inutile, parce que ce Prince avoit seulement donné ordre de jetter un pont sur cette riviere à Alfaraz, afin d'avoir un plus grand pays à fourager. La position du Comte de Staremberg n'étoit pas favorable : quoiqu'il fût maître du rivage opposé de la Noguera, ayant établi son camp entre Almenara & Portella, le Comte Mahoni s'étant saisi de Cerbera, & le Comte de Montemar occupant les passages de Tora, le Roi tenoit son armée comme bloquée ; on y manquoit de vivres, & la famine commençoit à s'y faire sentir. Il est vrai qu'elle passa aussitôt après dans celle du Roi, à cause de l'incommodité de sa position : elle commença à s'affoiblir ; & les maladies s'y mirent, causées par l'intempérie de l'air, dans un pays marécageux & toujours couvert de nuages au Nord. L'Archiduc reçut quel-

Digitized by Google

ques convois par des chemins détournés ; mais les partis de l'armée du Roi les enlevoient presque tous, courant la campagne jusqu'à neuf lieues de Barcelone : ainsi les armées étant trop éloignées de leurs magasins, la disette ne diminuoit point. Il paroîtra incroyable, que deux grands Princes se soient aventurés dans un pays où les armes étoient inutiles, & où ils sembloient avoir destiné leurs troupes à périr sans aucune nécessité. Les Espagnols s'obstinoient à souffrir pour enfermer les Ennemis ; mais comme ceux-ci étoient dans une Province amie, ils recevoient toujours quelques petits secours, au moyen desquels bravant la fortune, ils causoient de plus grandes pertes au Roi Catholique qui détruisoit son armée au Camp d'Ivars. Cependant ce Prince étoit résolu de n'en point sortir, comptant pouvoir couper exactement les vivres aux Ennemis, surtout depuis que Mahoni eut fait jetter à l'eau ceux dont il s'étoit saisi à Calaph, & que le Comte de Montemar eut défait l'escorte d'un grand convoi à Manreze, & se fut rendu maître d'un nombre considérable de

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. voitures qui conduisoient des provisions à Balaguer. Les deux armées presque hors d'état de tenter aucune entreprise de quelque importance, achevoient de se ruiner par cette guerre lente : Charles ne pouvoit sortir de ses retranchemens, qu'il étoit impossible à Philippe de forcer. Sur ces entrefaites la flotte Angloise arriva à Tarragone, portant six mille Allemans de vieilles troupes. Jamais secours ne vint plus à propos : il donna d'autant plus à penser aux Espagnols, que les Ennemis déja maîtres de Ribagorza entreprirent le siége du Château d'Arenas; ce qui joint à la disette des vivres força le Roi Catholique à décamper le 26 Juillet, & à se retirer sous Lérida.

Les troupes arrivées à Tarragone ayant joint l'Armée de l'Archiduc, ce Prince sortit de ses retranchemens le 27 du mois, & marcha à la rencontre des Espagnols : il passa le Segre à Balaguer, & la Noguera à Alfaraz. Le matin du même jour, Philippe avoit détaché le Duc de Sarno pour garder les passages de la Noguera; mais soit négligence, ou qu'il

Digitized by Google

eût été mal obéi, il arriva trop tard. An. 1710.
Cependant le Roi qui n'en avoit pas le moindre soupçon avoit mis son armée en mouvement, lorsqu'à midi il apperçut celle de l'Archiduc, qui non-seulement avoit passé la Noguera sans difficulté avant l'arrivée du Duc de Sarno, mais qui étoit même déja en bataille sur les hauteurs d'Almenara, autant que le permettoit la nature du terrein, qui sans être trop couvert de bois étoit montueux & inégal. De-là les Allemans regardoient l'armée Espagnole marchant en désordre, non par l'ignorance de ceux qui la commandoient, mais par le peu de considération que les Officiers généraux subalternes avoient pour les ordres du Prince de Sterclaës & du Marquis de Villadarias; ce qui étoit un des désordres qui régnoient parmi ces troupes, & fut cause en grande partie du malheur qui arriva. La position du Comte de Staremberg ressembloit assez à une embuscade. Ses troupes étoient défendues par une coupure naturelle que formoit le col de la montagne: l'Infanterie composoit sa premiere li-

An. 1710.

gne, couverte sur les flancs par la Cavalerie; il n'avoit point de seconde ligne, parceque son centre où il avoit jetté toutes les forces de son Infanterie, n'étoit pas éloigné: l'Archiduc étoit à l'arriere-garde avec ses Gardes, & deux bataillons postés sur une hauteur à peu de distance du chemin par où il étoit venu. La Cavalerie Espagnole formoit l'avant-garde, que le Roi conduisoit lui-même. La nécessité d'avancer l'empêchoit de se former; mais elle se mit en bataille, autant qu'il lui fut possible, au moment qu'elle fust attaquée par les Ennemis: ainsi le combat commença sans Infanterie, un peu avant le coucher du soleil. Le premier choc fut terrible: la Cavalerie Allemande fut repoussée; & sa fuite causa tant de confusion & de désordre dans l'armée, que l'Archiduc instruit du danger se retira sur le champ à Balaguer. Les Espagnols ne purent pas poursuivre les fuyards, parcequ'ils furent arrêtés par l'Infanterie ennemie, soutenue de la valeur des Comtes de Staremberg & de Stanhop. L'action se maintint autant bien qu'il fut possi-

Digitized by Google

ble, la premiere ligne des Espagnols ayant secouru la Cavalerie, qui se débandoit pour aller à la suite des Ennemis. Le Duc de Sarno mourut glorieusement les armes à la main en voulant la rallier. Cependant les Anglois ayant attaqué la gauche des Espagnols, les chargerent en flanc & les rompirent : Stanhop tomba en même tems sur leur seconde ligne qu'il fit plier ; ensorte qu'ils furent obligés de se sauver à bride abbatue à Lérida, sans que les efforts de ceux qui les commandoient pussent venir à bout de les rallier, parce que toute leur Infanterie confuse & dispersée erroit dans cette campagne montueuse, & qu'il étoit déja nuit. Les Impériaux vainqueurs à la gauche attaquerent la droite; & comme les meilleures troupes de l'armée formoient cette aîle, le combat fut long & sanglant : le Roi y perdit le Marquis de Gironella & D. Jean de Figuéroa Colonels; le Général Prosper Wirbon y fut aussi dangereusement blessé, & fait prisonnier : un Lieutenant-Général Anglois & le Comte de Nassau y pé-

An. 1710.

An. 1710.

rirent du côté des Ennemis ; le nombre des morts montoit à huit cens entre les deux armées. On combattoit en aveugle, & avec tant de confusion, que les soldats d'un même Régiment se chargeoient entr'eux. Cependant Staremberg ayant fait avancer de nouvelles troupes, mit les Espagnols en déroute ; leur droite s'enfuit à Lérida, où elle fut suivie en désordre par tout le reste de l'armée. Le Roi quitta des derniers le champ de bataille, abandonné de son armée, & seul avec ses Gardes, sa Maison & ses Généraux. Comme les Ennemis le cherchoient avec soin par tout le camp, le Marquis de Villadarias rassembla quelques troupes à la hâte & les chargea ; ce qui les arrêta, outre que le Comte de Staremberg qui ne vouloit pas hazarder son armée dans les ténébres, quoique la nuit ne fût pas fort obscure, fit sonner la retraite & rentra dans son camp. Ses envieux lui reprocherent cette circonspection, prétendant que s'il eût poursuivi les Espagnols sans relâche, il auroit détruit cette armée, & même qu'il eût

Digitized by Google

peut-être pû se rendre maître de la personne du Roi. An. 1710.

Telle fut l'action d'Almenara ; qu'on ne sçauroit regarder comme une bataille dans les regles, puisque les deux armées n'en vinrent point aux mains en rase campagne, & qu'elle ne dura pas deux heures ; mais elle fut très-sanglante, & fort avantageuse à l'Archiduc, quoique la perte fût égale de part & d'autre. Les Espagnols y eurent un grand nombre de blessés, entr'autres quelques Colonels, Brigadiers & Maréchaux de Camp de la premiere valeur, qui malgré leurs blessures, resterent à la tête de leurs corps pendant quatre ou cinq heures sur le champ de bataille. Ils se retirerent ensuite au petit pas & sans désordre, non-seulement pour leur propre honneur, mais aussi pour la conservation des troupes. Il étoit presque jour lorsqu'ils arriverent à Lérida, glorieux jusques dans leur disgrace. Nous ne les nommons point ici, de peur de paroître vouloit blâmer les autres : car il y en eut plusieurs, mê-

An 1710. me de ceux qui approchoient le plus près de la personne du Roi, qui arriverent à Lérida long-tems avant lui ; un de ceux-là ne rougit pas même de paroître en sa présence.

Il parut que le Roi n'avoit pas été content des dispositions faites par le Marquis de Villadarias & le Prince de Sterclaës : car il fit venir en diligence le Marquis de Bai, qui commandoit l'armée d'Estramadure. La guerre n'y avoit pas été fort vive, depuis que D. Jean Antoine de Montenegre Maréchal de camp eut surpris par escalade Miranda de Duero, où D. Antoine del Castillo monta le premier : le Colonel D. Henri Sotelo & son Lieutenant se distinguerent aussi en cette occasion. Le Marquis de Risbourg Viceroi de Galice alla commander en Estramadure ; & le Marquis de Bai arriva en poste à l'armée de Catalogne, que le Roi avoit campée entre Lérida & Alcaraz, où l'on manquoit absolument de provisions, les promesses de ceux qui s'étoient chargés de les fournir, n'ayant eu aucun effet : ainsi on fut obligé de changer

de camp. L'Archiduc s'approcha de Monzon, & se saisit du pont de cette Ville; & comme les Espagnols se retiroient pour aller s'établir dans un pays plus fertile, & qu'ils étoient poursuivis par les Allemans, la nécessité & la disette les obligerent de passer le Cinca le 13 Août. L'armée étoit abbatue & consternée; & les Généraux eux-mêmes n'étoient pas sans inquiétude. Philippe campa à Torrente; & le même jour l'Archiduc passa le Cinca sur le pont de Monzon. Le Comte de Staremberg ne regardoit cette guerre qu'avec mépris: il suivoit la marche d'un ennemi dont il connoissoit toute la foiblesse, & ne cherchoit point à donner bataille, content de forcer les Espagnols à repasser en Castille, afin de pouvoir s'emparer des Royaumes d'Arragon & de Valence: car il ne compta jamais les voir en face, & crut qu'il devoit se contenter de les obliger à tourner le dos. Ce fut avec cette arrogance qu'il en écrivit le quatorze d'Août à l'Empereur Joseph. An. 1710.

Le quinze les Espagnols étant



Digitized by Google

An. 1710. campés à Pegnalva, Staremberg commanda vingt huit Escadrons pour attaquer leur arriere-garde fermée par les quatre meilleurs Régimens de l'armée ; c'étoient ceux d'Orléans, de Roussillon, des Asturies & de Pozo-Blanco. Ils furent soutenus par les Gardes Vallones & quelques Volontaires, qui impatiens de souffrir les bravades des Allemans, les reçurent avec courage, en tuerent & firent plusieurs prisonniers, & les forcerent de regagner leur camp, abandonnant aux vainqueurs sept étendarts & quelques timballes. Ils les poursuivirent l'espace de plus d'un mille ; ce qui étoit la moitié de la distance qu'il y avoit entre les deux armées. Le Roi mit la sienne en bataille, & demeura formé pendant toute la journée ; mais Staremberg qui attendoit une meilleure occasion, ne voulut point en venir aux mains, quoique plusieurs pensassent dans le camp de l'Archiduc qu'il ne falloit pas différer, parceque ses troupes étoient fatiguées, & avoient peu de provisions, au lieu que Philippe prenoit la route de Sarragosse, où

Digitized by Google

l'abondance rendroit le courage à son armée. Ces raisons ne furent pas capables d'ébranler le Comte de Staremberg, toujours ferme dans sa résolution. Il ne trouvoit pas le camp de Pegnalva favorable à ses vûes, parceque la Cavalerie Espagnole pouvoit s'y déployer; & il s'en étoit formé une si haute idée, qu'il dit à l'Archiduc que si l'on en venoit aux mains dans un terrein où l'Infanterie Allemande ne pût pas combattre, on seroit toujours vaincu.

An. 1710

Le Roi alla camper le dix-huit entre Gallego & l'Ebre, dans le voisinage de Sarragosse; & quoique l'armée se rétablît dans ce poste par l'abondance des vivres, les impressions de terreur étoient encore si vives parmi les troupes, qu'elles étoient incapables de quelque fonction que ce fût, la peur leur faisant croire qu'elles seroient battues, si l'on en venoit aux mains, comme on disoit que le Marquis de Bai avoit ordre de le faire. Le Marquis lui-même s'en expliquoit d'une maniere si mystérieuse, que ceux-mêmes du parti du Roi qui étoient favorables à



Digitized by Google

An. 1710. la Maison d'Autriche, donnoient à ses paroles une interprétation sinistre, assurant que ce Corps de troupes étoit une victime sacrifiée à la politique du Roi de France, afin que par sa défaite il fournît un prétexte honnête à son petit-fils d'abandonner l'Espagne. Les troupes étoient imbues de ces idées; & même les Officiers généraux qui formoient le Conseil de guerre en demeurerent persuadés, lorsqu'ils virent que contre l'avis de tout le monde le Marquis de Bai rangeoit l'armée en bataille, après avoir laissé passer l'Ebre aux Ennemis à Pina avec une négligence affectée, afin que l'action fût inévitable. Il sembloit même qu'il vouloit qu'elle fût malheureuse, puisque non content de n'avoir point inquiété les Autrichiens le 19 au passage de l'Ebre, les Espagnols l'ayant aussi passé sur les ponts de Sarragosse, il avoit défendu toute escarmouche, & les avoit empêchés de prendre les armes jusqu'à ce qu'il eût vû les Ennemis rangés en bataille.

Ce fait qui est certain, paroîtra incroyable à la postérité. Rien n'est

Digitized by Google

plus difficile à croire, que de penser que le Marquis de Bai désirât d'être battu ; cependant tous les ordres qu'il donnoit le persuadoient aux troupes, qui même avant la bataille déja vaincues par leur propre crainte, n'étoient pas en état de se défendre. Elles furent sous les armes pendant toute la nuit qui précéda le vingt ; & plusieurs Officiers des plus estimés pour leur bravoure se retirerent à Sarragosse sous divers prétextes. Ce qui faisoit la terreur des Espagnols, augmentoit les espérances des Ennemis, animés par les promesses d'une victoire infaillible que leur faisoit entrevoir le Comte de Staremberg, qui étoit informé de tout ce qui se passoit dans l'armée Espagnole, non-seulement par les Déserteurs, mais encore par les espions que l'Archiduc avoit dans le camp du Roi. Ce Général employa cette nuit à ranger son armée en bataille. Le Comte de la Atalaya, à la tête des troupes de Hollande & de la Cavalerie Catalane, fut chargé de la conduire de l'aîle gauche, où l'on crut que se feroit le plus grand effort, parce

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710. que la droite des Espagnols où commandoient les Généraux Mahoni & Amezaga, étoit composée de leurs meilleures troupes; ensorte que la confiance que Staremberg paroissoit avoir dans le Comte, n'étoit qu'une adresse de sa part pour mettre les Allemans à couvert du danger: car comme il connoissoit la coutume des Espagnols, qui quand ils ont mis l'Ennemi en fuite, perdent le tems à le poursuivre sans retourner au combat, il crut pouvoir conserver ses meilleures troupes, en sacrifiant les Catalans & les Portugais. Sa droite composée des Anglois & des Palatins étoit aux ordres du Comte de Stanhop, opposé à D. Joseph d'Armendariz qui commandoit la gauche des Espagnols: le Comte de Staremberg & le Marquis de Bai occupoient le centre de leurs armées respectives.

Philippe visita les lignes à la pointe du jour, & alla se poster sur une hauteur dans le camp même, d'où il pouvoit voir la bataille; l'Archiduc se tint sur le bord de l'Ebre. Les

Digitized by Google

armées commencerent par se canonner, & avancerent lentement. Le Roi avoit dix-neuf mille hommes, & l'Archiduc six mille de plus. Le terrein inégal, coupé de distance en distance, & rempli de pierres mouvantes, ce qui lui a fait donner le nom de Monte-Torrero, n'étoit pas favorable à l'Infanterie; il étoit traversé par un chemin creux large & profond, appellé le ravin de la Mort, depuis une déroute générale des Mores arrivée en cet endroit. Le Comte de Staremberg défendit aux Allemans de le passer, surtout à l'Infanterie, parce que si on les repoussoit, ils ne pourroient ni combattre, ni fuir, étant difficile de se former dans un poste si désavantageux. Les Allemans furent les premiers à canonner; & le Duc (a) d'Havré eut les deux cuisses emportées d'un boulet, en s'avançant pour reconnoître le terrein: il mourut sur le champ. Les Espagnols souffroient beaucoup de l'Artillerie ennemie; ce qui engagea le Marquis de Bai à donner ordre d'attaquer. La droite

An. 1710.

(a) *Charles Joseph de Croüi.*

An. 1710.

fut la premiere à charger : elle rompit sans effort la gauche des Ennemis ; & depuis ce moment les vainqueurs & les vaincus ne revinrent plus au combat. Stanhop vengea cet affront, en mettant en déroute dans le même tems la gauche des Espagnols ; mais au lieu de les poursuivre, il s'arrêta pour attaquer en flanc le centre de leur armée. Il n'étoit déja plus en ordre, & l'Archiduc en peu d'instans avoit remporté la victoire, parceque la premiere ligne du centre des Espagnols ayant passé le chemin creux, trouva en tête au-delà les Allemans, qui ne firent d'autre mouvement que de s'étendre pour la charger, & essuya une décharge avant d'avoir forcé le passage du Ravin La situation du terrein garantit les troupes du Roi : elles traverserent le chemin creux, & tirerent presqu'à bout portant sur les Allemans, qui les reçurent la bayonette au bout du fusil ; mais à peine les Espagnols eurent-ils fait leur décharge, qu'ils tournerent le dos & se précipiterent dans le Ravin. Les Allemans qui avoient encore leurs fusils chargés, tirerent avec tant de bonheur sur leurs

Digitized by Google

ennemis qui remontoient le Ravin, que presque tous leurs coups porterent. La premiere ligne fuyant avec précipitation, rompit la seconde ; & toutes deux se sauverent en désordre, sans pouvoir être arrêtées par les prieres & les menaces de leurs Officiers. La Cavalerie Allemande victorieuse suivoit les vaincus, taillant en piéces ces troupes débandées éparses en confusion dans le camp. Le Marquis de Bai secondé par D. Jérôme de Solis qui n'étoit pas éloigné, s'efforçoit de réunir quelques corps : les Régimens des Gardes se rassemblerent & se formerent ; & D. Pedre Vico qui avoit reçû deux blessures considérables, rallia le Régiment de Sicile dont il étoit Colonel. Les plus braves se réunissoient de tems en tems pour résister aux vainqueurs ; mais leurs efforts étoient inutiles : tout cédoit à l'épée victorieuse de l'Ennemi, qui remporta une victoire complette, sans qu'il lui en coûtât beaucoup be sang Les vaincus ne laisserent pas quatre cens morts sur le champ de bataille; mais ils perdirent quatre mille soldats & six cens

An. 1710.

An. 1710. Officiers qui furent faits prisonniers. Le canon, avec grand nombre de drapeaux & d'étendars, resterent au vainqueur.

Telle fut la bataille de Sarragosse; honteuse aux vaincus, moins par les circonstances de leur défaite, que pour n'avoir pas combattu. Le Roi voyant la bataille perdue, prit le chemin de Madrid, & rentra en Castille par Agreda. Sarragosse se soumit d'abord au vainqueur, ainsi que tout le Royaume d'Arragon. L'Archiduc qui attendoit l'évenement du combat à la Chartreuse, courut risque d'être pris par les Espagnols de l'aîle droite qui avoient battu la gauche des Portugais. Il n'avoit que cinquante chevaux avec lui, & les siens le pressoient de se retirer; mais il refusa constamment de quitter les bords de l'Ebre. Le Comte de Staremberg alla au devant de ce Prince, & lui dit qu'il venoit de lui g gner la bataille & la Monarchie: car il croyoit cette action décisive. Les Allemans étoient persuadés que les Espagnols s'étoient laissés vaincre par adresse, & non par crain-

Digitized by Google

te, pour procurer la Couronne à la Maison d'Autriche : cette idée étoit fondée sur ce qu'il n'étoit pas probable qu'ils en fussent venus aux mains si mal à propos, s'ils n'avoient pas eu quelque intention cachée. A l'égard du Roi, il y fut forcé ; les malintentionnés disoient que cela s'étoit fait à la persuasion de la Reine & de la Princesse des Ursins, de concert avec le Roi de France, qui pour faire la paix, vouloit vaincre la répugnance que Philippe avoit à quitter l'Espagne, & l'obliger à se contenter des Etats qu'on lui offroit en Italie. Nous sommes certains du contraire. L'armée manquoit de vivres & d'argent ; les soldats désertoient par centaines, au point que depuis la journée d'Almenara jusqu-à celle-ci, il en avoit passé plus de deux mille au service de l'Archiduc. Ces désertions ruinoient l'armée ; & puisque la perte en étoit infaillible, ne valoit-il pas mieux tenter la fortune ? Ce furent ces raisons qui déterminerent le Roi à consentir à la bataille. On disoit que le Marquis de Bai les avoit apportées toutes arrangées de Madrid, & que

An 1710.

Digitized by Google

An. 1710 la Princesse des Ursins les lui avoit dictées dans de mauvaises vûes ; mais c'est ce que nous n'oserions assurer. A l'égard de la Reine, il est certain qu'elle ne s'écarta jamais de l'avis du Roi son époux ; & Louis XIV. avoit le cœur trop magnanime, pour vouloir acheter la paix aux dépens de l'honneur & des intérêts du Roi son petit-fils. Les Rois ne cherchent pas à procurer de nouveaux triomphes à leurs ennemis, & à les faire paroître plus grands aux yeux de la postérité ; ils doivent se disputer la gloire avec autant d'ardeur, que la possession même des Empires.

Quoique tout ce qui n'étoit pas fortifié en Arragon eût subi le joug du vainqueur, il restoit encore au Roi plusieurs places en Catalogne & dans le Royaume de Valence. Ceux qui y commandoient ne se relâcherent point sur le soin de les conserver, & de se faire respecter des environs, surtout l'armée ennemie s'étant renfermée dans les murailles de Sarragosse. L'Archiduc y fut proclamé de nouveau, après qu'on se fut saisi du Fort de l'Inquisition, où le Gouver-

Digitized by Google

neur de la Ville, avec quelques Officiers & plusieurs blessés s'étoient réfugiés, & furent faits prisonniers. An. 1710.

Les Ennemis, sans sçavoir quelle route Philippe avoit prise, tinrent un grand Conseil de guerre. Il étoit question de sçavoir, si prenant des quartiers sur les frontieres de Castille, on devoit achever de soumettre le Royaume de Valence, en se rendant maîtres de Dénia & d'Alicante, & en chassant les garnisons Espagnoles des places qu'elles gardoient en Catalogne; ou bien si l'on entreprendroit la conquête du Royaume de Navarre, en commençant par Pampelune; ou enfin s'il falloit marcher tout droit à Madrid, pour s'emparer des deux Castilles.

Ceux qui croyoient la bataille de Sarragosse absolument décisive, & qui s'imaginoient que par cette victoire le trône du Roi Catholique étoit renversé, furent de ce dernier avis: ils disoient „ qu'il n'y avoit plus d'ar„ mée en Espagne capable d'en dis„ puter la possession aux Autrichiens, „ le petit nombre de troupes que Phi„ lippe avoit rassemblées étant dis-

An. 1710.

„ persé, battu, mort ou prisonnier ;
„ que le petit corps commandé par
„ le Marquis de Risbourg sur les
„ frontieres de Portugal, n'étoit pas
„ en état de résister aux Portugais,
„ qui sur la nouvelle de ce succès en-
„ treroient aussi-tôt en Castille ; que
„ Philippe avoit pris la route de Na-
„ varre, marque évidente qu'il son-
„ geoit à se réfugier en France par
„ la Biscaye, se prêtant aux proposi-
„ tions que lui faisoit le Roi son aïeul
„ d'obtenir quelque équivalent pour
„ lui en Italie, s'il abandonnoit l'Es-
„ pagne ; que tous les esprits étoient
„ déja consternés de la disgrace de ce
„ Prince, les peuples épuisés, abba-
„ tus & ennuyés de la guerre, la No-
„ blesse dégoûtée, opprimée par des
„ outrages, des prisons & des exils ;
„ qu'une partie de ceux qui la com-
„ posoient étoit constamment atta-
„ chée à la Maison d'Autriche, &
„ que l'autre servoit déja sous ses
„ drapeaux ; que le Duc de Médina-
„ Celi sortant de sa prison ne man-
„ queroit pas de soulever une partie
„ des deux Castilles, & que le vain-
„ queur régnant à Madrid, pourroit

Digitized by Google

An. 1710.

„ delà envoyer des troupes à la poursuite de Philippe, qui déja abandonné des secours de la France depuis les nouvelles propositions de paix que le Roi Très-Chrétien avoit faites, & manquant d'argent, ne pourroit se maintenir en aucune partie de l'Espagne, où il ne lui restoit plus d'autre place que Cadix, n'étant pas probable qu'il voulût s'y enfermer sans avoir une flotte; qu'il ne falloit point laisser aux deux Castilles & à l'Andalousie le tems de respirer, de peur quelles ne fissent de nouveaux efforts pour remettre sur pied une autre armée, ce qu'elles ne feroient point si elles voyoient le nouveau Roi à la Cour, soutenû de troupes victorieuses, capables de triompher par leur nom seul du peu d'obstacles qu'elles pourroient rencontrer; que la soumission des deux Castilles donneroit sans doute l'exemple à la Navarre & à la Valence, & qu'un blocus exact suffiroit pour faire tomber les places qui restoient en Catalogne, dont les garnisons étoient si mé-

An. 1710. „ diocres qu'on n'en avoit rie nà re-
„ douter, quand même on les laisse-
„ roit derriere." Cet avis fut celui du Comte de Stanhop & de tous les autres Généraux Anglois, du Comte de la Atalaya & des Portugais, & des Espagnols qui suivoient le parti de l'Archiduc, surtout du Duc de Naxera, & des Comtes de Cifuentes, de Galvez, de la Corzana & d'Eril. Ceux-ci pensoient ainsi par ambition & par rage contre les Castillans; & les Anglois, pour achever de terminer cette guerre, où s'en désister. Stanhop ajouta „ que les instructions „ qu'il avoit de Londres y étoient „ conformes; qu'on n'y vouloit plus „ supporter le poids de la guerre „ d'Espagne; qu'ainsi il falloit la sou-„ mettre ou l'abandonner."

Le Comte de Staremberg & les Allemans étoient d'une opinion contraire. Ils soutenoient „ qu'on „ devoit d'abord se saisir de la Na-„ varre, & s'emparer de la Citadelle „ de Pampelune, ainsi que de tou-„ tes les places de la Biscaye, pour „ pénétrer ensuite en Castille par la „ Province de Alaba & celle de

Digitized by Google

„ Rioxa, d'où l'on marcheroit à Salamanque où l'on se joindroit aux troupes de Portugal ; que de-là il falloit attaquer la Galice & descendre en Andalousie, assiéger Cadix dans les formes, & faire avancer dans les terres la garnison de Gibraltar ; que la partie la plus considérable de la Monarchie étant conquise, il importeroit peu que Philippe se maintint dans la nouvelle Castille, parce qu'il ne pourroit ni rassembler des troupes, ni en recevoir de France, les passages étant fermés ; qu'on ne devoit pas croire que Louis XIV. pensât à retirer d'Espagne son petit-fils, quoiquil le donnât ainsi à entendre pour tromper les Princes alliés & gagner du tems, voyant bien qu'une ligue composée de tant de têtes ne pouvoit long-tems subsister ; qu'à la guerre on ne devoit compter que sur les troupes, & non sur la bonne volonté des peuples, surtout après avoir vû clairement, que les Grands d'Espagne qui exaltoient si fort leur crédit & leur puissance, n'étoient pas

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. „ même en état de mettre cent hom-
„ mes en campagne, & que s'il y
„ avoit quelque fond à faire sur eux,
„ Philippe en avoit plusieurs dans son
„ parti, & peut-être les plus sages;
„ qu'ils ne voudroient jamais se dés-
„ honorer, tant que le Roi qu'ils
„ avoient reconnu seroit en Espagne,
„ outre qu'ils s'étoient aussi obligés
„ à défendre le Prince des Asturies
„ qui étoit Espagnol, & qu'ils ai-
„ moient mieux que tout autre Prin-
„ ce; que si on laissoit tranquilles
„ l'Andalousie & l'Estramadure, les
„ Portugais ne pourroient pas péné-
„ trer en Castille, & que les troupes de
„ Philippe se rétabliroient d'abord,
„ puisque sa Cavalerie étoit en bon
„ état, & qu'il ne lui manquoit que
„ cinq mille Fantassins, qui rejoi-
„ gnoient chaque jour ses drapeaux;
„ que l'année 1706. devoit avoir
„ montré par une funeste expérience
„ l'erreur où l'on étoit de vouloir al-
„ ler à Madrid, qui n'étoit qu'une
„ place toute ouverte; que là où étoit
„ le Prince, là étoit la Cour, & que
„ si le Roi Charles vouloit suivre se
„ troupes, une tente étoit le Palai

le

Digitized by Google

„ le plus superbe qu'il pût avoir ; „ que le meilleur parti qu'il pût „ prendre , étoit de s'arrêter à „ Sarragosse avec quelques troupes , „ d'y établir ses tribunaux , d'y faire „ de nouvelles levées , & d'attaquer „ par la Catalogne le Royaume de „ Valence avec des forces supé- „ rieures à celles que D. Antoine „ del Valle commandoit dans cette „ Province , d'où il seroit aisé de le „ chasser , parceque tout ce Royau- „ me étoit hautement déclaré pour „ la Maison d'Autriche , & actuelle- „ ment plus ennemi que jamais des „ Bourbons ; que les conquêtes de- „ voient se faire de proche en proche, „ & non par sauts & par bonds ; qu'il „ étoit tems de commencer à faire „ la guerre plus sérieusement que par „ le passé , si l'on vouloit retirer quel- „ que fruit de la victoire qu'on ve- „ noit de remporter ; qu'elle étoit „ sans doute décisive , si on sçavoit „ en profiter ; mais que la croire tel- „ le sans prendre de sages mesures „ pour en suivre les avantages , c'é- „ toit la rendre absolument inutile.“ An. 1710.

L'Archiduc goûtoit fort cet avis ;



Digitized by Google

An. 1710. mais il ne lui fut pas libre de s'y conformer, parce que Stanhop dit nettement ,, qu'il ne prendroit point ,, avec ses troupes d'autre chemin ,, que celui de Madrid ; que la ,, Reine d'Angleterre avoit promis à ,, l'Archiduc de lui mettre la Cou- ,, ronne sur la tête, après quoi ce se- ,, roit à lui à la conserver ; que son ,, engagement étoit rempli en éta- ,, blissant le Roi Charles dans sa Ca- ,, pitale ; que les Espagnols & les ,, Allemans devoient achever le res- ,, te, & que l'Angleterre ne préten- ,, doit pas porter seule un fardeau si ,, pesant, & qui la ruinoit. "

L'avis des Anglois prévalut malgré la répugnance de l'Archiduc, qui écrivit à la Princesse son épouse ,, qu'ils en auroient toute la gloire, ,, si le succès leur étoit favorable ; & ,, que si au contraire l'évenement étoit ,, malheureux, lui seul en porteroit ,, la peine. " L'armée victorieuse prit sa route par les frontieres de Navarre, & s'empara de tous les postes ouverts qui se trouverent sur son passage. Les Navarrois constans dans la fidélité qu'ils avoient jurée au Roi,

Digitized by Google

n'obéissoient qu'à regret ; la Ville de Tudela se distingua sur tout en cette occasion, quoiqu'elle eût garnison Allemande. Le Duc de S. Jean (*a*), homme d'une fidélité inébranlable, étoit Viceroi de Navarre. Ce Seigneur sçachant que la Citadelle de Pampelune étoit mal munie, demanda des secours en France : en conséquence le Maréchal de Montrevel lui envoya par ordre de Louis XIV. six cens hommes, des vivres & des munitions ; de sorte qu'en trente six jours cette place fut mise en état de faire une longue résistance. Le Marquis de Bai avoit recueilli avec soin les débris de l'armée vaincue, & l'avoit postée à Soria sous les ordres de D. Manuel Sello Lieutenant-Général ; ces troupes consistoient en sept mille hommes : il y avoit encore quelques corps de Cavalerie dispersés qui se réunissoient ; & les Officiers se rendoient à Soria & à Pampelune, pour y attendre les ordres du Roi. Les prisonniers qui étoient dans l'Arragon se sauvoient par troupes ; An. 1710.

[a] *D. Fernand de Moncade.*



Digitized by Google

An. 1710. & dans la derniere revûe qui se fit à Soria, on compta neuf mille hommes entretenus aux dépens de la Province. La postérité ne pourra cesser d'admirer l'amour, la constance & la fidélité des peuples de Castille, qui loin de se laisser abbatre par le malheur de leur Prince, animés par ses propres disgraces, prodiguoient leurs biens & leurs vies pour réparer ses pertes, entretenoient ses troupes à leurs frais, & faisoient de nouvelles levées pour soutenir ce qu'ils appelloient la cause commune. Au lieu de les rebuter, l'infortune ne servit qu'à fortifier leur fidélité ; & elle éclata avec des transports si vifs, qu'on n'ajouteroit pas foi à nos Mémoires, si nous écrivions en détail ce que fit en particulier chaque canton & chaque citoyen.

Par un Décret du sept Septembre le Roi ordonna à sa Maison & aux Tribunaux de passer à Valladolid, permettant à ceux qui ne pourroient pas le suivre de rester à Madrid, à condition que ceux qui avoient des Charges ne les y exerceroient point. Le jour précédent le Roi avoit convoqué

Digitized by Google

la Noblesse, & avoit laissé à chacun la liberté de le suivre ou de demeurer ; & il le fit dans des termes, qui marquoient une confiance entiere en leur fidélité. Plusieurs d'entr'eux crurent que c'étoit un artifice pour connoître les différens sentimens d'un chacun, parce que les paroles du Roi paroissoient équivoques. Cette ambiguité ne plut pas aux Grands, qui vouloient des ordres clairs & précis. Ce fut ce qui engagea le Comte de Lemos & le Marquis del Carpio à en demander l'explication, instruits par ce qui leur étoit arrivé en mil sept cens six ; & ils protesterent qu'ils étoient prêts à exécuter tout ce que le Roi ordonneroit d'une maniere positive. Cette conduite adroite leur offroit un prétexte pour se mettre à couvert de l'indignation des deux Princes ; mais le Roi cachant ses véritables sentimens sous des paroles encore plus équivoques, ne diminua rien de leur incertitude, soit pour laisser à chacun le mérite de l'avoir suivi, ou pour ne pas risquer de voir ses ordres mal suivis : car il appréhendoit que la diminution de son pouvoir n'eût altéré

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710.

ſon autorité, & affoibli l'obéiſſance qu'on lui devoit. Tous ceux qui vouloient faire leur cour à l'Archiduc ſans riſquer de ſe déshonorer, étoient dans une grande perplexité; elle ceſſa enfin par la réſolution de ne point abandonner le Roi que prirent ouvertement les Ducs de Montalto, de Montellano, de Médina-Sidonia, & le Comte de Frigiliana, dont l'exemple héroïque fut auſſitôt ſuivi de preſque tous les autres. Philippe fit conduire le Duc de Médina-Celi au Château de Bourdeaux; & le neuf Septembre il partit pour Valladolid avec toute ſa Maiſon, malgré la fiévre qu'avoit le Prince des Aſturies. Les Grands & les Seigneurs de la premiere diſtinction le ſuivirent; & pluſieurs ſortirent de Madrid, les uns pour ne pas être témoins de la domination des Autrichiens, d'autres par la néceſſité d'accompagner les Tribunaux: le nombre en fut ſi grand que l'on en compta juſqu'à trente mille. C'eſt ce que l'on auroit peine à croire, ſi dans Valladolid & dans quelques autres endroits on n'eût pas tenu un état de tous ceux qui s'y rendoient; & cela par ordre de D.

Digitized by Google

François Ronquillo, qui partit sur le champ avec le Conseil Royal de Castille & ceux qui composoient le Conseil du Cabinet. Le Comte de Palma, le Marquis de la Laguna & le Duc de Hijar resterent à Madrid sous prétexte d'affaires particulieres, dans l'intention d'embrasser le parti de l'Archiduc, comme ils le firent depuis. Plusieurs femmes de Grands d'Espagne se retirerent à Tolede, d'autres dans leurs terres. Le Marquis de Mancera voulut aussi abandonner Madrid; mais le Roi lui envoya ordre de demeurer, parce qu'il étoit âgé de plus de cent ans, & que sa fidélité étoit connue : il se retira aussitôt au Couvent de S. François. Le Marquis del Fresno resta aussi à Madrid du consentement du Roi, à cause de son grand âge & de ses infirmités. An. 1710

Le Duc de l'Infantade étoit encore exilé : il demanda au Roi la permission de le suivre ; & sur la réponse obligeante qu'il en reçut, il se rendit à Valladolid, où il trouva ce Prince. Cependant le Duc de Médina-Sidonia proposa aux Grands d'écrire à Louis XIV. pour l'assurer de leur fi-



Digitized by Google

An. 1710.

délité constante, & lui expliquer le besoin indispensable qu'ils avoient d'être secourus promptement, parce que sçachant la mauvaise idée que ses Ministres avoient voulu lui donner de la Noblesse Espagnole, ils appréhendoient que ce Prince regardant le mal comme incurable, ne négligeât d'y apporter remede, sur tout dans un tems où les propositions de paix n'étoient pas encore évanouies, puisque l'Angleterre consentoit déja à former à Philippe un Royaume en Italie. Ce projet fut approuvé de tous les Grands excepté du Duc d'Ossone : ce n'est pas que ce Seigneur le cédât à personne en zéle & en attachement pour le Roi ; mais il lui paroissoit honteux pour la Nation d'appeller des secours étrangers après avoir été abandonnée une fois des François, & il pensoit qu'elle pouvoit trouver en elle des ressources suffisantes pour réparer le mal, si l'on employoit pour cela les soins nécessaires, & si tout le monde agissoit de bonne foi. Cette délicatesse parut déplacée ; & personne ne fit attention à son avis.

Le Comte de Frigiliana avoit une

Digitized by Google

plume élégante, & s'exprimoit heu- An. 1710.
reusement ; ce fut lui qu'on choisit
pour dresser la lettre que l'on écrivoit
à Louis XIV. Elle étoit conçue dans
les termes les plus expressifs, loin
d'abbaisser la Nation Espagnole,
dont elle exaltoit la fidélité & la
puissance ; mais le mal étoit tel
& si pressant, qu'on avoit besoin
des secours de la France, pour ne
pas dépendre du bénefice du tems. La
lettre fut signée des Ducs de l'Infantade,
de Popoli, d'Atri, de Médina-Sidonia,
de Montellano, d'Arcos,
d'Abrantes, de Bagnos, de Véraguas,
d'Atrisco, de Soria, de Jovenazo
& de Béjar ; des Marquis de Priego,
d'Astorga, d'Aytone, de Bedmar,
de Villafranca, de Montalegre, d'Almonacid
& del Carpio ; des Comtes
de Lemos, de Pegnaranda, de Benavente,
de San-Estevan del Puerto,
d'Ognate, de Frigiliana, de Bagnos,
& du Connétable de Castille : elle
auroit aussi été signée du Marquis de
Camarasa, si la maladie ne l'en eût
empêché. Les Grands que nous venons
de nommer, & qui étoient
déja arrivés à Valladolid, écrivirent

An. 1710. en même tems une lettre au Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne en France, qu'ils chargerent de présenter celle-ci au Roi, & de faire les plus grands efforts pour en obtenir du secours, tandis que sans perdre de tems on formoit une nouvelle armée en Espagne.

Louis XIV. reçut autant de joie de cette lettre, que le mauvais succès des affaires lui avoit causé de chagrin. Il la lut plusieurs fois; & à la sollicitation du Dauphin il résolut d'envoyer quatorze mille hommes en Espagne par la basse-Navarre ou par la Biscaye. On convint que si le Roi Catholique n'avoit pas besoin de ces troupes en Castille, le Duc de Noailles les emploiroit à former le siege de Girone, en les renforçant de quelques bataillons tirés des frontieres du Roussillon; ce qui feroit une grande diversion. Philippe avoit écrit au Roi son aïeul une lettre particuliere, par laquelle il le prioit de lui envoyer le Duc de Vendôme pour commander ses armées: il l'obtint; & ce Prince se rendit aussitôt à Valladolid accompagné du Duc de Noailles. Ils

Digitized by Google

avoient ordre d'examiner de près l'état des choses ; de voir si cette lettre que trente Grands avoient signée, étoit un simple compliment ou une réalité ; & s'il y avoit en Espagne des ressources capables d'empêcher que le secours qu'on alloit envoyer devint inutile. Car les Ennemis fiers de leur victoire, non-seulement ne cessoient de l'exagérer, mais même publioient que le mal étoit sans remede ; & ils ajoûtoient mille faussetés qui avoient l'air de vraisemblance, dans la vûe de consterner Louis XIV. & d'éloigner de lui la pensée de soutenir l'engagement. Nous avons lû de ces relations publiques & secrettes que les Alliés répandoient, dans lesquelles les vérités & les mensonges étoient si adroitement confondus, que personne ne croyoit en Europe que le Roi Catholique pût jamais remonter sur le Trône. An. 1710.

A peine l'Archiduc avoit quitté les frontieres d'Arragon & pris la route de Madrid, que les garnisons Espagnoles de Lérida, de Tortose, de Monçon & de Mequinenza se saisirent de tous les passages, ensorte

An. 1710. que l'on n'avoit en Catalogne aucune nouvelle de ce Prince & de son armée ; ce qui affligeoit beaucoup la Cour de Barcelone : car pour répandre la consternation dans cette Province, les Espagnols publioient de leur côté mille faussetés, que croyoient facilement ceux qui connoissoient l'étendue de la haine que les Castillans portoient à l'Archiduc. Ceux-ci continuant à se conduire comme ils avoient fait cinq ans auparavant, désertoient les villages, corrompoient les eaux, brûloient les fourages & les vivres, même ceux qui étoient nécessaires à leur subsistance. On douta dans l'armée de l'Archiduc pendant la marche, s'il ne seroit point à propos de détacher au moins deux mille hommes contre le Royaume de Valence, pour joindre ceux qui devoient partir de Barcelone ; mais le Comte de Staremberg ne voulut pas démembrer l'armée, qui alloit avoir assez d'affaires en Castille. Ainsi le Comte de Zaballa nommé Viceroi de Valence partit pour cette expédition avec huit vaisseaux, qui portoient mille Cata-

Digitized by Google

lans de débarquement, & tous les Valenciens qui étoient à Barcelone. La Comtesse d'Oropésa qui venoit de perdre son mari, avoit fomenté cette révolte par les lettres qu'elle avoit écrites à quelques Nobles de ce Royaume, auxquels elle faisoit accroire que D. Antoine del Valle, Gouverneur des armes dans cette Province, entroit dans ce complot. Celui-ci sçachant qu'on venoit l'attaquer, & n'ignorant pas la fermentation qu'il y avoit parmi ces peuples, assembla le Magistrat & la Noblesse, & leur parla avec force & avec succès pour les intérêts du Roi Catholique. Il leur dit » qu'avec les trou-» pes qu'il commandoit, il défendroit » le Royaume jusqu'à la derniere » goutte de son sang; qu'il ne leur » demandoit que d'être tranquilles, » & qu'avec ses seules forces il se » chargeoit de faire tête aux enne-» mis; que s'il étoit vaincu, ils pour-» roient alors délibérer du parti qu'ils » auroient à prendre, en ne perdant » cependant jamais de vûe les maux » sans nombre que la guerre leur » avoit occasionnés, & ce qu'ils

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. » avoient à craindre de la puissance » & de la juste indignation du Roi » Catholique ; qu'il étoit déja sorti » une fois de Madrid , sans que les » Ennemis y eussent gagné autre cho- » se que de la honte ; qu'ils devoient » en croire l'expérience , & non les » fausses suggestions des rébelles & » des ennemis de leur patrie , qui » cherchoient à élever leur fortune sur » ses ruines. " Ce discours produisit tant d'effet, que tout le monde promit fidélité au Roi Catholique , & que la Noblesse offrit ses biens & sa vie pour sa défense. Le Comte de Zaballa arriva sur la côte de Valence avec son escadre , fit le premier débarquement de trois cens hommes, & y joignit deux mille Cavaliers : D. Antoine del Valle vit à la pointe du jour cette troupe en bataille ; il l'attaqua , & l'obligea de prendre honteusement la fuite : tous se rembarquerent en désordre. Ils comptoient plus sur de secrettes intelligences que sur leurs forces ; mais personne ne branla dans la Province, & cette entreprise ne servit qu'à confirmer les peuples dans leur devoir.

Digitized by Google

D. Antoine donna en cette occasion des preuves de sa fidélité, & de la fausseté du bruit qu'on avoit répandu, dans l'espérance que la crainte le porteroit à prévariquer. Les chefs de cette expédition mal concertée retournerent avec honte à Barcelone; & la Reine Isabelle se plaignit d'avoir été trompée par la Comtesse d'Oropésa. An. 1710.

L'Archiduc ne pouvoit faire un pas en Castille, qui ne fût malheureux pour lui, parceque pour se faire obéir, il étoit obligé d'user de la plus grande rigueur, qui dégénere toujours en violence & en oppression. Le désordre parvint à un tel excès, que les Allemans & les Anglois commettoient les plus horribles cruautés contre les Castillans. Les Hérétiques étendoient leur fureur jusques sur les Eglises & sur les Images; ils en faisoient le sujet de leurs railleries, & quelquefois l'objet de leurs affreuses débauches. Ils buvoient dans les vases sacrés, répandoient les saintes huiles dont ils frottoient leurs chevaux, & fouloient aux pieds

An 1710.

les Hosties consacrées. (19) Dans un village appellé Tartanedo on trouva dans le coin d'une maison, où des Hérétiques avoient logé, un linge dans lequel ils avoient enveloppé quelques Hosties qui marquerent de sang ce linge en six endroits, & y laisserent la forme de six Hosties très-bien empreintes. Ce linge quoique lavé plusieurs fois, n'a pas laissé de conserver cette impression : nous l'avons vû & baisé respectueusement de nos propres levres. Depuis il a été vû de même de plusieurs de ceux qui retournerent en Castille avec le Roi ; & le Duc de Montellano le fit laver onze fois en sa présence, sans qu'il perdît jamais la vive impression de ce sang divin. Les témoins

(19) *Se halló en un Lugar llamado Tartanedo, un Lienzo echado en un rincon de una casa, en que havian los Hereges, que en ella se alojaban, embuelto unas Particulas Consagradas, que bagnaron el Lienzo en sangre, &c.* Ceux qui aiment la Langue Castillane & les Histoires, pourront lire celle-ci tout au long dans l'Auteur Espagnol, dont nous nous sommes fait un devoir de rendre le texte avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

Digitized by Google

présens à l'ouverture de ce linge lorsqu'il fut trouvé, ont attesté avec serment qu'ils en virent couler ce sang de tems en tems. An. 1710.

Ces désordres ne parvenoient pas aux oreilles de l'Archiduc ; sa religion & sa pieté ne les auroient pas tolérés. Il se servoit de troupes auxiliaires ; & il étoit contraint de les ménager, sans s'informer trop exactement de leur conduite, pour ne pas les exposer à s'écarter du respect qu'elles lui devoient. Son armée mal reçue dans tous les lieux de son passage, arriva à la vûe de Madrid le vingt-sept Septembre. D. François Sanguineto élû par le Corps de Ville, faisoit alors les fonctions de Corrégidor avec l'agrément du Roi Catholique, parceque le Comte de la Xarosa, qui étoit pourvû de cet emploi, avoit suivi la Cour à Valladolid. Les habitans avoient rendu hommage à l'Archiduc dès Alcala de Henarès, pour éviter tout acte d'hostilité : ainsi l'avoit ordonné le Roi Philippe, dont le souvenit étoit si vif dans le cœur de ces peuples, que le Comte de Stanhop

Digitized by Google

An. 1710.

qui entra le premier dans la Ville ; admira la trisftesse profonde qui régnoit partout. La plûpart des maisons, des boutiques & des atteliers étoient fermées : quelques enfans en petit nombre crioient *Vive le Roi Charles* ; ce qu'ils cessoient de faire dès que le Général Anglois cessoit de jetter de l'argent : aussi à son retour au camp ne put-il s'empêcher de tirer de-là un très-mauvais augure. L'Archiduc étoit alors à Villaverde, & se rendit de-là à la maison de campagne du Comte d'Aguilar, où il attendit les hommages des Grands ; mais il ne reçut que ceux du Duc d'Hijar, du Comte de Palma & du Marquis de la Laguna, qui comme nous l'avons dit ci-dessus, étoient demeurés à Madrid : l'Archevêque de Valence, le Comte de Cardone & quelques autres Seigneurs moins distingués lui prêterent aussi serment de fidélité. Dès-lors Charles perdit l'espérance d'être Roi de Castille, si l'on n'y employoit la violence ; & ce fut en ces termes qu'il s'en expliqua au Comte de Staremberg, en lui disant qu'il falloit user de rigueur,

Digitized by Google

parcequ'ils n'étoient environnés que de gens qui les haïssoient. Alors on reconnut la faute de Stanhop, d'avoir voulu aller à Madrid : car quoique l'Armée de l'Archiduc fût cantonnée à ses portes, les passages étoient fermés de tous côtés par les partis de Cavalerie que commandoient vers Guadarrama D. Felicien de Bracamonte & D. Joseph Vallejo, Officiers d'une rare valeur, d'une expérience consommée & d'une fidélité inébranlable, & qui pour être instruits de ce qui se passoit dans le camp ennemi, avoient autant d'espions que l'on comptoit d'habitans dans les environs. Les Ennemis tinrent dans le camp un conseil du Cabinet, où furent admis l'Archevêque de Valence & le Duc d'Hijar. Le Comte de Stanhop étoit toujours d'un avis différent de celui du Prince de Lichteinsten, auquel le Comte de Staremberg se conformoit ; mais l'opinion qui prévalut, fut celle de D. Raimond Vilana-Perlas, Sécretaire des Dépêches universelles, qui avoit toute la confiance de l'Archiduc. D. Joseph Vallejo intercepta une lettre que ce Prince écrivoit à la Reine son

An. 1710.

An. 1710. épouse, dans laquelle il se plaignoit des conseils du Général Anglois, qui l'avoit exposé à essuyer la haine des Castillans, laquelle croissoit chaque jour, n'y ayant eu que trois hommes de distinction, même pauvres & sans crédit, qui fussent passés à son service. Il ajoutoit, „ que plusieurs femmes de ceux des Grands „ qui avoient suivi le Prince ennemi lui avoient rendu hommage, „ quelquefois en Public, d'autres „ fois en particulier, pour se ménager entre les deux partis ; & „ qu'il étoit évident que le sien ne „ pouvoit s'établir que par la force. „ On intercepta aussi quelques lettres de la Reine Isabelle à l'Archiduc, dans lesquelles elle se plaignoit du mauvais succès de l'expédition contre le royaume de Valence, ajoutant que les Espagnols occupoient tous les passages. Ces lettres que D. Joseph de Solis apporta à Valladolid, furent lûes publiquement dans les anti-chambres du Roi par ordre de ce Prince, qui témoigna la reconnoissance qu'il devoit à la conduite des Castillans.

L'Archiduc fit ouvrir les prisons, d'où sortit aussitôt D. Boniface Man-

Digitized by Google

rique, qui se rangea d'abord sous les drapeaux Autrichiens. Celui qui étoit innocent dans les fers, devint criminel en recouvrant la liberté. D. Antoine de Villaroël, Lieutenant-Général, qui venoit de recevoir une gratification du Roi pour le suivre, D. Louis de Cordova frere du Marquis de Priego, D. Jacques Menezès de Sylva frere du Comte de Cifuentes, les Marquis de Valparayso & de Valde-Torrès suivirent son exemple, la plûpart d'entr'eux n'ayant d'autre motif de prendre ce parti, que l'amour de la nouveauté. Staremberg les appelloit publiquement les nouveaux Chrétiens; Stanhop, les traîtres; Lichteinsten, des gens sans foi; Vilana-Perlas, des désespérés; & le Roi Charles, des misérables. Ce furent-là les titres dont furent honorés ceux qui croyant le trône de leur Roi renversé, s'empresserent de reconnoître son ennemi, qni ne leur en sçut aucun gré: d'autres Nobles & quelques titrés, mécontens de leur fortune, en firent de même; mais on ne compta dans ce nombre aucun Grand d'Espagne, excepté le Comte de Palma: car le

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. Duc d'Hijar ne l'étoit que par sa femme ; & le Marquis de la Laguna ne jouissoit pas alors de cette dignité, parce que la Comtesse de Paredes sa mere qui reconnut aussi le nouveau Roi, vivoit encore. Il n'en parut aucun autre, quoique tous y fussent invités par un Edit conçu dans les termes les plus insinuans : on promettoit un pardon général, des biens, des prérogatives & des honneurs à ceux qui dans l'espace d'un mois reconnoîtroient Charles III. en qualité de Roi d'Espagne. On ordonna aux épouses des Grands qui s'étoient retirées dans des Monasteres, d'en sortir, & de passer à Tolede, qui s'étoit soumise à l'Archiduc, & où le Comte de la Atalaya s'étoit rendu avec un Régiment d'Infanterie : plusieurs de ces Dames refuserent d'obéir, & demeurerent dans leurs couvents, entr'autres la Duchesse de Médina-Céli. Le Duc de Vendôme se plaignit au Comte de Staremberg de la sévérité dont on usoit envers des Dames de ce rang ; & celui-ci lui répondit, « que c'étoit pour plus » grande sureté de leurs personnes,

Digitized by Google

„ & qu'on leur rendroit la liberté, „ dès que leurs maris auroient recouvré la leur. “ Cette réponse supposoit, ce que le Comte lui-même ne croyoit pas, que les Grands suivoient le Roi contre leur gré; cependant ce soupçon n'étoit pas absolument faux, puisque ceux d'entr'eux que le sentiment de leur devoir ne retenoit pas auprès de ce Prince, étoient forcés d'y demeurer par la crainte de se déshonorer. An. 1710.

Les Tribunaux avoient suivi la Reine à Vittoria : ainsi Charles ne trouvant à Madrid aucuns Ministres pour former les siens, nomma D. François-Alvarez Guerreros Président de la Salle criminelle des Alcades. Il créa des Ministres ; mais ils ne faisoient d'expéditions que par *interim*, pour ne point ôter aux absens l'espérance de rentrer dans leurs emplois. Ce Prince priva D. Antoine Sanguineto de celui de Corrégidor, & en pourvût le Marquis de Palomarès. Celui-ci négligea le soin des vivres ; ce qui occasionna des murmures parmi le peuple, que la prudence & la sage administration de Sangui-

An 1710. neto avoient contenu, quoi qu'il fût assez porté au soulevement faute de pain. Les partis de Cavalerie de Vallejo & de Bracamonte ne laissoient point entrer de vivres dans Madrid; & les Paysans des environs négligeoient d'y en apporter, dans l'espérance que la disette occasionneroit une révolte, & que les Habitans prendroient les armes. Cette conduite qui n'étoit pas d'ailleurs absolument conforme aux loix de la charité, mais que les circonstances justifioient, fut très-utile au bien des affaires, parce qu'il étoit impossible d'entretenir une armée de vingt-huit mille hommes avec des équipages nombreux dans un lieu qui manquoit de tout. Aussi étoit-on contraint d'arracher de force l'aliment nécessaire au peuple, n'y ayant pas d'autre moyen de faire subsister les troupes; & quoique Charles envoyât des partis de Cavalerie dans les villages voisins pour chercher des vivres, D. Joseph Vallejo qui avoit une connoissance exacte du pays, secondé des Paysans, leur dressoit tant d'embuscades, que les Allemans en reve-

noient

Digitized by Google

noient toujours vaincus ou mis en fuite, sans avoir pû rien obtenir. An. 1710.

L'Archiduc résolut de faire son entrée publique dans la Ville. Il visita d'abord la Chapelle de Notre-Dame d'Atocha, d'où il se mit en marche par la ruë qui porte ce nom, précédé de deux mille chevaux, & suivi de ses Gardes & de sa Maison. La curiosité n'attira aucun des habitans sur son passage : chacun resta chez soi; ensorte que la solitude & une tristesse lugubre régnoient dans toutes les places publiques: on entendoit seulement la voix de quelques enfans que l'argent répandu avoit attirés, & qui poussoient de foibles acclamations de Vive le Roi Charles; quelquefois même ils crioient Vive Philippe. Cette sombre réception piqua vivement l'Archiduc, qui étant arrivé à la porte de Guadalaxara, ne voulut pas continuer sa marche vers le Palais, comme c'étoit l'usage; il prit à droite & sortit de Madrid par la porte d'Alcala, en disant que c'étoit une Ville déserte. Ce Prince exila plusieurs personnes qu'il crut travailler à entretenir l'affection



Digitized by Google

An. 1710.

des peuples pour le Prince son rival, & voulut désarmer les habitans ; mais il ne fut pas obéi. Il obtint seulement qu'ils lui livrassent leurs chevaux pour remonter sa Cavalerie, que ruinoit la disette des fourages. Il reconnut alors combien il lui seroit difficile de se maintenir à Madrid ; & tandis que la diversité des avis arrêtoit les opérations des troupes, il continua à former ses Tribunaux, & à pourvoir aux principaux emplois. Il offrit la Présidence de Castille au Comte de Palma, qui la refusa ; ensorte que le Marquis de Castrillo en fit les fonctions par *interim*. La Présidence des Finances fut donnée à D. Athanase Esterepa, Evêque de Nicopoli ; les Comtes de Clavijo & de Belmonte eurent des places dans ce Conseil ; le Marquis de Canillejas présida au Tribunal des Comptes, & D. Pedre Gamarra au Conseil des Indes, où le Marquis de la Laguna & D. Raimond Porto-Carrero eurent des places de Conseillers : on ne disposa point de la Présidence, parceque le Duc d'Uzeda dont l'Archiduc avoit reçu en se-

Digitized by Google

cret d'assez grands services, en étoit déja pourvû. Ce Prince nomma le Duc d'Hijar Viceroi d'Arragon. An. 1710.

Le chemin paroissant ouvert aux récompenses, Charles reçut l'hommage des Marquis de Corpa & de la Mina, & des Comtes de Siruela & de Hernan-Nugnez. On lui présenta un si grand nombre de placets, qu'il ne put s'empêcher de dire: *je trouve assez de gens qui me demandent; mais je n'en trouve point qui me servent.* Le Sécretaire répondit verbalement à tous ces placets, que Charles III. n'étoit jusqu'à présent que Général de ses troupes, & que lorsqu'il seroit paisible sur le trône, on auroit égard aux diverses prétentions d'un chacun. L'Archiduc auroit fort souhaité de recevoir l'hommage du Marquis de Mancera, qui, comme nous l'avons dit, étoit retiré au Couvent de S. François: on lui députa D. Louis d'Hijar pour l'y engager; mais le Marquis constant dans sa fidélité envers le Roi, lui répondit ,, qu'il n'avoit qu'une foi & qu'un ,, Roi, pendant la vie duquel il ne



Digitized by Google

An. 1710.

„ pouvoit pas en reconnoître un au-„ tre ; qu'il touchoit au moment „ de descendre dans le tombeau, „ puisqu'il avoit plus de cent ans ; & „ qu'il ne vouloit pas souiller son nom „ d'une pareille tache." Le Comte de Stanhop qui alla le voir depuis pour le même sujet, en reçut la même réponse. On admira la fermeté de ce généreux vieillard ; & Charles ne jugea pas à propos d'user de rigueur contre un homme à moitié mort: il en agit de même avec le Marquis del Fresno, qui refusa aussi de le reconnoître. Plusieurs personnes retirées dans leurs maisons, imiterent cet exemple.

Cependant l'ivrognerie, la crapule & la débauche répandues parmi les troupes détruisoient l'armée insensiblement : les hopitaux se remplirent de malades ; & il n'en sortit qu'un petit nombre : car les Chirurgiens poussés par une haine mortelle, envenimoient les plaies ; lorsque quelqu'un des habitans pouvoit tuer en cachette un soldat Allemand ou Anglois, il s'en vantoit comme de la plus belle action. La Cavalerie diminuoit de jour en jour, toujours

Digitized by Google

battue par celle de Vallejo & de Bracamonte, qui enleva plusieurs équipages qu'on faisoit repasser en Arragon, & envoya au Roi la vaisselle d'argent & les especes qu'il y trouva : modération admirable & désintéressement bien rare dans un guerrier ! D. Joseph Vallejo eut la hardiesse d'enlever quelques chariots de vivres aux portes mêmes de Madrid, battit huit cens chevaux qui retournoient à Sarragosse avec le Comte de Vesel, surprit à Ocana un Régiment de Portugais, & brava sur les hauteurs d'Alcala la fierté du Comte de Stanhop, qui le cherchoit avec deux mille chevaux. Il poussa l'audace jusqu'à entreprendre d'enlever l'Archiduc dans les bois du Pardo où il chassoit ; & il y auroit réussi, si ce Prince n'eût été averti de ce dessein par un des Gardes de la forêt, qui craignit qu'on ne les fît tous mourir s'il s'exécutoit. Enfin Vallejo parvint à rendre son nom redoutable aux Ennemis, qu'il tint toujours en allarmes & dans la disette. Ce ne furent pas de grands

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1701. exploits, mais des coups heureux qui le couvrirent de gloire.

Le projet du Comte de Staremberg étoit d'attendre que les Portugais entrassent en Estramadure, pour aller au-devant d'eux, unir ses forces aux leurs, & aller ensuite attaquer quelque part que ce fût l'armée que le Roi rassembloit. Le Duc de Vendôme venoit d'en être nommé Généralissime : on créa Capitaines généraux le Duc de Popoli, le Comte d'Aguilar, les Marquis de Thoui & d'Aytone, avec le Comte de las-Torrès ; & l'on fit venir au Camp le Marquis de Valdecanas qui l'étoit déja. Le Duc d'Ossone piqué de jalousie pour n'avoir pas été élevé à ce grade, se retira à Vittoria auprès de la Reine, & se logea dans un petit hameau avec le Comte de Pinto son frere ; mais il fut blâmé d'écouter ces vaines délicatesses dans un tems où le Roi se trouvoit dans la plus funeste conjoncture, & où sa Couronne étoit en péril. Les siécles à venir auront peine à croire combien de difficultés furent applanies insensiblement en cinquante jours,

Digitized by Google

& que les Ennemis ayent donné ce tems à Philippe pour rétablir ses troupes, qui montoient déja à vingt-deux mille hommes. Cette armée rassemblée aux dépens des Royaumes de Castille & d'Andalousie se trouva pourvûe d'armes & d'habits par les soins du Comte d'Aguilar, & par l'activité du Marquis de Castelar (*a*), deux hommes des plus entendus dans les affairs & dans les détails militaires, dans lesquels le Comte surpassoit les plus habiles, sans parler de son expérience dans la guerre & de sa valeur. Personne ne rendit en cette occasion de plus grands services au Roi Catholique: il rendit faciles des choses qui d'abord sembloient impossibles; & d'une poignée de soldats vaincus, abbatus, dispersés; d'un trésor épuisé & sans crédit; d'un Etat chancelant qui n'obéissoit que parcequ'il le vouloit bien, & par fidélité envers son Roi, il sçut tirer une armée assez puissante, pour rétablir sur le Trône la branche de la Maison de Bourbon

An. 1710.

(a) *D. Balthasar Patigno.*

qui regne aujourd'hui en Espagne.

An. 1710.

Le Comte de Staremberg perdit à Madrid dans l'oisiveté tous les lauriers que la victoire lui avoit cueillis. On eût dit que cette Ville avoit des propriétés pour endormir & pour amollir les courages, puisque l'exemple du Marquis das-Minas & du Comte de Gallowai, qui en 1706. avoient donné quarante jours de relâche au Roi pour rétablir son armée & recevoir des secours de France, n'empêcha pas Staremberg de lui laisser encore plus de tems, dans la vaine espérance que les Portugais entreroient en Estramadure, ce dont il ne cessoit de les solliciter. Mais ses instances étoient inutiles : car le Roi quittant Valladolid, alla camper à Almaras, se saisit du pont sur le Tage, & disposa ses troupes de façon qu'elles ne pouvoient pas être attaquées en même tems des deux armées, tandis qu'il avoit des forces suffisantes, non-seulement pour résister à une, mais même pour pouvoir espérer de la battre. La sagesse de cette position sauva l'Espagne, parceque dans cet état des choses les

Digitized by Google

Portugais ne pouvoient passer le Tage en aucun endroit; & quoiqu'ils ne fussent pas éloignés du pont qu'on nomme* de l'Archevêque & de celui d'Alcantara, tous deux étoient bien retranchés & bien défendus, & le Marquis de Bai gardoit les autres passages avec la plus grande vigilance. Il ne leur étoit gueres plus possible de faire aucune diversion du côté de la Galice, parceque le Marquis de Risbourg veilloit sur la frontiere avec un bon nombre de troupes. Les Portugais désespérant d'entrer en Castille, voulurent attaquer l'Andalousie: ils prirent d'abord sans peine Xerès de la Frontera; mais ils reculerent aussitôt après pour observer l'armée Espagnole, & pour voir s'ils ne pourroient pas se joindre aux Allemans: c'est ce qu'ils auroient exécuté facilement, si aussitôt après la bataille de Sarragosse ils étoient entrés en Estramadure, où les Troupes du Roi étoient alors inférieures à celles de ses Ennemis. Les Ministres Autrichiens reprochoient cette faute aux Portugais; mais le Roi D. Jean ne voulut pas risquer une seconde fois An. 1710.

An. 1710.

son armée, n'ayant pas oublié que pour avoir osé l'entreprendre, son pere avoit perdu toutes ses troupes sous le commandement du Marquis das Minas : ainsi il les retint sur la frontiere, jusqu'à ce qu'elles pussent joindre sans risque les Impériaux. Cette jonction leur devint depuis impraticable, parcequ'ils en avoient perdu l'occasion ; ce dont dépendoit la fortune du Roi Catholique. Ils s'excuserent sur ce qu'ils n'avoient pas des vivres en assez grande quantité, pour entreprendre une marche aussi incertaine & aussi longue dans un pays ennemi. Le Comte de Staremberg alléguoit la même raison de son inaction à Madrid, & il attendoit, disoit-il, des nouvelles de ce qu'auroient fait les Portugais. Ils ne pouvoient en recevoir les uns des autres, parceque les troupes Espagnoles gardoient tous les débouchés de l'Estramadure, & que l'armée de l'Archiduc étoit, comme nous l'avons dit, assiégée en Castille par la Cavalerie du Roi.

Lorsque les Tribunaux passerent avec la Reine & le Prince des Astu-

Digitized by Google

ries à Vittoria, elle fut aussi accompagnée de plusieurs Grands, auxquels leur santé ou leurs moyens ne permettoient pas de suivre le Roi. An. 1710.
Les Ducs de l'Infantade, de Béjar & de Montellano, les Comtes de Lemos & de Pegnaranda, ainsi que les Conseillers du Cabinet, & tous les Officiers de ses Gardes & de sa Maison, le suivirent sans emploi pendant toute la Campagne; quelques Grands & quelques Nobles resterent à Valladolid, parceque tant de gens inutiles à la guerre auroient embarrassé l'armée. On étoit convenu que le Duc de Noailles assiégeroit Girone; & qu'après s'être rendu maître de cette place, il s'avanceroit encore plus dans la Catalogne, pour obliger l'Ennemi à une diversion, & le prendre par ses derrieres: ainsi le Roi demeuroit campé au pont d'Almaras, jusqu'à ce qu'il eût appris que le Duc de Noailles avoit investi Girone; ce qu'il fit dans les derniers jours de Décembre. Le Comte de Staremberg ne fut jamais plus embarrassé & plus surpris, parceque le défaut de nouvelles le re-



Digitized by Google

An. 1710.

tenoit dans une indécision préjudiciable. Il n'étoit plus tems d'aller assiéger Pampelune, que les François occupoient en forces : il ne pouvoit pénétrer en Castille faute de vivres ; il sçavoit que le Roi étoit avantageusement posté à Almaras, où il croyoit que ce Prince ne se tenoit campé, qu'afin d'attendre que les Impériaux fissent quelques mouvemens dont il pût profiter, & d'observer leurs marches. La saison ne permettoit pas non plus de tenter aucune entreprise; l'automne étoit trop avancée : l'armée étoit d'ailleurs amollie & diminuée par les vices qu'engendre l'oisiveté; & les courages étoient abbatus, parceque les Allemans voyoient qu'ils habitoient une terre ennemie, dont la fidélité envers le Roi Catholique se manifestoit chaque jour de plus en plus. Pour décider du parti que l'on devoit prendre, l'Archiduc assembla un Conseil de guerre, où tous furent d'avis que ce Prince abandonnât l'armée & qu'il se retirât à Barcelone, à cause de l'incertitude des opérations qui dépendroient de celles de l'Ennemi ; mais Charles répondit avec

Digitized by Google

grandeur d'ame, qu'il n'avoit pas assemblé ce Conseil pour délibérer sur An. 1710. la sûreté de sa personne, mais sur ce que les troupes devoient exécuter.

Les Anglois & les Portugais prétendoient qu'il falloit fortifier Tolede, y transporter la Cour, cantonner l'armée, & mettre la Province à contribution. Le Comte de Bel-Castel, Hollandois, & quelques Allemans, vouloient qu'on établît la Cour à Sarragosse, & que l'on fît rentrer les troupes en Arragon. Staremberg étoit d'avis que l'Archiduc se retirât à Barcelone, qu'on prît des quartiers dans la partie de la Castille qui est frontiere de l'Arragon, & qu'on attendît la résolution de l'Ennemi. Dans cette diversité de sentimens Charles n'osoit se décider, lors qu'au milieu des doutes dont il etoit agité, un soldat Espagnol, déserteur des troupes du Roi Catholique, gagné par les promesses de la Reine Isabelle, lui remit une lettre de cette Princesse par laquelle elle l'informoit, „ que le Duc de Noailles étoit arri„ vé à Perpignan avec quinze mille

Digitized by Google

An. 1710.

„ hommes ; & que malgré le bruit „ répandu du siége de Girone, il „ étoit plus probable qu'il entreroit „ en Catalogne,& qu'il se saisiroit des „ postes par lesquels l'Archiduc de- „ voit passer pour s'en retourner à „ Barcelone, afin de lui ôter cette „ retraite, lorsque l'ennemi mettroit „ ses troupes en mouvement ; qu'ain- „ si c'étoit à lui à se résoudre, tandis „ qu'il en étoit tems, sur le parti „ qu'il avoit à prendre pour mettre sa „ personne en sûreté, ce qu'il ne „ pourroit pas faire, si quinze mille „ François réunis aux garnisons Es- „ pagnoles occupoient la Catalo- „ gne. " Charles ne montra cette lettre qu'au Prince de Lichteinsten, au Comte de Staremberg, & à Vilana-Perlas ; & il fut résolu qu'on se mettroit en marche sous prétexte d'aller établir la Cour à Tolede, & que l'Archiduc partiroit secrettement avec huit cens chevaux pour se rendre à Barcelone. On crut qu'il étoit à propos de communiquer cette résolution au Comte de Stanhop & à Bel-Castel ; & ils l'approuverent. On publia le huit Octobre un Décret,

Digitized by Google

qui ordonnoit aux Tribunaux de se transporter à Tolede : cet ordre consterna tous ceux qui s'étoient déclarés en faveur du Prince Autrichien, & plusieurs commencerent à s'en repentir ; mais comme ils étoient embarqués dans ce parti, ils furent obligés de chercher leur sûreté dans le risque qu'il alloit courir. Avant de quitter Madrid, on délibéra si l'on ne devoit pas abandonner cette ville au pillage : les Espagnols attachés à l'Archiduc, les Catalans, les Allemans & les Portugais étoient de cet avis ; mais les Anglois & les Généraux Hollandois, Bel-Castel & S. Amand, s'y opposerent, & sur tout Stanhop, qui remontra qu'on ne pouvoit executer ce dessein sans perdre bien du monde, & sans ruiner absolument les espérances du Roi Charles, qui par-là, avant d'être reconnu pour Roi, se feroit regarder comme un tyran ; que si cela s'exécutoit, il perdroit sans retour une grande ville & un Royaume, parce que la haine des Castillans en deviendroit plus forte & plus durable. Le Comte de Staremberg fut du même avis ; & An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. l'Archiduc se contenta de dire : *Eh bien, puisque nous ne pouvons pas la détruire, abandonnons-la* (20).

L'armée partit le neuf au matin. A peine la Ville fut-elle délivrée des Ennemis, que Philippe V. y fut proclamé de nouveau : on rendit la Charge de Corrégidor à D. Antoine Sanguineto ; & les démonstrations de joie y furent si grandes, que de son armée l'Archiduc entendoit le bruit des cloches & des acclamations. Il prenoit la route de Tolede. Le Comte de Staremberg entra seul dans cette ville, dont il augmenta la garnison jusqu'a six mille hommes sous les ordres d'Amilton, à qui Charles en avoit donné le Gouvernement ; & tandis qu'on s'imaginoit que ce Prince alloit se rendre dans la même ville, il prit à grandes journées avec deux mille chevaux le chemin de Sarragosse, où il ne fit pas un long séjour, & se rendit tout de suite à Barcelone. Il y fut suivi de tous ceux de la Noblesse qui lui avoient prêté obéissan-

(20) *Yà que no la podemos assolar, dexemosla.*

Digitized by Google

ce, entr'autres du Marquis d'Almarza & du Comte del Sacro Império : les Marquis de la Mina & de Hernan-Nugnez demeurerent à Madrid ; & comme s'il eût été dit que ce siécle devoit se signaler par des exemples inouis, la Duchesse d'Arcos & la Marquise del Carpio accompagnerent l'Archiduc, quoique leurs maris fussent au service du Roi Philippe. La premiere reconnoissant sa faute, se jetta dans un Couvent à Sarragosse. La Comtesse de Paredes, mere du Marquis de la Laguna, & qui l'avoit forcé d'embrasser le parti de Charles, se rendit aussi à Barcelone. On y fut généralement affligé d'y voir arriver ce Prince, parce que l'on ignoroit absolument l'état de l'armée ; & comme la crainte ou l'affection inventent quelquefois des nouvelles, il s'y débitoit des choses si contradictoires, qu'il n'étoit pas possible de discerner la vérité. Les uns prétendoient que les troupes n'avoient pas fait sans doute de grands progrès, puisque Charles n'osoit leur confier sa personne : d'autres soutenoient que la ruine des

An. 1710.

An. 1710. affaires du Roi Catholique étoit inévitable ; & ils se fondoient sur ce que la Reine se préparoit à passer en France avec le Prince des Asturies, pour prendre les eaux de Bannieres, dans le Comté de Bigorre. Il est certain que la Reine craignant les suites de quelques humeurs froides qu'elle avoit autour de la gorge, étoit persuadée que ces eaux lui feroient du bien. Ceux de sa Cour, & les Tribunaux qui l'avoient suivie à Vittoria, n'approuvoient nullement ce voyage, parce qu'on diroit certainement que cette Princesse l'avoit entrepris, moins pour trouver un remede à son mal, que pour chercher un azile en France, & pour y mettre en sûreté la personne du Prince des Asturies ; ce qui consterneroit étrangement les fidelles serviteurs du Roi, & dérangeroit toutes leurs mesures. La Princesse des Ursins se montroit fort indifférente sur ce voyage, pour ne pas paroître s'opposer à la guérison de la Reine ; mais le Roi ne voulut jamais y consentir, & la Reine se soumit à ses désirs de si bonne grace, qu'on eût dit qu'elle suivoit en cela

Digitized by Google

ses propres sentimens. Ainsi s'évanouirent tous les projets de ce voyage. An. 1710.

Le Comte de Staremberg ne négligeoit rien pour persuader au Duc de Vendôme, qu'il vouloit prendre ses quartiers dans les environs de Tolede : en effet il fit fortifier cette ville, s'y retrancha, & fit entrer dans le Château de grandes provisions de vivres ; mais le Général François connut clairement, que tous ces préparatifs n'étoient qu'un stratagême, que le Comte n'avoit pas des magasins suffisans pour pouvoir passer l'hiver dans ce poste, & qu'il ne pouvoit avoir d'autre vûe que de joindre les Portugais, si l'armée Espagnole s'éloignoit du pont d'Almaras. Ainsi quoi que quelques jeunes gens de peu d'expérience qui étoient dans l'armée du Roi, fussent d'avis d'aller attaquer les ennemis dans Tolede, le Duc de Vendôme ne changea rien à son systême que les Officiers les plus sensés approuvoient, parce qu'on voyoit clairement, que l'armée Autrichienne seroit contrainte de reculer, & de prendre des quartiers où elle pourroit ; & afin

Digitized by Google

An. 1710.

que ce ne fût ni en Castille ni en Arragon, le Roi avoit résolu de les suivre, & de les harceler pendant tout l'hiver, parce que ses vieilles troupes se reposoient depuis trois mois, que les recrues s'étoient faites avec succès, & se continuoient encore chaque jour avec le même bonheur. Staremberg ennuyé de la patience du Duc de Vendôme, & voyant qu'il ne pourroit le tromper, résolut de prendre la route de la frontiere d'Arragon, & d'y cantonner ses troupes. Le Comte de la Atalaya vouloit bruler Tolede; mais Amilton s'y opposa, & le Comte de Staremberg ne voulut jamais y consentir. Les Ennemis avoient rassemblé beaucoup de vivres dans le Château; & comme dans l'empressement qu'ils avoient de partir, il ne leur étoit pas facile de les enlever, afin que les Espagnols ne pussent pas en profiter, ils y mirent le feu, ce qui alluma la rage & la fureur du peuple contre les incendiaires au point, qu'il y auroit eu un soulevement, si les troupes formant un bataillon carré ne se fussent pas mises en bataille sur la place de

Digitized by Google

Zocodover, pour le contenir. Ils saccagerent plusieurs maisons & quelques Eglises, & voulurent brûler celle de S. Augustin : ils y appliquerent six barils de poudre, pour la faire sauter; mais ceux qui mirent la meche à la mine furent tous dévorés par la violence de la poudre, qui fit son effet en arriere, sans endommager l'édifice. An. 1710.

L'armée ennemie quitta Tolede le vingt-neuf Octobre; aussi tôt cette ville ferma ses portes, proclama Philippe, & donna de nouvelles preuves de sa fidélité. Du haut de leurs murailles, les habitans insultoient par des siflemens & des injures les Ennemis qui se retiroient; mais Staremberg attentif à sa marche, méprisa ces foibles outrages de la fortune. Avec lui sortirent quelques-uns de la Noblesse, entr'autres le Marquis de Tejarès, qui avant son départ abandonna sa maison aux flammes, comme n'espérant plus la revoir. Les Dames qui étoient venues à Tolede, retournerent à Madrid. La Comtesse de Palma resta dans un Couvent, pour faire voir qu'elle désapprouvoit

Digitized by Google

An. 1710.

la conduite de son mari : plusieurs crurent que ce n'étoit que par affectation ; mais elle étoit contrainte d'en agir de la sorte pour ne pas sortir d'Espagne. Les Portugais & les Palatins formoient l'avant-garde de l'armée ; les Allemans étoient au centre, & les Anglois à l'arriere-garde : la Cavalerie Catalane couvroit les flancs. Les principaux Généraux étoient le Comte de Francheberg Palatin, le Comte de la Atalaya Portugais, le Comte de Bel-Castel & le Comte de Stanhop ; ils obéissoient tous au Comte de Staremberg, ou pour mieux dire, ils n'obéissoient à personne. Ils étoient tous brouillés & divisés entr'eux ; aussi les troupes ne marchoient-elles point ensemble, & il y avoit une grande distance entre le centre & l'arriere-garde : chaque Nation faisoit bande à part ; de sorte qu'on n'observoit aucun ordre dans la marche. Les soldats se détachoient de leurs corps, pour aller piller les villages voisins & les bestiaux ; & la plûpart ne rejoignoient point, restant pour victimes de la haine des

Digitized by Google

Paysans, qui avoient pris les armes pour se défendre. An. 1710.

Le Roi eut aussi-tôt avis de la marche des Ennemis par le moyen des partis avancés de son armée, qui s'étoient portés jusques sur Tolede; & sur le champ il ordonna la sienne assez promptement, pour pouvoir se mettre à portée d'exécuter ce qu'il avoit projeté. Dès que les Espagnols eurent abandonné les frontieres, les Portugais prirent des quartiers d'hiver, soit qu'ils crussent la Campagne finie, ou qu'ils ne voulussent plus rien risquer. Car Philippe n'ayant laissé que fort peu de troupes sur la frontiere, avoit alors une armée de vingt-cinq mille hommes, dont dix-huit mille de vieilles troupes, qui désiroient d'effacer la honte de la bataille de Sarragosse. Aussi marchoient-ils avec autant de joie & de vivacité, que s'ils eussent été assurés de la victoire, sans être arrêtés par la rigoureuse saison de l'hiver. D. Pedre Ronquillo entra avec six-cens chevaux dans Tolede, pour confirmer cette ville dans la fidélité qu'elle devoit au Roi, & alla tout de suite

Digitized by Google

An. 1710.

rejoindre ce Prince ; il campoit alors à Talavera de la Reyna, où les Députés de Madrid arriverent, avec une somme d'argent que la ville fournit d'elle-même pour les frais de la guerre. Dès le trente Novembre, D. Felicien de Bracamonte étoit entré dans cette Capitale, où il avoit été témoin de la joie extraordinaire du peuple, qui se surpassa encore lorsque Philippe y fit son entrée en carosse le trois Décembre par la porte d'Atocha ; il prit le chemin du Palais, après avoir visité la Chapelle de la Vierge. La foule du peuple qui sortit pour le voir, le combler de bénédictions & faire des vœux pour sa conservation, fut si progidieuse, que son carosse ne pouvoit avancer ; ensorte que quoi qu'il n'y eût pas plus d'une demi-lieue de chemin pour arriver au Palais, il y employa plusieurs heures. Les rues & les fontaines étoient ornées avec le plus grand goût : le soir les maisons furent illuminées; & l'on tira des feux d'artifice : la joie universelle sembloit présager les plus grands succès. L'armée se rendit à Guadalaxara sans s'arrêter

Digitized by Google

s'arrêter, commandée par le Marquis de Valdecagnas, parce que le Duc de Vendôme avoit accompagné le Roi à Madrid. Le six Décembre ils rejoignirent les troupes qui continuoient leur marche. Bracamonte suivoit les Ennemis en queuë, tandis que Vallejo faisoit des courses sur leurs flancs; & ce n'étoit pas inutilement: car ils chargeoient chaque jour l'arriere-garde, & prenoient toujours quelques soldats, qui s'arrêtoient ou s'écartoient. Le seize au soir Stanhop inquiet de se voir suivi avec tant d'opiniâtreté, ne connoissant pas d'ailleurs exactement le pays, résolut de faire entrer les troupes Angloises dans Brihuega, afin de passer le Tage de jour. Cette Ville étoit située sur une petite éminence, environnée d'une simple enceinte de murailles faite de vieilles briques: il y avoit une ancienne tour qui auroit pû servir de réduit; mais elle n'étoit pas fortifiée, & ne pouvoit être d'aucun usage. Le centre de l'armée étoit éloigné de trois lieues de son arriere-garde; & le Comte

An. 1710.

An. 1710.

ne songeoit, en s'établissant à Brihuega, qu'à passer tranquillement cette nuit.

Aussitôt que les partis avancés de l'armée du Roi Catholique virent que les premiers étendarts Anglois prenoient le chemin de cette Ville, ils en donnerent avis au Duc de Vendôme, qui détacha sur le champ le Marquis de Valdecagnas avec toute la Cavalerie & les Grenadiers de l'Armée, avec ordre de se porter vers Torija pour tâcher de couper le chemin aux Anglois, & de leur ôter la communication avec Staremberg. La longueur des nuits du mois de Décembre, & l'ardeur du Marquis, le firent arriver sur le Tage avant le jour; il en occupa les ponts, & fit retrancher le gué le plus voisin de Brihuega. Les Anglois renfermés dans cette place firent sortir le sept au matin une troupe de Cavalerie pour aller reconnoître la riviere, qu'ils trouverent non-seulement accrue par les pluies continuelles, mais encore gardée par les Espagnols. Il y eut-là une légere escarmouche; & les

Digitized by Google

Anglois rentrerent dans Brihuega, d'où voyant qu'ils ne pouvoient plus sortir, ils s'y fortifierent par des retranchemens & des coupures, autant que purent le leur permettre le peu de tems qu'ils en avoient, & le défaut d'instrumens. Ils étoient aussi sans artillerie, sans munitions & sans vivres : ainsi la défense ne pouvoit pas être fort longue ; mais ils espéroient être soutenus par toute leur armée, en donnant avis aux troupes du centre de la situation où ils se trouvoient. La chose leur paroissoit d'autant plus facile, qu'un Régiment marchoit toujours entre l'arriere-garde & les Allemans, dont il partageoit également la distance, afin d'informer Stanhop de ce que faisoit Staremberg, & d'instruire celui-ci de la marche du Général Anglois. Mais ce Régiment s'étoit écarté du chemin pour piller ; & Bracamonte l'avoit fait prisonnier : ainsi il étoit fort difficile à Stanhop d'apprendre au Comte de Staremberg le danger auquel il étoit exposé. An. 1710.

Le Roi Catholique étoit parti

An. 1710. avant le jour avec toute l'armée, prenant à grands pas la route de Brihuega ; & il redoubla sa marche, lorsqu'il sçut que le Marquis de Valdecagnas avoit coupé l'arriere-garde des Ennemis. Il arriva le huit à midi à la tête de son avant-garde ; & tout de suite on braqua quelques pieces de campagne pour battre le mur. Le boulet faisoit assez d'impression ; mais il n'ouvroit point de breche favorable, parceque l'élévation du terrein ne permettoit pas de battre le pied de la muraille, & qu'on ne pouvoit assurer les affuts d'une maniere assez solide, pour pointer le canon convenablement. Mais l'ardeur des Espagnols dont toute l'armée avoit joint le matin du neuf étoit telle, qu'ils vouloient attaquer la breche, quoiqu'elle ne fût pas encore praticable, sans donner le tems de l'applanir ; & cela malgré la fatigue d'une longue marche, puisqu'ils étoient venus d'une haleine de Guadalaxara, éloigné de-là de dix-huit milles. On dirigea le plus grand feu contre la porte de S. Philippe, qu'on n'eut pas de pei-

Digitized by Google

An. 1710.

ne à mettre en pieces, mais non pas le mur, qui étant de briques, ne résistoit point au boulet, s'entrouvroit seulement, & ne tomboit pas aussi vîte que les Espaguols le souhaitoient, parcequ'ils craignoient que l'armée ennemie ne revint sur ses pas. Bracamonte s'avança pour avoir des nouvelles de ce qui se passoit; & sur le soir il donna avis que le Comte de Staremberg étoit en marche avec toutes ses troupes, parceque Stanhop lui dépêcha six hommes des plus hardis, qui la nuit du sept passant le Tage à la nage, informerent le Comte du danger que couroit l'arriere-garde, & l'avertirent que si elle n'étoit secourue le neuf, la perte de cette partie de l'armée étoit infaillible; ce qui auroit des suites funestes pour tout le reste. Mais le Comte de Staremberg étoit déja trop avancé; & il reçut ces avis en un lieu trop éloigné de Brihuega, pour pouvoir être à portée le neuf de combattre les Espagnols.

Le Duc de Vendôme ignorant ces circonstances, ordonna au Com-



Digitized by Google

te d'Aguilar de passer le Tage avec
An. 1710. toute la Cavalerie, pour s'opposer aux Ennemis, les harceler, & les empêcher de passer le pont ou le gué voisin de Brihuega, que le Roi fit attaquer vers le soir, quoique la breche ne fût pas encore en état d'être insultée. On fit deux différentes attaques, dont la véritable fut à la porte de S. Philippe ; le Marquis de Thoui, le Comte de Merode & D. Pedre de Zuniga en furent chargés : le Comte de las-Torrès feignoit une seconde attaque par une autre breche ; & quelques autres troupes bordoient le pied des murs, pour empêcher les Anglois de leur échapper. Dans cette même vûe mille chevaux occupoient les hauteurs voisines, & gardoient le chemin qui conduisoit à la riviere. L'action fut une des plus vives de toute cette guerre : car outre que la breche étoit rude & escarpée, il falloit beaucoup monter pour arriver au terre-plein de la place ; & cette marche faite en présence d'aussi braves gens que les Anglois, étoit fort périlleuse. Il y eut beaucoup de sang répandu à cette

Digitized by Google

attaque, parceque quoique les Ennemis n'eussent point d'artillerie, ils avoient tellement hérissé la breche de grosses pierres & de palissades, qu'il étoit impossible de combattre réguliérement. Mais la valeur des Espagnols surmonta tous ces obstacles, & jamais ils ne reculerent d'un seul pas malgré la perte qu'ils faisoient. Le Général Carpentier, Anglois, se signaloit à la tête des siens; & on le vit plusieurs fois charger lui-même les Espagnols, qui au travers des difficultés & des dangers cherchoient à pénétrer dans la place guidés par le Marquis de Thoui, lequel approchant du mur, & voulant se saisir de la porte de S. Philippe, reçut une blessure au pied. Le Marquis de Torre Mayor, Colonel du Régiment de Ségovie, en reçut aussi une qui ne lui fut pas moins glorieuse. An 1710.

Le Comte de San-Estevan de Gormas impatient de rester oisif à la tête des Gardes qui étoient auprès de la personne du Roi, marcha de lui-même à l'assaut, où il acquit beaucoup de gloire, aidant aux soldats à gravir sur la breche; & malgré un



Digitized by Google

An. 1710. déluge de feu que les Anglois faisoient pleuvoir sur lui, il combattit avec tant de bravoure, qu'animées par son exemple, toutes les troupes entrerent enfin par la breche & par la porte avec une intrépidité incroyable, bravant les dangers qui les menaçoient de toutes parts. D. Pedre de Zuniga & le Comte de Merode firent admirer leur valeur à cette attaque, pénétrant à la tête des troupes jusqu'à l'intérieur de la ville, où ils ne rencontrerent pas moins de difficultés qu'à l'entrée, parce que Stanhop y avoit creusé des puits, des coupures, & planté des palissades entrelassées de poutres, qu'il défendoit en personne avec le plus grand courage, mettant lui-même le feu à des madriers qu'il avoit fait préparer à ce dessein, afin que la flamme & la fumée arrêtassent les Assaillans. Mais rien ne fut capable de les étonner : on les vit grimper à l'aide de leurs haches & de leurs bayonnetes au travers du feu, & obliger les Anglois à reculer. Le Comte de Ruppelmonde y tomba frappé de sept blessures, & fut emporté au camp, où il mourut le lendemain.

Digitized by Google

Le Duc de Prato-Ameno Sicilien y fut aussi dangereusement blessé au bras. An. 1710.

La nuit arriva sans qu'il y eût rien de décidé ; & l'obscurité rendit l'action encore plus sanglante, parce que les Anglois qui connoissoient mieux le lieu, avoient plus d'avantage pour se défendre. Enfin on pointa le canon dans la ville : on tira à cartouches sur les Assiégés ; & ils reculerent jusqu'à la place du Château, toujours suivis par les Espagnols, que guidoient avec une merveilleuse intrépidité deux Capitaines des Gardes, D. Gonzale Quintana & D. Barthelemi Urbina, qui moururent glorieusement couverts de blessures. Les Régimens des Gardes firent des prodiges en cette occasion, ainsi que celui d'Ecija & les Grenadiers, qui périrent presque tous. La défense fut poussée jusqu'à deux heures de nuit, que Stanhop demanda une capitulation plus arrogante que raisonnable, puisqu'il prétendit sortir libre avec ses troupes. Cette proposition choqua étrangement le Duc de Vendôme : il répondit qu'il admiroit qu'on osât

An. 1710. faire une pareille demande à une armée que le Roi d'Eſpagne commandoit en perſonne ; que c'étoient les ſoldats, & non la place que le Roi vouloit avoir;&que ſi on ne ſe rendoit pas dans un heure, on ne donneroit aucun quartier. Stanhop ſe ſoumit avant l'expiration de ce terme, & reſta priſonnier de guerre avec ſon arriere-garde. Le Roi par générosité conſerva les équipages aux Officiers, en les obligeant de livrer tous leurs papiers, & de reſtituer les dépouilles des Egliſes. Le butin fut conſidérable ; on fit quatre mille huit cens hommes priſonniers, avec les Généraux Stanhop, Hill, & Carpentier qui avoit reçu une bleſſure au viſage. Les Anglois laiſſerent cinq cens morts ; les Eſpagnols perdirent le double, & eurent preſqu'autant de bleſſés. On fit partir ſur le champ ces priſonniers ſous différentes eſcortes, pour être conduits en divers endroits dans l'intérieur de la Caſtille, avec ordre de les faire marcher toute la nuit & le jour ſuivant ſans arrêter. Ces Anglois étoient les mêmes qui commirent tant de vols & de ſacrileges dans

Digitized by Google

Tolede, ville qui est sous la protection de sainte Léocadie, laquelle se vengea d'eux le neuf Décembre, c'est-à-dire le propre jour auquel on célebre sa fête. Les Hérétiques (21) se riront de cette réflexion ; mais le fait est certain. La Providence n'est pas assujettie aux évenemens ; & la justice divine n'oublie rien.

An. 1710.

Le Comte de Stanhop prétendit s'être rendu faute de munitions : il est certain qu'on ne lui en trouva point ; mais un Anglois qui n'aimoit pas ce Général, répandit le bruit qu'il les avoit fait jetter dans un puits, pour se servir de cette excuse. Quoi qu'il en soit, les gens habiles dans le métier ne lui pardonneront jamais de s'être enfermé dans une place sans défense, & de s'être tenu dans sa marche si éloigné du centre de son armée, sçachant que l'Ennemi le suivoit. Staremberg est aussi coupable de cette faute ou de cette négligence, quoiqu'à dire le vrai, cette disgrace ne doive s'attribuer en effet qu'à

(21) *De esta reflexion se reirán los Hereges. El hecho es cierto. La Providencia no tiene acasos, ni la Divina justicia olvidos.*



Digitized by Google

An. 1710. leur vanité, & à la confiance qu'ils avoient dans leurs propres forces, ne pouvant pas se persuader que les Espagnols osassent les suivre de si près. L'Anglois & l'Allemand se rejettoient réciproquement de l'un à l'autre la faute de ce mauvais succès; il fit beaucoup de bruit à Londres, où il fut résolu de ne plus envoyer de troupes en Espagne, & de ne plus fournir que de l'argent à la place, au cas que l'on continuât la guerre. On permit au Comte de Stanhop de dépêcher tout de suite un courrier à Londres : il étoit important pour lui que sa justification prévint les accusations des Autrichiens ; & il étoit avantageux au Roi Catholique de rendre au plutôt publique cette nouvelle, qui pouvoit changer la face des affaires. On en donna avis sur le champ au Roi de France, qui fit bien valoir cette nouvelle, & qui en instruisit dans le moment le Maréchal de Tallard, qui étoit encore prisonnier en Angleterre.

Le dix Décembre au matin, les Espagnols apprirent avec joie que le Comte de Staremberg marchoit au

Digitized by Google

secours des Anglois, parce que si l'on en venoit à une bataille, ils ne doutoient pas de la victoire, voyant le Général Allemand privé d'une si grande partie de sa meilleure Infanterie. On entendoit les coups de canon que Staremberg faisoit tirer, pour avertir Stanhop de son arrivée, supposé qu'il ne se fût pas encore rendu. En même tems le Duc de Vendôme mit l'armée du Roi en bataille sur une petite éminence dans la plaine de Villaviciosa. Le terrein n'étoit pas fort égal, mais assez pierreux & entrecoupé, mêlé de ruines, & de vieilles murailles de quelques cabanes qui servoient d'abri aux bergers. On s'en éloigna. Le Comte de las-Torrès étoit d'avis d'y placer l'Infanterie, afin que l'Ennemi venant les attaquer avec furie, y trouvât à son arrivée un obstacle insurmontable; mais le Duc de Vendôme ne voulut poster ses troupes que dans un lieu ouvert, & choisit, autant qu'il lui fut possible, le terrein le plus convenable à la Cavalerie. Il confia le commandement de l'aîle droite au Marquis de Valdecagnas, celui de

An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710.

la gauche au Comte d'Aguilar, & le centre au Comte de las-Torrès ; pour lui, il étoit partout, donnant de tous côtés les ordres néceſſaires. Il plaça ſon artillerie ſur deux lignes ; & le Roi alla ſe poſter avec ſes Gardes à cheval ſur une petite hauteur, à la portée du canon des Ennemis. Ils parurent vers le midi rangés en bataille, deſcendant la colline oppoſée, au pied de laquelle ils firent halte à la vûe d'une armée à laquelle ils ne s'attendoient point, & qu'ils crurent plus nombreuſe qu'elle n'étoit en effet, à cauſe de l'art avec lequel le Duc de Vendôme avoit étendu ſes lignes. De-là le Comte de Staremberg conclut, que l'on n'avoit envoyé aucun détachement contre Brihuega, & que les Anglois s'étoient déja rendus, d'autant plus qu'il n'appercevoit aucun mouvement de ce côté-là, & qu'il n'en entendoit partir aucun coup de canon. Cette tranquillité l'inquiéta ; il aſſembla un Conſeil, où l'on convint de ne point livrer bataille, & d'attendre que l'obſcurité de la nuit favoriſât la retraite vers l'Arragon. Cependant il fit avancer deux mortiers & du ca-

Digitized by Google

non, afin d'empêcher qu'on ne pénétrât son dessein. Ces batteries firent bien du dégât dans les troupes du Roi, qui ne courut pas moins de danger que les autres ; mais les prieres ni les remontrances des siens ne purent l'engager à s'éloigner. An. 1710.

Le Duc de Vendôme voyant que le Comte de Staremberg laissoit finir le jour sans s'ébranler, comprit son dessein, & donna le signal de l'attaque. Le Marquis de Valdecagnas chargea le premier la gauche des Ennemis commandée par le Comte de Francheberg, & composée des Palatins, & de la Cavalerie Portugaise & Catalane. D. Antoine de Villaroël étoit au centre avec huit mille hommes d'élite, soutenu du reste de l'Infanterie Allemande, & des Hollandois de Bel-Castel. Le Comte de Staremberg conduisoit la droite, qu'il avoit fort approchée du centre : elle étoit composée de plusieurs petites lignes d'Infanterie entremêlées de quelques escadrons de Cavalerie dont l'élite occupoit le front, & protégeoit les batteries gardées par deux Régimens d'Infanterie. Son canon tiroit si heureu-

An. 1710. sement qu'il incommodoit beaucoup les Espagnols. La Cavalerie des Ennemis consistoit en cinq mille chevaux ; & ils avoient dix-sept mille Fantassins. Le Roi Catholique avoit neuf mille chevaux, dont deux mille avoient été détachés sous les ordres de Bracamonte & de Vallejo ; & son Infanterie ne montoit qu'à dix mille hommes : car du jour du départ du pont d'Almaras à celui de cette bataille, il en manquoit un grand nombre. Le Marquis de Valdecagnas chargea avec tant de vivacité, que la premiere ligne de la gauche des Ennemis fut entierement mise en déroute. Il tomba sur la seconde; & malgré les efforts que firent les chefs pour la maintenir en ordre, elle se sépara en petits pelotons, & ces deux lignes furent rompues par la valeur de la Cavalerie Espagnole. Francheberg n'oublioit rien pour contenir ses Palatins; mais ils étoient déja bien-loin, & les Portugais avec les Catalans faisoient seuls quelque résistance. Le Comte de Staremberg, détacha du centre quelques bataillons pour les soutenir; mais les Es-

Digitized by Google

pagnols les couperent, & les défirent d'une maniere si complette qu'ils ne purent jamais s'y réunir, malgré deux mouvemens que fit Villaroël pour s'approcher d'eux. Mais il n'en étoit plus tems, parce qu'ils étoient absolument défaits, ainsi que la gauche de l'armée ennemie. Les Vainqueurs poursuivoient les vaincus avec trop de chaleur; & l'armée s'appercevoit de leur absence. Valdecagnas faisoit envain tous ses efforts pour les ramener, & les suivoit, dans l'espérance de les rassembler pour charger le centre, dont ils s'étoient trop éloignés; ce qui fut fort préjudiciable, parce que les meilleurs troupes des Ennemis étoient au centre, où étoit le fort du combat, & qui soutenu de sa Cavalerie qui étoit sur sa droite, combattit avec tant de valeur, qu'il rompit la premiere ligne des Espagnols, dont la moitié tourna le dos. Ceci n'arriva qu'aux nouvelles levées: car les vieux Régimens & les Gardes se rejetterent sur le flanc droit, tandis que le Comte de las-Torrès travailloit à rallier les fuyards. An. 1710.

Le Duc de Vendôme ramena

Digitized by Google

An. 1710.

au combat les troupes qui restoient ; & à l'aide d'un mouvement qu'il fit, chargea un des flancs du centre de l'Ennemi. Bel-Castel lui fit tête ; & le choc devint là très-sanglant, parce que les Régimens Vallons & les Gardes Espagnoles étoient furieux de pouvoir paroître vaincus, comme ils le furent en effet dans cet endroit par un beau mouvement que fit Villaroël, qui opposa deux fronts aux Espagnols qui l'avoient d'abord chargé en flanc, & les repoussa. Le Comte d'Aguilar qui ne pouvoit attaquer le centre, faisoit les plus grands efforts pour y arriver ; mais Staremberg le repoussa de même avec toute sa premiere ligne & la Cavalerie qui le soûtenoit, & lui fit perdre, sinon tout le champ de bataille, au moins la moitié du terrein. Avec cet avantage, le Général Allemand laissant son centre un peu en arriere, eut la facilité de le mieux défendre, & en éloigna absolument les Espagnols sans pourtant chercher à gagner du terrein, attendant la nuit pour la passer sur le champ de bataille, & s'attribuer la victoire. Les Gardes du

Digitized by Google

Roi & quelques autres Régimens n'avoient jamais tourné le dos ; ils avoient seulement perdu la moitié du camp, où le Duc de Vendôme faisoit de grands efforts pour rétablir la premiere ligne du centre : le Marquis de Thoui le secondoit, & fut blessé une seconde fois, & fait prisonnier ; mais on le relâcha d'abord sur sa parole. Le Comte de las-Torrès, aidé de quelques Espagnols qui n'étoient pas militaires, mais du nombre des Ministres & des Courtisans, travailloit à rallier la seconde ligne, & y réussit en grande partie, les Gardes ayant rétabli le combat contre le centre ; mais les Ennemis ayant fait un mouvement, ceux qui le chargeoient étoient fort exposés à leur artillerie. D. Joseph d'Armendariz Lieutenant-Général voyant cela, marcha droit aux batteries avec la plus grande intrépidité ; & D. Jean de Velasco, Colonel, qui combattoit sous ses ordres, s'en rendit maître : car Armendariz s'étoit retiré dangereusement blessé ; & D. Pedre Ronquillo fut tué au même endroit.

An. 1710.

Délivrés de cet obstacle, les Espa-

Digitized by Google

An. 1710. gnols retournerent au combat avec plus d'ardeur que jamais. Le Marquis de Moya, fils du Marquis de Villena, se mêla parmi les Vallons avec un drapeau de son Régiment qu'il ne put jamais rassembler ; il prit ce drapeau des mains d'un de ses Lieutenans, & se joignit à ceux qui combattoient. Le Comte de San-Estevan de Gormas ne manqua pas de se trouver par tout; & sa valeur ne se rallentit en aucun moment de l'action, qui devenoit toujours plus sanglante, en sorte que Staremberg fut obligé de former de toutes ses troupes une figure de Porc-épic. Villaroël combattoit avec tant de courage à la tête d'une ligne, que s'il eût pû effacer la tache de sa désertion, il auroit acquis la plus grande gloire. Le Comte de Staremberg étoit au point central de la figure, où Bel-Castel cherchant à la maintenir, mourut couvert de blessures. Tous les Officiers Espagnols abandonnés de leurs Régimens, ne laissoient pas de combattre, quoi qu'ils n'eussent pas pû les rallier : D. Rodrigue Correa Maréchal de Camp périt en les animant.

Digitized by Google

Cependant tels furent l'art & la fermeté de Staremberg, qu'il repoussa encore une fois les Ennemis, & les força de s'éloigner d'une portée de fusil, quoiqu'il eût perdu beaucoup de monde. Le Duc de Vendôme n'espérant pas que ceux qui avoient pris la fuite retournassent au combat, crut que la bataille étoit perduë, ou que du moins la victoire seroit indécise ; & comme la nuit approchoit, il pressa le Roi de se retirer à Torrija ; ce que Philippe ne voulut jamais faire, sur tout voyant que le Comte d'Aguilar venoit de rallier ses troupes, & qu'il attaquoit de nouveau avec sa Cavalerie la droite des Ennemis, que le Comte de la Atalaya s'efforçoit de maintenir. Cette attaque déconcerta les mesures du Comte de Staremberg, parce qu'elle l'obligea de changer de disposition & de faire front aux Espagnols, qui honteux du désordre où ils avoient été mis, chargeoient avec la plus grande valeur la Cavalerie Allemande & une partie de la Portugaise, qui se défendoient avec courage malgré la longueur & la variété de l'action. An. 1710.

Digitized by Google

An. 1710. Toute l'attention du Comte de Staremberg alloit à protéger son centre avec sa Cavalerie, qui malgré tous les assauts des Espagnols n'avoit encore pû être vaincue ; mais la fortune du Comte d'Aguilar l'emportant déja à la gauche, il défit la premiere & la seconde ligne de la droite des Ennemis. Staremberg ne sauva de cette déroute que mille chevaux, dont il couvrit son centre qui étoit encore en bon ordre, jusqu'à ce qu'il fut attaqué par le Marquis de Valdecagnas, qui avoit défait toute la gauche des Ennemis, & par Bracamonte, qui ayant été averti de l'action par les coups de canon qu'il entendit, accourut à bride abbatue, & le chargea d'un autre côté, suivi de douze cens chevaux avec lesquels il étoit détaché. Joseph d'Amezaga & le Comte Mahoni se joignirent à eux ; & ils assaillirent le centre ennemi de trois côtés. Staremberg sacrifia d'abord les mille chevaux qui le couvroient ; ensuite il forma un gros bataillon quarré, qui fit trois décharges sur la Cavalerie Espagnole, laquelle acharnée à vain-

Digitized by Google

cre le centre, & à forcer Staremberg d'abandonner le champ de bataille, se jettoit avec fureur sur les bayonnettes ennemies. Amezaga fut blessé au visage en cette occasion. Le Marquis de Valdecagnas & Bracamonte avoient formé de courtes lignes de six & de neuf hommes chacune répétées sur chaque face du bataillon quarré, qui ne combattoit que contre de la Cavalerie : car l'Infanterie Espagnole s'étoit éloignée de la bataille, où il ne restoit que le Comte de San-Estevan de Gormas, le Marquis de Moya, les chefs & les Officiers de l'armée avec treize soldats; & quoique les Régimens des Gardes ne fussent pas trop éloignés, l'obscurité de la nuit les empêchoit de se rendre au combat, qui étoit tellement embrouillé, que la valeur & l'expérience du Comte de Staremberg pouvoient seules conserver l'ordre, & ménager sa retraite, qu'il fit toujours en combattant, secondé du Comte de la Atalaya, & surtout de Villaroël. Bracamonte fut le premier qui eut l'honneur d'attaquer le centre avec sa Cavalerie, & ne laissa



Digitized by Google

An. 1710.

pas d'être le dernier à pourſuivre l'Ennemi : il eſt vrai que le Marquis de Valdecagnas le mit en déſordre, parce qu'il chargea avec un plus grand nombre d'Officiers & de ſoldats. Enfin il y avoit déja plus d'une demi-heure qu'il étoit nuit, que la bataille duroit encore. Staremberg la fit ceſſer par ſa retraite, qu'il exécuta en bon ordre avec ſix mille Fantaſſins qui lui reſtoient; & il ſe mit à couvert d'un bois, où la Cavalerie Eſpagnole à laquelle on fut entierement redevable de la victoire, ne pouvoit pas l'inquiéter. Valdecagnas demeura maître du champ de bataille, de l'Artillerie & des bagages.

Le Roi étoit toujours dans le même poſte, attendant l'évenement qu'il ignoroit encore, juſqu'à ce qu'on vint lui apprendre qu'il avoit remporté la victoire. Auſſi-tôt il ſe tranſporta ſur le champ de bataille, où il paſſa la nuit au milieu des morts & des bleſſés, ayant fait reſter l'armée ſous les armes ſans lui permettre le pillage. Staremberg en fit de même. Il aſſembla un Conſeil de guerre ; & quoique tous

tous les Officiers à l'exception de Villaroël fussent d'avis de battre la chamade & de capituler, il n'y voulut jamais consentir, ,, & dit qu'il ne ,, se déterminoit jamais pendant l'obs- ,, curité, & que le jour lui appren- ,, droit ce qu'il avoit à faire; qu'il ,, avoit surement battu l'Infanterie ,, Espagnole, & qu'elle ne pourroit ,, être rassemblée d'assez bonne heu- ,, re, pour l'empêcher de continuer ,, sa marche & d'entrer en Arragon, ,, où il seroit en sureté." Le Roi assembla aussi un Conseil de Guerre, où le Comte d'Aguilar proposa de détacher sur le champ la Cavalerie, pour aller se saisir des passages qui menoient en Arragon, & voir si l'on ne pourroit pas bloquer l'armée ennemie, qui alors se rendroit infailliblement, parce qu'il ne devoit pas lui rester beaucoup de monde. La plûpart des Espagnols étoient de cet avis; mais le Duc de Vendôme représenta,,qu'il ne restoit au Roi d'au- ,, tres troupes que sa Cavalerie; ,, qu'on ignoroit à quelle distance ,, étoient les Ennemis, & en quel ,, nombre ils étoient; que s'ils

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710. „ voyoient le lendemain matin le „ Roi ſans une armée nombreuſe, „ cela ſuffiroit pour les porter à en„ gager une ſeconde action, & qu'en „ ce cas on ſeroit obligé de reculer, ce „ qui ne ſeroit pas avoir gagné une „ bataille; que pour le moment la „ victoire étoit aſſurée, & qu'au jour „ on ſeroit plus en état de prendre „ une réſolution, en voyant quel „ étoit le nombre des Ennemis, & „ quel poſte ils occupoient". Le Roi ſuivit ce conſeil; & l'on détacha Bracamonte avec deux mille chevaux, pour s'approcher autant qu'il ſeroit poſſible du Comte de Staremberg, & couvrir les dehors du camp Eſpagnol, où le Roi demeura, n'ayant pour tente que ſon caroſſe.

Telle eſt la célébre bataille de Villaviciosa, dont le ſuccès étoit d'autant moins attendu, que l'armée du Roi étoit inférieure d'un tiers à celle de l'Archiduc. Ce fut cette journée qui flêtrit les lauriers dont ſe paroient ces troupes victorieuſes, qui quatre mois auparavant croyoient avoir conquis l'Eſpagne. Les Nations alliées dont cette armée étoit

composée, laisserent dans la Castille même les dépouilles quelles avoient enlevées aux peuples désolés & aux Eglises prophanées : car D. Joseph Vallejo qui s'étoit avancé aux croisiéres des chemins avec un corps de Cavalerie, s'empara de tous les équipages des Ennemis. Le Duc de Vendôme renvoya celui du Comte de Staremberg. Vallejo fit aussi trois mille prisonniers. L'Archiduc perdit à cette action quatre mille hommes tués sur le champ de bataille, six mille prisonniers, vingt piéces de canon, deux mortiers, six timbales & cinquante-sept drapeaux: enfin de cette armée qui montoit à plus de trente mille hommes, il n'en resta que six mille. An. 1710.

Le onze au matin le Comte de Staremberg voyant qu'on n'avoit avancé sur lui que les 2000 chevaux commandés par Bracamonte, lesquels ne pouvoient incommoder son Infanterie, qui étoit à couvert du bois, prit la route de l'Arragon, & se rendit à grandes journées à Sarragosse. Delà sans s'arrêter il passa à Barcelone, où il publia qu'il avoit gagné la ba-



Digitized by Google

An. 1710.

taille (22) ; il l'écrivit aussi à l'Empereur, ajoutant cependant qu'il avoit perdu tant de monde, qu'il n'avoit pas pû tenir la Campagne. Mais les Alliés connurent le contraire par le fait même ; & quoique pour en imposer aux peuples, ils célébrassent la victoire, ils en reçurent plus de confusion que d'applaudissemens. Ces tristes nouvelles apportées coup sur coup confirmerent les Anglois dans la résolution qu'ils avoient prise, de ne plus envoyer de troupes en Espagne. La France au contraire en ressentit une joie particuliere, & les Espagnols y furent d'autant plus sensibles, que seuls, & sans aucun se-

(22) Le Comte de Staremberg montra dans cette journée toute l'étendue de son courage & de son expérience ; mais il ternit la gloire qu'il s'étoit acquise à Villaviciosa par la charlatannerie, si l'on peut employer ce terme, dont il usa, en voulant persuader qu'il avoit gagné la bataille. Il écrivit à l'Empereur qu'il s'étoit retiré du champ de bataille avec toutes les marques d'une victoire complette, à la réserve de l'artillerie des Ennemis & de la sienne propre, qu'il n'avoit pas pû amener faute de chevaux de trait.

Digitized by Google

cours de troupes auxiliaires, ils rétablirent le Roi sur le Trône. Le Duc de Vendôme acquit par cette victoire la gloire d'être appellé le Restaurateur du Royaume. En effet l'ordre de bataille & les marches étoient de lui, & exécutées avec courage & intelligence par les Officiers Espagnols. Si l'Infanterie ne contribua pas au gain de la bataille, c'est que les vieux Régimens ne purent en venir aux mains, étant abandonnés par les nouveaux. Le Roi dit qu'il étoit redevable de la victoire au Marquis de Valdecagnas, parce que ce fut ce Capitaine Général qui chargea le premier avec son aîle droite, & qui fit abandonner le champ de bataille aux Ennemis. Le Comte d'Aguilar, le Comte de San-Estevan de Gormas, & le Marquis de Moya son frere, ne se comporterent pas avec moins de valeur en cette occasion, ainsi que D. Joseph d'Amezaga, Bracamonte, Mahoni, & tous les Officiers de l'armée, qui laissant fuir leurs Régimens & leurs Compagnies, servirent eux-mêmes de soldats, & formerent la derniere ligne contre le centre. La

An. 1710.



Digitized by Google

An. 1710. vigilance & l'application infatigable de Vallejo ne brillerent pas moins. Les Espagnols eurent trois mille morts, & plus de mille blessés, que le Roi ordonna de traiter avec le plus grand soin. Delà il conduisit son armée par des marches régulieres à Sarragosse, & parut en vainqueur aux portes de cette même Ville, dans les plaines de laquelle il avoit été vaincu.

Quelques-uns penserent qu'on n'avoit profité que foiblement de la victoire, & que si l'on avoit suivi l'avis du Comte d'Aguilar, de faire marcher toute la Cavalerie en avant, pour fermer les passages au Comte de Staremberg, il ne seroit pas arrivé un seul homme de cette armée à Barcelone. Le Duc de Vendôme s'en justifia modestement par une lettre qu'il écrivit à Louis XIV. alléguant pour raison, qu'il ne lui seroit plus demeuré d'armée à laquelle il pût confier la personne du Roi, s'il eût détaché la Cavalerie & les Grenadiers; & que la Cavalerie seule ne suffisoit pas pour forcer Staremberg qu'un bois protegeoit, & dont la marche étoit

Digitized by Google

couverte par les montagnes, par où il sortoit en un jour des frontieres de Castille pour entrer dans un pays ami, circonstances qui ajoutent un nouvel éclat à la gloire de la retraite du Comte. Jamais Général d'armée n'eut plus de présence d'esprit dans une occasion aussi sanglante & aussi variée; ses ennemis mêmes avouoient, que lui seul avoit pû retirer du combat ses soldats vaincus sans se rompre. Si sa Cavalerie eût été aussi bonne que son Infanterie, il auroit remporté la victoire. Il en vit deux fois l'ombre; trois fois il repoussa l'Infanterie Espagnole: enfin abandonné de ses deux aîles, & chargé par huit mille Cavaliers résolus de vaincre ou de mourir, il céda à la fortune du Roi Catholique, & à la valeur de ses troupes. An. 1710.

*Fin du Tome second.*

# TABLE ALPHABETIQUE

## *Des Matiéres contenues dans ce Volume.*

### A

*A*GUILAR. (le Comte d') Commande les troupes Espagnoles, 254. Division entre lui & le Maréchal de Besons, *ibid & suiv*. Joint ce Général, 256. Suites de sa désunion avec lui, 271. & *suiv*. Les François ne servent pas avec plaisir sous ses ordres, 279. Son éloge, 300. & 391. Commande la gauche à la bataille de Villaviciosa, 421. & *suiv*. Défait la premiére & la seconde ligne de la gauche de Impériaux, 430.

*Aire*. Prise de cette Place par les Alliés, 318.

*Alagon*, (Don Pedre d') Archevêque de Mayorque. Son éloge, 86.

*Albe*. (le Duc d') Est nommé par le Roi d'Espagne son Plénipotentiaire pour la paix, 267.

*Albergoti*. (le Marquis) Défend Douai contre les Alliés, 317. & *suiv*. Eloge que fait Louis XIV. de sa valeur & de sa prudence, 318. N. (18).

*Alcantara*. Le Maréchal de Berwick met cinq mille hommes dans cette place, 36. Les Portugais s'en rendent maîtres, 37.

Digitized by Google

Elle est reprise par les Espagnols, 79.
*Alicante.* Tentative inutile que les Anglois font sur cette ville, 6. & *suiv.* Siége & prise de cette place par le Chevalier d'Asfeld, 228. & *suiv.* Il fait le siége du Château, 248. & *suiv.* Il capitule, 251.
*Almanza.* Victoire que le Maréchal de Berwick y remporte sur les Alliés, 110. & *suiv.* Comment le souvenir en est éternisé par le Roi d'Espagne, 117. Noms de ceux qui s'y distinguerent, *ibid.* & *suiv.* Suites de cette victoire, 118. & *suiv.*
*Almenara.* Action d'Almenara entre les Espagnols & l'armée de l'Archiduc, 336. & *suiv.* Quel en fut le succès, *ibid.* & 341. Elle est fort avantageuse à l'Archiduc, 341.
*Amayuelas.* (le Comte de las) Le Marquis das Minas le laisse pour commander dans Madrid, 57. Se rend à discrétion aux troupes du Roi, & est envoyé prisonnier en France, 61. Son éloge, *ibid.* Ce qui l'avoit engagé dans le parti Autrichien, *ibid.* & *suiv.*
*Amelot*, (M.) Ambassadeur de France en Espagne. S'y empare du Gouvernement, 3. Donne de la jalousie à la Princesse des Ursins, *ibid.* Travaille à faire repasser le Roi Philippe en France, 40. & 53. Fait peu de cas de la perte du Royaume de Naples, 163. Méprise la conservation de la Sardaigne, 183. Se ligue avec la Princesse des Ursins contre le Duc d'Orléans, 207. Cherche à le perdre, 219. Ordres qu'il reçoit de la Cour de France, 242. Faux zéle qu'il affecte, 243. Changemens qu'il fait dans le Conseil du Cabinet, 244. Il s'enfuit de Madrid pour repasser en France, 280. Comment il s'enrichit en Espagne, *ibid.*



Digitized by Google

*Amezaga.* (D. Antoine d') Secourt Arens attaqué par les troupes de l'Archiduc, 332. Autres exploits de cet Officier, 333.

*Anglois.* (les) Sont repoussés devant Alicante, 6. & *suiv.* Se présentent devant Mayorque, 83. Demeurent maîtres de Port-Mahon, 203. & *suiv.* Tentent inutilement de secourir le Château d'Alicante, 248. & *suiv.* Cherchent à tromper le Duc d'Orléans, 299. Se confirment dans la résolution de ne plus envoyer de troupes en Espagne, 436.

*Anne.* (la Reine) Est intéressée à présenter à ses Sujets des objets d'utilité, 204. Raisons qui la porterent à laisser mener une vie obscure au Prince de Dannemarck son époux, 236. & *suiv.* & *ibid.* N. (21). Est moins Souveraine, qu'Esclave des volontés de Marleboroug, *ibid.* Penche pour la guerre, 308.

*Archiduc*, (l') *Voyez* Charles.

*Arcos.* (le Duc d') Est fait Viceroi du Royaume de Valence, 4.

*Armendariz.* (D. Joseph d') Reprend Alcantara par escalade, 78. & *suiv.* Arrête un convoi des Ennemis, 170. Prend Barbacena, 235. Est blessé à la bataille de Villaviciosa, 427.

*Arragon.* (le Royaume d') Se soumet à l'Archiduc, 34. & *suiv.* Abolition de tous ses *Fueros* & de ses priviléges, 171. & *suiv.* On désarme ses habitans, *ibid.*

*Arragonois.* (les) Désolent la Navarre, 106. Sont battus & mis en fuite, 107. & *suiv.*

*Asfeld.* (le Chevalier d') Attaque les Catalans rébelles & les dissipe, 14. Son habileté & sa valeur à la bataille d'Almanza, 114. & *suiv.* Y fait lui seul plus que tous

Digitized by Google

les autres, 118. Marche contre Xativa, 121. Prend cette place d'assaut, 123. & *suiv.* Ses rigueurs, 125. & 171. & *suiv.* Forme le siége de Denia, & est obligé de le lever, 173. Est rappellé de Valence à l'armée de Catalogne, 210. Assiége Denia pour la seconde fois, 227. & *suiv.* Se rend maître de cette place, 228. Assiége Alicante, & se rend maître de la ville, *ibid.* & *suiv.* Fait miner le château, 230. & *suiv.* & 248. & *suiv.* S'empare de la place, 251. Est rappellé de Valence, 256.

*Atri*, (le Duc d') Vicaire général de l'Abrusse, se met à la tête des troupes à l'approche des Impériaux, 130. Est chargé de veiller sur les frontieres, 131. Est joint par le Prince de Castillon, 142. Se retire à Pescaire, 153. Y est assiégé par les Impériaux, & capitule, 154. & *suiv.* Passe à Rome, & y meurt fidele au Roi d'Espagne, 156.

*Avellino.* (le Prince d') Offre ses services à l'Archiduc, 139. Est un des Chefs de la révolte du Royaume de Naples, 140. Trait de perfidie de sa part, 151. Va à Rome en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur, 295.

*Aversa.* Cette ville prête serment de fidélité à l'Archiduc, 141.

*Avila.* (Don Diegue d') Commande à Port-Mahon pour le Roi d'Espagne, 202. Rend cette place aux Anglois 203. Est arrêté à ce sujet, & se précipite, *ibid.*

*Ayala.* (Don Joseph d') Commande dans Ténériffe pour le Roi d'Espagne, 92. Oblige les Anglois à se retirer de devant cette Isle, *ibid.*

*Aytone*. ( le Marquis d' ) Commande la tranchée au siége de Barcelone, 15. & *suiv*. Se rend maître du Mont-joui, 17. & *suiv*. Commande la droite à la bataille de la Gudina, 258. Met en fuite la Cavalerie Portugaise, 259.

B.

**B***Acallar*, ( Don Manuel ) fils du Marquis de S. Philippe, est prisonnier à Barcelone, 321. On le nomme Colonel d'un Régiment, *ibid*.

*Baçallar*. ( Don Vincent ) *Voyez* Saint Philippe.

*Bai*. ( le Marquis de ) Ne peut empêcher les Ennemis d'entrer en Castille, 37. Appuye les courses que les Castillans font sur les Portugais, 39. Assiége Ciudad-Rodrigo, & s'en rend maître, 169. & *suiv*. Ses exploits en Estramadure, 234. & *suiv*. Petit nombre de troupes qui lui reste, 236. Gagne la bataille de la Gudina contre les Portugais, 257. & *suiv*. Ne peut former le siége d'Olivenza, 306. Arrive à l'armée de Catalogne, 342. Singularité de sa conduite, 346. & *suiv*. Est battu par Staremberg proche de Sarragosse, 348. & *suiv*. Rassemble les débris de l'armée, 363.

*Balbazès*, ( le Marquis de los ) Viceroi de Sicile. Conjuration qu'il découvre dans cette Isle, 100. & 181. Transfére sa résidence à Messine, à quelle occasion, 182.

*Barcelone*. Triste état de cette ville sous le Gouvernement de l'Archiduc, 7. & *suiv*. Préparatifs de la France & de l'Espagne pour l'attaquer, 11. & *suiv*. Siége de cette place, 15. & *suiv*. Résolution des ha-

Digitized by Google

bitans, 16. & *suiv.* Extrémités auxquelles sont réduits, 23. Levée du ils siége, 25. & *suiv.* Butin que les Rebelles font dans le camp du Roi, 26. Espéce de soulévement qui s'y fait après la bataille d'Almanza, 120. Tristesse qu'y cause le retour de l'Archiduc, 401.

*Baviere.* (l'Electeur de). Tente le siége de Bruxelles, 225.

*Belluga.* (Don Louis de) Secourt la ville de Murcie dont il étoit Evêque, attaquée par les Ennemis, 76. & *suiv.* Reprend Orihuela, & aide à recouvrer Carthagene, 79.

*Benavides*, Patriarche des Indes. Il est arrêté & conduit en France, à quelle occasion, 56.

*Bergueich.* [le Comte de] Négocie au nom du Roi d'Espagne avec les Hollandois pour la paix, 263. 265. Est nommé Plénipotentiaire à ce sujet, 267.

*Bervvick.* [le Maréchal de] Commande dans l'Estramadure, 36. Se retire aux environs de Madrid, 37. Suit les Portugais dans leur marche, 39. Quitte la vielle Castille, & fait sortir le Roi de Madrid, *ibid.* Son camp à Sopetran, 40. Est joint par quinze-cens François, 55. Coupe aux Ennemis le retour à Madrid, 57. Sa conduite critiquée, 83. & *suiv.* Il se justifie, 84. & *suiv.* A quoi l'on attribue son rappel d'Espagne, 93. & *suiv.* Pénetre dans le Royaume de Valence, 105. Son armée se fortifie, 108. Bruits qui coururent alors dans Madrid à son sujet, 109. N. (14.) Bat les Ennemis à Almanza, 110. & *suiv.* Gloire que cette victoire lui acquit, 117. Se rend maître de Requena, 121. Réduit Alcira & Alcoi, 123. & *suiv.* Revient de France pour seconder le Duc d'Orléans au siége de Lérida,

Digitized by Google

173. & *suiv.* Est fait Duc de Liria, & Grand d'Espagne, 174. Commande dans le Dauphiné, 208.

**Besons.** (le Maréchal de) Commande les troupes Françoises en Espagne, 234. Division entre lui & les Espagnols, *ibid.* & *suiv.* Est joint par le Comte d'Aguilar, 236. Suites de leur désunion, 271. & *suiv.* Est rappellé en France, 276. Le Roi d'Espagne lui offre le collier de la Toison d'Or, qu'il refuse, *ibid.* & *suiv.* & N [11.]

**Bethune.** Prise de cette place par les Alliés, 318.

**Bettancourt,** (D. Adrien de) Gouverneur de Tortose, est tué en défendant cette place contre Staremberg, 232. & *suiv.*

**Billet,** (Don Estevan) Gouverneur de Pescaire. Son éloge, 153. Défend cette place contre les Impériaux, 155. & *suiv.* En sort avec tous les honneurs de la guerre, 156.

**Bisacia.** (le Duc de) A le commandement des armes au Royaume de Naples à l'approche des Impériaux, 131. Part pour aller fortifier Gaëte, *ibid.* Son retour à Naples, 132. Ordre qu'il remet aux Commandans des Châteaux de cette ville, 139. Suit le Viceroi à Gaëte, 144. Y est fait prisonnier, 161. Est conduit à Naples, 162.

**Borda.** (Don Manuel de) On lui donne à Naples le commandement du Château-neuf à l'approche des Impériaux, 138. Se laisse gagner par eux, & capitule, 150. Se déclare pour le parti Autrichien, *ibid.*

**Boufflers.** (le Maréchal de) Gloire qu'il acquiert au siége de Lille, 225. Fait sa re-

Digitized by Google

traite en bon ordre après la bataille de Malplaquet, 269.

*Bourg.* ( le Comte du ) Bat les Allemans en Alsace, 306.

*Bourgogne.* (le Duc de ) A ses partisans au sujet de la guerre d'Espagne, 4. Veut la paix à quelque prix que ce soit, 29. Commande aux Pays-bas, 224. & *suiv.* & *ibid.* NN. (19) & (20.) Fomente en France les plaintes des peuples, 239. Est le plus ardent promoteur de la paix, 241. Ses sentimens à ce sujet, 242. & 310. Soupçonné de favoriser les desseins prétendus du Duc d'Orléans sur l'Espagne, 304. & *ibid.* N. (16). Erreur de son systême, 310.

*Bracamonte.* ( Don Félicien de ) Ferme tous les passages tandis que l'Archiduc est à Madrid, 379. Empêche les vivres d'y entrer, 384. Son désintéressement rare dans un Guerrier, 389. Harcelle les Ennemis dans leur retraite, 409. Honneur qu'il a à la bataille de Villaviciosa, 431.

*Brihuega.* Description de cette place, 409. Stanhop s'y renferme avec les troupes Angloises, *ibid.* Y est fait prisonnier de guerre avec elles, 413. & *suiv.*

*Brunsvvich.* ( La Princesse Isabelle de ) L'Empereur l'épouse au nom de l'Archiduc, 205. & *suiv.* Son arrivée à Barcelone, 206. Lettre qu'elle écrit au Prince son époux, 380.

## C.

*CAnaries.* ( les ) Fidélité & attachement de ces Isles pour le Roi Philippe, 91. & *suiv.*

*Capoue.* Tentative des Allemans sur cette ville, 135. & *suiv.* Elle se soumet à l'Empereur, 137.
*Capucins.* (les) Leur bravoure au siége de Barcelone par le Maréchal de Tessé, 16. Signalent ridiculement leur zéle pour l'Archiduc à son arrivée à Valence, 74. Sont infectés de l'esprit de sédition à Mayorque, 87.
*Carignena*, (Don Bernard) Archevêque de Cagliari. Son indifférence pour le Roi Philippe ou pour l'Archiduc, 196.
*Caro*, (Don Joseph) Gouverneur de Gaëte assiégée par les Impériaux, 160. Y est fait prisonnier, 161.
*Carreras.* (Don Antoine) Est confirmé à Naples dans le commandement du château de l'Oeuf à l'approche des Impériaux, 139. Livre la place & demeure prisonnier sur sa parole, 150.
*Carthagene.* Comment cette ville tombe au pouvoir de l'Archiduc, 50. & *suiv.* Elle est reprise par les Espagnols, 79.
*Castelar.* (le Marquis de) Son habileté dans les affaires & dans les détails militaires, 391.
*Castillans.* (les) Détestent les Portugais, 37 & 94. Leur fidélité affermit le Roi Philippe sur le trône, 76. A quoi elle est due, 94. Peu de crédit que ceux du parti de l'Archiduc ont à sa Cour, 96. Fidélité des Castillans redoutable aux Alliés, 241. Leur amour, leur constance & leur fidélité pour leur Prince, 364. Etendue de la haine qu'ils portent à l'Archiduc, 372.
*Castille.* (la) Ses Députés prennent le pas dans les *Cortez* sur ceux de l'Arragon,

Digitized by Google

251. & *suiv.*

*Castillo.* ( le Comte del ) S'offre à repousser l'Ennemi à l'attaque de la Sardaigne, 194. Est fait Gentil-homme de la Chambre à Madrid, 201. Projet qu'il présente pour recouvrer la Sardaigne, 294. Passe en Corse à ce sujet, *ibid.* Va à Gênes pour favoriser une entreprise sur cette Isle, 318. Est nommé Général de la Cavalerie du pays, 324. Débarque à Terranova, 326. Y est fait prisonnier de guerre par les Anglois, *ibid.*

*Castillon,* [ le Prince de ] Général de la Cavalerie au Royaume de Naples, se rend à Sora, 131. Se retire à l'approche des Impériaux, 133. Prend le chemin de Capoue, 134. Y arrive avec des troupes, 136. Va joindre le Duc d'Atri, 142. Est enveloppé par les Rebelles, & se rend prisonnier de guerre, 152. Est conduit à Naples, 162.

*Catalans.* ( les ) Leur aveuglement à soutenir le parti Autrichien, 9. Troupes qu'ils levent à leurs dépens, 11. Leur haine contre le Roi Philippe & les Castillans, 13. & *suiv.* Bloquent le camp de ce Prince devant Barcelone, 20. Sont fort maltraités par le Prince de Lichtenstein, 95. & *suiv.* Veulent inutilement s'opposer au siége de Tortose, 212. & *suiv.*

*Cellamare.* ( le Prince de ) Suit le Viceroi de Naples à Gaëte, 144. Y est arrêté, & conduit prisonnier à Naples, 162.

*Cerbellon,* (le Comte de) Viceroi de Mayorque. Soins inutiles qu'il se donne pour conserver cette Isle, 87. & *suiv.* Demande à capituler, 89. & *suiv.* Sort de l'Isle, 90.

*Cerbera.* Amour & fidélité de cette Ville pour Philippe V, 10.

Digitized by Google

*Cereceda.* (D. Jean de) Sa valeur & son audace, 108. Attaque & défait les troupes envoyées au secours de Lérida, 178. & *suiv.*

*Chamillart.* (M. de) Est dans les sentimens du Duc de Bourgogne, 239. & *suiv.* & 242. Prévarique dans son Ministere, 270. N. (10) Est exilé de la Cour, & privé de ses Charges, *ibid.*

*Charles.* (l'Archiduc) Dangers qu'il court pendant le siége de Barcelone par le Maréchal de Tessé, 16. 19. 22. 23. & 30. Tout l'Arragon se soumet à lui, 34. & *suiv* Ce qu'il possédoit alors en Espagne, 35. Ne sçait aucunes nouvelles de ce qui se passe à Madrid, 47. Faux bruits répandus à son sujet, 48. & 55. Part pour se rendre à Madrid, 56. Attend inutilement que le Duc de l'Infantade vienne lui prêter serment de fidélité, 58. Se tient sur les frontieres de Castille, 71. Se retire à Valence, 73. Sa réception en cetre Ville, *ibid.* & *suiv.* Retourne à Barcelone 77. Troubles dont sa Cour est agitée, 95. & *suiv.* Epouse la Princesse de Brunswich, 205. & *suiv.* Avantage qu'il avoit sur le Roi Philippe, 251. Est reconnu Roi d'Espagne par le Pape, 288. Se met à la tête de son armée, 331. Victoire qu'il remporte à Almenara sur les Espagnols, 336. & *suiv.* Gagne la bataille de Sarragosse, 348. & *suiv.* Lettre qu'il écrit à la Princesse son épouse, 362. Prend la route de Madrid, 371. & *suiv.* Excès que commettent ses troupes, 375. & *suiv.* Son arrivée, & son entrée dans la Capitale, 377. & *suiv.* & 385. Grands qui lui prètent obéissance, 378. Désespere d'être Roi de Castille si l'on n'y employe la violence,

Digitized by Google

*ibid.* Lettre qu'il écrit dans ces circonstances à la Princesse son épouse, 380. Petit nombre de ceux qui se déclarent en sa faveur, 381. Noms injurieux qu'on leur donne, *ibid.* Nomme des Ministres, 383. & 386. & *suiv.* Variété d'avis dans son Conseil, 397. Lettre qu'il reçoit de la Princesse son épouse, *ibid.* & *suiv.* Résolution qu'il prend, 398. Délibére s'il n'abandonnera pas Madrid au pillage, 399. & *suiv.* Se rend à Barcelone, 400. Perte qu'il fait à la bataille de Villaviciosa, 435.

*Charles-Quint.* (l'Empereur) Fours de cuivre qui lui avoient appartenu, par qui perdus, 75. Comment recouvrés, *ibid.*

*Chavarria*, (D. Sanche de) Gouverneur de Penifcola, défend cette Place avec une valeur opiniâtre, 35.

*Cifuentes*, (le Comte de) Les Catalans rébelles se rassemblent sous sa conduite, 14. Entreprend de jetter du secours dans Barcelone, 18. Bloque le camp du Roi, 20. Projet qu'il dresse pour la conquête de la Sardaigne, 185. Est chargé par l'Archiduc de cultiver les intelligences qu'il a dans cette Isle, *ibid.* Ordres donnés à son égard, 191. En prête le serment de Viceroi, 200. Noms de ceux qu'il exila, 322.

*Ciudad-Rodrigo.* Les Espagnols reprennent cette place, 169. & *suiv.*

*Clement* XI. (le Pape) Est consterné de l'entreprise des Allemans sur le Royaume de Naples, 128. Maltraité par les Impériaux, 220. & *suiv.* Pense à se mettre en défense, 221. Son embarras, *ibid.* & *suiv.* Propositions qui lui sont faites de la part de l'Empereur, 283. Ce qui l'embarrasse le

Digitized by Google

plus, *ibid.* & *suiv.* Comment il accepte les propositions de la Cour de Vienne, 288. Lettres que le Maréchal de Tessé lui écrit à ce sujet, 289.

*Colmenero*. Commande dans Alexandrie pour le Roi d'Espagne, 33. Livre la Place aux Impériaux, *ibid.* Est fait Gouverneur du Château de Milan, *ibid.*

*Copula*, (D. Horace) Général de l'Artillerie au Royaume de Naples, suit le Viceroi à Gaëte, 144.

*Cordeliers*. (les) Cérémonie ridicule avec laquelle ils reçoivent le Comte de Peterbo-roug à Valence, 74.

*Correa*. (D. Rodrigue) On lui confie à Naples la garde du Château S. Elme à l'approche des Impériaux, 138. Remplit son devoir, 149. & 151. Se rend prisonnier de guerre, 152. Meurt au service du Roi d'Espagne, *ibid.*

*Corzana*. (le Comte de la) Le Marquis das Minas a ordre de le consulter sur toutes les opérations de guerre, 45. Bon mot de ce Seigneur au sujet du Duc de Médina-Celi, 46. Fait vainement espérer à l'Archiduc que le Duc de l'Infantade lui prêtera serment de fidélité, 58.

*Cotoner*. (D. Marc-Antoine) Son éloge 87. Seconde le Comte de Cerbellon dans la défense de Mayorque, *ibid.* Attaque sans succès les séditieux, 88. & *suiv.* Sort de l'Isle, 90.

## D.

*Dannemarck*, (le Prince George de) époux de la Reine Anne. Sa mort, 236.

Digitized by Google

*Darmstad.* (le Prince de) Suit l'armée du Roi Philippe à la tête de la garnison de Lérida, 14. S'avance jusqu'à la grande garde des Espagnols, 20. Se prépare à soutenir le siége de sa place, 174. Se défend bravement, 177. & *suiv.* Est obligé de capituler, 180.

*Dauphin.* (M. le) Persiste dans ses engagemens en faveur de Philippe V. 4. Est d'avis qu'on rappelle la Princesse des Ursins en France, 207. Lettre qu'il écrit au Roi son fils pour le rassurer, 247. Se réserve le commandement de l'armée de Flandres, à quel sujet, 268. N. (8) Le cede au Maréchal de Villars, *ibid.*

*Denia.* Siége & prise de cette Ville par le Chevalier d'Asfeld, 227. & *suiv.*

*Douai.* Siége & prise de cette Place par les Alliés, 317. & *suiv.*

*Dunnegal.* (le Général) Défend Mont-joui contre les Espagnols, 18. Est tué d'un coup de mousquet, *ibid.*

E.

*EGea.* Prise de cette Ville par les troupes du Roi Catholique, 106. Rigueur avec laquelle elle est traitée, *ibid.* & *suiv.*

*Escallar.* (le Comte d') Reprend Minorque sur les Espagnols, 99. & *suiv.*

*Escalone.* (le Duc d') *Voyez* Villena.

*Espagne.* (l') Inquiétude que lui cause la révolte de la Catalogne, & du Royaume de Valence, 2. & *suiv.* Guerre qu'elle avoit à soutenir, 3.

*Espagne.* (la Reine d') Se rend à Burgos lorsque Philippe V. sort de Madrid, 40.

Digitized by Google

Grands & Seigneurs dont elle eſt ſuivie, 42. Son retour à Madrid, 77. Accouche d'un Prince, 165. Met au monde un ſecond Infant, 262. Soupçons conçus contre elle à l'occaſion de la perte de la bataille de Sarragoſſe, 353. & *ſuiv.* Penſe à aller prendre des eaux en France, 402. Ce qui empêche ce voyage, *ibid.*

*Eſpagne.* (la Reine douairiere d') Paroît embraſſer le parti de l'Archiduc, 67. Marques éclatanres qu'elle en donne, 68. A ordre de ſe retirer à Bayonne, *ibid.* Eſt peu ſatisfaite de la façon dont on l'y conduit, 69.

*Eſpagnols.* (les) Embarras dans lequel ils ſe trouvent, lorſque le Roi quitte Madrid à l'approche des Portugais, 63. Leur haine contre les François ſe renouvelle, à quel ſujet, 244. & *ſuiv.* Diviſion qui régne entre les troupes des deux Nations, 254. & *ſuiv.* Sont battus à Almenara, 336. & *ſuiv.* Perdent la bataille de Sarragoſſe, 348. & *ſuiv.*

*Eſtain.* (le Comte d') Surprend la ville de Venaſque, 233. Aſſiége le Château, & eſt obligé de ſe retirer, *ibid.* & *ſuiv.*

*Eugene.* (le Prince) Bat les François devant Turin, & leur fait lever le ſiége de cette Ville, 32. Echoue à celui de Toulon, 168. S'empare de Suze, *ibid.* & *ſuiv.* Prend Lille, 224. & *ſuiv.* Penche pour la continuation de la guerre, 308.

F.

F*Eria,* (le Marquis de) Gouverneur de Capoue, défend cette Place contre les Impé-

Digitized by Google

riaux, 135. & *suiv.* Est obligé de capituler, 137.
*Fiennes.* ( le Comte de ) Commande la gauche des Espagnols à la bataille de la Gudina, 258. Met en fuite la droite des Portuguais, 260.
*Fimarcon.* [ le Marquis de ] Commande la tranchée au siége de Barcelone par le Maréchal de Tessé, 15. & *suiv.*
*France.* [ la ] Guerre que Philippe V. avoit à soutenir à cette Cour, 3. & *suiv.* Flotte qu'elle équipe inutilement, 205. Le Gouvernement y perd son crédit, 240.
*François.* [ les ] Font paroître beaucoup de valeur au siége de Barcelone par le Maréchal de Tessé, 29. Sont battus devant Turin par le Prince Eugene, 32. Abandonnent l'Italie, 33. Envoient un renfort de troupes en Espagne, 93. Regardent leur Monarchie comme étant à deux doigts de sa ruine, 239. Maîtrisent le Roi Philippe, 243. Division qui régne entr'eux & les Espagnols, 254. & *suiv.* Presque tous repassent d'Espagne en France, 280.
*Fresno.* [ le Marquis del ] Demeure à Madrid du consentement du Roi lorsque ce Prince en sort, 367. Refuse constamment de reconnoître l'Archiduc, 388.
*Frigiliana.* ( le Comte de ) Est choisi par les Grands d'Espagne pour dresser la lettre qu'ils écrivent à Louis XIV. pour lui demander du secours après la bataille de Saragosse, 368. & *suiv.*
*Frontera.* ( le Marquis de la ) Commande l'armée Portugaise à la bataille de la Gudina, 257. & *suiv.* Empêche les Espagnols de former le siége d'Olivenza, 306.

Digitized by Google

*Fuente-Hermosa.* (le Marquis de) Est arrêté au sujet du Duc d'Orléans, 302. On le met aussi-tôt en liberté, *ibid.*

*Funte-Pelayo.* (le Marquis de) Eloge de la conduite qu'il tint lorsque les Portugais entrerent dans Madrid, 44.

*Fuentes.* (le Comte de) Succéde au Comte de Cifuentes dans la Viceroyauté de Sardaigne, 321. Son caractere, *ibid.*

*Fueros.* (les) *Voyez* Arragon.

## M.

*GAëtano.* (D. François) Bat les Allemans en Catalogne, & s'empare de Falset, 211.

*Gaëte.* Siége de cette Ville par les Impériaux, 157. & *suiv.* Ils l'emportent d'assaut, 160. & *suiv.*

*Gallovvai.* (le Comte de) Commande les Anglois & les Hollandois dans l'armée Portugaise, 36. Entre dans Madrid avec le Marquis das Minas, 45. S'oppose au sentiment de ce Général sur le dessein de rentrer en Castille, 72. Rejette sur lui le mauvais succès de la Campagne, 81. & *suiv.* Est son ennemi déclaré, 95. Commande l'aîle gauche à la bataille d'Almanza, 111. & *suiv.* Se sauve blessé, 115. Jette les débris de l'armée dans Tortose, 120. Tente inutilement le secours de Lérida, 178. & *suiv.* Accusation dont on le charge à Londres, 204. & *suiv.* On le rappelle, 205. Est obligé de prendre la fuite à la bataille de la Gudina, 260. Est détesté des Portugais, & peu agréable en Angleterre, 311.

*Gallura.* (la) Les premieres étincelles de la révolte

révolte de Sardaigne éclatent dans cette Province, 185. & *suiv.* Son importance, 186. Auteurs principaux de son soulevement, 191.
*Galvez.* (le Comte de) Embrasse le parti Autrichien, à quel sujet, 58. & *suiv.*
*Gertruidemberg.* Inutilité des Conférences qui s'y tiennent pour la Paix, 307. & *suiv.* Plénipotentiaires qui y sont nommés, *ibid.*
*Girone.* Cette Place est investie par le Duc de Noailles, 395.
*Giudice.* (le Cardinal del) Il sort de Rome & se rend à Gênes, à quel sujet, 292.
*Glimes.* (le Comte de) Action où il se distingue, 211.
*Grands d'Espagne.* (les) Leur conduite & leurs sentimens lorsque Philippe fut obligé de quitter Madrid à l'approche des Portugais, 40. & *suiv.* Les mécontens d'entr'eux invitent le Marquis das Minas à se rendre dans cette Capitale, 42. & *suiv.* Demandent qu'on éloigne les François du Gouvernement, 247. Leur autorité est beaucoup affoiblie, 317. Lettre qu'ils écrivent à Louis XIV. après la bataille de Sarragosse pour lui demander du secours, 367. & *suiv.*
*Grillo.* (D. Charles) Suit constamment le parti du Roi Catholique, 159. Obtient le Commandement des Galeres de Sicile, *ibid.* Est chargé d'escorter les troupes destinées à l'expédition de Sardaigne, 325.
*Grimaldo.* (le Marquis de) Affection particuliere que le Roi d'Espagne a pour ce Ministre, 281.
*Grimani.* (le Cardinal) Fomente la révolte dans le Royaume de Naples, 105. & 130. Manifeste qu'il y fait répandre, 139. Ren-

Digitized by Google

fort qu'il envoie à l'armée Impériale, 157. Est nommé Viceroi de Naples, 221. Son caractere, *ibid.*
*Guardie.* (le Marquis de la) Obtient le Gouvernement de Cagliari & de la Gallura en Sardaigne, 200.
*Gudina.* (la) Bataille de la Gudina entre les Espagnols & les Portugais, 257. & *suiv.* Quel en est le succès, 259. & *suiv.* Pourquoi la victoire en fut infructueuse, 261.

H.

*Haro.* (le Comte de) fils du Connétable de Castille. L'Archiduc le fait enlever, 64. Ce qui le détermine à suivre le parti de ce Prince, 65.
*Havré.* (le Duc d') Est tué d'un boulet de canon à la bataille de Sarragosse, 349.
*Heinsius*, Grand Pensionnaire de Hollande. Quel étoit le but de sa politique, 241.
*Hijar.* (le Duc d') Demeure à Madrid lorsque le Roi Philippe en sort à l'approche de l'Archiduc, 367. Rend hommage à ce Prince, 378.
*Hollandois.* (les) Ce que leur coûte le siége de Lille, 226. Prennent possession de cette Ville, *ibid.* Font proposer quelques projets de Paix à Louis XIV. 240. & *suiv.* Leur orgueilleuse fierté les rend odieux à toute l'Europe, 265. Offres qu'ils font pour le Roi d'Espagne, *ibid.* Ils souhaitent la Paix, 305. & 307. Conviennent de traiter seuls avec la France, 312. Pourquoi ils n'osent le faire, 315.

Digitized by Google

## J.

*Jamaïque*, (le Marquis de la) Viceroi de Sardaigne. Son caractere, 182. Demande inutilement des troupes en France & en Espagne, *ibid.* & *suiv.* Essaie de gagner le Comte de Monte-Santo, 183. & 186. & *suiv.* Résolution qu'il prend, 190. Traîtres dont il est environné, 194. & *suiv.* Prend des mesures pour capituler, 195. & *suiv.* Est obligé de se rendre, 199. & *suiv.*

*Jean*, (Don) Prince du Bresil, succéde à D. Pedre son pere Roi de Portugal, 80. Mauvaises nouvelles qu'il reçoit, *ibid.* On lui offre en mariage l'Archiduchesse Marie-Anne, 98. Ne veut pas risquer ses troupes une seconde fois, 393. & *suiv.*

*Jenning.* (l'Amiral) Tentative qu'il fait sur les Canaries, 91. & *suiv.*

*Jésuites.* (les) Raison pour laquelle ils ne sont pas agréables à la Cour de l'Archiduc à Barcelone, 8. & *suiv.*

*Impériaux.* (les) Commencent à faire sentir la pesanteur de leur joug aux Italiens, 92. & *suiv.* Attaquent le Royaume de Naples, 127. & *suiv.* Marchent vers Naples, 140. Gagnent la bataille de Sarragosse contre les Espagnols, 348. & *suiv.* Leur idée à ce sujet, 352. & *suiv.*

*Infantade.* (le Duc de l') Ne pense point à se soumettre à l'Archiduc, 58. Désapprouve la résolution du Comte de Galvez son frere, 59. Est enfermé dans le château de Ségovie, 60. Son plus grand crime, *ibid.* Est mis en liberté, & exilé de la Cour, 167. & *suiv.* Obtient la permission de se rendre au-



Digitized by Google

près du Roi à Valladolid, 367.
*Joseph.* ( l'Empereur ) Fait revivre les anciens droits de l'Empire sur l'Italie, 34. Ecrit à l'Archiduc de ne point se fier aux Castillans rebelles, 96. Fait attaquer le Royaume de Naples, 127. & *suiv.* Fait sentir à la Cour de Rome l'augmentation de sa puissance en Italie, 220. & *suiv.* Excès que commettent les Hérétiques qui servent dans ses troupes, 223. & *suiv.* Ce qu'il exige du Pape, 283. S'oppose à la Paix, 305. & 308.
*Isabelle.* ( la Reine ) *Voyez* Brunswich.
*Italie.* ( l' ) Les choses y changent absolument de face, 92. & *suiv.* On y voit les Impériaux avec plus de crainte que de plaisir, 128. On n'y est nullement content de leur domination, 193.

## L.

*Laconi.* ( le Marquis de ) Est désigné Viceroi de Sardaigne, 320. & *suiv.* Se rend à Gênes à ce sujet, *ibid.* A les Patentes de Général des Galeres de Sicile, 325.
*Laguna.* ( le Marquis de la ) Demeure à Madrid lorsque le Roi en sort à l'approche de l'Archiduc, 367. Se soumet à ce Prince, 378.
*Lake.* ( l'Amiral ) Arrive avec la flotte Angloise au secours de Barcelone, 24. & *suiv.* Se montre à la vûe de la Sardaigne, 191. & *suiv.* Bombarde Cagliari, 198. Se rend maître de l'Isle, 199. & *suiv.* Prend la route de Sicile, où il échoue, 202. Se rend à Port-Mahon, *ibid.* Il s'en rend maître, 203.
*Lambert.* ( le Marquis de ) Action où il se distingue, 211.

Digitized by Google

*Lapara*, (M. de) Ingénieur, repris par Philippe V. pour avoir mal posté une batterie, 17. Se fait tuer d'un boulet de canon, *ibid.*

*Légal.* (le Marquis de) joint l'armée du Roi Philippe devant Barcelone, 14. Reprend Alcala, 64. Signale son activité pendant toute la campagne, 74.

*Limos.* (le Comte de) Est arrêté, & envoyé prisonnier à la citadelle de Pampelune, à quelle occasion, 56. Obtient sa liberté, 167.

*Lérida.* Siége de cette place par les François & les Espagnols, 175. & *suiv.* La ville est abandonnée par les habitans & pillée, 176. & *suiv.* Réduction du Château, 180.

*Lichtenstein.* (le Prince de) Conduit la maison de l'Archiduc, 7. Conseille à ce Prince de sortir de Barcelone assiégée par le Maréchal de Tessé, 19. Laisse peu de considération & de crédit aux Catalans, 95. N'oublie rien pour les mettre mal dans l'esprit de l'Archiduc, 96. Ce qu'il disoit d'eux, 97.

*Lille.* Prise de cette ville par le Prince Eugene, 224. & *suiv.* Combien ce siége fut coûteux aux Alliés, 225. & *suiv.*

*Louis XIV.* (le Roi) Persiste dans ses engagemens en faveur de Philippe V. 4. Ne peut se résoudre à rappeller d'Espagne la Princesse des Ursins, 207. Différentes compagnies qu'il établit pour tirer des bleds du Levant, 239. Edit par lequel il ordonne à tous ses Sujets de porter leur vaisselle d'argent à la Monnoie, 240. Prête l'oreille à quelques projets de paix, *ibid.* & *suiv.* Rassure le Roi Philippe par



Digitized by Google

ses lettres, 248. Feint de souhaiter la paix, à quel dessein, 263. Permet à ses Ministres de signer des préliminaires, *ibid.* Orgueil des prétentions des Alliés à son égard, 264. Rejette les offres faites par les Hollandois, 265. Découvre la mauvaise manœuvre de Chamillart, 270. N. (10). Est indigné de la haine injuste des Espagnols contre les François, 277. Sujet de mécontentement qu'il croit avoir du Duc d'Orléans, 302. & *suiv.* Par qui il est appaisé, *ibid.* Ses sentimens au sujet de la paix, 309. & *suiv.* Nouvelles propositons qu'il fait faire aux Hollandois, 311. & *suiv.* Lettre que lui écrivent les Grands d'Espagne après la bataille de Sarragosse pour lui demander du secours, 367. & *suiv.* Troupes qu'il leur envoie, 370.

*Louis.* (l'Infant Don) Sa naissance, 165. & *suiv.* On lui donne le titre de Prince des Asturies, *ibid.* Affermit le sceptre dans les mains de Philippe, 166. Est reconnu légitime héritier de la Monarchie d'Espagne, 251. & *suiv.* Proposition faite à son sujet, & rejettée, 252. & *suiv.*

*Louvignies*, (le Comte de) Gouverneur de Lérida. Découverte qu'il fait, 297.

*Luc*, (le Comte du) Ambassadeur de France en Suisse, évente un projet des Impériaux sur l'Alsace, 306.

## M.

*MAdame*, mere du Duc d'Orléans, travaille à faire rappeller la Princesse des Uns en France, 207.

*Madrid.* Le Roi Philippe sort de cette ville à

Digitized by Google

l'approche des Portugais, 40. & *suiv.* Se soumet malgré elle à l'Archiduc, 44. Témoignages que ses habitans donnent de leur attachement pour le Roi, 45. 48. & *suiv.* & 61. Il en sort une seconde fois après la bataille de Sarragosse, 364. & *suiv.* Comment l'Archiduc y est reçu, 377. & *suiv.* & 385. Sa joie au départ de ce Prince, 400. Allégresse qu'elle témoigne au retour du Roi, 408.

*Mahoni.* (le Comte) Aide à reprendre Carthagene, 79. Se saisit de Cerbera, 334. Vivres qu'il enleve aux Ennemis, 335.

*Maintenon.* (Madame de) Est d'avis qu'on rappelle la Princesse des Ursins en France, 207. Est dans les sentimens du Duc de Bourgogne pour la paix, 242.

*Malplaquet.* Les François y sont battus par les Alliés, 269.

*Mancera.* (le Marquis de) Philippe quittant Madrid lui envoie ordre d'y demeurer, 367. Belle réponse de ce Seigneur aux sollicitations de l'Archiduc, 387. & *suiv.*

*Marimon.* (Don Felix) Se distingue à la prise d'Egea, 106. Secourt Verdum, & bat les Arragonois, 107.

*Marleboroug.* [le Duc de] Jouit seul de la faveur de la Reine Anne, 98. & 237. N [21] Traverse l'Escaut à la vûe de l'armée Françoise, 225. N. (20).

*Marsigli.* (le Comte de) Est nommé Général des troupes du Pape, 221. Est obligé de se replier sur Pesaro, 224.

*Martinitz.* (le Comte de) Est reconnu Viceroi de Naples pour l'Empereur, 134. Se rend à Capoue, 137. Se met en marche pour se rendre à Naples, 145. & *suiv.* Son entrée



Digitized by Google

dans cette Capitale ; 146. & *suiv.*
*Mayorque*. Prise de cette Isle par les Anglois, 85. & *suiv.*
*Médina-Celi*. ( le Duc de ) Conduite qu'il tint lorsque le Roi Philippe sortit de Madrid à l'approche des Portugais, 46. Propose à ce Prince de tourner ses armes contre la France, 247. Refuse d'assister au Conseil du Cabinet tant qu'Amelot demeurera en Espagne, 266. La Princesse des Ursins lui fait donner la direction des affaires étrangéres, 280. & *suiv.* N'est nullement attaché au Roi, 281. Ses liaisons avec le Marquis Ranucini, 313. Secret qu'il découvre aux Anglois par son moyen, 314. Vûes qu'il put avoir en cela, *ibid.* Est arrêté & conduit au château de Ségovie, 315. & *suiv.* On lui fait son procès, 316. Bruit que fait sa détention, *ibid.* Est de concert avec le Duc d'Uzeda au sujet de l'entreprise sur la Sardaigne, 319. On le transfére au château de Bourdeaux, 366.
*Médina-Sidonia*. ( le Duc de ) Propose aux Grands d'Espagne après la bataille de Sarragosse d'écrire à Louis XIV. pour lui demander du secours, 367. & *suiv.*
*Merci*. (le Comte de ) Est battu en Alsace par le Comte du Bourg, 306.
*Minas*. ( le Marquis das ) Commande les Portugais dans l'Estramadure, 36. Ses progrès, 37. & *suiv.* S'empare d'Espinar, 39. Faute considérable qu'il fait, 44. Son entrée & son séjour à Madrid, 45. & *suiv.* Y est retenu par les plaisirs, 49. Quitte cette ville, 57. Sa marche, *ibid* & *suiv.* Lettre qu'il reçoit de l'Archiduc, 58. Tente inutilement de pénétrer dans la Castille,

Digitized by Google

70. Suite de sa marche, *ibid. & suiv.* Résolution qu'il prend, 71. Joint l'armée de l'Archiduc, 72. Son sentiment sur ce qu'il y avoit à faire alors, *ibid.* Est ennemi déclaré du Comte de Gallowai, 95. Attaque le Maréchal de Berwick à Almanza, 110. *& suiv.* Apparence qu'il a de la victoire, 114. Se sauve blessé, 116.

*Mondéjar.* (le Marquis de) Les Impériaux enlevent ses deux fils, 59. Eloge de ce Seigneur, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Molès.* (le Duc de) Est chargé des affaires politiques à la Cour de l'Archiduc, 7. *Voyez* Pareti.

*Molinez.* (Don Joseph) Proteste à Rome au nom du Roi d'Espagne de toutes les résolutions que l'on y prendra, 287. Son éloge, 295. Soutient les intérêts de l'Espagne contre les Impériaux, *ibid.*

*Monsalto.* (le Duc de) Blame hautement la conduite d'Amelot & de la Princesse des Ursins, 245. *& suiv.* Hardiesse avec laquelle il parle au Roi à ce sujet, 246.

*Montchamp*, François, Major général de l'armée d'Espagne devant Tortose, est tué au siége de cette place, 214.

*Monteléon.* (le Duc de) Offre ses services à l'Archiduc, 139. Est un des chefs de la révolte du Royaume de Naples, 140. Est nommé Syndic de la ville de Naples, *ibid.* On le presse de se charger de la Vicairie, 142.

*Montelléon.* (le Marquis de) Passe à Rome sans caractére, 222. Reçoit ordre d'en sortir, 292. Entretient des correspondances dans le Milanois, 294.

*Montellano.* (le Duc de) Pourquoi exclus du



Digitized by Google

Conseil du Cabinet, 244. Gêne Amelot dans ses projets, *ibid.* Assemblées qui se tiennent chez lui, 245. Hardiesse avec laquelle il parle au Roi, 246. La Princesse des Ursins cherche à le perdre, *ibid. & suivant.*

*Montemar.* (le Comte de) Occupe les passages de Tora, 334. Convois qu'il enleve aux Impériaux, 335. & *suiv.*

*Montenegre.* (le Comte de) Ava[illegible] qu'il remporte sur les Portugais, 16[illegible] *suiv.*

*Monterei.* (le Comte de) Est rappellé de son exil, 167. De quoi on l'accusoit, *ibid.*

*Monte-Santo.* (le Comte de) Le Viceroi de Sardaigne essaye de le gagner, 183. Habileté avec laquelle il se maintient dans les deux partis, *ibid.* & *suiv.* Est envoyé à la Gallura en qualité de Lieutenant du Viceroi, 187. Conduite qu'il y tient, *ibid.* Ses intrigues pour livrer Cagliari aux Anglois, 196. & *suiv.* Veut paroître fidéle jusqu'à la derniére extrémité, 198.

*Monte-Sarcho.* (le Prince de) Offre ses services à l'Archiduc, 139. Est un des Chefs de la conjuration du Royaume de Naples, 140. Est chargé de contenir la populace, 141.

*Mont-joui.* (le) Attaque de ce fort par les Espagnols, 15. Sa prise, 17. & *suiv.* Consternation qu'elle répand dans Barcelone, 18.

*Murcie.* Tentative inutile des Ennemis sur cette ville, 76.

## N.

*NAples.* (le Royaume de) Est prêt à se soulever, 150. & *suiv.* Est attaqué par les

Digitized by Google

Impériaux, 127. & *suiv.* Est presque tout réduit, 130. Sa réduction au pouvoir de l'Empereur, 162.
*Naples.* (la ville de) Soupire après la domination Autrichienne, 137. La populace y devient insolente, 141. La ville se soumet aux Impériaux, 142. & *suiv.* Prodige qui y arrive, 153. & *suiv.*
*Navarrois.* (les) Se distinguent par leur fidélité envers le Roi Philippe, 362. & *suiv.*
*Niela.* (Don Pedre) Seconde Correa son beau-pere dans la défense du Fort S. Elme à Naples, 151. Est fait prisonnier de guerre, 152.
*Noailles.* (le Duc de) Va au secours de Roses, 10. Ses exploits en Catalogne, *ibid.* & *suiv.* Joint l'armée du Roi Philippe devant Barcelone, 14. Projette d'aller camper à Urgel, 209. S'avance jusqu'au Ter, 210. Désole l'Ampurias, 278. Attaque les Allemans, & les défait, *ibid.* Se rend auprès du Roi à Valladolid, 370. Ordres dont il est chargé, *ibid.* & *suiv.* Investit Gironne, 393.
*Nonciature.* (le tribunal de la) Supprimé en Espagne, 291.
*Normandie.* (le Régiment de) Occasion où il se distingue au siége de Tortose, 217.
*Norris.* (l'Amiral) Aborde en Sardaigne, & en chasse les Espagnols, 326. & *suiv.* Fait sans succès une descente en Languedoc, 328. & *suiv.*
*Noyelles.* (le Comte de) On le croit empoisonné, 209. Est soupçonné par l'Archiduc d'avoir été gagné par les François, *ibid.*



Digitized by Google

## O

ORan. Cette place eſt réduite à la derniére extrémité par les Maures, 50. Elle ſe rend, 52. & 206. Importance de cette perte, *ibid.*

*Orléans.* (le Duc d') Va commander en Italie, 31. Bruits répandus à ce ſujet, *ibid.* & *ſuiv.* Eſt choiſi pour aller commander l'armée en Eſpagne, 93. Son arrivée à Madrid, 108. Se rend à l'armée, 121. Réduit la ville de Valence à l'obéïſſance du Roi, 122. Soumet Sarragoſſe, 126. Entreprend le ſiége de Lérida, 173. & *ſuiv.* Se ſaiſit de la ville, 176. & *ſuiv.* Soumet le Château, 180. Veut faire chaſſer la Princeſſe des Urſins du Palais, 206. & *ſuiv.* Obſtacles qu'il y trouve, *ibid.* Veut fare la guerre à ſa maniére, 207. Eſt traverſé par Amelot & par la Princeſſe, *ibid.* Grands qu'il met dans ſes intérêts, 208. Soupçonné d'avoir des vûes particuliéres, *ibid.* Reſte ſeul arbitre de la guerre en Eſpagne, *ibid.* Entreprend le ſiége de Tortoſe, 212. & *ſuiv.* Se rend maître de la place, 218. & *ſuiv.* La Princeſſe des Urſins & Amelot cherchent à le perdre, 219. Eſt rappellé en France, 234. Ses intrigues pour retourner en Eſpagne, 295. & *ſuiv.* Ses menées inquiétent également les deux Cours, 296. Projets de ce Prince qu'on croit avoir découverts, 298. & *ſuiv.* Comment il ſe juſtifie, 303. & *ſuiv.*

*Oropeſa.* (le Comte d') L'Archiduc le fait enlever, 64. A peine à ſe réſoudre à embraſſer le parti de ce Prince, *ibid.* Ce qui l'y détermine, *ibid.* & *ſuiv.* Ce qui le perdit,

Digitized by Google

65. Est le seul des Castillans rébelles qui soit admis au Conseil du Cabinet, 96. Ce qui lui procure quelque crédit, *ibid.* Raisons sur lesquelles il s'excuse d'assister à plusieurs Conseils, *ibid.*

*Oropesa.* (la Comtesse d') Fomente une révolte dans le royaume de Valence, 373.

*Ossone.* (le Duc d') Est chargé de conduire la Reine Douairiere d'Espagne à Bayonne, 68. & *suiv.* Ses exploits en Portugal, 169. Raisons pour lesquelles il désapprouve la lettre écrite par les Grands d'Espagne à Louis XIV. pour lui demander du secours, 368. Délicatesse dont il est blâmé, 390.

P

*Palma.* [le Comte de] Est rappellé de son exil, 167. De quoi on l'accusoit, *ibid.* Reste à Madrid au départ du Roi, à quelle intention, 367. Reconnoît l'Archiduc, 378.

*Pareti.* [le Duc de] Laisse peu de crédit & de considération aux Catalans auprès de l'Archiduc, 95. *Voyez* Molès.

*Peniscola.* Cette ville est la seule qui reste au Roi Philippe dans le Royaume d'Arragon, 35. Est défendue par son Gouverneur avec une valeur opiniâtre, *ibid.*

*Péterboroug.* (le Comte de) Conseille à l'Archiduc de sortir de Barcelone assiégée par le Maréchal de Tessé, 19. Est d'avis que ce Prince se retire à Valence, 72. & *suiv.* Bon mot de ce Général à son entrée en cette ville, 74. Ecrit en Angleterre que l'Archiduc ne regnera jamais en Castille, 75. Fait retirer les troupes à Valence, à quel sujet, 82. & *suiv.* Désespere de pouvoir se soutenir en Castille, 83. Soupçons que sa

Digitized by Google

conduite fait naître, *ibid.* Représente à Londres la conquête de l'Espagne comme très-difficile, 97.

*Philippe V.* Roi d'Espagne. Peu d'union & de tranquillité qui regne dans sa Cour, 2. *& suiv.* Se jette entre les bras de la France, 3. Guerre qu'il a à soutenir à cette Cour, *ibid. & suiv.* Passe au camp du Maréchal de Tessé, 12. *& suiv.* Se rend devant Barcelone, 15. *& suiv.* Ordonne tous les préparatifs pour un assaut général, 23. *& suiv.* Sa retraite, 25. *& suiv.* Sa fermeté en cette occasion, *ibid.* Repasse en Espagne, 27. Refuse de se rendre en France, 28. *& suiv.* Est obligé de sortir de Madrid, 39. *& suiv.* Se rend au camp du Maréchal de Berwick, 40. Grands & Seigneurs qui le suivent, 41. *& suiv.* Faux bruits répandus à son sujet, 53. Harangue ses troupes, & leur promet de ne point sortir d'Espagne, 54. Son retour à Madrid, 75. Troubles dont sa Cour est agitée, 93. *& suiv.* Sa statue traitée indignement à Naples, 147. *& suiv.* Est maîtrisé par les François, 243. Refuse de prendre les armes contre la France, 247. Lettres qui le rassurent, *ibid. & suiv.* Se détache de la France, 266. Prend la résolution de faire sortir tous les François de ses Etats, *ibid.* Est obligé de se rendre à la tête de son armée, 276. Triste situation de ce Prince, 277. Entreprend de couper les vivres aux Ennemis, 279. Nouveaux dégoûts que la fortune lui suscite, 283. *& suiv.* Comment il témoigne son indignation contre la Cour de Rome, 290. *& suiv.* Ce qu'il possédoit alors en Italie, 293. Ce qu'il croit avoir découvert des desseins du Duc d'Orléans, 298. *& suiv.*

Digitized by Google

Secret qu'il confie au Duc de Médina-Céli, 312. Il le fait arrêter, & lui fait faire son procès, 315 & *suiv.* Se rend à la tête de son armée, 320 & *suiv.* Est battu à Almenara par l'Archiduc, 336. & *suiv.* Consternation de son armée, 343. & 345. & *suiv.* Perd la bataille de Sarragosse, 348. & *suiv.* Ce qui l'y détermina, 353. Quitte Madrid une seconde fois, & se rend à Valladolid, 364. & *suiv.* Grands & Seigneurs qui l'y suivent, 366. & *suiv.* Son armée s'augmente, 391. Il se met à sa tête, 392. Joie & vivacité de ses troupes, 407. Avantage qu'il remporte sur les Anglois à Brihuega, 413. & *suiv.* Gagne la bataille de Villaviciosa, 423. & *suiv.* Se rend aux portes de Sarragosse, 438.

*Polastron.* (M. de) Est tué à la bataille d'Almanza, 117.

*Popoli.* (le Duc de) Commande les Gardes du Corps à la bataille d'Almanza, 111. & *suiv.*

*Porthmore.* (Milord) Passe à Lisbone en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre, 311.

*Port-Mahon.* Eloge de ce Port, 202. Est attaqué par les Anglois, *ibid.* & *suiv.* Il est rendu, 203. Il leur demeure, *ib. d.* & *suiv.*

*Porto-Carrero.* (le Cardinal) Comment il perdit le Comte d'Oropesa, 65. Mauvais discours qu'il tint du Roi & des François après qu'on l'eut éloigné du Ministere, *ibid.* Embrasse le parti de l'Archiduc, *ibid.* Témoignages éclatans qu'il en donne, *ibid.* & *suiv.* Le Roi lui pardonne, 69. Dernier service que la crainte le porte à rendre à l'Espagne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 306.

*Portugais.* (les) Entrent en Estramadure, 36.

Digitized by Google

Prennent Alcantara, 37. Entrent dans la Castille, *ibid.* Sont détestés des Castillans, *ibid.* & 94. Leurs progrès, 38. & *suiv.* Leur inaction après la sortie du Roi Phippe de Madrid, 46. & *suiv.* Leur armée se détruit aux environs de cette capitale, 47. & *suiv.* Leur départ de cette ville, 57. & *suiv.* Réduisent en cendres la ville de Xadraque, 58. Tentative inutile qu'ils font sur Salamanque, 77. Ne font la guerre que malgré eux, 80. Ont perdu le goût qu'ils avoient pour la guerre, 81. Ils en sont las, 98. Sont battus par les Espagnols, 164. & *suiv.* & 257. & *suiv.* Leurs vains efforts pour se joindre aux Allemans, 392. & *suiv.*

*Portugal.* (le Roi de) Ne reçoit point de nouvelles de son armée, 79. Sa mort, & son éloge, *ibid.* & *suiv.*

*Prétendant.* (le) Tentative inutile que la France fait en sa faveur, 205. Se distingue à la bataille de Malplaquet & dans la retraite, 269. N. (9).

*Prié*, (le Marquis de) Ambassadeur de l'Empereur à Rome. Négociation dont il est chargé à cette Cour, 283. Menace des armes Impériales, 285. Tempérament qu'il refuse, 286.

*Princes.* (les) Paroissent plus grands à proportion de l'élévation de ceux qui les servent, 78. Le désordre de leur cabinet influe sur les opérations militaires, 271. Ce qui leur est le plus désagréable, 296.

*Providence.* (la) N'est pas assujettie aux évémemens, 419.

*Pueno* (le Vicomte del) Se distingue à la prise d'Egea, 106. Sa valeur & sa hardiesse, 107. & *suiv.*

Digitized by Google

*Pugnon-Rostro.* [le Comte de] Est rappellé de son exil, 167. De quoi on l'accusoit, *ibid.*

Q

*Quarto.* Opiniâtreté des habitans de ce hameau dans la révolte, & effet de leur désespoir, 6.

*Quintana,* [Don Gonzale] Capitaine des Gardes, est tué à l'attaque de Brihuega, 417.

R

*Ramillies.* Suites de la perte de la bataille de Ramillies par les François, 34.

*Ranucini,* [le Marquis] Ministre du Grand-Duc en Hollande. Ses liaisons avec le Duc de Médina-Celi, 313. Penche pour la Maison d'Autriche, *ibid.* Ménage la Cour de Vienne, pourquoi, *ibid.*

*Rios.* [D. Joseph de los] Dissipe un convoi qu'on veut introduire dans Barcelone, 18.

*Risbourg.* [le Marquis de] Commande dans Badajoz, 39. Favorise les courses que les Castillans font sur les Portugais, *ibid.* Va commander en Estramadure, 342. Veille sur la frontiére de Galice, 393.

*Roca.* [le Marquis de la] Est envoyé dans la Pouille par le Viceroi de Naples, 131. Part pour aller fortifier Gaëte, *ibid.* Est chargé de la défense de la frontiére, 132. Se retire dans l'intérieur de la Province, 133. Est chargé de défendre Capoue, 134.

*Ronquillo.* [Don François] Informations rigoureuses qu'il fait à Madrid contre les partisans de l'Archiduc, 62. & *suiv.* Est sévére envers les personnes suspectes, & fa-

Digitized by Google

vorable aux bons sujets, 94. N'est pas ami du Nonce Zondadari, 292. Porte son pouvoir au-delà des bornes de sa Charge, 330. Promet au Roi ce qu'il ne peut tenir, *ibid.*

*Roquelaure.* (le Duc de) Attaque les Anglois en Languedoc & les oblige de se rembarquer, 339.

*Roses.* Danger que court cette ville de la part des Rébelles, 10. Est la seule place qui reste au Roi Philippe en Catalogne, 35.

*Rouillé.* (le Président) Se rend à la Haye pour conférer de la paix, 253. Refuse de traiter, & se retire, *ibid.* Son retour à Versailles, 267.

*Ruppelmonde,* (le Comte de) Est tué à l'attaque de Brihuega, 416.

## S

*Saint Jean* (le Comte de) Est battu par les Espagnols, 164. Ils le forcent de lever le siége d'Alcagnizas, 165. Commande la Cavalerie Portugaise à la bataille de la Gudina, 257. Y est fait prisonnier, 259.

*S. Jean.* (le Duc de) Pourquoi exclus du Conseil du Cabinet, 244. Est Viceroi de Navarre, 363. Demande des secours en France, *ibid.*

*S. Philippe.* (Don Vincent Bacallar Marquis de) Réfléxion qui prouve que s'il étoit bon Historien, il n'étoit pas moins honnête homme, 43. Est envoyé à la Gallura en qualité de Lieutenant Général du Viceroi de Sardaigne, 188. Lettre qu'il écrit au Viceroi sur les moyens de pacifier cette Isle, 189. & *suiv.* Assure la Gallura, 192. Se retire en Espagne, & y est décoré du ti-

Digitized by Google

tre de Marquis de S. Philippe, 201. Projet qu'il présente pour recouvrer la Sardaigne, 294. Est envoyé en France à ce sujet, *ibid.* Passe à Gênes dans le même dessein, 318. Pénétre les vûes du Duc d'Uzeda, & endonne avis, 320.

*Salamanque.* Eloge de cette ville, 38. Se soumet aux Portugais, *ibid.* Comment elle signale son attachement pour le Roi Philippe, *ibid.* Repousse les Portugais avec perte, 77. & 164.

*Salvador Lochi* (Don) Est arrêté & conduit prisonnier en France, 101. Fondement de sa détention, *ibid.* & *suiv.*

*Saluzzo.* (le Marquis de) Assiége & prend Egea, 106. Rigueur avec laquelle il traite cette ville, *ibid.* & *suiv.* Secourt Xaca, 107. & *suiv.*

*Sandricourt.* (le Marquis de) Action où il se distingue, 211.

*San-Estevan de Gormas.* (le Comte de) Part pour aller fortifier Gaëte, 131. Se distingue à l'attaque de Brihuega, 415. & *suiv.* Sa valeur à la bataille de Villaviciosa, 428.

*Sanguineto.* (D. François) Fait à Madrid les fonctions de Corrégidor à l'arrivée de l'Archiduc, 377. Est privé de cette charge par ce Prince, 383. Elle lui est rendue, 400.

*Santa-Clara.* (Le Marquis de) Se distingue à la prise d'Egea, 106. Attaque les Rébelbelles, & les met en fuite, 108.

*Santa-Crux.* (le Comte de) A quelle occasion il embrasse le parti de l'Archiduc, 50. & *suiv.* Est commandé pour conduire du secours à Oran avec deux galéres, *ibid.* Les livre aux Anglois, 51. Peu de compte que les Ennemis font de lui après sa tra-

Digitized by Google

hiſon, *ibid.* & *ſuiv.* Action d'indignation d'un de ſes freres à ce ſujet, 52. Perſuade aux Anglois d'aller à Carthagene, *ibid.* & *ſuiv.*

*Sardaigne.* (la) Semences de révolte dans cette Iſle, 100. & *ſuiv.* Les mécontens ſongent à y prendre des meſures pour leur ſureté, 104. Où éclatent les premieres étincelles de la révolte, 185. & *ſuiv.* Les Anglois paroiſſent devant cette Iſle, 192. & *ſuiv.* Partiſans qu'ils y trouvent, 193. Elle ſe ſoumet à eux, 199. & *ſuiv.* Entrepriſe des Eſpagnols ſur ce royaume, 318. & *ſuiv.* Comment elle échoue, 319. & *ſuiv.* Noms de ceux qui y étoient fidéles au Roi Catholique, 322. & *ſuiv.*

*Sarno.* [le Duc de] Ordre qu'il exécute mal, 336. & *ſuiv.* Eſt tué à l'action d'Almenara, 339.

*Sarragoſſe.* Cette ville ſe ſoumet à l'Archiduc, 35. Bataille de Sarragoſſe entre les Impériaux & les Eſpagnols, 348. & *ſuiv.* Quelles en furent les ſuites, 352. & *ſuiv.*

*Savoie.* [le Duc de] Touche au moment de ſa ruine, 32. Etats qui lui ſont cédés par l'Empereur après la levée du ſiége de Turin, 33. Se plaint des lenteurs de la Cour de Vienne, à quel ſujet, 93. Fait le ſiége de Toulon qu'il eſt obligé de lever, 168. S'empare de Suze, *ibid.* & *ſuiv.* Echoue en Dauphiné, 306. Ses ſentimens au ſujet de la paix, 308. & *ſuv.*

*Sicile.* (la) Eſpéce de conjuration tramée dans cette Iſle, 100. & 181. Elle eſt découverte & étouffée, *ibid.*

*Siller.* (M. de) Eſt tué à la bataille d'Almanza, 317.

Digitized by Google

*Shanon.* ( le Général ) Va commander les troupes Angloises en Portugal, 311.
*Stanhop,* ( le Comte de ) Est nommé pour commander les troupes Angloises en Espagne, 205, N'est regardé que comme Chef des troupes de Catalogne, 209, Va au secours du château d'Alicante, 250, Capitule pour sa reddition, 251, Commande la droite des Impériaux à la bataille de Sarragosse, 348. Rompt la gauche des Espagnols, 350. Son avis après cette victoire, 355. *& suiv.* & 362. S'arrête à Brihuega, 409. S'y fortifie, 411, Y est fait prisonnier de guerre avec toutes ses troupes 413. *& suiv,* Faute qu'il fit en cette occasion, 419.
*Staremberg,* (le Comte de ) Va commander l'armée de l'Archiduc en Catalogne, 209. Son arrivée à Barcelone, 210, Entreprise qu'il fait sur Tortose, 231. *& suiv.* Quel en est le succès, 234. Se met en Campagne, 256. Profite de la division qui regne entre les François & les Espagnols, 271. *& suiv.* Passe le Segre, & se saisit de Balaguer, 274. *& suiv.* A plus de bonheur que de hardiesse, 275. Est comme bloqué par l'armée du Roi Catholique, 334. L'attaque & la bat à Almenara, 336. *& suiv.* Ce qu'on lui reproche à ce sujet, 340. Ne cherche point à donner bataille, 343. *& suiv.* Défait les Espagnols à Sarragosse, 348. *& suiv,* Son avis après cette victoire, 358. *& suiv,* En perd tout le fruit à Madrid, 392. Son embarras, 395. *& suiv,* Cherche inutilement à tromper le Duc de Vendôme, 403. Quitte Tolede, 404. *& suiv,* Ordre & désordre de son armée, 406,
Digitized by Google

*& suiv.* Ne peut secourir Stanhop dans Brihuega, 411. *& suiv.* Est battu à Villa-viciosa par le Duc de Vendôme, 421. *& suiv.* Fait sa retraite en bon ordre, 432. Se rend à Sarragosse, & de là à Barcelone 435. Charlatannerie qui ternit sa gloire, 436. N. (22). Son éloge, 43 .

*Stella.* (le Comte) Est fort avant dans les bonnes graces de l'Archiduc, 95. Bruits qui courent à ce sujet, *ibid.*

*Sterclaës.* (Le Prince de) Commande dans la Navarre en qualité de Viceroi, 106. Prend le commandement de l'armée de Catalogne, 279. Sert sous le Roi en qualité de Capitaine général, 330. Est mal obéi, 337.

*Sujets.* (les) Leur amour & leur obéissance sont le seul appui du trône, 3.

*Sylva.* (Don Antoine de) Déchire impitoyablement Amelot & la Princesse des Ursins, 245. Est chassé de la Cour pour ce sujet, *ibid.*

## T.

*Telesia.* (le Duc de) Souleve le Royaume de Naples en faveur des Autrichiens, 141. Anime le peuple de Naples contre une statue du Roi Philippe, 147.

*Tempi,* Capitale de la Gallura. Les Rebelles de Sardaigne y jettent les premiéres semences de la révolte, 186.

*Tessé.* (le Maréchal de) Philippe V. lui donne le commandement de ses troupes, 4. Joint ce Prince à Caspé, 12. Forme le siége de Barcelone, 15. Son avis dans le conseil de guerre tenu avant d'ordonner

Digitized by Google

l'assaut, 21. & *suiv.* Leve le siége 25. & *suiv.* Tâche d'attirer le Roi Philippe en France, à quel dessein, 28, Bruits répandus contre lui à ce sujet, 29. Fait lever le siége de Toulon, 163. Ce que ses ennemis publioient à cette occasion, *ibid.* N. (15). Va à Rome en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, 222. Peu de succès de sa négociation, 285. Lettres qu'il écrit au Pape, 289.

*Thaun.* (le Comte de) Entre avec les troupes Impériales dans le Ferrarois, 127. Passe dans le royaume de Naples, 132. & *suiv.* Se rend maître de Capoue & de Caserte, 137. Origine de sa haine contre le Comte de Martinitz, 146. Bloque les Châteaux de Naples, 148. S'empare du fort de Bayes, 151. Forme le siége de Gaëte, 157. & *suiv.* Va lui-même reconnoître la breche, 159. Emporte la place d'assaut, 160. & *suiv.* Sa conduite peu honnête envers le Viceroi & quelques autres prisonniers, 162. Est fait Viceroi de Naples, 220. Traite mal la Cour de Rome, *ibid.* & *suiv.*

*Torci.* (le Marquis de) Se rend à la Haye pour traiter de la paix, 263. son retour à Versailles, 267.

*Torrès.* (le Comte de las) Commande dans le royaume de Valence, 4. Rigueurs qu'il y exerce, *ibid.* Prend d'emblée Villa-Réal, *ibid.* & *suiv.* Tente inutilement de s'emparer de Valence, 6. Commande le centre de l'armée d'Espagne à la bataille de Villaviciosa, 422. & 427.

*Tortose.* Difficultés que présente le siége de cette place, 211. & *suiv.* Est entrepris par le Duc d'Orléans, 212. & *suiv.* Elle capitule, 218. & *suiv.* Entreprise du Comte de Sta-

Digitized by Google

remberg sur cette ville, 231. & *suiv.*

*Toulouse.* (le Comte de) Flotte qu'il commande au siége de Barcelone, 11. Se rend devant cette ville, 14. Il en commence le bombardement, 15. Se retire à l'arrivée de la flotte Angloise, 24.

*Tournai.* Prise de cette place par les Alliés, 268. Ce qui en causa la perte, *ibid.* N. (8).

*Trémouille*, (le Cardinal de la) chargé des affaires de France à Rome, a peu de crédit à cette Cour, 128.

*Turin.* Levée du siége de cette place par les François, 32.

*Tursis.* (le Duc de) Abandonne Gaëte avec ses galéres, 158. Est chargé du commandement de celles de Naples, *ibid.* Il en obtient le Généralat, 159. Suit constamment le parti du Roi Catholique, *ibid.* Est chargé d'escorter les troupes destinées à l'expedition de Sardaigne, 324. Se retire à Gênes avec ses galéres, 328.

V.

*VAldecagnas.* (le Marquis de) Commande l'aîle droite de l'armée d'Espagne à la bataille de Villaviciosa, 421. Charge la gauche des Ennemis, & la met en déroute, 423. & *suiv.* Demeure maître du champ de bataille, 432.

*Valence.* Réduction de cette ville à l'obéissance du Roi Catholique, 122. Elle est désarmée, ainsi que tout le Royaume de ce nom, 125. & 171. Rigueurs & extorsions qui s'y commettent, *ibid.* & *suiv.* On y publie la pragmatique de Castille, 172. Tentative inutile des Catalans sur ce royaume, 372. & *suiv.*



Digitized by Google

*Valle.* (D. Antoine del) Est Gouverneur des armes dans le royaume de Valence, 373. Y signale sa fidélité envers le Roi Catholique, *ibid. & suiv.*

*Vallejo.* (D. Joseph) Va reconnoître Tortose, 211. Ferme tous les passages tandis que l'Archiduc est à Madrid, 379. Empêche les vivres d'entrer dans cette ville, 384. Sa hardiesse & son audace, 389. Harcelle les Ennemis dans leur retraite, 409. S'empare de tous les équipages des Ennemis après la bataille de Villaviciosa, 435.

*Vaubonne.* (le Colonel) Couvre la marche des troupes Impériales vers Naples, 134. Se présente devant Capoue, & est obligé de se retirer, 135. Revient dans cette ville, qui se soumet, 137.

*Vendôme.* (le Duc de) Quitte le commandement de l'armée d'Italie, 31. Est sur la défensive dans les Pays-Bas, 180. Ses conseils y sont peu écoutés & peu suivis, 224. & *suiv. & ibid.* NN. [19]. & (20). Est nommé pour aller commander en Espagne, 370. Ordres dont il est chargé pour cette Cour, *ibid.* & *suiv.* Est nommé Généralissime des troupes d'Espagne, 390. N'est pas dupe de Staremberg, 403. & *suiv.* Fait prisonniers Stanhop & les Anglois dans Brihuega, 413. & *suiv.* Défait les Impériaux à Villaviciosa, 421. & *suiv.* Gloire qu'il acquit à cette journée, 437.

*Verga.* (D. Gabriel de) Attaque les Séditieux à la prise de Mayorque, 89. Il est tué, *ibid.*

*Vicissitudes* de la fortune. (les) Sont autant de leçons de la Providence, 2. Ce qu'elles nous apprennent, *ibid.*

X

Digitized by Google

*Vilana-Perlas*. (D. Raimond) Soutient les Catalans à la Cour de l'Archiduc, 96. A toute la confiance du Prince, 379.

*Villa-Clara*, (le Marquis de) Est arrêté & conduit prisonnier en France, 101. Fondement de sa détention, *ibid.* & *suiv.* Suites qu'elle eut, 103.

*Villadarias*. (le Marquis de) Sert sous Philippe V. en qualité de Capitaine général, 330. Est mal obéi, 337.

*Villaroël*, (Don Antoine de) Se distingue au siége de Tortose, 218. Est arrêté, à quel sujet, 302. On le met aussitôt en liberté, *ibid.* Se déclare pour l'Archiduc, 381. Beau mouvement qu'il fait à la bataille de Villaviciosa, 426. Se distingue à cette action, 428.

*Villars*. (le Comte de) Chasse les Anglois de Minorque, 99.

*Villars*, [le Maréchal de] Fait lever le siége du Fort-Louis, 34. Force les lignes de Stoloffen, 181. M. le Dauphin lui céde le commandement de l'armée de Flandres, 268. N. (8). Ses maximes opposées à celles du Duc de Bourgogne, *ibid.* Est blessé à Malplaquet, 269.

*Villaviciosa*, Victoire que le Duc de Vendôme y remporte sur les Impériaux, 421. & *suiv.* Officiers qui s'y distinguerent, 437.

*Villazor*. (le Marquis de) Est fait Grand d'Espagne, 190. N'en est pas moins fauteur du parti Autrichien, *ibid.* & 200.

*Villena*, (le Marquis de) Duc d'Escalone & Viceroi de Naples, méprisé par les factieux de ce Royaume, 105. Compte plus qu'il ne doit sur les Napolitains, 129. Résolutions précipitées qu'il prend à l'ap-

Digitized by Google

proche des Impériaux, 130. & *suiv.* Songe à se réfugier à Gaëte, 132. Guerre qu'il a à soutenir contre les Napolitains, 137. & *suiv.* Ordres qu'il donne pour la sureté de la ville, 138. Se dispose à se réfugier à Gaëte, 141. Lettre qu'il fait remettre au Magistrat de Naples, 143. & *suiv.* Se retire à Gaëte, 144. Noms de ceux qui l'y suivent, *ibid.* & *suiv.* Y est assiégé par les Impériaux, 157. & *suiv.* Est fait prisonnier, 161. & *suiv.* Est conduit à Naples & insulté par la populace, 162. Fautes dont on l'accuse, 163. & *suiv.*

*Ursins.* (la Princesse des) Est jalouse du crédit de M. Amelot, 3. Raison pour laquelle elle n'étoit pas favorable aux Dames du Palais de la Reine, 78. Sa sévérité envers les Espagnols blâmée par le Maréchal de Berwick, 93. & *suiv.* Sur quoi elle étoit fondée, 94. Intrigues pour la rappeller en France, 206. & *suiv.* Se ligue avec Amelot contre le Duc d'Orléans, 207. Elle cherche à le perdre, 219. Ordres qu'elle reçoit de la Cour de France, 242. Cherche inutilement à perdre le Duc de Montellano, 246. & *suiv.* Commence à se réconcilier avec les Espagnols, 266. & 280. Epie les démarches du Duc d'Orléans, 296. & *suiv.* Ce qu'elle prétend avoir découvert de ses desseins, 298. & *suiv.* Si elle eut part à la disgrace du Duc de Médina-Celi, 317. Domine seule au Palais, 329. Personne n'ose lui résister, 331. Soupçons qu'on a contre elle à l'occasion de la bataille de Saragosse, 353. & *suiv.*



Digitized by Google

*Wallis.* (le Comte de) Forme le siége de Pescaire, 154. & *suiv.* Se rend maître de la place, 156.

*Uzeda*, (le Duc d') Ambassadeur d'Espagne à Rome, a peu de crédit à cette Cour, 128. Sa mauvaise santé, 222. S'attache secrettement aux Autrichiens, 223. Faux bruits qu'il répand au sujet du Nonce Zondadari, 292. Reçoit ordre de sortir de Rome, *ibid.* Soupçons que le Roi Catholique commence à avoir contre sa fidélité, 293. Conserve des relations à Naples, à quel dessein, 294. On lui confie l'entreprise sur la Sardaigne, 318. Il la tire en longueur, 319. & 325. Liaisons suspectes qu'il entretient sous-main, 320. Ne néglige rien pour faire échouer cette entreprise, *ibid.* & *suiv.* Rendez-vous secrets qu'il a avec l'Envoyé de l'Archiduc & le Ministre d'Angleterre à Gênes, 325.

X.

XAca. Cette ville est la seule qui reste au Roi Philippe en Arragon, 35. Est attaquée par les Arragonois, 107.

*Xadraque.* Les Portugais réduisent cette ville en cendres, 58.

*Xativa.* Siége & prise de cette ville par le Chevalier d'Asfeld, 123. & *suiv.*

Z.

ZAballa. (le Comte de) Conspiration qu'il trame à Mayorque, 85. Credit qu'il a dans cette isle, 86. Ses complices, *ibid.* Y arrive en qualité de Viceroi & de Plé-

Digitized by Google

nipotentiaire de l'Archiduc, 88. En prend possession au nom de ce Prince, 90. Se rend maître de Minorque, d'Ivique & de Formentera, 91. Est nommé Viceroi de Valence, 372. Expédition qu'il entreprend contre ce royaume, *ibid. & suiv.* Quel en est le succès, 374. & *suiv.*

*Zondadari*, Nonce en Espagne. Le Roi Catholique lui donne ordre de sortir de ses États, 291. Transporte son tribunal à Avignon, 292.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## *Fautes à corriger.*

P*Age* 36. *lignes* 8. *&* 9. *& ailleurs*, du Marquis de las-Minas, *lisez partout* le Marquis das Minas.

*Page* 161. *ligne* 22. Don Joseph Cara, *lisez* Don Joseph Caro.

*Page* 211. *lignes* 1. & 6. Caëtano, *lisez* Gaëtano.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUL 8 - 1940

Digitized by Google